



HAL
open science

Les études sur les Amériques en France.

François-Michel Le Tourneau, Hélène Harter, Jean-Michel Lacroix, Paul-Henri Giraud

► **To cite this version:**

François-Michel Le Tourneau, Hélène Harter, Jean-Michel Lacroix, Paul-Henri Giraud (Dir.). Les études sur les Amériques en France. : Livre blanc du GIS Institut des Amériques. Le Tourneau François-Michel, Harter Hélène, Lacroix Jean-Michel and Giraud Jean-Michel. Institut des Amériques, pp.104-106, 2017. halshs-02136748

HAL Id: halshs-02136748

<https://shs.hal.science/halshs-02136748>

Submitted on 24 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ÉTUDES SUR LES AMÉRIQUES EN FRANCE

Livre blanc du GIS
Institut des Amériques

JANVIER
2017

Ceci est la deuxième édition de ce livre blanc. Elle a été enrichie par de nouvelles contributions et par les commentaires de nombreux relecteurs. Toutefois, il y a forcément encore des points, des institutions ou des collègues à qui nous ne rendons pas justice. Comme pour l'édition précédente, nous serons ravis de recevoir tous les commentaires, demandes d'ajouts et de rectification afin de produire par la suite une nouvelle édition augmentée. Le principe de ce livre blanc n'est pas de constituer un regard figé mais au contraire de pouvoir continuer à évoluer pour décrire au plus près la réalité des études sur les Amériques en France.

N'hésitez pas à envoyer vos suggestions à sg@institutdesameriques.fr avec «livre blanc» comme sujet. Des propositions précises ou des reformulations des paragraphes existants nous seront particulièrement utiles.

**LES ÉTUDES
SUR LES
AMÉRIQUES
EN FRANCE**

Livre blanc du GIS
Institut des Amériques

**JANVIER
2017**

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	8		
CHAPITRE I L'AMÉRICANISME EN FRANCE : NAISSANCE ET IMPORTANCE D'UNE TRADITION INTELLECTUELLE	12		
1. Les racines de l'américanisme	13		
2. L'entrée dans le paysage universitaire	14		
3. Un développement rapide à partir des années 1960	16		
4. Antilles, Guyane : les structures universitaires dans les Amériques	19		
CHAPITRE II LE DISPOSITIF DE RECHERCHE FRANÇAIS SUR LES AMÉRIQUES	20		
1. Des institutions structurantes :	21		
IHEAL/CREDA :	22		
EHESS/Mondes Américains :	22		
L'INALCO / Section langues et cultures des amériques	23		
IPEAT de Toulouse :	24		
IdA Rennes, Sc Po Poitiers et Reims :	24		
2. Les structures françaises à l'étranger :	25		
3. Les chercheurs et enseignants-chercheurs sur les Amériques :	27		
Genre, statut et régions étudiées :	28		
Établissement d'exercice et régions étudiées :	30		
Spécialités et régions étudiées :	33		
CHAPITRE III L'OFFRE D'ENSEIGNEMENT SUR LES AMÉRIQUES EN FRANCE	38		
1. Approche quantitative	39		
2. Les formations de masters (recherche et professionnel)	41		
3. Les Chaires	41		
4. Les cotutelles de thèse et les doctorats à l'international	42		
5. Les aides à la mobilité	43		
CHAPITRE IV LE RÔLE DE L'INSTITUT DES AMÉRIQUES	44		
1. Rapide historique de l'IDA	45		
2. Structuration et actions de l'IDA	50		
Gouvernance et implantation	50		
Recherche	51		
Valorisation	52		
International	52		
Partenariats	52		
CHAPITRE V RECHERCHES FRANÇAISES CONTEMPORAINES SUR LES AMÉRIQUES : AMÉRIQUE DU NORD	54		
1. Histoire	55		
2. Civilisation	59		
3. Science politique et relations internationales	60		
Science politique	60		
Relations internationales	62		
4. Littérature	65		
5. Géographie	70		
6. Anthropologie	72		
7. Archeologie	73		
8. Economie	75		
9. Un exemple original d'approche pluridisciplinaire : le canadianisme	77		

CHAPITRE VI RECHERCHES FRANÇAISES CONTEMPORAINES SUR LES AMÉRIQUES : AMÉRIQUE LATINE 80

1. Anthropologie	81	8. Sociologie	104
Institutions pionnières	81	Où travaillent les sociologues français depuis les années 90 et sur quelles thématiques?	105
Les grandes thématiques	82	9. Science politique latino-américaniste	107
Les recompositions de l'anthropologie américaniste	82	Caractéristiques génériques de la science politique en France	107
2. Histoire	84	Premiers pas d'une science politique latino-américaniste	108
3. Civilisation hispano-américaine	87	Communauté universitaire actuelle et perspectives de croissance	109
4. Démographie	88	Programme et thèmes de recherche	110
Origines	88	Perspectives	112
Thèmes	89	10. État de la recherche en économie sur l'Amérique latine	113
État des forces	89	11. Le brésilianisme, un courant pluridisciplinaire	120
5. Géographie	90		
6. Archéologie	98		
Quelques antécédents	98		
Centres et institut de recherche français à l'étranger	98		
En France	99		
Commentaires finaux	100		
7. Littérature	102		

CHAPITRE VII RECHERCHES FRANÇAISES CONTEMPORAINES SUR LES AMÉRIQUES : CARAÏBES 122

1. État de l'art des études caribéennes actuelles	123	2. Institutions incontournables	132
Langues, Littératures et Civilisations	123	3. Évolution récente des institutions et centres de recherche	135
Anthropologie et Sociologie	124	4. Thématiques les plus fréquemment traitées / les plus innovantes	136
Histoire et Géographie	127	5. Vision synthétique des forces et des faiblesses de ce dispositif de recherche	138
Économie, Droit et Science Politique	130		

CHAPITRE VIII LES RESSOURCES DOCUMENTAIRES ET CENTRES DE DOCUMENTATION EN FRANCE

140

I. Les bibliothèques	142	II. Principaux Centres d'archives conservant des documents sur les Amériques	174
A. Bibliothèques spécifiques	142	Aix En Provence	174
Amérique latine	142	Bordeaux	174
Paris	142	Fontainebleau	175
Centres français à l'étranger	146	La Rochelle	175
Amérique du Nord	147	Nantes	176
Nancy	147	Neuilly	176
Paris	147	Paris	176
B. Bibliothèques encyclopédiques	149	Paris - La Courneuve	178
Bibliothèque nationale	149	Pau	180
Bibliothèques Municipales	153	Roubaix	180
Fonds latino-américains	153	Saint-Ouen	180
Fonds Nord-américains	155	Vincennes	180
Bibliothèques universitaires	157	III. Archives, textes et documents dématérialisés	181
Fonds latino-américains	157	Archives ouvertes et Bibliothèques numériques	181
Fonds Nord-américains	160	Catalogues en ligne et bases de données	183
Bibliothèques d'établissements publics ou privés	162	Portails numériques	184
Nanterre	162	Manioc	185
Paris	163	CONCLUSION : LES AMÉRIQUES NOUS OUVRENT SUR LE MONDE	186
Toulouse	165	LES LABORATOIRES DE RECHERCHE DE L'IdA IMPLIQUÉS DANS DES ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES AMÉRICANISTES	188
C. Bibliothèques spécialisées sur un secteur de la connaissance intégrant des documents en nombres significatif sur des pays ou sur l'ensemble du continent	166		
Amérique	166		
Aires culturelles	166		
Art	167		
Anthropologie, Ethnologie	167		
Archéologie precolombienne	168		
Architecture	168		
Droit Comparé	169		
Géographie	169		
Musique	170		
Protestantisme	170		
Relations avec le Nouveau Monde	171		
Relations internationales	172		
Science politique	173		

AUTEURS AYANT CONTRIBUÉ AU LIVRE BLANC

COORDINATION

- François-Michel Le Tourneau
- Hélène Harter
- Jean-Michel Lacroix
- Paul-Henri Giraud

AUTEURS PRINCIPAUX DES CONTRIBUTIONS

SYNTHÈSES

- François-Michel Le Tourneau
- Jean-Michel Lacroix
- Hélène Harter
- Modesta Suarez
- Mona Huerta
- Bruno Bonnenfant
- Jean-Michel Blanquer

AMÉRIQUE LATINE

- Vincent Gouëset (géographie)
- Paul-Henri Giraud (littérature)
- Annick Lempérière (histoire)
- Elisabeth Cunin (anthropologie)
- Catherine Heymann (civilisation hispano-américaine)
- Maire-Eugénie Cosio (démographie)
- Dominique Michelet (archéologie)
- Delphine Mercier (sociologie)
- Carlos Quenan (économie)
- Morgan Muffat-Jeandet (économie)
- Olivier Dabène (science politique)

CARAÏBES

- Eric Dubesset

AMÉRIQUE DU NORD

- Jean-Michel Lacroix (civilisation)
- Hélène Harter (histoire et civilisation)
- Cécile Vidal (histoire et anthropologie)
- Cynthia Ghorra Gobin (géographie)
- Jacques Pothier (littérature)
- Vincent Michelot (science politique)
- Isabelle Vagnoux (relations internationales)
- Delphine Mercier (sociologie)
- Jean-Pierre Augustin (géographie)
- Martine Azuelos (économie)
- Claire Alix et Yan Axel Gomez Coutouly (archéologie)

RELECTURE ET COMPLÉMENTS :

- Première édition : Kali Argyriadis, Giulia Bonacci, Olivier Compagnon, Sophie Daviaud, Martine Droulers, Romain Huret, Maud Laëthier, Silyane Larcher, Yves Saint Geours

- Deuxième édition : Celia Himelfarb, Cesar Itier, Andrea-Luz Gutierrez-Choquevilca, David Garibay, Fiona McMahon, Pauline Guedj, Gaspard Estrada, Yan Axel Gómez Coutouly, Claire Alix, Marc-Antoine Mahieu, Anaëlle Lequeue, Sylvie Peperstraete, David Dumoulin, Florence Pinot de Villechenon

EQUIPE IDA POUR LA RÉALISATION DU LIVRE BLANC

- Marion Magnan (coordination)
- Maria Flaqué (conception artistique et mise en page)
- Laura Henry (relecture)

INTRODUCTION

Présenter l'américanisme universitaire en France est une gageure tant cette tradition intellectuelle s'est diffusée dans le paysage des universités et centres de recherches. Marginale à son origine, ayant eu du mal à se frayer un chemin, elle est aujourd'hui une composante reconnue dans de nombreux centres de recherche, insérée dans les disciplines les plus diverses. Mais qu'est-ce que l'américanisme et peut-on y voir la moindre trace d'une unité qui justifierait l'emploi d'un seul substantif alors que le continent américain est éminemment pluriel ? On peut regrouper sous le nom d'américanisme toutes les études qui visent à cerner le continent américain ou l'un de ses sous-ensembles et à en démontrer et expliciter les spécificités. En ce sens l'américanisme se range sous la bannière des études aréales ou area studies (aussi appelées études des aires culturelles). Sa spécificité tient au rôle fondamental de la découverte des Amériques dans la transformation intellectuelle de l'Europe à partir du XVI^e siècle, puis à l'importance des relations économiques, sociales et politiques entre ce continent et ses projections coloniales

à partir du XVIII^e siècle, et enfin au rôle dominant de l'Amérique du nord au XX^e siècle. Il y a bien sûr autant d'américanismes que de courants de pensée ou de disciplines, voire de spécialistes. Pour autant, toutes ces visions se rejoignent car le continent américain est à la source de leurs interrogations, ce qui justifie de les englober dans cette introduction sous un terme au singulier.

Si l'on peut écrire américanisme au singulier, il en est plus difficilement de même pour l'espace géographique auquel il se relie. Certes le continent américain, finement uni par l'isthme de Panama (celui-ci coupé désormais par plusieurs canaux) est unique et en ce sens il possède une unité. Toutefois, la diversité des formes de civilisation et de culture, sans parler de la diversité des milieux de l'Amazonie au Grand Nord et des littoraux tempérés aux cimes des Andes, incite plus souvent à parler d'Amériques au pluriel. Cette diversité est linguistique, à la fois du fait des héritages d'une colonisation multiple qui y a fait apparaître l'anglais, l'espagnol, le portugais, le français ou le néerlandais mais

aussi les créoles issus de chacun, mais encore du fait de l'extrême richesse des langues amérindiennes dont plusieurs centaines se maintiennent encore aujourd'hui. Pour autant, la plupart des découpages des Amériques en ensembles régionaux sont problématiques : « l'Amérique du nord » a bien de mal à trouver son unité, entre une inclusion problématique du Mexique dans cette aire géographique et la difficulté à y situer les francophones du Canada ; l'Amérique « latine », concept né au XIX^e siècle pour l'opposer à l'Amérique anglophone est elle aussi peu facilement définie tant la latinité en question est déclinée de manière différente à Mexico, Lima ou São Paulo... Quant à la Caraïbe (elle aussi déclinée au singulier ou au pluriel en fonction des époques), si son inclusion à l'une ou à l'autre de ces deux aires est délicate puisqu'elle est un carrefour de la diversité américaine et des influences européennes, en faire une aire culturelle à part déconnectée des Amériques semble absurde. Cependant, malgré le flou de leurs contours, ces distinctions ont longtemps été dominantes et elles sont devenues structurantes dans l'américanisme universitaire, si bien que nous les utiliserons à notre tour dans la présentation de l'état de chacune des disciplines, même si la tendance actuelle semble porter au dépassement de ces clivages pour permettre de considérer l'ensemble de l'espace américain.

Les Amériques ont représenté à leur découverte à la fois un défi intellectuel immense pour

**LES AMÉRIQUES
ONT REPRÉSENTÉ À
LEUR DÉCOUVERTE
À LA FOIS UN DÉFI
INTELLECTUEL
IMMENSE POUR
L'EUROPE MAIS
AUSSI UN FACTEUR
DE DÉFINITION
EN CREUX DE LA
« CIVILISATION
EUROPÉENNE »**

l'Europe mais aussi un facteur de définition en creux de la « civilisation européenne ». Dans ce continent les questions universelles d'organisation sociale se trouvaient en effet résolues par une foule de dispositifs politiques ou religieux, mais de manières radicalement différentes de celle connue sur le Vieux Continent et sans contact réel avec ce dernier. En l'absence de la plupart des dispositifs techniques considérés comme indispensables au développement de civilisations (roue, tour de potier, voûte, etc.), les mécanismes économiques comme celui de l'accumulation des richesses ou l'organisation de la production, mais aussi les relations familiales ou la relation public/privé se trouvaient organisés de manière radicalement différentes dans une pléiade de formes allant d'empires à des sociétés sans État. L'altérité de ces formes d'organisation sociale, qui oblige à redéfinir par la même occasion le « nous » européen, continue aujourd'hui encore d'intéresser, comme en témoigne la richesse des études consacrées aux sociétés autochtones. Par la suite, les Amériques ont été le réceptacle d'une partie importante de l'accroissement démographique européen (bien moins cependant pour la France que pour les autres nations), conférant aux colonies de l'ouest une tonalité particulière, celle de fonder une « nouvelle Europe » (en témoignent la prégnance de l'adjectif « nouveau » dans la toponymie qui se met en place). L'observation de ces innovations et la comparaison avec le modèle de départ allaient alors permettre la constitution d'une

tradition intellectuelle solide. Enfin, il est peu besoin d'insister sur l'émergence des États-Unis comme superpuissance au XX^e siècle. Toutefois, on notera que l'américanisme en France a finalement peu abordé ce pays, lui préférant l'étude du reste du continent, en particulier de l'Amérique latine.

L'américanisme s'est peu à peu ancré dans le paysage universitaire. De quelques chaires dispersées jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, on est passé à partir des années 1950 à un champ bien plus structuré autour d'institutions clés. Depuis les années 2000, on observe un double mouvement. D'un côté, nombre de ces organismes ont élargi leur champ d'étude à l'ensemble du continent américain, dépassant la coupure entre Amérique du nord (i.e. anglophone) et Amérique latine. D'un autre côté, une dynamique de coopération a vu le jour notamment grâce à la création sous la forme d'un GIS de l'Institut des Amériques, qui fédère 61 institutions d'enseignement supérieur et de recherche, et permet de soutenir des actions communes.

La rédaction de ce livre blanc intervient dans ce contexte. A la différence de travaux précédents, en particulier du rapport Kempf¹, il traite en effet de l'ensemble des Amériques et des Caraïbes. Son objectif est de présenter un état du dispositif universitaire français consacré à l'étude de ces régions, en démontrant les forces indéniables mais aussi les faiblesses, en particulier la difficulté de le maintenir au même niveau du fait de la diminution des recrutements. Sa vocation est d'être un outil au service de la communauté universitaire et des institutions de recherche pour mieux connaître les études sur les Amériques et pour réfléchir à la meilleure manière de pérenniser ce qui est l'un des domaines d'excellence des SHS en France.

Le livre est basé sur des contributions rédigées par des auteurs dont il faut saluer ici le dévouement. Ce n'est pas une chose simple que de rédiger une synthèse sur une discipline entière et la qualité des textes réunis est remarquable à cet égard. Ces textes ont été soumis par la suite à d'autres collègues pour



¹ Jean Kempf, « Rapport sur les études nord-américaines en France », rapport remis à la direction de la recherche du ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche en 2001, 70 p. (disponible sur <http://saesfrance.org/wp-content/uploads/2016/01/rapportkempf.pdf>).

qu'ils puissent les compléter. Ce processus, d'ailleurs, doit se poursuivre par la suite. Plus qu'un rapport « bouclé » à une date donnée, ce livre blanc pourra évoluer et des versions subséquentes pourront être diffusées en fonction des apports de l'ensemble de la communauté des américanistes.

Bien sûr cette méthode de travail, sans doute la seule possible du fait de l'ampleur du champ concerné, possède de nombreux défauts. En particulier, en fonction des traditions de chaque discipline et malgré un canevas commun, les perspectives présentées ne sont pas homogènes, et la manière de présenter l'état du champ diffère. Cependant, cette pluralité des regards n'est sans doute que le reflet de la pluralité des SHS. Par ailleurs, ce livre blanc ne peut chercher à être exhaustif. Plusieurs volumes ne suffiraient pas et il perdrait alors son utilité principale qui est d'être une synthèse d'un champ complexe. Pour cette raison, nous avons préféré nous focaliser sur les structures qui organisent les champs disciplinaires sur les Amériques plus que sur les individus.

Le livre blanc est organisé en chapitres. Les deux premiers présentent les origines de la tradition intellectuelle désignée par le mot « américanisme », puis la structuration du paysage universitaire actuel, en particulier à partir d'une analyse quantitative de l'annuaire des américanistes récemment actualisé par l'IDA. Le troisième chapitre aborde la question de l'enseignement et le quatrième présente le Gis Institut des Amériques (IdA). Les chapitres 5, 6 et 7 détaillent par discipline le dispositif de recherche sur l'Amérique du nord anglophone, l'Amérique latine et les Caraïbes. Ce découpage s'est avéré nécessaire pour des raisons de clarté et de tradition, bien qu'il soit difficile de trouver des lignes de rupture nettes entre ces ensembles. Le dernier chapitre présente quant à lui un état des lieux des bibliothèques et centres de documentation sur les Amériques.

CHAPITRE I

**L'AMÉRICANISME EN FRANCE :
NAISSANCE ET IMPORTANCE
D'UNE TRADITION INTELLECTUELLE**

**LES RACINES DE
L'AMÉRICANISME
EN FRANCE
REMONTENT
ÉVIDEMMENT À LA
DÉCOUVERTE
DU CONTINENT
AMÉRICAIN.**

En plus des relations concrètes (coloniales, commerciales ou diplomatiques) que la France entretient avec chaque nation américaine depuis son indépendance, et sans oublier le fait que la France est américaine par l'intermédiaire de ses départements d'outremer de Guyane, Guadeloupe et Martinique, les Amériques sont à la source d'une tradition intellectuelle qui a nourri les grands débats de pensée depuis le XVI^e siècle et qui s'est peu à peu insérée dans la structure universitaire.



Gabriel Hanotaux

1. LES RACINES DE L'AMÉRICANISME

Les racines de l'américanisme en France remontent évidemment à la découverte du continent américain. Des navigateurs français participent au dévoilement de ces terres qui n'étaient « nouvelles » que pour les Européens, bientôt suivis par des explorateurs et des missionnaires. Des tentatives d'installation ont lieu : France antarctique puis équinoxiale au Brésil, Nouvelle-France au Canada et jusqu'à l'embouchure du Mississippi, Guyane. Mais surtout ces découvertes et les récits qui les présentent (comme ceux de Thevet, de Léry, Cartier, Champlain) se répercutent dans la philosophie, avec l'énigme que les Amérindiens font peser sur la nature de la « civilisation », de Montaigne à Rousseau et aux Lumières. Dès l'origine, donc, la nature duale des Amériques en France est manifeste : elles sont autant des objets de découverte et de conquête que des objets de réflexion qui permettent, à la manière de la révolution copernicienne, de déplacer le sujet du centre du débat pour mieux réfléchir à sa configuration.

La fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e ne dérogent pas à cet entrecroisement. Le soutien de la France à l'indépendance des États-Unis, fruit d'un calcul géopolitique de la monarchie, n'est pas pour rien dans la progression des idéaux de la Révolution. Quant aux indépendances latino-américaines, elles furent souvent influencées par les passages par Paris de nombre de révolutionnaires au premier rang desquels Simon Bolivar. Durant la même période, la France participe à la découverte scientifique des Amériques par l'intermédiaire de La Condamine ou des voyages de Alexander von Humboldt et d'Aimé Bonpland. Enfin, les Amériques sont aussi au cœur de la fiction littéraire (Chateaubriand), ce qui contribue à les faire entrer dans la tradition intellectuelle.

2. L'ENTRÉE DANS LE PAYSAGE UNIVERSITAIRE

C'est au XIX^e siècle que les études autour des Amériques s'agglomèrent peu à peu en un courant plus structuré que l'on désigne alors sous le nom d'américanisme. Des figures de premier plan sont ouvertement influencées par leurs voyages dans les Amériques, dont les expériences leur permettent de proposer une vision renouvelée de problématiques françaises. C'est le cas de Tocqueville, évidemment, mais aussi de Michel Chevalier, professeur au Collège de France à partir de 1841, d'Alcide d'Orbigny, professeur au Museum d'Histoire naturelle ou d'Edouard Laboulaye qui fut le premier à enseigner l'histoire américaine en France et à avoir publié une *Histoire des États-Unis* entre 1855 et 1866. Une revue, la *Revue des deux Mondes*, a comme point de départ cette découverte réciproque. L'expédition française au Mexique renforcera ces liens tout en les orientant vers le sud, avec notamment comme résultat la consécration du concept « d'Amérique latine » sous la plume de Carlos Calvo, éminent juriste argentin qui a longtemps vécu en France où il fut membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

Des sociétés savantes se constituent autour des Amériques, en particulier la Société américaine de France (1857), organisatrice du congrès international des américanistes à Nancy en 1875, puis la Société des américanistes en 1895, dont le journal est un important élément de diffusion dans le monde universitaire. A leur côté des sociétés qui ne sont pas spécialisées uniquement sur cette aire géographique jouent aussi un rôle important comme la Société de géographie de Paris.



André Siegfried

Au début du XX^e siècle, les efforts de Gabriel Hanotaux et de Georges Dumas débouchent sur la création d'un groupement des universités et grandes écoles pour les relations avec l'Amérique latine en 1908. L'année suivante c'est le cercle France-Amérique qui est créé, à l'initiative du premier. En 1925, les nations américaines sont nombreuses à être représentées dans le campus de la Cité universitaire, fraîchement inaugurée. L'influence du contact avec les Amériques sur la pensée de nombreux intellectuels français se confirme et s'étend peu à peu².

En 1918, Charles Cestre, un angliciste, est le premier à occuper en Sorbonne une chaire de littérature et de civilisation américaines. A la quatrième section de l'EPHE (sciences historiques), Désiré Pasquet, historien de formation, fait des conférences sur l'histoire des États-Unis dans la décennie qui suit le premier conflit mondial. Il en tire une *Histoire politique et sociale du peuple américain* en 1924. A son tour, le Collège de France inaugure en 1933 une chaire de civilisation américaine qu'il confie à Bernard Fay, un littéraire. On peut aussi suivre en ces lieux les conférences d'André Siegfried, le « Tocqueville du Canada », qui publie, dès le début du XX^e siècle, des ouvrages pionniers sur les États-Unis et sur le Canada (*Le Canada et les deux races*, 1906, et *Deux Mois en Amérique du Nord*, 1916, avant *Etats-Unis d'aujourd'hui*, 1927 et *Le Canada, puissance internationale*, 1937). De 1911 à 1955, Siegfried est titulaire de la chaire de géographie économique à l'École Libre des Sciences Politiques et, de 1933 à 1945, titulaire de la chaire de géographie politique au Collège de France. On peut également citer les réflexions sur les Amériques de grands

² Symétriquement, l'influence de la pensée française sur le continent est importante, en particulier en Amérique latine. Ainsi, sous l'égide de Georges Dumas et du groupement des universités et grandes écoles, sont mis en place les Instituts franco-brésiliens de haute culture de Rio de Janeiro (1922) et de São Paulo (1925), en collaboration avec les gouvernements des États concernés.

géographes français comme Paul Vidal de la Blache, Jean Bruhnes (professeur de géographie au Collège de France) ou Emmanuel de Martonne.

Au début des années 1930 également, toute une génération qui marquera les sciences sociales de l'après-guerre (Fernand Braudel, Roger Bastide, Claude Lévi-Strauss, Pierre Deffontaines, Raoul Blanchard, Pierre Monbeig, ...) embarque comme professeurs pour fonder l'université de São Paulo dans le cadre de la mission universitaire française. Enfin, les Amériques sont au cœur de la structuration de l'ethnologie en France avec le rôle important de Paul Rivet, co-fondateur de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris puis directeur du Musée de l'Homme (créé en 1937) ou de Jacques Soustelle.

La Seconde Guerre mondiale et les années qui la suivirent achevèrent de fonder le paysage intellectuel que nous connaissons en confirmant l'importance et la fécondité de l'américanisme en son sein. Ainsi, on peut relier la fondation de la VIe section de l'École pratique des hautes études, en 1947 et sous l'impulsion de Fernand Braudel et Lucien Febvre, à l'existence à New York durant la guerre de l'École libre des hautes études, destinée à recueillir les intellectuels français fuyant le régime de Vichy, comme Claude Lévi-Strauss ou Jean Gottmann. Deux ans avant, encore sous l'influence de Paul Rivet, est fondée la Maison de l'Amérique latine boulevard Saint-Germain. Les échanges se font dans les deux sens puisqu'au moment où rentrent des États-Unis les intellectuels exilés

pendant la Guerre, la France ouvre des centres de recherche dans les Amériques : Institut français d'Amérique latine (IFAL) à Mexico et Institut français à Port-au-Prince (Haïti) en 1945, Centre français des études andines (devenu par la suite Institut français d'études andines - IFEA) en 1948.



1956, inauguration du bâtiment de l'IHEAL

Des figures universitaires continuent également d'émerger comme le canadien Marcel Giraud qui succède à Bernard Faÿ³, au Collège de France. Giraud occupe une chaire d'histoire de la civilisation de l'Amérique du Nord et son travail sur le Métis canadien relève plus de la sociologie et de l'ethnologie que de l'histoire. Après s'être consacré au Canada, Giraud s'intéressera ensuite à partir de 1949 aux États-Unis et plus particulièrement à la Louisiane. L'histoire nord-américaine existe aussi à l'Institut d'études politiques de Paris avec

André Siegfried de 1943 à 1956 puis avec Jean-Baptiste Duroselle (mais bien plus sous l'angle des relations internationales) à partir de cette date.

En 1954, le Groupement des universités et des grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique latine crée l'Institut des hautes études de l'Amérique latine, qui sera installé rue Saint-Guillaume à partir de 1956. Ce mouvement n'est pas que parisien puisqu'en 1959 est fondé à Toulouse l'Institut d'études hispaniques, hispano-américaines et luso-brésiliennes.

³ Nommé en 1933 mais frappé d'indignité nationale en 1945 pour collaboration et il va enseigner dans un grand isolement de 1947 à 1968.

3. UN DÉVELOPPEMENT RAPIDE À PARTIR DES ANNÉES 1960

Par ailleurs, au tout début des années 1960, le ministère des Affaires étrangères lance un programme pour renouer des relations scientifiques avec l'Amérique latine, qu'il juge trop peu actives. Selon un modèle éprouvé, des universitaires français – le plus souvent géographes – sont envoyés en poste sur place, comme Olivier Dollfus au Pérou, Jean Bordes au Chili, Yves Leloup au Brésil, Claude Bataillon au Mexique et Romain Gaignard en Argentine. Ils deviendront les « cadres » qui guideront en partie l'expansion de l'américanisme dans l'université dans les années qui suivront leur retour.

Dans la décennie 1960, l'intérêt pour les Amériques est fort, en particulier pour l'Amérique latine qui connaît des révolutions dont l'écho se fait sentir jusqu'en Europe (il suffit de penser à la popularité de la figure de Che Guevara en 1968...). C'est à ce moment qu'apparaissent les principales revues de l'américanisme universitaire : *Caravelle* (*Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*), fondée à Toulouse en 1963 sous l'impulsion de l'Institut d'études hispaniques, hispano-américaines et luso-brésiliennes, puis *Problèmes d'Amérique latine* lancées en 1967 à l'initiative de la Documentation française, puis les *Cahiers des Amériques latines* à l'IHEAL sous l'impulsion de Pierre Monbeig (1968). Dans la décennie suivante, apparaît la revue *Études canadiennes/Canadian Studies* (1975) fondée par Pierre Spriet, et l'*Ordinaire du Mexicaniste* (1974) fondé à Toulouse par Claude Bataillon⁴.

**DANS LA DÉCENNIE
1960, L'INTÉRÊT POUR
LES AMÉRIQUES EST FORT,
EN PARTICULIER POUR
L'AMÉRIQUE LATINE
QUI CONNAÎT DES
RÉVOLUTIONS DONT
L'ÉCHO SE FAIT SENTIR
JUSQU'EN EUROPE**

De leur côté, suivant le mouvement initié au Collège de France par Marcel Giraud avec sa chaire d'histoire de la civilisation de l'Amérique du Nord, des universités françaises créent des chaires dédiées aux Amériques. Pour l'Amérique latine, une chaire est ouverte en 1967 à Nanterre (occupée par Frédéric Mauro), puis en 1970 à la Sorbonne (occupée par François Chevalier). Pour l'Amérique du nord, c'est sous l'impulsion de Jean-Baptiste Duroselle, titulaire de la chaire d'histoire des relations internationales depuis 1964, que l'histoire des Etats-Unis trouve enfin sa place dans l'université française. Celui-ci a l'expérience des universités américaines. Il a en outre présidé la commission d'échanges universitaires Fullbright de 1963 à 1969 et a publié en 1960 un ouvrage sur la politique extérieure des Etats-Unis. 1968 voit donc la création d'une chaire d'histoire

nord-américaine. A l'étude des Etats-Unis, on associe celle du Canada. Peut-être faut-il voir dans l'absence d'une chaire spécifiquement américaine la marque d'un anti-américanisme français encore bien vivace. Claude Fohlen est le premier à occuper cette chaire installée à l'université Paris I puis André Kaspi lui succède en 1988 et Annick Foucrier en 2006.

Le nombre de chaires devait se multiplier dans les années 1970 avec l'expansion du système universitaire en France, bien que souvent elles dépendent des départements « classiques » (études ibériques, études anglophones) plus que de centres spécialisés sur les Amériques. Dans le domaine des études canadiennes Jean-Michel Lacroix est le premier titulaire d'une chaire de civilisation nord-américaine à Bordeaux en 1981 avant d'être élu à Paris 3 en 1989 où il a occupé une chaire d'histoire des États-Unis jusqu'en septembre 2011 et où il a créé un enseignement de maîtrise et de doctorat sur le Canada.

⁴ Ce dernier deviendra en 1989 l'Ordinaire Mexique-Amérique centrale, puis en 1995 l'Ordinaire Latino-américain avant de s'ouvrir en 2011 à toute l'aire américaine en devenant l'Ordinaire des Amériques - ORDA

UNE STRUCTURATION AMÉRICANISTE : LE RÉSEAU D'ÉTUDES CANADIENNES

L'émergence du canadianisme en France suit le développement des études similaires au Canada même, à la suite du rapport Symons qui a démontré le manque de connaissance des Canadiens de leur propre histoire. D'abord hébergés principalement au sein des départements de langue, les études canadiennes sont devenues une spécialité



reconnue. Il existe actuellement 18 centres d'études canadiennes en France. La naissance de ces structures s'est faite par vagues successives. Les années 1970 ont vu apparaître les deux premiers centres, celui de Bordeaux créé en 1976 puis celui de Grenoble en 1979. Les années 1980 furent marquées par un nombre important de créations, neuf au total, assez bien réparties sur l'ensemble du territoire : Dijon et Poitiers en 1982, Rouen en 1983, Lyon et Paris 1 en 1984, Nantes et Strasbourg en 1986, Aix et Montpellier en 1987. On aura remarqué que c'est en région surtout que se développent ces groupements de canadianistes. Les années 1990 complétèrent ce dispositif déjà impressionnant avec six nouveaux centres : Paris 3 en 1990, Rennes 2 en 1992, Avignon et Toulouse en 1996, Valenciennes en 1997, Angers en 1998, puis enfin Nice en 2000.

Les régions ne subissent pas la domination des universités parisiennes sans doute parce qu'à l'origine de ces centres on constate l'enthousiasme des directeurs bien aidés par des services culturels canadiens qui se sont toujours montrés moins soucieux du poids des traditions universitaires et de l'encombrement administratif des procédures.

Ceci ne veut pas dire que ces créations se sont faites à côté de l'institution, bien au contraire, puisque certains centres sont reconnus par la Direction de la recherche (deux équipes d'accueil à Bordeaux et à Paris 3). Certains bénéficient de l'aide des grands organismes de recherche comme le CNRS, voire des

collectivités locales et territoriales.

Ces centres ont fait le pari de la pluridisciplinarité. La ventilation de ces différents centres en termes de direction est assez équilibrée. Huit centres ont des directeurs anglicistes, trois sont dirigés par des historiens, quatre par des géographes. Un centre est dirigé par une spécialiste de littérature québécoise, un par un juriste et un par un linguiste. La quasi-totalité de ces centres sont implantés dans des universités à dominante littéraire (lettres et sciences humaines) mais n'excluent pas pour autant les sciences sociales. Trois Instituts d'études politiques se sont investis dans ces structures.

C'est durant cette période également qu'apparaissent les associations universitaires dédiées aux Amériques : l'Association française d'études américaines - AFEA (1967), l'Association française d'études canadiennes - AFEC (1976) ou l'Association française des sciences sociales sur l'Amérique latine - AFSSAL (1976).

Enfin, plusieurs centres et groupements de recherche consacrés aux Amériques apparaissent aussi à cette époque. On peut ainsi citer le cas du Centre d'études des populations et sociétés (CEPES) de l'IHEAL qui est transformé en 1969 dans le LA 111, futur Centre de recherche et de documentation des Amériques (CREDAL). Les autres exemples sont nombreux : le Centre de recherche d'histoire de l'Amérique Latine et du monde ibérique, fondé en 1970 à l'université Paris I, le Groupe de Recherches en Sciences Sociales sur l'Amérique latine (GRESAL de Grenoble, créé en 1975, le Centre d'études canadiennes de Bordeaux qui apparaît en 1976, ou le Centre d'enseignement et de recherche en ethnologie amérindienne (EREA), fondé à l'EHESS en 1977. Citons encore le Groupe de recherche sur l'Etat, l'internationalisation des Techniques et le Développement (GREITD). Fondé en 1983 et dirigé d'abord par Pierre Salama puis par Bruno Lautier, il a donné une nouvelle impulsion aux recherches sur le développement économique de l'Amérique latine.

C'est encore à la fin des années 1970 qu'apparaît le Groupe de recherche sur l'Amérique latine (GRAL), fondé à Toulouse par Claude Bataillon. En 1985 le GRAL et plusieurs composantes de l'université de Toulouse 2 créent l'Institut

pluridisciplinaire d'étude de l'Amérique latine (IPEALT), sur un modèle proche de celui de l'IHEAL de Paris⁵.



Claude Lévi-Strauss

C'est autour des relations entre ces deux instituts que s'amorce la constitution d'un réseau de recherche national. En 1980 le CNRS soutient le Groupement de recherches coordonnées n°26 (GRECO) consacré à l'Amérique latine et dirigé successivement par Claude Bataillon puis Hélène Rivière d'Arc et enfin par Romain Gaignard à partir de 1987. Selon la seconde, le GRECO « s'est donné pour tâche principale dans un premier temps de valoriser les recherches françaises en sciences sociales sur

l'Amérique latine, et de les faire connaître grâce aux outils documentaires qu'il a alors créés⁶ ». En 1983 l'IHEAL-CREDAL et le GRECO organisent une vaste consultation et des états généraux de la recherche et de l'enseignement sur l'Amérique latine en France, dont les actes seront publiés⁷.

En 1988 le GRECO 26 devient le Groupement de recherche sur l'Amérique latine (GDR26, 1988-1997) puis le GIS Amérique latine (1998-2006) et enfin l'Institut des Amériques (IdA - voir chapitre 5). L'ensemble des centres de recherche cités plus haut ont peu à peu rejoint ces différentes figures d'un réseau national.

A côté de ces nouveaux venus, d'autres institutions continuent de jouer un rôle important. En anthropologie par exemple, l'Ecole pratique des hautes études voit des générations d'anthropologues de l'Amérique du sud suivre les cours et être dirigés en thèse par Pierre Clastres ou Patrick Menget.

⁵ IHEAL et IPEALT voient leur situation juridique régularisée par un décret de 1985 qui instaure des « instituts autonomes » au sein des universités, à l'origine duquel on trouve Romain Gaignard.

⁶ Hélène Rivière d'Arc, « Le « réseau » Amérique latine », La revue pour l'histoire du CNRS [En ligne], 18 | 2007, mis en ligne le 03 octobre 2009, consulté le 22 juillet 2016. URL : <http://histoire-cnrs.revues.org/4311>

⁷ IHEAL et GRECO, Actes des Etats généraux de l'enseignement sur l'Amérique latine en France, Paris, 27-29 mai 1983, Editions de l'IHEAL, 1983, 2 tomes.

4. ANTILLES, GUYANE : LES STRUCTURES UNIVERSITAIRES DANS LES AMÉRIQUES

Pour l'Amérique du nord, le rôle d'analyse réflexive sur la recherche a été joué par le Centre d'études nord-américaines de l'EHESS, créé à l'instigation de François Furet, en partenariat avec le CNRS et la French-American Foundation de New York. Ce centre fut l'un des centres « aires culturelles » les plus tardivement fondés à l'EHESS depuis le programme d'aires culturelles lancé en 1956 par Fernand Braudel. Après avoir fonctionné quelques années grâce aux enseignements assurés par des invités américains dans le cadre de deux directions d'études tournantes, financées l'une par l'EHESS, l'autre par la French-American Foundation, le CENA s'est développé à partir de l'élection d'un directeur d'études permanent, Jean Heffer, en décembre 1984.

En 1994, celui-ci publie avec François Weil les *Chantiers d'histoire américaine* (Belin) qui faisaient suite à un colloque réunissant de très nombreux nord-américanistes. Le CENA a ensuite lancé l'enquête AMNOR (2004-2008), pilotée par Paul Schor. Celle-ci a notamment donné lieu à la réalisation d'entretiens et à la constitution d'une base de données des thèses nord-américanistes en France⁸. Enfin, plus récemment, Nicolas Barreyre et Cécile Vidal ont participé à un groupe de recherche réunissant une trentaine d'historiens nord-américanistes provenant de toute l'Europe afin de réfléchir à la manière dont notre position en Europe influait sur le type d'histoire produite⁹.

Après la Première guerre mondiale, un enseignement universitaire de droit apparaît en Martinique, sous la tutelle de l'Université de Bordeaux (Institut Henri Vivioz). Dans les années 1960, de nouvelles structures apparaissent en lettres et en sciences, toujours sous la tutelle de Bordeaux. Mais c'est au début des années 1970 qu'intervient un premier grand changement, avec la création du Centre universitaire des Antilles et de la Guyane (CUAG), qui nécessite toutefois encore la tutelle d'universités de métropole pour ses activités. En 1982 ce centre est élevé à la qualité d'université de plein droit sous le nom d'université des Antilles et de la Guyane (UAG). En 2014 une scission a lieu, l'Université de Guyane décidant de devenir autonome, la Guadeloupe et la Martinique formant désormais l'université des Antilles.

Un centre de recherche, désormais rattaché à cette dernière, a pour objet l'analyse de l'espace régional de la Caraïbe : le Centre de Recherche sur les Pouvoirs Locaux dans la Caraïbe (UMR 8053). Fondé en 1982 à l'initiative du Professeur Jean-Claude Fortier, il devient UMR en 1988 (UMR 8053) et constitue l'une des trois UMR du CNRS spécialisées sur l'espace américain. On y compte aussi une équipe d'accueil, l'EA 929, AIHP-GEODE (Archéologie Industrielle, Histoire, Patrimoine - Géographie, Développement, Environnement de la Caraïbe) qui a mis en priorité depuis 2013 un questionnaire sur les « identités caraïbes ».

⁸ Yann Philippe et Paul Schor, « La base de données des thèses américanistes 1880-1940, premiers résultats », communication non publiée, demi-journée d'études sur l'histoire des études américaines en France, CENA, EHESS, 21 mars 2008; Markus Bodler, « Les historiens français et les États-Unis dans les années 1950 et 1960 », *Nuevo Mundos, Mundos Nuevos*, 2010 : <https://nuevomundo.revues.org/58811>; Nicole Fouché et Jacques Portes, « L'institutionnalisation de l'histoire nord-américaine en Sorbonne, 1946-1988. La malédiction de Boorstin déjouée ?, 1ère partie : Une volonté qui s'inscrit dans la durée » et « Ibid. 2ème partie : L'enracinement », *Historiens & géographes*, 2011, no. 413, p. 242-252, et no. 414, p. 173-181.

⁹ Nicolas Barreyre, Michael Heale, Stephen Tuck, et Irmina Wawrzyczek, eds., «Round Table: You the People», *The American Historical Review*, vol. 119, no. 3, 2014, pp. 741-823; Nicolas Barreyre, Michael Heale, Stephen Tuck et Cécile Vidal, eds., *Historians across Borders. Writing American History in a Global Age*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 2014.

CHAPITRE II

LE DISPOSITIF DE RECHERCHE FRANÇAIS SUR LES AMÉRIQUES

Le chapitre précédent a montré que l'institutionnalisation de l'américanisme dans l'université s'est cristallisée autour de quelques établissements qui ont joué un rôle important. Ceux-ci continuent de structurer le paysage universitaire même si de nouvelles orientations apparaissent, en particulier la tendance à aborder de plus en plus les Amériques dans une perspective transversale, c'est-à-dire en refusant la coupure entre nord-américanistes et latino-américanistes qui a durant très longtemps organisé les centres de recherche, et qui continue en grande partie d'organiser le dispositif d'enseignement.

Le présent chapitre vise à faire le point sur la situation à l'heure actuelle. Il aborde en premier lieu les institutions qui semblent aujourd'hui les plus importantes par le nombre de leurs chercheurs ou par leur tradition dans les recherches américanistes. Il présente dans un second temps une analyse de l'annuaire des chercheurs américanistes maintenu par l'Institut des Amériques. Celle-ci permet de montrer de manière fine la configuration du paysage universitaire de l'américanisme en détaillant les effectifs par région d'étude, discipline, etc.

DE NOUVELLES ORIENTATIONS APPARAISSENT, EN PARTICULIER LA TENDANCE À ABORDER DE PLUS EN PLUS LES AMÉRIQUES DANS UNE PERSPECTIVE TRANSVERSALE, C'EST-À-DIRE EN REFUSANT LA COUPURE ENTRE NORD AMÉRICANISTES ET LATINO-AMÉRICANISTES

1. DES INSTITUTIONS STRUCTURANTES

Si, comme le montreront les contributions consacrées à chaque discipline, la recherche américaniste est diversifiée et présente dans la plupart des universités sous une forme ou sous une autre, quelques institutions de recherche ont fait des Amériques leur objet principal d'investigation et d'enseignement. Elles structurent donc le paysage, qui apparaît beaucoup plus éclaté autour d'elles. L'importance des relations avec l'Amérique latine, ainsi qu'un certain anti-américanisme (i.e. une contestation de la prééminence internationale des États-Unis) explique que la plupart des centres aient été consacrés au sud du continent, au moins dans un premier temps. La tendance actuelle semble être celle d'une ouverture de ces institutions à l'ensemble du continent américain, bien que les structures de recherche, plus souples se soient adaptées plus vite que les structures d'enseignement. Les paragraphes qui suivent chercheront à présenter parmi ces institutions celles qui font des Amériques leur objet principal de recherche ou d'enseignement. Afin de n'associer aucune hiérarchie à l'ordre de présentation, celui-ci se calquera sur l'historique d'apparition des différents centres et instituts.

IHEAL/CREDA

Vétéran des institutions consacrées aux Amériques, on trouve l'IHEAL, rattaché à l'université Paris 3. Celui-ci propose des formations principalement au niveau master, bien qu'il soit désormais aussi présent dans le cursus des licences de l'université Paris 3. L'IHEAL propose un diplôme d'études de l'Amérique latine, ainsi qu'un cursus de master études internationales et européennes spécialité études latino-américaines, décliné en 2e année en un parcours professionnel et un parcours M2 recherche dans lequel sont proposées en option toutes les disciplines de sciences humaines et sociales (Anthropologie, Économie, Géographie, Histoire, Science politique, Sociologie). L'IHEAL dispose de quatre chaires de professeurs invités qui lui permettent de recevoir chaque année une dizaine de professeurs et chercheurs provenant des meilleures institutions d'enseignement des Amériques.

Adossé à l'IHEAL se trouve le Centre de recherche et de documentation des Amériques (CREDA), UMR associant le CNRS et l'université Paris 3, fondée en 1969. Depuis 2009, le CREDA couvre l'ensemble des Amériques, alors que l'enseignement sur l'Amérique du nord dans l'université Paris 3 se trouve dans plusieurs UFR distinctes de l'IHEAL. En plus d'une trentaine de chercheurs et enseignants chercheurs, le CREDA concentre aujourd'hui près d'une centaine de doctorants travaillant sur les Amériques, dont bon nombre sont originaires de ce continent. L'IHEAL et le CREDA gèrent conjointement la bibliothèque Pierre Monbeig, qui abrite la plus importante collection de documents SHS sur l'Amérique latine en France, et les éditions de l'IHEAL qui, en plus de publier les Cahiers des Amériques latines, éditent chaque année plusieurs ouvrages de recherche consacrés aux Amériques.

EHESS/MONDES AMÉRICAINS

Sur la place parisienne, l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) dispose d'un important dispositif de recherche et de formation à la recherche sur les Amériques. Dans les années 1980, et dans la lignée du programme de recherche sur les aires culturelles lancé à la fin des années 1950 par Fernand Braudel, trois centres de recherche ont été créés. En 1980 est ainsi lancé le Centre d'études nord-américaines à l'instigation de François Furet, en partenariat avec le CNRS et la French-American Foundation de New York. Après avoir fonctionné quelques années grâce aux enseignements assurés par des invités américains dans le cadre de deux directions d'études tournantes, financées l'une par l'EHESS, l'autre par la French-American Foundation, le CENA s'est développé à partir de l'élection d'un directeur d'études permanent, Jean Heffer, en décembre 1984.

Cette même année est lancé le Centre de recherches sur le Mexique, l'Amérique centrale et les Andes (CERMACA), sous l'impulsion de Nathan Wachtel et Serge Gruzinski. Il se dédie à une approche d'anthropologie historique de la méso-Amérique et de l'Amérique andine. Sous la direction de Serge Gruzinski (1992-2005), le Centre s'associe au CNRS, tout d'abord dans le cadre de l'URA-1224, en 1994, puis dans celui de l'UMR-8565 « Empires, sociétés, nations », en 1998. Le champ de ses recherches s'ouvre aux questions politiques, et l'Amérique est pensée en rapport avec les phénomènes de mondialisation : il devient le Centre de recherches sur les mondes américains (CERMA). Le centre de recherche sur le Brésil colonial et contemporain (CRBC), enfin, est créé en mars 1985 par Ignacy Sachs et longtemps dirigé par la suite par Afrânio Garcia. Il se consacre à des recherches pluridisciplinaires sur le Brésil.

En janvier 2006, les deux premiers centres (ainsi que le Centre de recherches d'histoire de l'Amérique latine et du monde ibérique - CRALMI de l'Université Paris-I- Panthéon-Sorbonne et l'équipe « Empires, sociétés, nations. Amérique, Méditerranée occidentale, XV^e-XX^e siècle » - ESNA de l'Université Paris-Ouest - Nanterre-La Défense) se rejoignent pour former l'UMR 8168 - Mondes Américains sous la double tutelle du CNRS et de l'EHESS, qui joue un rôle important dans la formation et la recherche sur l'Amérique. Cette unité mixte de recherches en sciences humaines et sociales regroupe donc cinq centres de recherches rattachés à l'EHESS, l'Université Paris 1 et l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense. L'équipe regroupe 32 chercheurs et enseignants-chercheurs statutaires, 2 ingénieures d'études et 3 ITA. Très attachée à la pluridisciplinarité, l'UMR rassemble des historiens et des anthropologues travaillant sur toutes les Amériques des débuts de la période coloniale jusqu'au temps présent.

Mondes Américains se caractérise par une définition régionale : ses programmes ont l'ambition de couvrir l'ensemble de l'hémisphère occidental, de Vancouver à la Patagonie, sans pour autant isoler les Amériques du reste du monde. Les Amériques sont ainsi posées comme un laboratoire pour les sciences sociales et envisagées à différentes échelles d'analyse

- régionale, continentale, atlantique ou globale - dans une perspective à la fois comparative et croisée. Plus d'une centaine de doctorants sont systématiquement associés à toutes ses activités scientifiques. Des séminaires de formation à la recherche sont organisés dans chacune des composantes et permettent aux masterant(e)s de se former à

la recherche dans l'ensemble des Amériques. Enfin, le laboratoire dispose d'un solide réseau de coopération et d'échanges scientifiques avec des universités tant aux États-Unis, au Canada et dans la plupart des pays latino-américains qu'en Europe.

Le CREDA et Mondes américains sont deux des trois UMR du CNRS qui sont spécifiquement dédiées aux Amériques. Elles dépendent des sections 39 (espaces, territoires et sociétés) et 38 (anthropologie) du comité national pour la première et 33 (histoire) et 38 (anthropologie) pour la seconde. La troisième UMR américaniste du CNRS se situe aux Antilles (voir chapitre précédent). Il s'agit du CRPLC qui dépend, lui de la section 36 (sociologie et sciences du droit).

LE CREDA, MONDES AMÉRICAINS ET LE CRPLC SONT LES TROIS UMR DU CNRS QUI SONT SPÉCIFIQUEMENT DÉDIÉES AUX AMÉRIQUES.

L'INALCO / SECTION LANGUES ET CULTURES DES AMÉRIQUES

La section « Langues et Cultures des Amériques » de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales est le seul endroit au monde à offrir des formations universitaires pluriannuelles et diplômantes dans trois langues autochtones majeures du continent américain : l'inuktitut (Nunavik et Nunavut, en Arctique oriental canadien), le maya (sud du Mexique, Guatemala, Belize) et le quechua (régions andines allant du sud de la Colombie au nord-ouest de l'Argentine, en passant par l'Équateur, le Pérou et la Bolivie). Il s'agit de formations pluridisciplinaires qui combinent l'enseignement de ces langues avec une formation fondamentale en linguistique, anthropologie, histoire et archéologie.

La section « Langues et Cultures des Amériques » compte trois titulaires : Marie Chosson (MC, maya), César Itier (PU, quechua) et Marc-Antoine Mahieu (MC, inuktitut). Elle

propose également des enseignements de langues guarani (Paraguay) et nahuatl (Mexique central). L'INALCO offre aussi la possibilité de préparer des masters et des doctorats dans diverses disciplines (littérature et civilisation, linguistique, didactique des langues, traitement automatique des langues, etc.), avec une spécialisation dans une langue des Amériques. En France, l'INALCO constitue le seul espace de recherche qui mette au premier plan la connaissance des langues autochtones des Amériques.

IPEAT DE TOULOUSE

A l'Université de Toulouse on trouve Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques (IPEAT). Il est fondé sous le nom d'Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur l'Amérique latine et basé sur le décret 85-1244 du 28 novembre 1985 (qui règlemente aussi l'IHEAL de Paris). Inauguré en février 1986 par Alain Savary (qui est le premier président de son Conseil d'administration) il a pour premier directeur Georges Baudot. De 1986 à 2010, l'IPEAT a été l'instance fédératrice du latino-américanisme toulousain. Il s'est ouvert depuis à l'Amérique du nord. Il ne dispose pas d'une UMR propre¹⁰ mais s'appuie sur plusieurs laboratoires toulousains couvrant une large palette : histoire (Framespa), études urbaines (LISST), études rurales (Dynamiques rurales), géographie de l'environnement (GEODE), langues et littératures (CEIIBA). L'IPEAT est aussi un centre de formation important qui propose un Master pluridisciplinaire Mention Civilisations, Cultures et Sociétés qui se décline en deuxième année en un parcours recherche « Espaces, Sociétés, Cultures dans les Amériques » portant sur l'ensemble du continent américain et un parcours professionnel « Ingénierie de Projets avec l'Amérique latine » spécifique à l'aire culturelle latino-américaine.



IPEAT, Maison de la recherche,
Université Toulouse Jean-Jaurès

La partie documentaire est un autre pilier de la structure, par l'intermédiaire du CEDOCAL qui abrite une exceptionnelle collection de revues. La Chaire Amérique Latine (ChAL), placée sous la responsabilité de l'IPEAT, a pris la suite en 2014 de la Chaire d'études mexicaines (ChEM) créée en 2000. Elle invite tous les ans plusieurs chercheurs latino-américains reconnus. Les revues *Caravelle* et *Ordinaire Américain* (qui a elle aussi étendu son champ à l'ensemble des Amériques) sont les publications très en vue de ce centre de recherche. L'université de Toulouse dispose par ailleurs de la Maison universitaire franco-mexicaine, une institution nationale de coopération universitaire et scientifique entre le Mexique et la France créée en 2004. Son rôle est de favoriser la coopération universitaire.

IDA RENNES, SC PO POITIERS ET REIMS

Combinant également la dimension de recherche et d'enseignement, l'Institut des Amériques de Rennes a été créé en 2003. Il fédère sept structures universitaires sur la place de Rennes et plusieurs laboratoires de recherche ayant des axes spécialisés sur les Amériques. Il propose un master "Les Amériques", avec deux parcours : PESO (Politiques, espaces, et sociétés) et LCAM (Littératures et cultures d'Amérique latine). Il propose aussi un double diplôme en droit (Rennes1/Université d'Ottawa) et une formation en archéométrie en partenariat avec l'université de Trujillo au Pérou. L'Institut invite chaque année plusieurs professeurs/chercheurs sur la Chaire des Amériques.

¹⁰ Il a cependant longtemps été associé au Groupe de recherche sur l'Amérique latine (GRAL), UMR 9959.

2. LES STRUCTURES FRANÇAISES À L'ÉTRANGER

Enfin, l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (SciencesPo) a lancé au début des années 2000 une politique d'internationalisation qui s'est traduite par l'ouverture de campus en région. L'un d'entre eux, situé à Poitiers, est dédié depuis 2001 à l'Amérique latine. Il propose un programme de formation fondamentale et pluridisciplinaire en sciences sociales dispensé en français, anglais, espagnol et portugais. Ce cursus s'inscrit dans le cadre de la formation commune à tous les campus du Collège universitaire de Sciences Po et est enrichi par des enseignements d'approfondissement portant sur les mondes latino-américain et européen. Sur le plan de la recherche, ce campus peut s'appuyer sur l'Observatoire politique de l'Amérique latine et des Caraïbes (OPALC), rattaché à Sciences Po Paris. En 2010

DANS LES AMÉRIQUES, DIFFÉRENTES STRUCTURES FRANÇAISES SONT INSTALLÉES DEPUIS DES DÉCENNIES ET ORGANISENT LA RECHERCHE ET SA DIFFUSION.

le campus de Reims a, lui, lancé un programme euro-américain, cursus de Bachelor en sciences sociales qui s'adresse à des étudiants venant du monde entier, notamment des États-Unis, du Canada. Le cursus propose une perspective comparatiste (Amérique du Nord / Europe) dans une maquette pédagogique anglophone.

L'ensemble de ce réseau diversifié, complété par un très grand nombre de structures généralistes (on peut citer par exemple l'EREA, désormais intégrée dans le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative – LESC de l'université Paris Ouest) ou de chercheurs isolés qui agissent dans le champ des études américaines, dispose enfin d'une institution fédératrice en la figure de l'Institut des Amériques. GIS associant 7 membres fondateurs et un total de 61 institutions d'enseignement supérieur et de recherche, qui sera présenté en détail dans le chapitre V

Dans les Amériques, différentes structures françaises sont installées depuis des décennies et organisent la recherche et sa diffusion. L'IFEA et le CEMCA évoqués précédemment en sont les plus anciennes. Longtemps sous la tutelle unique du Ministère des Affaires étrangères, l'accord de 2008 les a dotés d'une double tutelle MAEDI/CNRS. Il s'agit à la fois de structures autonomes (Unités Mixtes 16, et 17) et d'une structure unique grâce à la création par le CNRS de l'USR 3337 Amérique latine qui constitue aujourd'hui une sorte de colonne vertébrale de la recherche en SHS depuis le Mexique jusqu'à la Bolivie. Ce rapprochement a permis la mise en œuvre d'axes communs de recherche en anthropologie, archéologie, études urbaines notamment. Les deux centres ont une production éditoriale remarquable.

Le Centre franco-argentin, créé en 1996 à l'initiative de Jacques Revel, est une structure qui dépend de l'Université de Buenos-Aires, de l'EHESS et de l'ambassade de France en Argentine. Les séminaires, conférences de professeurs invités contribuent à un dialogue important entre les deux rives de l'Atlantique. Il est dirigé actuellement par Guillaume Boccara (CNRS).

Outre les deux unités mixtes précédemment citées, le CNRS a mis en œuvre des unités mixtes internationales (UMI). Citons l'UMI iGlobes de Tucson qui associe le CNRS et l'Université d'Arizona (Udall Center for Public Policies). La mission de l'UMI est de promouvoir une recherche internationale, interdisciplinaire et comparative sur l'eau et l'environnement, conceptualisés comme des systèmes complexes dans le cadre de processus régionaux et mondialisés. Elle est actuellement dirigée par Franck Poupeau (CNRS). Deux autres UMI dans le domaine des SHS existent aux États-Unis, à Los Angeles (UMI EPIDAPO) et à New York (UMI CIRHUS).



Carte 1 : la présence universitaire française dans les Amériques

Par ailleurs, actifs également dans la collaboration universitaire avec les Amériques et présents sur place par l'intermédiaire de leurs unités de recherche, l'IRD et le CIRAD présentent des orientations scientifiques diversifiées dans lesquelles les SHS sont présentes mais pas majoritaires. Le CIRAD dispose ainsi de plusieurs programmes essentiellement en Amérique latine : biologie avancée au Brésil, forêt et agriculture en Amazonie, systèmes agro-forestiers, développement rural, santé animale dans les Caraïbes.

Les recherches de l'IRD couvrent un champ plus vaste essentiellement dans les "pays du Sud". Le changement climatique, la perte significative de la biodiversité, la sécurité alimentaire, les maladies infectieuses émergentes, sont quelques-uns des grands axes de la politique scientifique de l'Institut. Dans le champ des SHS, l'IRD soutient des Laboratoires mixtes internationaux. Deux de ces structures officient dans les Amériques. C'est le cas du LMI « Mobilités, gouvernance et ressources dans le bassin méso-américain » (MESO), dirigé par Odile Hoffmann, basé sur une coopération tripartite IRD (URMIS, GRED),

3. LES CHERCHEURS ET ENSEIGNANTS-CHERCHEURS SUR LES AMÉRIQUES

CIESAS (Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social, Mexique) et la FLACSO – Universidad de Costa Rica (Costa Rica), qui constitue une plate-forme de recherche régionale en Amérique centrale, Mexique, Cuba et Haïti. Au Brésil, on trouve deux LMI : l'Observatoire des Changements Environnementaux" (OCE) réunissant plusieurs structures de recherche de l'Université de Brasília et des UMR française principalement localisées à Toulouse et le LMI SAGEMM, « Social activities, gender, markets and mobilities from below » en collaboration avec l'Université de Sao Paulo. Ces outils de partenariat prennent également la forme de Jeunes Equipes Internationales Associées (JEAI), que l'on trouve actuellement à Cuba (Antropocuba), au Brésil (GITES, « Gestion, Indicateur et Territoire : Environnement et Santé ») mais aussi en Haïti (GAHPP). Enfin, le dispositif d'allocations de recherche pour « une thèse au sud », qui finance de nombreux doctorants issus de l'Amérique latine et des Caraïbes, complète les actions de l'IRD en direction des Amériques.

Enfin, l'Institut des Amériques entretient un réseau de 12 pôles internationaux disséminés sur l'ensemble du continent américain (voir chapitre 5). L'ensemble de ces implantations est résumé sur la carte 1.

L'Institut des Amériques maintient une base de données recensant les chercheurs et enseignants-chercheurs américanistes. Constituée grâce aux apports des partenaires initiaux de l'IDA, en particulier le GIS-Amérique latine et le REDIAL, cette base a été mise à jour récemment par M. Martin Carbonell, Mme. Valeria Arguello et Mme. Laura Henry à partir de données collectées auprès de chaque université et partenaire du réseau IDA et à partir de données collectées sur les sites institutionnels de toutes les institutions universitaires. Elle est disponible en ligne sur le site web de l'Institut¹¹.

Cet annuaire est certes loin d'être parfait. Comme tous les outils de ce type, il est difficile de le maintenir parfaitement actualisé tant est fluide la situation de la population concernée : mutations, changements de statuts, départs à la retraite... tous ces événements n'étant de surcroît pas toujours communiqués. Une autre grande difficulté est d'ordre conceptuel. Par exemple, classer les chercheurs en fonction des sous-ensembles géographiques sur lesquels ils travaillent est presque impossible. Beaucoup d'entre eux peuvent par exemple être plus particulièrement spécialisés sur l'Amérique du nord, mais travailler aussi sur le Mexique et pourquoi pas réaliser aussi des travaux ponctuels sur tel ou tel pays d'Amérique latine ou des Caraïbes... De même, faut-il ne travailler que sur les Amériques pour être « américaniste » ? En fonction du degré de spécialisation exigé (à supposer qu'il y ait un moyen de l'évaluer...), nombre de chercheurs et enseignants-chercheurs pourraient être ajoutés ou enlevés de cette base. Enfin, nombre de collègues ne se sentent pas à l'aise avec une définition de leurs travaux sur une base disciplinaire, ou sur la base d'une discipline unique.

¹¹ Une version mise à jour sera mise en ligne dans les prochaines semaines, la version actuelle est très désactualisée.

Les frontières disciplinaires sont souvent explorées, entre littérature et histoire, ou entre sociologie et anthropologie par exemple. Mais à l'inverse, à vouloir éviter la simplification de l'information on prend le risque de donner l'impression que tout le monde travaille sur tous les sujets, et on ne peut alors relever les lignes de force qui structurent malgré tout le paysage universitaire. Les tableaux et graphiques qui suivent sont donc à lire avec une certaine prudence. S'ils ne peuvent être pris au pied de la lettre et s'ils ne prétendent aucunement à l'exhaustivité, le tableau qu'ils dessinent est cependant indicateur de la configuration actuelle de l'américanisme universitaire en France, de ses forces et de ses déséquilibres, et de ses défis futurs. Une étude similaire avait été réalisée par Catherine Gréard en 2011¹². Bien qu'elle ne puisse pas être comparées terme à terme avec le présent travail, puisque dans les deux cas les bases utilisées ne peuvent prétendre cerner totalement l'univers concerné, nous l'utiliserons ici comme référence pour montrer les principales évolutions qui semblent se faire jour.

Au début du mois de janvier 2017, la base annuaire de l'IdA comportait 999 entrées validées de chercheurs et enseignants chercheurs sur les Amériques (les personnels de support, de documentation, etc. n'ont pas été recensés à ce stade). Ce total est légèrement supérieur à celui observé en 2009 (937 entrées). Il faut cependant se garder d'y voir un signe de vitalité du milieu américaniste, car le périmètre embrassé aujourd'hui est un peu plus large que celui considéré en 2011. Rapporté grosso modo au même ensemble, le total ne serait plus que légèrement inférieur à 900 chercheurs, soit en légère diminution. On peut y voir le signe d'un déclin lié au vieillissement de ces effectifs et au fait que les départs à la retraite ne sont pas remplacés

GENRE, STATUTS ET RÉGIONS ÉTUDIÉES

Les maîtres de conférence représentent le plus gros effectif avec 517 personnes (51,75 %), suivis des professeurs (279 personnes, soit 27,9 %). Chargés de recherche et directeurs de recherche représentent ensemble 9 %, et la catégorie des « autres statuts » 6% qui comprend à la fois chercheurs exerçant dans le secondaire mais publiant, des ingénieurs d'étude ou de recherche inséré dans des projets de recherche et des professeurs des grandes écoles. 48 directeurs de recherche et professeurs émérites sont recensés dans la base.

518 des personnes recensées sont des femmes, soit une proportion de 51,8 %, supérieure à celle enregistrée en 2011. Au niveau des maîtres de conférence cette proportion est demeurée équivalente (57,4 % en 2016 contre 58 % en 2011). En revanche, elle a nettement progressé au niveau des professeurs d'université (43,4 % de femmes en 2016 contre 35 % en 2011). Ces chiffres semblent indiquer que les femmes qui sont entrées plus massivement dans l'université dans les années 1990 atteignent aujourd'hui le second stade de leur carrière. On peut penser aussi que le « plafond de verre » est peu à peu en train de céder, bien qu'il faille tout de même rapprocher ce chiffre de la proportion dans les MCF : il reste encore 14 % de différence entre les deux.

LA PROPORTION DE FEMMES A NETTEMENT PROGRESSÉ AU NIVEAU DES PROFESSEURS D'UNIVERSITÉ : 43,4 % DE FEMMES EN 2016 CONTRE 35 % EN 2011.

¹² Voir bilan de l'Institut des Amériques – Groupe de travail IST pour le conseil de groupement 2011 de l'IdA.

Titre région genre	Amérique du Nord		Amérique Latine		Amériques		Caraïbes		Total général
	F	M	F	M	F	M	F	M	
CR	4	4	22	16	2	2	3		53
DR	2	4	13	20			2		41
MCF	142	105	136	93	7	6	12	16	517
PR	65	72	57	65	6	9	3	2	279
Emérites	7	8	15	16		2			48
Autres	12	20	8	17		2		2	61
Total général	232	213	251	227	15	21	20	20	999

Tableau 1 : Américanistes par statut, genre et région d'étude

Le déséquilibre entre l'étude de l'Amérique latine et celle des autres régions des Amériques apparaît moins prononcé qu'on pouvait l'imaginer, et en tout cas moindre qu'en 2011. Globalement, 47,8 % des chercheurs travaillent sur l'Amérique latine et 44,5 % sur l'Amérique du nord, des proportions plutôt proches. Les Caraïbes sont bien moins présentes (4 %) mais il faut souligner que souvent leur approche est réalisée à partir d'une des deux aires majoritaires, ou par des chercheurs qui ne travaillent pas exclusivement sur les Caraïbes, ce qui amène à relativiser quelque peu ce chiffre. Environ 3,5 % des chercheurs abordent explicitement les Amériques dans une perspective transversale, mais là encore il faut être prudent car si la tradition est forte de se définir comme soit « latino-américaniste » soit « nord-américaniste », les frontières entre les deux ensembles sont souvent poreuses,

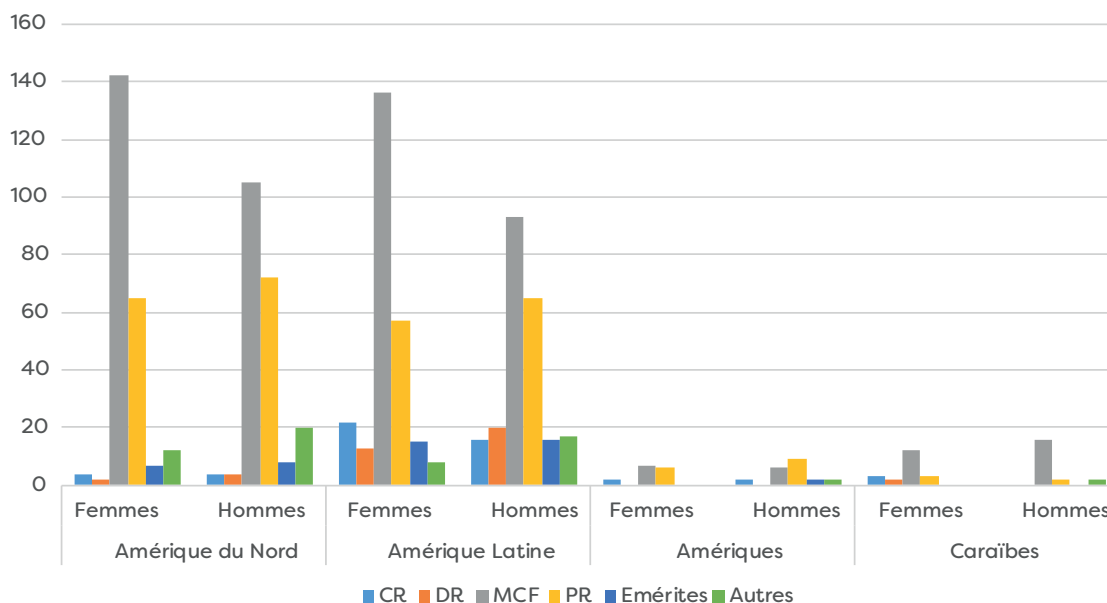
ne serait-ce que pour les spécialistes du Mexique qui sont obligés de prendre en compte l'influence directe ou indirecte des États-Unis dans leurs travaux (et inversement).

On notera que si la répartition entre Amérique du nord et Amérique latine tend à s'homogénéiser en ce qui concerne les personnels universitaires (384 MCF et PR travaillant sur l'Amérique du Nord et 351 sur l'Amérique latine, on notera l'avantage ici de l'Amérique du Nord), il n'en est pas de même en ce qui concerne les membres des instituts de recherche, qui restent massivement focalisés sur l'Amérique latine (71 CR et DR travaillant sur l'Amérique latine et 14 sur l'Amérique du nord).

ETABLISSEMENT D'EXERCICE ET RÉGIONS ÉTUDIÉES

Les chercheurs recensés dans la base de l'Institut des Amériques exercent dans une soixantaine d'établissements répartis sur l'ensemble du territoire national. Environ 45 % se trouvent en région parisienne, une concentration bien supérieure à celle enregistrée au niveau des étudiants (26 %). Quelques pôles régionaux sont assez bien représentés comme Toulouse, Grenoble ou Lyon mais aucun ne dépasse un effectif de 60 chercheurs américanistes (contre presque 400 en région parisienne). Il faut toutefois noter

que de nombreuses universités disposent d'une à deux douzaines de chercheurs et enseignants chercheurs américanistes (Rennes, Strasbourg, Rouen, Maine, Le Havre, Poitiers, Montpellier, La Rochelle, Avignon, Angers, Clermont-Ferrand, Nice...). Il y a donc un potentiel important bien réparti sur l'ensemble du territoire national. C'est à celui-ci que sont particulièrement destinées les actions de « soutien à manifestations scientifiques » de l'IDA, de manière à permettre à ces collègues souvent isolés dans des départements distincts de se connaître et de travailler ensemble.



Graphique 1 : répartition par genre, région d'étude et statut

Il convient enfin d'insister sur le rôle important du CNRS et de l'IRD dans le dispositif. Bien que les chargés et directeurs de recherche exercent ensuite dans des structures universitaires installées en Île de France ou en régions

(nous les avons comptés dans les estimations précédentes) ces deux structures rassemblent en effet plus 11 % des chercheurs recensés et jouent un rôle indispensable dans la structuration de la recherche américaniste.

Sur le plan régional, certaines polarités se dégagent. On a déjà souligné la tendance des organismes de recherche à privilégier l'Amérique latine. Celle-ci est très logique pour l'IRD, elle l'est moins pour le CNRS où l'on compte 48 chercheurs sur cette aire géographique contre 15 pour l'Amérique du Nord et 8 pour les études transversales et les Caraïbes. La situation est équivalente à l'EHESS mais opposée à l'ESSEC, probablement du fait de la prédominance des études de business dans ce dernier établissement. Quoiqu'il en soit, le manque de chercheurs statutaires sur l'aire Amérique du nord dans les grands organismes de recherche français est patent. Le cas de l'ESSEC permet par ailleurs de faire deux remarques. La première est que le nombre de chercheurs qui interagissent avec les Amériques est probablement sous-estimé du fait de l'absence des autres grandes écoles de commerce (à l'exception de l'ESCP) dans la base de l'IdA. La seconde est que cet effectif supplémentaire est engagé dans des recherches

**LES CHERCHEURS
 RECENSÉS DANS LA
 BASE DE L'INSTITUT
 DES AMÉRIQUES
 EXERCENT DANS
 UNE SOIXANTAINÉ
 D'ÉTABLISSEMENTS
 RÉPARTIS SUR
 L'ENSEMBLE DU
 TERRITOIRE
 NATIONAL.
 ENVIRON 45 %
 SE TROUVENT
 EN RÉGION
 PARISIENNE**

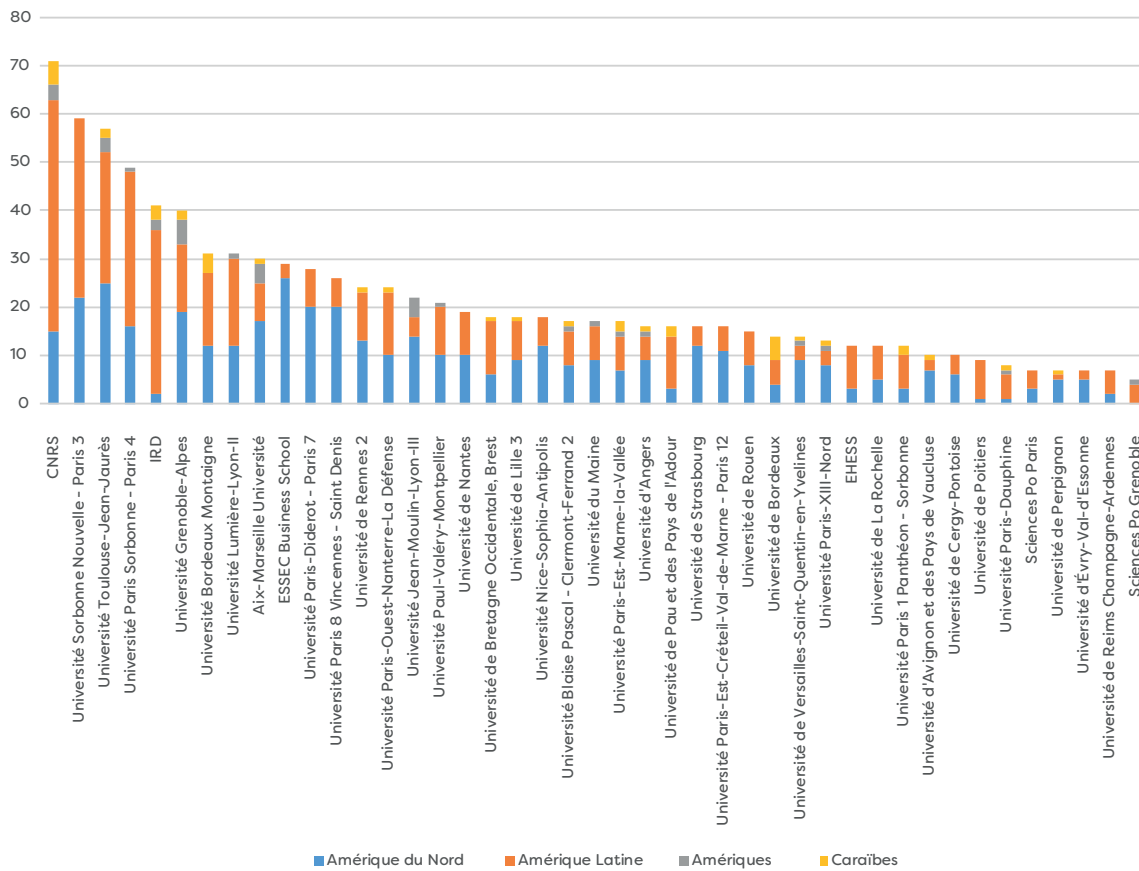
d'un type très spécifique et qu'il n'est en général pas spécialisé dans l'américanisme. Leur nombre ne doit donc pas cacher la situation difficile dans laquelle se trouvent les disciplines classiques (histoire, anthropologie, etc.). On verra donc que le tableau tracé dans les chapitres consacrés à chacune des disciplines peut présenter des analyses bien différentes de la vision globale qui est présentée ici.

Dans les autres établissements, la situation est en générale plus équilibrée, même si on observe des dominances : l'Amérique latine est plus forte à Paris 3, Paris 4, Lyon 2 ou Pau ; l'Amérique du Nord à Grenoble, Paris 7 ou Paris 8. Certains pôles universitaires sont plutôt équilibrés comme Toulouse (en dépit de son rôle historique dans le latinoaméricanisme) ou bien Montpellier. En dehors du CNRS et de l'université de Bordeaux, on trouve peu de concentration de chercheurs sur les Caraïbes, une situation qui changera sans doute lorsque l'université des Antilles sera intégrée dans la base IdA.

Institution région d'étude	Amérique du Nord	Amérique Latine	Amériques	Caraïbes	Total général
CNRS	15	48	3	5	71
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3	22	37			59
Université Toulouse-Jean-Jaurès	25	27	3	2	57
Université Paris Sorbonne - Paris 4	16	32	1		49
IRD	2	34	2	3	41
Université Grenoble-Alpes	19	14	5	2	40
Université Bordeaux Montaigne	12	15		4	31
Université Lumière-Lyon-II	12	18	1		31
Aix-Marseille Université	17	8	4	1	30
ESSEC Business School	26	3			29
Université Paris-Diderot - Paris 7	20	8			28
Université Paris 8 Vincennes - Saint Denis	20	6			26
Université de Rennes 2	13	10		1	24

Institution région d'étude	Amérique du Nord	Amérique Latine	Amériques	Caraïbes	Total général
Université Paris-Ouest-Nanterre -La Défense	10	13		1	24
Université Jean-Moulin-Lyon-III	14	4	4		22
Université Paul-Valéry-Montpellier	10	10	1		21
Université de Nantes	10	9			19
Université de Bretagne Occidentale, Brest	6	11		1	18
Université de Lille 3	9	8		1	18
Université Nice-Sophia-Antipolis	12	6			18
Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand 2	8	7	1	1	17
Université du Maine	9	7	1		17
Université Paris-Est -Marne-la-Vallée	7	7	1	2	17
Université d'Angers	9	5	1	1	16
Université de Pau et des Pays de l'Adour	3	11		2	16
Université de Strasbourg	12	4			16
Université Paris-Est-Créteil -Val-de-Marne - Paris 12	11	5			16
Université de Rouen	8	7			15
Université de Bordeaux	4	5		5	14
Université de Versailles -Saint-Quentin-en-Yvelines	9	3	1	1	14
Université Paris-XIII-Nord	8	3	1	1	13
EHESS	3	9			12
Université de La Rochelle	5	7			12
Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne	3	7		2	12
Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse	7	2		1	10
Université de Cergy-Pontoise	6	4			10
Université de Poitiers	1	8			9
Université Paris-Dauphine	1	5	1	1	8
Sciences Po Paris	3	4			7
Université de Perpignan	5	1		1	7
Université d'Évry-Val-d'Essonne	5	2			7
Université de Reims Champagne -Ardenne	2	5			7
Sciences Po Grenoble		4	1		5

Tableau 2 : répartition des chercheurs et enseignants-chercheurs par établissement et par région (ne sont montrés ici que les établissements dans lesquels exercent plus de 5 personnes).



Graphique 2, répartition des aires étudiées par université

SPÉCIALITÉS ET RÉGIONS ÉTUDIÉES

Les spécialités¹³ les plus représentées sont celles liées aux littératures américaines qui regroupent au total 259 chercheurs et enseignants-chercheurs américanistes (d'expression anglaise : 143, d'expression espagnole : 95, d'expression portugaise : 21). Viennent ensuite les spécialistes de civilisation avec 224 collègues (nord-américaine : 148, hispano-américaine : 76). L'histoire et la géographie forment le second rang avec 126 personnes pour la première et 106 pour la seconde. A elles quatre, ces spécialités représentent une large majorité (71,5 %) de l'ensemble des américanistes recensés

dans la base de données maintenue à l'IDA. L'anthropologie et la sociologie représentent entre quarante et cinquante personnes chacune, la science politique 38 et l'économie 30. De nombreuses autres disciplines sont représentées mais par de très faibles effectifs (linguistique, démographie, archéologie, philosophie, sciences du langage, ...), si bien qu'elles n'apparaissent pas dans le tableau. On note que les disciplines de gestion et management apparaissent assez bien placées avec 37 collègues, signe d'un début d'insertion des grandes écoles de commerce dans le réseau IDA.

¹³ Nous raisonnons ici en termes de spécialité car le classement de la base IDA n'obéit pas strictement à la logique des disciplines universitaires. Ayant un accès direct à leur fiche, les collègues ont ainsi pu mentionner comme « discipline » une spécialité qui ne correspond pas nécessairement à leur section CNU ou CNRS d'appartenance. C'est particulièrement le cas en langues et civilisation, domaine dans lequel de nombreux enseignants chercheurs évoluent tout en se définissant plus comme historiens, spécialistes de littérature ou linguistes en termes de spécialité. Pour une analyse des postes disponibles dans chaque discipline, voir les chapitres 6, 7 et 8.

Si le déséquilibre entre régions est moindre au niveau global (voir plus haut), on le retrouve de manière plus importante dans certaines disciplines, comme la géographie où 82 collègues sont spécialisés sur l'Amérique latine contre 19 sur l'Amérique du nord (et on peut leur associer les collègues rangés sous la bannière de l'environnement : 7 sur l'Amérique latine contre 1 sur l'Amérique du nord). La proportion est plus ou moins la même en anthropologie et en sociologie. A l'inverse, les spécialistes de civilisation et de littérature sont plus beaucoup plus nombreux sur l'Amérique du nord que ceux qui étudient l'Amérique hispanique ou les littératures d'expression espagnole ou portugaise. La situation est plus équilibrée en sciences politiques, en droit, histoire de l'art, philosophie ou linguistique.

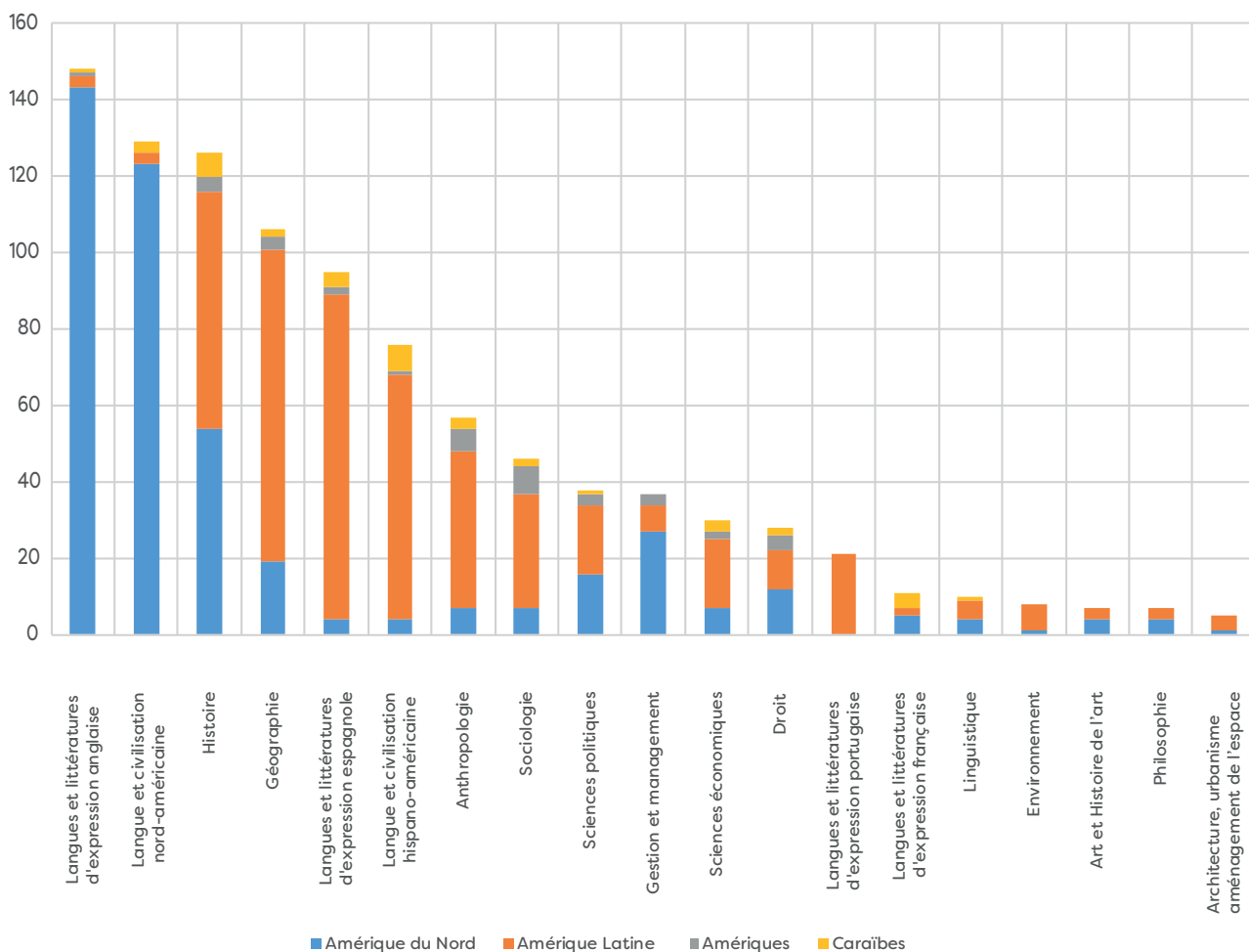
La répartition par spécialité dans les établissements est présentée dans le graphique 3¹⁴. En ce qui concerne les spécialistes de langue et littérature, on note une répartition relativement équilibrée entre un nombre important d'établissements. Paris 3 et Toulouse Jean Jaurès dominent les études de littérature d'expression anglaise, alors qu'on ne note pas de pôle qui se dégage pour les études de littérature d'expression espagnole. En ce qui concerne les civilisationnistes, Grenoble apparaît en tête pour l'aire nord-américaine

et Toulouse pour l'aire hispano-américaine. L'histoire et la géographie complètent la liste des disciplines présentes dans pratiquement tous les établissements mentionnés. En histoire, les principaux pôles sont les universités Paris Sorbonne et Sorbonne nouvelle Paris-3, le CNRS, l'EHESS et l'université Paris Diderot. La région parisienne semble donc très dominante. En géographie, le CNRS et l'IRD rassemblent ainsi une proportion importante des chercheurs et enseignants-chercheurs, complétés par l'université de Toulouse. L'Université Paris 3, qui disposait d'une composante importante dans cette discipline au sein de l'IHEAL apparaît aujourd'hui en recul, mais cette image doit toutefois être nuancée par le fait que certains géographes du CNRS y officient. La situation de l'anthropologie, fait apparaître comme pôles principaux le CNRS, l'IRD et l'EHESS, mais cette discipline n'est présente que dans 13 établissements sur les 33 de la liste. La situation est très semblable en sciences économiques, avec 12 établissements représentés et une domination par l'IRD, l'université Paris-Dauphine et l'université Sorbonne nouvelle Paris 3. Cela étant, dans cette discipline en particulier, l'affichage d'une spécialisation sur une aire culturelle est peu fréquente, ce qui explique notamment qu'on ne recense que 6 chercheurs à Dauphine malgré le rôle de cette université dans les études économiques.

¹⁴ Dans ces deux documents, pour des raisons de clarté, on a restreint la liste aux établissements comportant plus de 10 chercheurs américanistes. L'ensemble regroupe 33 établissements et 778 chercheurs sur les 879 recensés dans la base, soit 88 % des effectifs

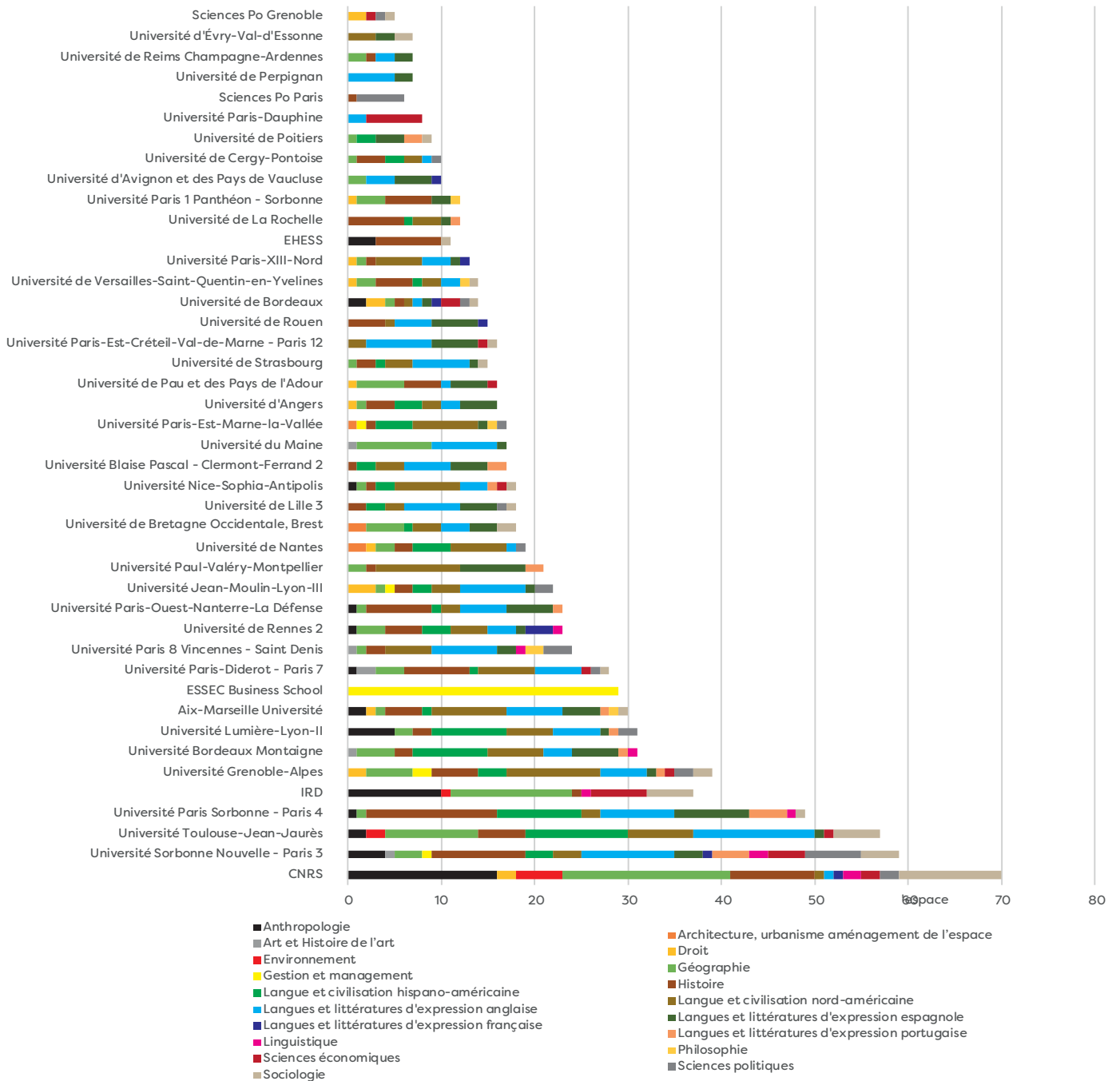
Disciplines/Régions	Amérique du Nord	Amérique Latine	Amériques	Caraïbes	Total général
Langues et littératures d'expression anglaise	143	3	1	1	148
Langue et civilisation nord-américaine	123	3		3	129
Histoire	54	62	4	6	126
Géographie	19	82	3	2	106
Langues et littératures d'expression espagnole	4	85	2	4	95
Langue et civilisation hispano-américaine	4	64	1	7	76
Anthropologie	7	41	6	3	57
Sociologie	7	30	7	2	46
Sciences politiques	16	18	3	1	38
Gestion et management	27	7	3		37
Sciences économiques	7	18	2	3	30
Droit	12	10	4	2	28
Langues et littératures d'expression portugaise		21			21
Langues et littératures d'expression française	5	2		4	11
Linguistique	4	5		1	10
Environnement	1	7			8
Art et Histoire de l'art	4	3			7
Philosophie	4	3			7
Architecture, urbanisme aménagement de l'espace	1	4			5

Tableau 3 : répartition des chercheurs et enseignants-chercheurs par spécialité et région étudiée (discipline regroupant plus de 4 personnes répertoriées)



Graphique 3 : répartition des chercheurs et enseignants-chercheurs par spécialité et région étudiée (discipline regroupant plus de 4 personnes répertoriées)

La situation de l'anthropologie, fait apparaître comme pôles principaux le CNRS, l'IRD et l'EHESS, mais cette discipline n'est présente que dans 10 établissements sur les 33 de la liste. La situation est très semblable en sociologie, avec 13 établissements représentés et une domination par les CNRS, l'IRD et l'université de Toulouse Jean Jaurès. En économie, la liste ne montre pas l'importance du pôle de Paris-Dauphine (6 chercheurs dans cette discipline) car cette université compte au total moins de 10 chercheurs américanistes recensés. Les autres pôles importants sont l'IRD et l'Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3.



Graphique 4 : répartition des chercheurs et enseignants-chercheurs par spécialité et établissement (établissements regroupant plus de 5 personnes répertoriées)

CHAPITRE III

L'OFFRE D'ENSEIGNEMENT SUR LES AMÉRIQUES EN FRANCE

Le réseau universitaire de l'Institut des Amériques peut se prévaloir d'un certain nombre d'études menées au cours des dernières années autour de l'enseignement supérieur, de la mise en valeur des formations américanistes et de leur internationalisation sur :

- les masters
- les chaires
- les cotutelles
- les aides à la mobilité

1. APPROCHE QUANTITATIVE

La base de données sur les formations dédiées aux Amériques maintenue par l'IdA permet de proposer une première vision sur le sujet, en soulignant que les formations qui s'y trouvent sont celles qui se consacrent intégralement ou majoritairement à l'étude du continent américain. De nombreuses formations intègrent des ECTS qui concernent les Amériques mais dans des proportions moindres ou très minoritaires, elles n'ont donc pas été recensées. 49 formations sont intégrées dans la base.

Sans surprise puisque l'orientation vers les Amériques constitue une spécialisation, la plus grande partie de ces formations se situent au niveau master (34/49). On note toutefois quelques licences qui proposent des parcours Amériques au moment de la L3 (Rennes 2, Le Havre, Paris 3, Paris Est Marne la Vallée, Paris Ouest Nanterre La Défense). Trois formations sont des diplômes d'établissement (DELA de l'Université Paris 3, deux diplômes de l'IEP de Lyon) et deux programmes de l'IEP Paris sont des cursus de bachelor. Par ailleurs, de très nombreux parcours universitaires proposent des cours consacrés aux Amériques dans les diplômes disciplinaires.

Concernant les régions étudiées, le déséquilibre entre Amérique du Nord et Amérique du Sud est patent puisque 34 formations concernent

l'Amérique latine et seulement 12 l'Amérique du Nord. Néanmoins ce déséquilibre serait sans doute moins prononcé si l'on analysait l'ensemble de l'offre de formation universitaire en France, les études consacrées à l'Amérique du nord entrant nécessairement à des degrés et titres divers dans de très nombreux cursus. Quant à l'optique transaméricaine qui se dégage dans les orientations des institutions de recherche, elle a encore peu touché les formations puisque trois seulement (un parcours de master histoire à l'Université de La Rochelle, deux parcours de masters Langues littératures et civilisations étrangères et régionales de l'Université de Rennes 2 et le master ESCAm de l'Université Jean Jaurès de Toulouse) se présentent comme transversales Amérique du Nord/Amérique latine.

La répartition des formations dans le tissu universitaire donne une impression de concentration sur quelques pôles de référence. Au total, les 49 formations recensées sont dispensées dans 17 universités différentes seulement, et cinq de ces dernières en regroupent 28 (tableau 1). La région parisienne est bien représentée avec 23 formations, mais elle n'est pas majoritaire. En province on recense des pôles importants comme Rennes (8 formations), Toulouse (4) ou Lyon (3).

**SANS SURPRISE
PUISQUE
L'ORIENTATION
VERS
LES AMÉRIQUES
CONSTITUE UNE
SPÉCIALISATION,
LA PLUS GRANDE
PARTIE DE CES
FORMATIONS
SE SITUENT
AU NIVEAU MASTER**

Université	Nombre de formations
Université de Rennes 2	8
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3	7
Université Paris-Diderot - Paris 7	5
Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense	4
Université Toulouse-Jean-Jaurès	4
Institut d'Etudes Politiques de Lyon	3
Sciences Po Paris	3
Université Paris-Est-Marne-la-Vallée	3
Aix-Marseille Université	2
Université de la Rochelle	2
Université de Lille 3	2
Université Le Havre	2
EHESS	1
Institut d'Etudes Politiques de Grenoble	1
Université de Pau et des Pays de l'Adour	1
Université Grenoble-Alpes	1
Total général	49

Tableau 1 : nombre de formations recensées par université

Enfin, en ce qui concerne les domaines d'étude, les situations sont assez variées. La grande majorité des formations sont regroupées dans le domaine SHS (20) et Arts, lettres et langues (18). Toutefois on note la présence de huit autres domaines (tableau 2).

Domaine	Nombre de formations
Affaires internationales	1
Arts, lettres, langues	18
Arts, lettres, langues, communication	2
Droit, Économie et Gestion	3
Études Internationales et Européennes	1
Langues et Cultures Étrangères	1
Langues Étrangères Appliquées	1
Négociation internationale et interculturelle	1
Sciences humaines et sociales	20
Science politique	1
Total général	49

Tableau 2 : formations par domaine

2. LES FORMATIONS DE MASTERS (RECHERCHE ET PROFESSIONNEL)

Dans ce domaine, l'IdA a permis de mettre en évidence diverses pratiques dans la construction des formations de master, qui vont de la mention spéciale sur un diplôme à la codiplômation (un diplôme dans chacune des deux universités) en passant par les formations délocalisées et les doubles diplômations.

La cartographie qui en a été faite, complétée année après année depuis 2010, montre que ces masters consacrés à des problématiques américaines (du nord ou du sud) attirent de plus en plus d'étudiants et dans des disciplines qui ne proposaient pas encore cette offre (par exemple, en géographie, en histoire, en science politique). L'offre traditionnelle étant celle du secteur des SHS.

Les masters des Amériques (moins de dix sur tout le territoire) sont plus récents. Ils se situent essentiellement dans les universités parisiennes, toulousaine et rennaise ; ils allient pluridisciplinarité et plurilinguisme et s'ouvrent de plus en plus à des cursus complets de master (master recherche et master professionnel).

3. LES CHAIRES

Les Chaires de professeurs invités destinés à des chercheurs américanistes actuellement instituées (sont actuellement au nombre de onze (tableau 3). Elles se situent pour l'essentiel dans le Pôle Nord-Est et en région parisienne (8 sur 11), notamment à l'université Paris 3. Trois sont situées en province, puis à Toulouse, La Rochelle et Rennes.

Ces Chaires misent sur l'excellence scientifique des recrutements, la pluridisciplinarité des collègues qui en bénéficient (mais avec peu d'ouverture vers les sciences dures), une ouverture sur le réseau scientifique des universités françaises et européennes, et enfin une ouverture sur l'espace public.

Chaire	Institution	Date de création	Lieu	Domaines géographiques
Simon Bolivar	IHEAL - Paris 3	1995	Paris	Amérique latine
Alfonso Reyes	IHEAL - Paris 3	1999	Paris	Mexique, Amérique centrale et Caraïbes
Antonio Nariño	IHEAL - Paris 3	2001	Paris	Colombie et Pays Andins
Pablo Neruda	IHEAL - Paris 3	2001	Paris	Chili et pays du Cône Sud
Sergio Buarque de Holanda	MSH	1999	Paris	Brésil
Amérique latine (ChAL)	IPEAT - Toulouse Jean Jaurès	2014	Toulouse	Amérique latine
Québec contemporain	CEQ - Paris 3	2001	Paris	Quebec
Amériques	IDA Rennes	2004	Rennes	Amériques
Pierre Deffontaines	Université de La Rochelle	2012	La Rochelle	Amériques
Des Amériques	Paris 1	2006	Paris	Amériques
Tocqueville-Fulbright	Paris 8	2005	Paris	Etats-Unis

Tableau 3 : les chaires de professeurs invités sur les Amériques en France

4. LES COTUELLES DE THÈSE ET LES DOCTORATS À L'INTERNATIONAL

La mobilité doctorale est essentielle en ceci qu'elle permet de renforcer la visibilité des établissements universitaires français à l'international en favorisant la création et la diffusion des savoirs scientifiques ainsi que le partage de ces connaissances.

D'une étude menée par le groupe de travail Enseignement (en 2014), trois grandes conclusions ressortent autour des cotuelles de thèse (délivrance de deux diplômes -un pour chacun des établissements concernés- pour une même thèse soutenue dans un seul établissement et sous la direction de deux directeurs de recherche) :

- les universités canadiennes et brésiliennes (qui affichent une politique scientifique très volontariste) sont, partout ou presque, les premières partenaires des établissements français (cotuelles entrantes et sortantes) ;
- la plupart des étudiants inscrits (français ou étrangers) en cotutelle de thèse ont obtenu leur diplôme d'accès au doctorat dans un établissement français ;
- les universités françaises reçoivent plus de doctorants qu'elles n'en envoient à l'étranger.

Par ailleurs, il convient de retenir également que le réseau de la francophonie, en dehors de la qualité scientifique des universités impliquées, et donc la communauté linguistique, est un facteur de rapprochement avec la France, même si la coopération universitaire se fait surtout dans le sens France-Canada. Jusqu'à présent, le Brésil apparaît comme le deuxième partenaire des universités françaises. L'Argentine occupe la troisième place. Et des pays comme le Mexique sont, semble-t-il, sous-représentés alors même qu'ils envoient de nombreux étudiants (non en cotutelle mais en co-direction, c'est-à-dire avec un diplôme de thèse obtenu à la suite d'une seule soutenance sous la direction de deux directeurs de recherche).

Des cotuelles avec les Etats-Unis ou avec d'autres pays comme le Mexique sont encore difficiles à monter pour des raisons financières et/ou de reconnaissance mutuelle des formations doctorales.

Ces cotuelles et co-directions de thèse sont également très liées, d'une part, aux réseaux professionnels des directeurs de recherche et, d'autre part, aux facilités de la langue.

Il convient enfin de signaler que les travaux en cotutelle ou en codirection des jeunes chercheurs américanistes peuvent passer par des pays tiers européens (par exemple l'Espagne) où le montage des conventions s'est simplifié dans les dernières années, ce qui n'est pas le cas encore avec les partenaires américains.



5. LES AIDES À LA MOBILITÉ

Ces aides sont là pour renforcer les différents échanges à l'international des chercheurs américanistes (masters, doctorants ou déjà titulaires). Les principaux organismes qui concentrent ces financements, en dehors de l'aide que peuvent apporter les ambassades de France, sont :

- les contrats doctoraux universitaires de l'Institut des Amériques
<http://www.institutdesameriques.fr/fr/contrats-doctoraux> ;
- Les ARTS, Allocation de recherche pour une thèse au Sud, de l'IRD
- les PREFALC
<http://www.prefalc.msh-paris.fr> ;
- les ECOS Nord et Sud
<http://www.univ-paris13.fr/cofecub-ecos/ecos-nord>
et <http://www.univ-paris13.fr/cofecub-ecos/ecos-sud> ;
- le programme COFECUB
<http://www.univ-paris13.fr/cofecub-ecos/cofecub> ;
- le Conseil franco-québécois de coopération universitaire
<http://www.cfqcu.org/>
- les programmes Erasmus Mundus ;
- différentes fondations, comme la Fondation Ford ou la Fundación Carolina.

CHAPITRE IV

LE RÔLE DE L'INSTITUT DES AMÉRIQUES

Structure originale dans le paysage universitaire, l'Institut des Amériques regroupe aujourd'hui 61 établissements universitaires et de recherche et constitue un réseau présent dans toute la France. Ce chapitre vise à retracer la trajectoire de cette expérience et à présenter ses lignes d'action qui visent principalement au développement des études américanistes en France et à l'intensification de l'interaction entre ses membres autour de projets communs

1. RAPIDE HISTORIQUE DE L'IDA

Comme on l'a vu dans le chapitre 1, le latino-américanisme a enclenché dès le début des années 1980 une dynamique de constitution d'un réseau national ayant comme pilier l'interdisciplinarité et la documentation scientifique avec la constitution du GRECO 26, devenu GDR puis GIS Amérique latine, ce dernier dirigé notamment par Romain Gaignard, Yves Saint Geours puis Jean-Michel Blanquer. En 1998 naît le projet de création d'un Institut dont le champ serait étendu à l'ensemble du continent américain et des Caraïbes, intitulé Institut des Amériques. En février 2000 il a été intégré dans le plan U3M avec comme perspective d'être implanté dans la ZAC Tolbiac. Quelques mois plus tard J.-M. Blanquer et J.-M. Lacroix montent un dossier préparatoire pour le contrat quadriennal 2001-2004 de l'Université Paris 3 intitulé « Vers l'Institut des Amériques ».

Dès novembre 2001, à la demande du Ministre de l'Éducation nationale, M. Jean-Michel Blanquer, alors directeur de l'Institut des hautes études de l'Amérique latine (IHEAL), remet un rapport sur ce projet. De très nombreuses

entrevues avec les différents partenaires potentiels, scientifiques et institutionnels (Universités, Directions des ministères, Mairie de Paris, Mairie du 13^{ème} arrondissement, Conseil Régional d'Ile de France, SEMAPA,...) ont nourri la rédaction de ce document qui indique les enjeux du projet, définit ses contenus et propose des schémas institutionnels et d'implantation.

Après le 11 septembre 2001, l'absence d'un pôle d'expertise sur l'Amérique du Nord est apparue plus fortement encore comme une carence incompréhensible du dispositif universitaire français. Le rapport avait souligné la nécessité de créer l'équivalent, pour l'Amérique du Nord, de l'Institut des hautes études de l'Amérique latine. Mais au-delà de ce rééquilibrage Nord/Sud dans le domaine des recherches américanistes, le regroupement, en un seul lieu, des ressources documentaires relatives au continent américain était un aspect essentiel de ce projet. Du côté des études nord-américanistes, le rapport de Jean Kempf fait des propositions pour améliorer le dispositif et met en place un comité de pilotage et préconise l'organisation des Assises de la recherche nord-américaine en France, qui n'auront finalement pas lieu.

En juin 2002 l'Institut des Amériques organise son premier colloque : « L'intégration dans les Amériques : dix ans d'ALENA », inaugurant une série d'événements annuels qui perdure jusqu'à aujourd'hui (tableau 4). Ceux-ci sont l'occasion de proposer des analyses sur des thèmes précis mais aussi de valoriser l'IdA par la participation de figures de premier plan, comme par exemple Edgar Morin en 2009 ou François Jullien en 2016.

Année	Titre	Lieu
2002	L'intégration dans les Amériques : dix ans d'ALENA	Paris
2003	Voter dans les Amériques	Paris
2004	Être Indien dans les Amériques	Paris
2005	Intégrations dans les Amériques	Paris
2006	Egalité et inégalités dans les Amériques	Paris
2007	Religions dans les Amériques	Toulouse
2008	Politique étrangère dans les Amériques : entre crises et alliances	Paris
2009	Les Amériques face à la crise	Paris
2010	Territoires métropolitains dans les Amériques : énergie, environnement, économies	Paris
2011	Repenser les intégrations régionales dans les Amériques au prisme de la personne	Rennes
2012	La migration en héritage dans les Amériques	Paris
2013	Femmes dans les Amériques	Aix en Provence
2014	Aires culturelles 2014	Paris
2015	Ressources et innovations dans les Amériques	Toulouse
2016	L'Asie et les Amériques aujourd'hui	Paris

Tableau 4 : les colloques de l'IdA depuis 2002

En 2003, plusieurs universités se sont associées à Paris 3 autour de ce projet, notamment celles qui participent déjà du GIS Amérique latine, dont le siège est situé à l'Université Toulouse-Le Mirail. L'idée est de créer un Groupement d'intérêt public (GIP). Le projet est structuré autour de 3 champs disciplinaires et 12 axes transversaux dont chacun est assorti de fiches recensant les centres de recherche

susceptibles d'être associés au niveau national (préfiguration des activités scientifiques) ». En février 2004 une réunion interministérielle valide la recommandation de création d'un GIP « Institut des Amériques » et en mars 2004 la convention de constitution du GIP est validée par 17 établissements lors d'une réunion à Paris 3.

1 - Politique et société	2 - Histoire et cultures
<ul style="list-style-type: none"> • Population, mobilités spatiales et relations de genre • Vie politique et institutionnelle • Dynamiques urbaines comparées • Violences, armées et sécurité 	<ul style="list-style-type: none"> • Anthropologie, métissage et multiculturalismes • Littérature(s) des Amériques • Médias et industries culturelles • Histoire comparée
3 - Relations internationales et économie	
<ul style="list-style-type: none"> • Intégrations régionales • Géopolitique des ressources naturelles et environnement • Triangle atlantique et diplomaties américaines • Economie politique internationale et développement 	

Tableau 5 : structuration thématique initiale de l'IDA.

En 2005, le ministre de l'Éducation nationale François Fillon donne à J.M.Blanquer, recteur de Guyane mission « d'actualiser et de réviser le rapport de 2001 ». Malgré une demande de reconduction suite à l'expertise de la tutelle qui souligne l'intérêt de créer un centre d'excellence manquant dans le paysage universitaire français, le PPF n'est pas reconduit. En parallèle de la constitution du GIP, une réflexion est engagée pour faire évoluer le GIS Amérique latine vers un GIS Amériques. En 2006 un rapport est remis au ministre G. de Robien sur les avancées du projet Institut des Amériques.

En 2006, une demande de RTRA¹⁵ est déposée. Le projet Institut des Amériques n'est pas retenu mais il reçoit une appréciation positive par le comité d'évaluation qui décide d'accorder un crédit d'un million d'euros. En 2007, après un rapport très complet sur le projet de création (volets recherche, enseignement, documentation, relations internationales, partenariats), la création de l'Institut des Amériques est annoncée le 5 mars par le Ministre de l'Éducation nationale à l'Académie

des Sciences Morales et Politiques devant les académiciens et tous les ambassadeurs des Amériques. L'engagement financier de l'Etat et de la Région sur ce projet est important : en plus de la dotation de 1 million d'euros qui est versée pour une durée de 4 ans, la région débloque 5,5 millions d'euros dans le contrat de plan Etat-Région pour la constitution du projet immobilier. Le siège social du GIS Amérique latine est alors transféré de Toulouse à Paris, et un poste de conservateur de bibliothèque créé à Paris 3 pour la constitution de la future bibliothèque des Amériques. En juillet 2007 les statuts du nouveau GIS sont ratifiés par les instances compétentes de chaque établissement. En décembre a lieu la première réunion du Conseil de groupement avec 21 membres fondateurs. Le GIS est alors structuré en pôles régionaux, et en groupes de travail. 6 institutions demandent leur adhésion portant le total à 27 membres. En plus de la composition du bureau, la procédure de désignation du Conseil scientifique est adoptée. La création de pôles internationaux est décidée.

Année	Institutions	Total
Fondateurs	Paris 3, CNRS, IRD, EHESS, IEP de Paris, Université Toulouse 2, Université Rennes 2	7
Membres du GIS Amérique latine ayant rejoint l'IDA	CEMCA, IFEA, IEP d'Aix en Provence, Université de Bordeaux 3, Université de Clermont Ferrand 2, Université de Grenoble 2, Université de Lille 1, Université de Lille 3, Université de Lyon 2, Université de Paris 1, Université de Paris 10, Université de Poitiers, Université de la Rochelle, REDIAL	21
2007	IEP de Grenoble, Université de Pau, Paris 7, Paris 8, Paris 13 et Université de Versailles-Saint-Quentin	27
2008	Université Aix-Marseille 1, Université de Marne la Vallée, Montpellier 3, Université de Nantes, ESCP-Europe, IEP de Rennes, IEP de Toulouse	34
2009	Université d'Angers, université de Bretagne Occidentale, université de Bretagne Sud, université du Maine	38
2010	Université des Antilles-Guyane, Université de Rouen, FMSH	41
2011	Université de Cergy-Pontoise, Université Paris Est-Créteil, Université Rennes 1	44
2012	Université de Strasbourg, Université d'Evry-val- d'Essonne, Université de Bourgogne (Dijon), Université de Limoges , Université Montesquieu Bordeaux IV, Université d'Avignon et des pays de Vaucluse, Université Joseph Fourier Grenoble	51
2013	Université Paris-Sorbonne (Paris 4), CIRAD	53
2014	Université Nice Sophia Antipolis, Université Stendhal Grenoble 3, ESSEC, Sciences Po Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3	58
2015	Casa de Velázquez, Université de Lille 2, Université Paris Dauphine	61

Tableau 6 : les 61 membres de l'IdA par année d'adhésion

¹⁵ Réseau technique de recherche avancée, appel d'offre du 22/05/2006 qui prévoit 300 millions d'euros pour une dizaine de projets retenus.

En 2008, le 2e conseil de groupement voit 8 nouvelles demandes d'adhésion. L'IdA groupe alors 35 membres. En juin a lieu la première réunion du Conseil scientifique, dont Laurence Whitehead (Nuffield college, Oxford) est élu président. En septembre, lors d'une audience au cabinet du MESR, la participation de l'IdA au campus Condorcet est décidée. En octobre un forum est organisé par le Ministère des affaires étrangères et européennes, la Banque interaméricaine de développement et l'Institut des Amériques à la BNF : « L'union européenne et l'Amérique latine/Caraïbes face aux défis de la mondialisation : quel partenariat après le Sommet de Lima ? » avec la participation de Bernard Kouchner et de Dominique Strauss-Kahn. Le mois suivant sont organisées les premières doctoriales de l'IdA.

En 2009, 5 nouvelles demandes d'adhésion sont acceptées par le conseil de groupement. En octobre le rapport de B. Larrouturou (schéma directeur immobilier « Pour rénover l'enseignement supérieur parisien » remis à Mme la Ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche) prévoit pour l'IdA en un premier temps des locaux tampons rue du Chevaleret et en un deuxième temps une implantation soit sur Condorcet soit sur Paris Rive gauche. Les activités scientifiques sont désormais en place sur une base régulière : prix de thèse, aides à la recherche... ; et le site web de l'IdA est lancé. Certaines activités de grande visibilité sont organisées comme une conférence d'Arturo Valenzuela (secrétaire d'Etat adjoint du président Obama) à la MAL (Maison de l'Amérique latine) en 2010. L'Institut participe aussi à des appels d'offres remportant des études auprès de l'Agence française de développement. Celles-ci donneront lieu

à la publication de plusieurs rapports dont « les enjeux du développement en Amérique latine » (2010).

Jusque fin 2010 l'IdA a fonctionné dans les locaux de l'IHEAL, grâce au soutien de ses personnels et de ceux du CREDA (Centre de recherche et de documentation des Amériques). Les choses changent alors car l'IdA devient une entité administrative autonome disposant de deux postes permanents, un d'ingénieur de recherche pour appuyer le secrétaire général, localisé à l'université Paris 3, et

**JUSQUE FIN
2010 L'IDA A
FONCTIONNÉ
DANS LES
LOCAUX DE
L'IHEAL, GRÂCE AU
SOUTIEN DE SES
PERSONNELS
ET DE CEUX DU
CREDA**

un poste d'ingénieur d'étude pour la diffusion de l'information scientifique et la valorisation, localisé à l'Université de Toulouse. Un fonds de dotation est par ailleurs créé afin de pouvoir recevoir des donations privées.

Le 5e conseil scientifique est délocalisé à Toulouse en parallèle du congrès européen du CEISAL. Le 6e conseil de groupement valide, lui, la création d'une revue électronique Idées d'Amérique – IDEAS. Toujours en 2010, l'IdA devient destinataire d'un volant de quatre contrats doctoraux chaque année, dont les bénéficiaires sont affectés dans les pôles internationaux de l'Institut, ce qui lui permet de marquer sa présence dans 12 villes des Amériques. Enfin, l'IdA acquiert en 2010 le statut de partenaire privilégié de la Fondation Europe-Amérique latine et Caraïbes (EURO-LAC, devenue EU-LAC par la suite), avec la charge de travailler sur les questions d'enseignement supérieur et de recherche.

L'institut s'installe début 2011 dans ses locaux de la rue du Chevaleret, disposant de 750 m² dans lesquels sont hébergés, en plus de la cellule permanente, 1 fonds documentaire nord-américaniste, des équipes de recherche et des activités des membres de l'IdA. En juin 2012 il organise un premier colloque en partenariat avec la Fondation EU-LAC sur le thème des « Intégration régionale et relations bi-régionales UE - ALC ».

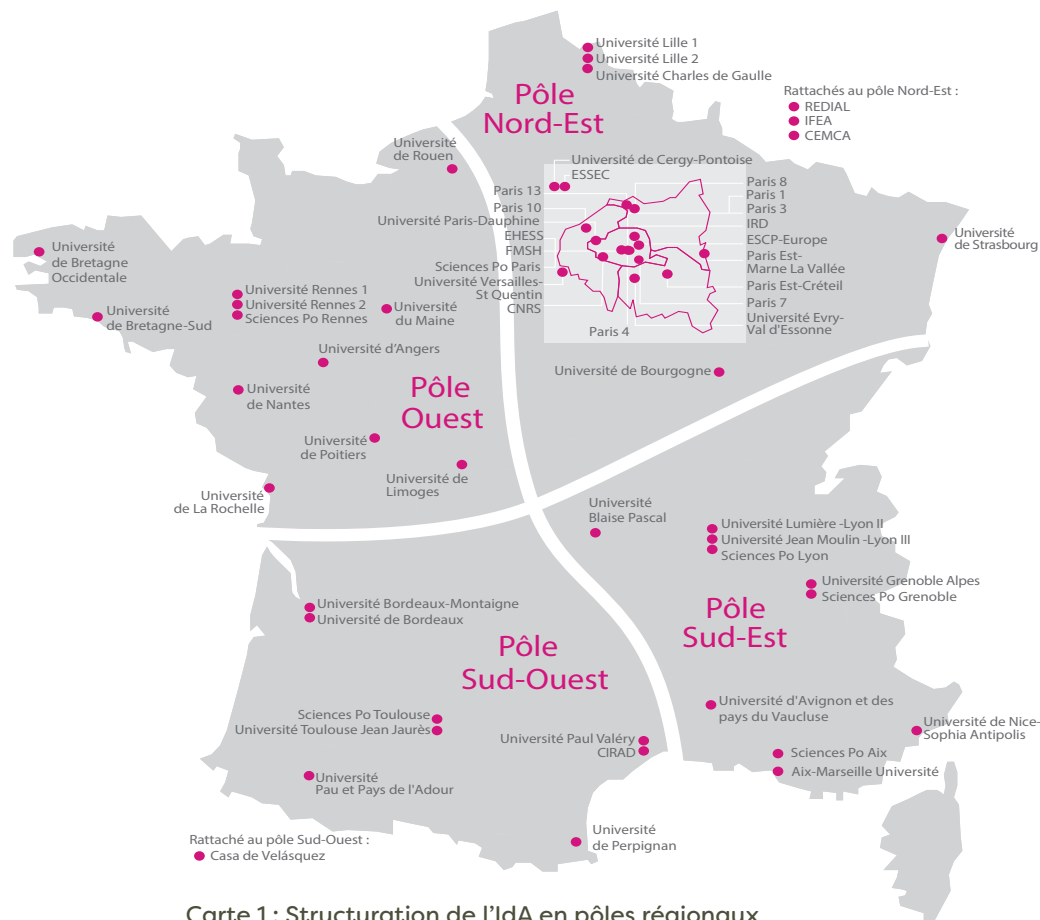
2013 est une année importante qui voit la confirmation de l'Institut des Amériques comme une des structures importantes dans le paysage universitaire français. En premier lieu le GIS est prolongé pour 5 ans. Le principe d'une cotisation annuelle s'appliquant à ses membres est voté et appliqué à partir de cette année. Il s'agit à la fois de marquer l'importance que chaque partenaire attache à la structure mais aussi de renforcer le budget de fonctionnement afin de donner une plus grande capacité d'action. Le CNRS, de son côté, décide également de soutenir le GIS de manière annuelle. Sur le plan des locaux, la restructuration de l'immobilier universitaire parisien impose de quitter la rue du Chevaleret pour occuper un étage dans les locaux du CNED à Vanves, en attendant le déménagement vers le campus Condorcet. Sur le plan international, sa visibilité est importante du fait de l'organisation du premier Sommet académique UE-CELAC en janvier 2013 à Santiago du Chili en partenariat avec le Centre Latino-Américain pour les Relations avec l'Europe (CELARE), les ministères des Affaires étrangères du Chili et de la France et la Fondation EU-LAC. Un sommet s'est tenu à Bruxelles en 2015.



En 2014 l'IdA s'associe à la politique du CNRS en faveur du développement des études aréales et consacre son colloque annuel, organisé en partenariat avec les autres GIS soutenus par le CNRS, à la question des aires culturelles.

En 2016, diverses décisions ont permis des avancées décisives dans le dossier Condorcet, notamment le vote définitif du Conseil d'administration de l'université Sorbonne Nouvelle Paris 3 en faveur du projet et la signature des contrats pour la première phase des travaux. La perspective d'un déménagement de l'IdA au sein de ce campus innovant et centré sur les Sciences humaines et sociales devient donc concrète, et l'Institut s'efforce de mettre en place des actions qui valoriseront les études aréales, en particulier américanistes, dans ce nouvel ensemble.

EN 2014 L'IDA S'ASSOCIE À LA POLITIQUE DU CNRS EN FAVEUR DU DÉVELOPPEMENT DES ÉTUDES ARÉALES ET CONSACRE SON COLLOQUE ANNUEL, ORGANISÉ EN PARTENARIAT AVEC LES AUTRES GIS SOUTENUS PAR LE CNRS, À LA QUESTION DES AIRES CULTURELLES.



Carte 1 : Structuration de l'IdA en pôles régionaux

2. STRUCTURATION ET ACTIONS DE L'IDA

GOVERNANCE ET IMPLANTATION

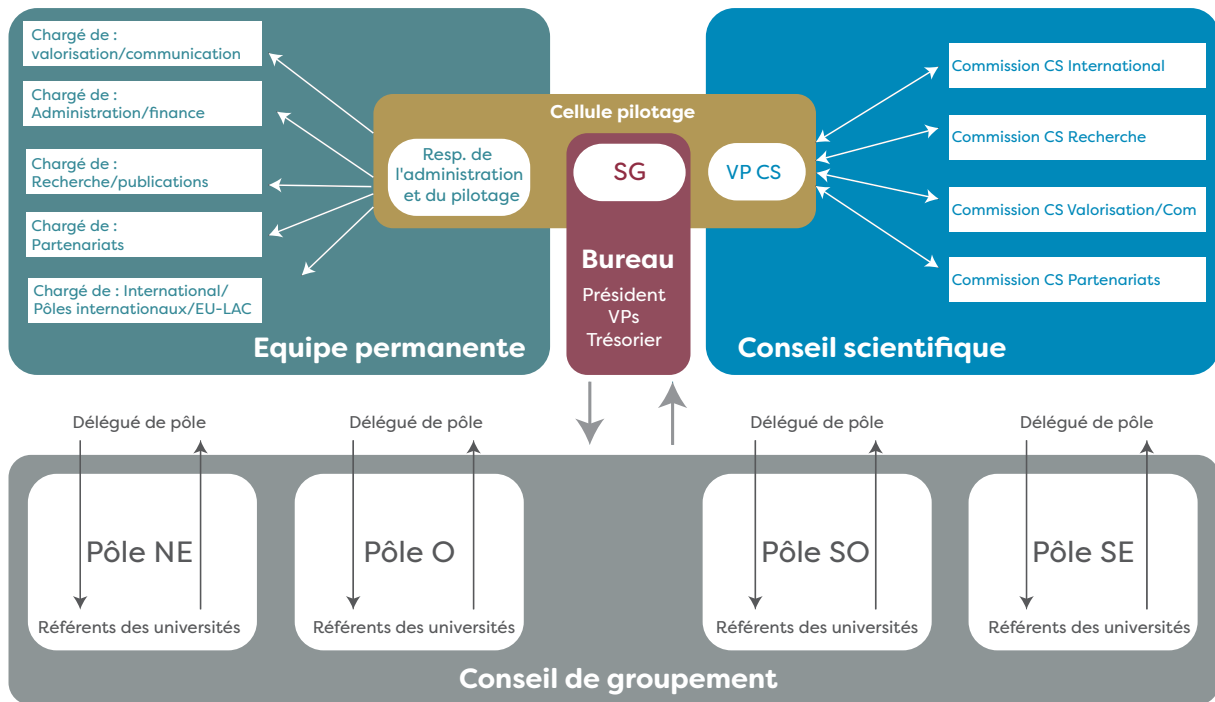
L'institut des Amériques est gouverné par son conseil de groupement, qui rassemble l'ensemble des membres (61 en 2016) une fois par an pour fixer les grandes orientations. La gestion directe est assurée par deux structures complémentaires (Graphique 4). Le conseil scientifique (CS) définit les priorités et les actions à mener. Il est composé de 25 membres, dont un tiers exerçant à l'étranger. Depuis 2016, le conseil est organisé en quatre commissions thématiques (Recherche, Valorisation de la recherche, International, Partenariats) qui agissent en interaction étroite avec l'équipe permanente. Comprenant le Président, le secrétaire général, le trésorier et trois vice-présidents, le bureau assure la mise en œuvre des orientations du CS et le pilotage au plus près de l'Institut. Ce dernier est réalisé au quotidien par une équipe permanente de cinq à six membres comprenant un personnel statutaire de l'université Paris 3 épaulé par des recrutements temporaires. Sur le plan

administratif, l'IdA est porté par l'Université Paris 3.

L'Institut est présent au sein de chaque membre par l'intermédiaire d'un enseignant-chercheur ou d'un chercheur référent qui assure la liaison avec l'université dans laquelle il officie. Les différents membres de l'IdA sont regroupés en quatre pôles géographiques qui couvrent l'ensemble du territoire national (voir carte 1). Chaque pôle dispose d'un budget de fonctionnement attribué par l'IdA afin de stimuler sa dynamique scientifique.

L'IdA dispose de locaux situés à Vanves à proximité de la ligne 12 du métro. Il y maintient son équipe permanente mais y accueille aussi des équipes de recherche et des chercheurs étrangers. Ces locaux sont également équipés pour que les membres de l'IdA puissent y organiser des réunions et séminaires et consulter le fonds documentaire nord-américaniste.

Organisation institutionnelle de l'IdA



RECHERCHE

L'Institut des Amériques soutient une **cinquantaine d'événements scientifiques** organisés par ses membres par an. Les aides sont attribuées par les pôles régionaux à la suite d'un appel coordonné. Les financements sont accordés en priorité aux projets (colloques et séminaires, publications, actions innovantes...) présentant une dimension internationale et permettant de mettre en relation chercheurs français et étrangers. L'interdisciplinarité et la dimension transaméricaine ou comparatiste sont encouragées. L'IdA soutient également la tenue de son **colloque annuel** dans l'un des établissements membres (15 colloques réalisés depuis 2002, voir tableau 4).

La recherche doctorale constituant un maillon essentiel pour la progression des connaissances, l'Institut soutient par ailleurs des **recherches de**

terrain au profit des doctorants du réseau en décernant une quinzaine de bourses par an. Il dispose aussi d'un **volant annuel de quatre contrats doctoraux** qui sont décernés à des candidats souhaitant s'implanter dans ses pôles internationaux. Il décerne enfin chaque année un **prix de thèse** qui prend la forme d'une aide à la publication des meilleurs travaux sur les Amériques, en privilégiant les travaux transversaux nord/sud.

Sur le plan des publications, l'IdA soutient la parution d'une dizaine d'ouvrages chaque année, en particulier au travers d'un **partenariat avec les Presses de l'Université de Rennes (collection des Amériques)**. Il dispose également d'une **revue en ligne Idées d'Amérique - IdeAs** qui publie deux numéros par an et est diffusée sur le portail revues.org.

VALORISATION

Sur le plan de la valorisation de la recherche, l'IdA entretient des moyens de diffusion des actualités scientifiques autour des Amériques par le biais de plusieurs canaux notamment son **site web** en 4 langues et des lettres circulaires (**actualités de l'IDA**, **lettre de l'IDA**, **Echos des Amériques**, **Transaméricaines**). Il maintient et met à jour des **bases de données des chercheurs français sur les Amériques et des formations universitaires dédiées aux Amériques**. Son nouveau programme numérique met l'accent sur les nouveaux canaux de diffusion, en particulier les vidéos. Ici aussi plusieurs formats sont proposés : « **Avis d'expert** », films courts de 5 minutes qui font le tour d'une question précise ; « **Entrevue** » qui propose une interview avec un expert sur un sujet d'actualité ; « **les thèses de l'IdA en 180 secondes** » qui présente sous une forme très synthétique des travaux de doctorat en cours.

INTERNATIONAL

L'Institut des Amériques est physiquement présent dans les Amériques au travers de ses **12 pôles internationaux**. Dans chacun d'eux un doctorant contractuel organise des événements scientifiques qui promeuvent les liens avec le tissu universitaire local et peut être mobilisé par les membres du réseau afin de favoriser leur implantation sur place. L'IdA mène une réflexion sur les chaires et les professeurs invités américains et américanistes des universités membres du réseau.

PARTENARIATS

Partenariats généraux

Un des rôles de l'Institut des Amériques est de valoriser la recherche en dehors du milieu académique et de favoriser l'établissement de ponts entre chercheurs et enseignants-chercheurs et le reste de la société. Pour cela des actions ont été entreprises comme l'organisation de conférences de haut niveau destinées au public des entreprises et plus récemment la réalisation d'une enquête pour laquelle plus d'une cinquantaine de grandes entreprises françaises ont été sollicitées et une vingtaine effectivement interviewées sur leur stratégie dans les Amériques et sur les difficultés spécifiques rencontrées sur ces marchés. La valorisation de ce type de partenariats a été choisie comme un axe fort pour les prochaines années.

L'INSTITUT DES AMÉRIQUES EST PHYSIQUEMENT PRÉSENT DANS LES AMÉRIQUES AU TRAVERS DE SES 12 PÔLES INTERNATIONAUX.



L'IdA et la fondation EU-LAC

L'Institut des Amériques est partenaire stratégique de la Fondation EU-LAC (Union européenne - Amérique-latine et Caraïbes) depuis 2011, chef de file pour les « échanges intellectuels sur les dynamiques d'intégration régionale dans le contexte de la mondialisation ».

La Fondation Union européenne - Amérique - latine et Caraïbes (EU-LAC) a été créée par le VI^e Sommet des Chefs d'État et de Gouvernement de mai 2010. Elle a pour objectif de consolider l'association stratégique Union européenne - Amérique latine et Caraïbes en favorisant et appuyant le dialogue, les échanges entre les secteurs de l'entreprise, du monde académique, de la société civile des deux régions en général.

Les actions proposées dans le cadre du partenariat entre l'IdA et la Fondation UE-ALC pour les « échanges intellectuels sur les dynamiques d'intégration régionale dans le contexte de la mondialisation », servent à la fois pour l'analyse et pour le renforcement des relations bi-régionales, l'europanisation des projets français dans la région Amérique latine et Caraïbe ainsi que la valorisation des réseaux universitaires et de recherche.

L'une des actions-phare de l'IdA dans ce cadre est l'organisation d'une rencontre annuelle insérée dans le cadre de la Semaine de l'Amérique latine et des Caraïbes (qui a lieu chaque année en France depuis 2011) et en partenariat avec le Ministère des Affaires étrangères et du

Développement international, le sénat et la Fondation EU-LAC. Organisées depuis 2012, ces rencontres ont eu pour thème :

- 2012 : Intégration régionale et relations bi-régionales UE - ALC
- 2013 : Infrastructures et intégration UE-ALC
- 2014 : Villes durables et intelligentes
- 2015 : Europe - Amérique latine et Caraïbe : regards croisés sur l'enjeu climatique, du local au global
- 2016 : Management interculturel et les affinités électives entre l'Europe, l'Amérique latine et la Caraïbe pour contribuer à un développement durable

En plus de cette rencontre annuelle, l'IDA participe à l'organisation du Forum académique permanent entre l'Amérique latine, les Caraïbes et l'Union Européenne (FAP UE-ALC). Issu du premier Sommet académique UE-ALC qui s'est tenu à Santiago du Chili en janvier 2013, en marge du premier Sommet des chefs d'Etats et des gouvernements de la Communauté des États latino-américains et des Caraïbes - Union européenne (CELAC-UE), celui-ci a pour objectif de contribuer au renforcement de l'espace Euro-Latinoaméricain et Caribéen d'enseignement supérieur, science, technologie et innovation, considéré comme un des axes prioritaires dans la relation UE-CELAC.

CHAPITRE V

RECHERCHES FRANÇAISES CONTEMPORAINES SUR LES AMÉRIQUES : AMÉRIQUE DU NORD

1. HISTOIRE

Les études nord-américanistes n'ont jamais été importantes en France. Malgré une amélioration certaine au cours des trente dernières années, elles demeurent un des champs relevant des aires culturelles les plus faiblement développés. Le décalage entre le poids de l'Amérique du Nord dans le monde contemporain et le peu d'intérêt scientifique qui a longtemps été manifesté à son égard persiste.

Si l'antiaméricanisme expliquait en grande partie la situation dans les décennies de guerre froide, la cause principale de ce manque d'intérêt serait maintenant plutôt à chercher dans l'illusion que l'Amérique du Nord, faisant partie du même monde occidental, serait connue. Une autre raison pourrait être la peur d'affronter les États-Unis sur leur propre terrain. Il est vrai que les chercheurs étatsuniens forment le milieu universitaire le plus important au monde d'un point de vue démographique et que les États-Unis sont le pays qui publie le plus sur lui-même. Les études nord-américanistes françaises portent de surcroît largement sur les États-Unis et dans une moindre mesure sur le Canada (bien que le Mexique fasse géographiquement partie de l'Amérique du Nord, les études sur ce territoire relèvent traditionnellement de celles sur l'Amérique Latine en histoire et en civilisation).

LE DÉCALAGE ENTRE LE POIDS DE L'AMÉRIQUE DU NORD DANS LE MONDE CONTEMPORAIN ET LE PEU D'INTÉRÊT SCIENTIFIQUE QUI A LONGTEMPS ÉTÉ MANIFESTÉ À SON ÉGARD PERSISTE

La recension de toutes les thèses portant sur l'Amérique du Nord et soutenues dans toutes les disciplines, entreprise par l'enquête AMNOR que Paul Schor a pilotée au CENA entre 2004 et 2008, montre que les travaux sur l'Amérique du Nord en France avant la Seconde Guerre Mondiale étaient loin d'être insignifiants, alors même qu'il n'existait à cette époque aucune structure institutionnelle à laquelle adosser des enseignements et des recherches. L'éparpillement et l'isolement de ces recherches empêchaient cependant tout effet cumulatif et la constitution d'un champ disciplinaire. Alors que partout ailleurs en Europe, la présence étatsunienne après la Seconde Guerre Mondiale explique la création de chaires et centres de recherche spécialisés en études nord-américanistes, le processus a

été particulièrement long et difficile en France, peut-être en raison d'un antiaméricanisme plus virulent qu'ailleurs.

À ce jour, il existe plusieurs unités de recherche en France qui accueillent des « concentrations » de

chercheurs ou d'enseignants-chercheurs et/ou hébergent des centres de recherche spécialisés sur l'Amérique du Nord, notamment en histoire. L'existence de ces lieux distincts permet de maintenir des approches diverses de l'histoire nord-américaine, grâce à des croisements disciplinaires variés (histoire et relations internationales, histoire et anthropologie, histoire et science politique) et favorise le débat scientifique sur cet objet éminemment complexe et pluriel que sont les États-Unis et le Canada.

En 1967 était créée à la Sorbonne une première chaire d'histoire nord-américaine qui est longtemps restée unique. C'est autour de cette chaire que son premier détenteur, Claude Fohlen, fonda le Centre de recherches d'histoire nord-américaine (CRHNA). André Kaspi lui succède en 1989 et développe de manière

significative les activités américanistes avec la collaboration d'Hélène Trocmé puis d'Hélène Harter. Après avoir été intégré à l'Institut Pierre Renouvin créé en 1983, le CRHNA a rejoint ensuite l'UMR 8138 (CNRS / Université Paris 1 Panthéon Sorbonne / Université Paris Sorbonne), désormais dénommée SIRICE (Sorbonne – Identités, relations internationales et civilisations de l'Europe). Depuis 1988, le CRHNA abrite aussi une bibliothèque et un centre de recherches (le Centre de recherches d'études canadiennes, CREC) dédiés spécifiquement à l'histoire du Canada. Le CRHNA comprend actuellement trois enseignants-chercheurs : Annick Foucrier, sa directrice, dont les recherches portent sur les migrations vers les États-Unis, l'histoire des Français et des francophones en Amérique du Nord, l'histoire de la Californie, de l'Ouest américain et du monde pacifique ; Nicolas Vaicbourdt qui travaille sur la politique étrangère des États-Unis ; et Florian Michel qui est un spécialiste d'histoire religieuse et d'histoire des universités aussi bien aux États-Unis qu'au Canada. Montée par Claude Fohlen avec l'aide des services culturels des ambassades étatsunienne et canadienne à partir de 1970, la bibliothèque du CRHNA qui porte le nom de son fondateur constitue avec plus de 10 000 ouvrages en français et en anglais le plus grand fonds nord-américaniste spécialisé en France.

En 1980 était créé à l'EHESS le Centre d'études nord-américaines à l'instigation de François Furet, en partenariat avec le CNRS et la French-American Foundation de New York. C'était l'un des centres aires culturelles de l'EHESS les plus tardivement fondés depuis le programme d'aires culturelles lancé en 1956 par Fernand Braudel. Après avoir fonctionné quelques années grâce aux enseignements assurés par des invités américains dans le cadre de deux directions d'études tournantes, financées l'une par l'EHESS, l'autre par

la French-American Foundation, le CENA s'est développé à partir de l'élection d'un directeur d'études permanent, Jean Heffer, en décembre 1984. Le centre est associé au CNRS depuis 2001, d'abord sous la forme d'une FRE (2001-2002), puis d'une UMR (2002-2005).

Depuis le 1er janvier 2006, il appartient à l'UMR 8168 – désormais dénommée Mondes Américains – qui regroupe essentiellement des historiens et des anthropologues et qui réunit, outre le CENA, quatre centres de recherche sur l'Amérique Latine et la Caraïbe : le CERMA et le CRBC (EHESS), le CHRALMI (Université de Paris I) et l'ESNA (Université de Paris Ouest Nanterre La Défense). Cette collaboration fait de Mondes Américains une institution pionnière dans le champ nouveau des études sur les Amériques. À côté de Mondes Américains, il existe un autre laboratoire du CNRS travaillant sur l'ensemble de l'hémisphère occidental, le Centre de Recherche et de Documentation sur les Amériques (CREDA) – UMR 7227, mais il ne comporte pas d'historiens ou d'anthropologues de l'Amérique du Nord. À l'heure actuelle, le CENA est composé de quatre enseignants-chercheurs de l'EHESS (Romain Huret, son directeur, Nicolas Barreyre, Cécile Vidal et François Weil), de trois chercheurs CNRS (Thomas Grillot, Gilles Havard et Sara Le Menestrel) et d'un enseignant-chercheur affilié à une université (Yann Philippe), ainsi que d'une dizaine de doctorants et d'une vingtaine de mastérants. Alors que pendant longtemps un seul directeur d'études pouvait encadrer des thèses, le centre réunit maintenant cinq enseignants-chercheurs ou chercheurs habilités à diriger des recherches. Il est à même d'offrir un encadrement à des doctorants aussi bien en histoire qu'en anthropologie et dans toutes les périodes de l'histoire nord-américaine, y compris la période coloniale. Cette situation nouvelle devrait porter ses fruits dans les années à venir. Depuis de longues années, le centre a également développé

un parcours de spécialisation de Master en histoire nord-américaine. Le CENA s'intéresse à tous les aspects de l'histoire et de la culture nord-américaine selon une perspective nationale ou transnationale. À l'exception de Gilles Havard et de Cécile Vidal, la plupart des chercheurs travaillent quasi exclusivement sur les États-Unis. Ses axes de recherche principaux sont : histoire de l'État ; histoire des inégalités ; histoire de l'économie politique ; histoire des mouvements sociaux ; histoire spatiale ; histoire des migrations ; études urbaines ; histoire des Amérindiens ; histoire sociale de la colonisation, de la traite et de l'esclavage ; études sur la race ; histoire de la médecine et de la santé et anthropologie de la santé mentale. Ces thématiques se reflètent dans sa bibliothèque que le CENA a entrepris de constituer depuis 2000, avec l'aide de l'EHESS et du CNRS. Elle comprend à ce jour près de 2500 titres, pour la plupart en anglais. Sciences Po Paris regroupe, au sein du Centre d'histoire ou du Centre de Recherches Internationales (CERI), un nombre relativement important d'historiens (Mario Del Pero et Pap Ndiaye) et politistes (Daniel Sabbagh) des États-Unis. Ces chercheurs travaillent en particulier sur la race, l'ethnicité et les minorités, la ville, les élections américaines, la politique étrangère ou encore les questions de religion et de laïcité. Ils s'inscrivent dans la tradition des études nord-américanistes à Sciences Po qu'ont incarné pendant de longues années Denis Lacorne et Pierre Melandri.

Bien que la situation se soit considérablement améliorée lors des trente dernières années, les études nord-américanistes demeurent encore aujourd'hui marginales en histoire. Cette marginalité se manifeste d'abord par

BIEN QUE LA SITUATION SE SOIT CONSIDÉRABLEMENT AMÉLIORÉE LORS DES TRENTE DERNIÈRES ANNÉES, LES ÉTUDES NORD-AMÉRICANISTES DEMEURENT ENCORE AUJOURD'HUI MARGINALES EN HISTOIRE.

le relativement faible nombre de chercheurs ou enseignants-chercheurs en poste. Pour ce qui est de l'histoire des États-Unis, la France se situe loin derrière la Grande-Bretagne qui comporte la plus importante communauté d'historiens des États-Unis en Europe, à peu près au même niveau que l'Allemagne et devant l'Italie. Mais, contrairement à ce qui se passe en Grande-Bretagne, Allemagne et Italie, le plus grand nombre de ces historiens des États-Unis appartient en France à des départements d'études anglophones et pas à des départements d'histoire, hormis quelques exceptions comme Antoine Coppolani et Hélène Harter.

La section 33 du CNRS ne comprend ainsi que deux chercheurs travaillant sur l'Amérique du Nord (Thomas Grillot et Gilles Havard). On trouve 19 enseignants-chercheurs se rattachant plus ou moins étroitement au champ de l'histoire des États-Unis dans les départements d'histoire (ont été inclus ceux qui sont spécialistes de relations internationales)¹⁶. De 1970 à 2012 il existait une chaire d'histoire nord-américaine à l'Université Paris 8 qui a disparu avec le départ à la retraite de Jacques Portes et l'obtention par Pierre Gervais, auparavant maître de conférences dans la même Université Paris 8, d'un poste de professeur en civilisation américaine à l'Université Paris 3 en 2013. Parmi les historiens des États-Unis, chercheurs ou enseignants-chercheurs en poste dans un département ou centre d'histoire, 11 appartiennent à l'une des trois places parisiennes qui rassemblent plus de deux spécialistes (CRHNA/Paris 1, CENA/EHESS et Sciences Po Paris), tandis que 8 sont isolés au sein d'équipes généralistes. Ces derniers ont rarement la possibilité de faire

¹⁶ Recensement effectué dans le cadre d'une étude réalisée par Cécile Vidal.

l'intégralité de leur service d'enseignement dans leur spécialité et enseignent souvent l'histoire française ou européenne. Dans les départements d'études anglophones, on compte de surcroît 15 enseignants-chercheurs ayant soutenu un doctorat en histoire et 31 qui sont détenteurs d'un doctorat en civilisation américaine et font de l'histoire des États-Unis. À ce total de 65 historiens des États-Unis en poste dans un département d'histoire ou d'études anglophones, un très petit nombre d'entre eux travaillant également sur le Canada, il faut ajouter 6 historiens qui ont comme domaine principal ou secondaire le Canada. Ils sont particulièrement nombreux dans le Centre-Ouest de la France (Universités de La Rochelle, Nantes, Poitiers et Rennes 2), la région ayant entretenu les relations les plus importantes avec la Nouvelle-France à l'époque moderne. Tous sauf une appartiennent à des départements d'histoire.

Pendant longtemps les recherches historiques sur l'Amérique du Nord se sont concentrées sur l'histoire commune de la France et des États-Unis et notamment sur les relations internationales et les migrations. Avec l'enracinement et la consolidation du champ, un nombre croissant d'historiens choisit des sujets proprement nord-américains et cherche à être reconnu aussi bien en France qu'aux États-Unis, en publiant notamment en anglais comme en français. Alors que le champ a été pendant très longtemps dominé par les contemporanéistes, son expansion, couplée avec le développement des études atlantiques ou impériales, a également permis aux spécialistes de la période coloniale de devenir plus nombreux et de gagner en légitimité. Une meilleure reconnaissance des études coloniales en France a aussi pour conséquence qu'un nombre croissant d'historiens de la Grande-Bretagne – très peu nombreux – et surtout de la France – majoritaires dans les

départements d'histoire – à l'époque moderne intègre dans leurs recherches les colonies nord-américaines et/ou caribéennes conjointement avec la métropole, sans pour autant se définir principalement comme des historiens de l'Amérique du Nord.

Même si la région parisienne bénéficie d'un fort encadrement de recherche (maîtres de conférences HDR, professeurs et directeurs de recherche CNRS), d'un vivier important de doctorants et de jeunes docteurs, cela n'enlève en rien à l'excellence des recherches conduites en région, soit au sein de centres, soit à titre individuel. Pensons aux recherches menées à Bordeaux, Lille 3, Lyon 2, Montpellier 3, Rennes 2, Strasbourg, Toulouse.



HISTORIQUEMENT LA CIVILISATION EST NÉE DE LA VOLONTÉ DES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS DE LANGUE DU SUPÉRIEUR QUI ONT TOUJOURS AFFIRMÉ QUE LA LANGUE ÉTAIT INDISSOCIABLE DE LA CULTURE QUI LA SOUS-TEND.

2. CIVILISATION

À côté des disciplines traditionnelles comme l'histoire, la civilisation fait figure de nouvelle venue dans le champ des sciences humaines et sociales. Le concept même de civilisation mérite explicitation. On pourrait sans doute dire que la civilisation relève de l'histoire culturelle. La civilisation n'a pas la prétention de s'affirmer comme science autonome et elle croise d'autres disciplines comme l'histoire, la sociologie, l'anthropologie culturelle ou la science politique. Cette hybridité a l'avantage de bénéficier de l'apport enrichissant de plusieurs méthodologies qui ont trop souvent tendance à s'ignorer dans le cloisonnement disciplinaire. La civilisation a donc fait le pari enrichissant de l'ouverture et du décloisonnement.

Historiquement la civilisation est née de la volonté des enseignants-chercheurs de langue du supérieur qui ont toujours affirmé que la langue était indissociable de la culture qui la sous-tend. Anglicistes, germanistes, hispanistes, italianistes ont le souci d'enseigner les faits de langue mais ils ont aussi voulu inscrire au-delà des auteurs littéraires des questions de civilisation qui relèvent de l'histoire, de l'histoire des idées ou de la sociologie. Depuis plus de 35 ans les concours de recrutement des enseignants du second degré (CAPES et Agrégation) comportent une option « civilisation ». L'élargissement des études d'anglais aux études américaines après la Seconde Guerre mondiale par l'intermédiaire de programmes comme le programme Fulbright, a sans doute facilité l'ouverture. 1967 a vu la création nationale d'un certificat obligatoire d'américain dans les premiers cycles d'anglais et désormais la voie était ouverte à l'étude d'autres aires culturelles.

La richesse des recherches en civilisation rend difficile la réalisation d'un état des lieux synthétique. Ceci explique pourquoi certains chercheurs et certains centres apparaissent dans ce livre blanc au sein de plusieurs des rubriques consacrées à l'Amérique du Nord. On se reportera donc à l'ensemble de ces rubriques pour avoir une vision d'ensemble de la diversité de ce champ.

L'équipe d'accueil CREW (Center for Research on the English-Speaking World ; EA 4399) est reconnue depuis 1990. Dans sa configuration actuelle, elle est dirigée par Romain Garbaye et s'organise autour de trois centres (le CRAN, le Centre de recherche sur l'Amérique du Nord, dirigé par Jean-Michel Lacroix puis par Hélène Le Dantec ; le CREC, Centre de recherches en civilisation britannique et le CERVEPAS, Centre de recherches sur la vie économique des pays anglophones dirigé par Martine Azuelos puis par Valérie Peyronnel). Une soixantaine de chercheurs travaillent autour de plusieurs axes transversaux : démocratie, politiques et sociétés ; information, médias et représentations ; échanges, transferts et constructions nationales dans l'espace anglophone.

Le LARCA-Laboratoire de recherches sur les cultures anglophones (UMR 8225) est également un espace important de la recherche nord-américaniste au croisement de l'histoire et de la civilisation. Ce laboratoire, reconnu en 2007, résulte de la fusion de deux équipes d'accueil pré-existantes. Il est actuellement dirigé par François Brunet. Cette UMR regroupe une cinquantaine d'enseignants-chercheurs qui travaillent sur quatre axes : cultures visuelles anglophones : histoires, pratiques, théories ; histoire du politique dans les mondes anglophones ; Lumières et modernité ; frontières du littéraire.

3. SCIENCE POLITIQUE ET RELATIONS INTERNATIONALES

LA SCIENCE POLITIQUE

Les universitaires français qui relèvent de la 4ème section du CNU, donc de la science politique, qui ont pour principal objet d'études les États-Unis sont extrêmement rares, plus rares encore qu'en histoire, discipline dans laquelle plusieurs enseignants-chercheurs effectuent l'ensemble de leur recherche sur cet objet scientifique. Depuis le départ à la retraite de Denis Lacorne, qui occupait un poste de directeur de recherche au CERI, on peine à identifier un universitaire français au CNRS en section 40 ou en exercice dans un établissement d'enseignement supérieur sur un poste de professeur des universités ou de maître de conférences qui relève directement à la science politique. En fait il y a deux cas de figure récurrents :

- Des chercheurs qui ont soutenu une thèse en science politique mais qui exercent dans des départements autres que de science politique ou sont nommés sur des postes qui ne relèvent pas de la 4ème section du CNU ou de la 40ème du CNRS.
- Des politistes au CNRS ou en poste dans l'enseignement supérieur qui font un travail comparatif dans lequel il y a de fréquentes incursions sur le terrain étasunien.

On compte aussi quelques cas, tel celui de Laurent Bouvet, professeur à l'UVSQ, de chercheurs qui ont à l'origine écrit sur les États-Unis mais qui se sont par la suite écartés de ce domaine ou n'y reviennent que dans une approche comparative ou transnationale. Daniel Sabbagh, qui est directeur de recherche au CERI, le spécialiste incontesté en France des politiques d'action positive (affirmative action) est sans doute celui des américanistes formés à Sciences Po par Denis Lacorne qui est resté le plus proche de son objet américain initial, même

si aujourd'hui son travail a pris une dimension comparative marquée ; comme beaucoup de chercheurs dans ce domaine, il est aussi très proche des juristes dans son approche.

On ajoutera qu'il existe une porosité disciplinaire forte avec la sociologie, l'histoire ou encore le droit, notamment autour dans ce dernier cas des études sur le judiciaire américain, quand bien même les juristes français envisagent la frontière disciplinaire entre droit et science politique d'une manière radicalement différente – et quasiment hermétique – que les chercheurs américains. Aux États-Unis, les travaux d'Elisabeth Zoller (Professeur de droit public à Paris II) ou de Gwenaëlle Calves (Professeur de droit public à Cergy-Pontoise) seraient mobilisés autant par les juristes que les politistes et auraient évidemment droit de cité dans un département de science politique. En France, la frontière est plus étanche, même si, sur les questions des discriminations en particulier, il est difficile de ne pas faire dialoguer les deux disciplines.

Éric Fassin, spécialiste des discriminations et des minorités sexuelles, est un fin connaisseur du politique américain. Mais on l'identifie plus comme un sociologue que comme un politiste. Camille Froidevaux-Metterie, qui est professeur de science politique à Reims, est sans doute une des meilleures spécialistes du fait religieux aux États-Unis, mais aussi de ses implications dans la conduite de la politique étrangère des États-Unis. Aujourd'hui elle plus connue pour ses travaux sur le féminisme, qui incluent évidemment une réflexion soutenue sur les États-Unis.

Enfin, il faut mentionner le cas assez spécifique des relations internationales et des études de défense et de sécurité, domaines dans lesquels il est impossible de ne pas avoir une connaissance approfondie des États-Unis

mais qui, paradoxalement, comptent peu de chercheurs qui y consacrent l'essentiel de leur travail. Dans ce domaine, les thèses sont souvent dirigées par des chercheurs tel Bertrand Badie avec des jurys renforcés par des collègues américains ou européens pour la soutenance. On pense par exemple à Alexandra de Hoop-Scheffer, l'actuelle directrice du bureau parisien du German Marshall Fund, un think tank américain spécialisé dans les questions de défense et de sécurité transatlantique. C'est d'ailleurs un domaine dans lequel la France est relativement absente ou faible, une des raisons étant l'absence d'une université ou institution qui, à l'instar de King's College au Royaume Uni ou de l'Université Charles à Prague, joue un rôle moteur dans le domaine de ce que les Anglo-Saxons appellent les security studies. De ce fait, des chercheurs tels Etienne de Durand ou Célia Belin travaillent soit pour des think tanks comme l'IFRI ou pour le Centre d'analyse et de prévision du MAE, centre lui-même dirigé par Justin Vaïsse, qui a une formation d'historien mais une expérience professionnelle, notamment à la tête d'un centre de la Brookings, qui le rapproche fortement de la science politique. On pense aussi à Maya Kandel, docteure d'histoire mais spécialiste de politique étrangère des États-Unis et chargée de mission à l'IRSEM où, là encore, son travail d'analyse sur la politique étrangère et la politique de défense des États-Unis la rapproche fortement de la science politique.

Si l'on revient à notre typologie simpliste des politistes spécialistes des États-Unis, on compte dans la première catégorie, entre autres, trois anciens docteurs de Denis Lacorne et un de Vincent Michelot, qui lui-même occupe à Sciences Po Lyon un poste de 11^{ème} section :

- François Vergniolle de Chantal est aujourd'hui professeur à Paris-Diderot sur un poste de 11^{ème} section (langue, littérature et civilisation des pays anglo-saxons). Il est spécialiste des institutions

américaines, en particulier du fédéralisme, mais aussi des politiques d'immigration.

- Audrey Celestine est maître de conférences à Lille 3, elle aussi en 11^{ème} section. Elle travaille sur les mobilisations et la construction des identités aux États-Unis.

- Amandine Barb est post-doc à l'Université Humboldt à Berlin. Sa recherche porte sur la laïcité en perspective comparée France/États-Unis et plus généralement sur l'encadrement juridique et constitutionnel du fait religieux.

- Alix Meyer est maître de conférences au département d'anglais de l'Université de Bourgogne. Il est spécialiste du Congrès des États-Unis, des politiques fiscales et aussi du conservatisme américain.

Par ailleurs, Jim Cohen, qui a longtemps enseigné dans un département de science politique, est aujourd'hui professeur en 11^{ème} section à Paris 3. Son expertise porte sur les mouvements contestataires américains et la gauche américaine, sur les mouvements alternatifs, mais aussi sur les Hispaniques aux États-Unis.

Dans la deuxième catégorie et avec une quantité variable de leur travail consacré aux États-Unis, il faut citer :

- Bertrand Guillarme, professeur de théorie politique à Paris 8, spécialiste des travaux du philosophe John Rawls.

- Mathieu Hauchecorne, qui est maître de conférences à Paris 8, a travaillé sur la socio-histoire de l'importation des théories de la justice. Comme Bertrand Guillarme, il se situe dans le domaine de la philosophie politique avec une très bonne connaissance de Rawls et Walzer.

- Les travaux de Laurent Jeanpierre, qui est professeur à Paris 8, portent sur la socio-histoire de la philanthropie et des sciences sociales. Il a rédigé sa thèse sur les émigrés français aux États-Unis.

- Elisa Chelle, qui est chercheuse associée à Sciences Po Grenoble (Pacte), a travaillé sur New York, en particulier sur les politiques de lutte contre la pauvreté et d'assistance sociale et sanitaire.

- Renaud Payre, qui est professeur de science politique à Sciences Po Lyon a rédigé, avec Gilles Pollet, une socio-histoire de l'action publique qui fait la part belle à l'expérience américaine dans le domaine. Il continue son travail d'investigation sur le développement de l'analyse des politiques publiques aux États-Unis en perspective comparée.

- William Genieys, directeur de Recherche CNRS, spécialiste des élites politiques. Il a dirigé entre 2008 et 2012 le programme "Operationalizing Programmatic Elites Research in America 1988-2010" (OPERA) qui l'a conduit à interviewer avec ses collaborateurs plus de 200 conseillers politiques de la Maison Blanche des administrations Clinton, Bush et Obama, ainsi que des *staffers* du Congrès. Il dirige actuellement le CEPEL (UMR5112), laboratoire de recherche de l'Université de Montpellier, et compte dans son équipe des chercheurs comme Marc Smyrl (diplômé de Harvard, maître de conférences à l'université de Montpellier), Jean Joana (professeur et directeur du département de science politique de l'université de Montpellier) ou Saïd Darviche (maître de conférences à l'université de Montpellier).

- Enfin, Olivier Ihl, professeur de science politique à Sciences Po Grenoble a consacré une partie de sa recherche aux États-Unis, toujours en perspective comparée. C'était le cas de son récent collectif sur le vote électronique.

Cet inventaire est indéniablement incomplet, partiel, voir lacunaire. Il serait très difficile de recenser de manière exhaustive l'ensemble des contributions des chercheurs français sur les États-Unis qui se placent dans le domaine large de la science politique. Nous espérons au moins n'avoir oublié aucune figure majeure.

LES RELATIONS INTERNATIONALES

À la différence des États-Unis où les Relations internationales constituent une discipline à part entière, il subsiste en France une sorte de compartimentage des disciplines s'intéressant à celles-ci (histoire, science politique, civilisation des aires culturelles, géopolitique, sociologie...). En France, les historiens Pierre Renouvin puis Jean-Baptiste Duroselle ont joué un rôle fondamental dans le développement de cette discipline-carrefour, en dépassant l'histoire « diplomatique » traditionnelle pour l'élargir et prendre en compte d'autres éléments que les simples rapports interétatiques. « Ce qui importe, disait Renouvin, c'est l'histoire des rapports entre les peuples ». Outre plusieurs ouvrages généralistes consacrés aux relations extérieures, Jean-Baptiste Duroselle est le premier historien français à s'être intéressé à la politique étrangère américaine, et à avoir orienté ses étudiants vers cette spécialité.

L'histoire de la recherche française sur les relations internationales a continué d'évoluer avec les générations suivantes : Denise Artaud (Histoire, Paris 4-Sorbonne et IEP Paris), Bertrand Badie (Science politique, IEP Paris), André Kaspi (Histoire, Sorbonne Paris I), Pierre Hassner (Science politique, IEP Paris),

Pierre Melandri (Histoire, IEP Paris), Serge Sur (juriste, fondateur du Centre Thucydide, Panthéon-Assas), Georges-Henri Soutou (Histoire, Paris 4 Sorbonne et IEP Paris), Maurice Vaïsse (Histoire, IEP Paris), Robert Frank (Histoire et détenteur jusqu'en 2012 d'une chaire d'histoire des relations internationales à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

Parmi eux, Denise Artaud, André Kaspi, et Pierre Melandri (Lille, Nanterre, Paris 3 puis IEP Paris) se sont spécialisés dans l'histoire des États-Unis et, à des degrés divers, dans leur politique extérieure. Entre 1988 et 2006 André Kaspi est professeur d'histoire de l'Amérique du Nord à Paris 1 et directeur du Centre de recherche et d'histoire sur l'Amérique du Nord. Bien que la plupart de ses ouvrages soient consacrés aux aspects intérieurs de l'histoire des États-Unis, il co-écrit plusieurs ouvrages sur les guerres mondiales. Pierre Melandri a introduit ses recherches sur les relations internationales dès 1970 à Montpellier, dans un département d'anglais, puis à Lille, de 1981 à 1988, dans un département d'anglais également. Dans le même temps, dès 1981, à Aix-en-Provence, Serge Ricard développait au sein du département d'anglais (civilisation américaine) l'étude de l'empire américain et de sa figure emblématique, le président Theodore Roosevelt. Pierre Melandri et Serge Ricard furent ainsi les premiers à inscrire l'étude de la politique étrangère américaine dans le cursus et la recherche d'un département d'études du monde anglophone en région. Parallèlement, au sein d'un département d'histoire, Yves-Henri Nouailhat développait cette spécialité à l'université de Nantes. Au-delà de l'enseignement et de la direction de thèses, Serge Ricard fonde en 1996 à l'Université de Provence l'Observatoire de la politique étrangère américaine (OPEA), groupe de recherche exclusivement dédié à la recherche sur la politique étrangère américaine,

LES SPÉCIALISTES DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE AMÉRICAINE OU, PLUS RAREMENT, CANADIENNE, SONT DAVANTAGE ENCORE ISSUS DES DÉPARTEMENTS D'ÉTUDES DU MONDE ANGLOPHONE ET ESSAIMENT BIEN AU-DELÀ DE PARIS.

qui, avec la mutation de son fondateur, migre en 1998 dans le département d'études du monde anglophone de Paris III. Chaque année, l'OPEA (co-dirigé par S. Ricard et P. Melandri) organise alors un colloque rassemblant chercheurs français, européens et américains, et publie un ouvrage collectif. Avec le départ à la retraite de Serge Ricard, le centre a été reconfiguré au sein d'un ensemble plus large, dont la politique étrangère ne constitue plus qu'un pôle (pôle 2 « Relations internationales », au sein du CRAN, Centre de Recherche sur l'Amérique du Nord, lui-même partie intégrante de l'équipe d'accueil 4399 CREW).

Avec les générations suivantes, les spécialistes de politique étrangère américaine ou, plus rarement, canadienne, sont davantage encore issus des départements d'études du monde anglophone (11e section CNU) et essaient bien au-delà de Paris. En dehors des cercles de réflexion (think tanks) non universitaires spécifiquement dédiés aux relations internationales (IFRI, IRIS...) qui produisent d'excellentes analyses, le paysage universitaire de la recherche sur les relations internationales se compose de centres de recherche et d'enseignement généralistes, dans les IEP ou au sein des universités (CERI à Sciences Po Paris, Institut Pierre Renouvin à Panthéon-Sorbonne, Centre Thucydide, entre autres exemples), où l'accent est mis sur les aspects théoriques et où l'Amérique du Nord ne représente qu'un objet d'étude parmi d'autres, et d'enseignants-chercheurs travaillant spécifiquement sur les relations extérieures des États-Unis ou du Canada qui officient le plus souvent en dehors de ces centres.

La liste qui suit – et qui ne prétend nullement à une quelconque exhaustivité – met en évidence d’une part une parité entre spécialistes enseignant à Paris/région parisienne et en régions, et d’autre part une claire majorité ayant soutenu des thèses ou habilitations à diriger des recherches dans des départements d’études du monde anglophone.

Outre les spécialistes d’histoire des relations internationales de la France qui ont beaucoup travaillé sur les relations transatlantiques (Frédéric Bozo, Histoire, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle), citons, par ordre alphabétique, ceux dont la recherche porte, à des degrés divers, sur les relations extérieures de l’Amérique du Nord : Pierre-Alexandre Beylier (Civilisation canadienne, Université Grenoble-Alpes), Laurent Césari (Histoire, Université d’Artois), Annick Cizel (Civilisation américaine, Université Sorbonne Nouvelle), James Cohen (Science politique/civilisation américaine, Sorbonne Nouvelle), Antoine Coppolani (Histoire, Université de Montpellier 3), Laurence Cros (Civilisation canadienne, Université Paris Diderot), François David (Science Politique, Université de Lyon III), Justine Faure (Histoire, IEP Strasbourg), Marie Gayte (Civilisation américaine, Université de Toulon), Bernard Genton (Civilisation américaine, Université de Strasbourg), Pierre Guerlain (Civilisation américaine, Université Paris Ouest-Nanterre), Hélène Harter (Histoire, Rennes 2), Frédéric Heurtebize (Civilisation américaine, Université Paris Ouest-Nanterre), André Kaenel (Civilisation américaine, Université de Lorraine-Nancy), Jean-Michel Lacroix (Civilisation américaine et canadienne, Sorbonne Nouvelle), Gildas Le Voguer (Civilisation américaine, Université de Rennes 2), Maud Quessard (Civilisation américaine et science politique, Université de Poitiers), Isabelle Vagnoux (Civilisation américaine, Aix-Marseille Université, responsable de l’Observatoire des

Relations extérieures du monde anglophone, OREMA, au sein du Laboratoire d’étude et de recherche sur le monde anglophone, EA 853), Nicolas Vaicbourdt (Histoire, Paris I, Centre de recherche d’histoire nord-américaine), Julien Zarifian (Géopolitique, Université de Cergy-Pontoise).

Mentionnons également des spécialistes de la politique étrangère américaine qui officient en dehors de l’université, Célia Belin (Science politique, analyste au Centre d’analyse, de prévision et de stratégie du ministère des Affaires étrangères), Alexandra de Hoop Scheffer (Science Politique, directrice du Bureau de Paris du German Marshall Fund), Maya Kandel (Histoire, IRSEM, responsable du programme sur les États-Unis), Justin Vaisse (Histoire, directeur du Centre d’analyse, de prévision et de stratégie du ministère des Affaires étrangères).

Les relations internationales étant par définition protéiformes, il convient également de mentionner ici les enseignants-chercheurs spécialistes de l’économie nord-américaine qui travaillent régulièrement sur les relations extérieures économiques : Martine Azuelos (civilisation américaine, Sorbonne nouvelle, fondatrice du Centre d’études sur la vie économique des pays anglo-saxons, CERVEPAS, en 1991, centre désormais intégré à l’équipe CREW déjà citée), Christian Leblond (Civilisation américaine, Université Grenoble-Alpes), Jean-Baptiste Velut (Civilisation américaine, Sorbonne nouvelle).

Les maîtres de conférences sont assez nombreux dans le champ des relations internationales, alors que les directeurs de recherche se font rares, avec le départ en retraite effectif ou programmé de plusieurs d’entre eux. L’encadrement doctoral risque donc de faiblir en attendant que la génération des trentenaires puisse prendre le relais.

4. LITTÉRATURE

De cette cartographie, il ressort, en ce début de XXI^e siècle, un paysage complexe et pluriel qui met en évidence le dynamisme des départements d'études du monde anglophone sur l'ensemble du territoire français dans l'enseignement et la recherche sur les relations internationales de l'Amérique du Nord, même si, en région, l'absence de bibliothèques richement dotées (cf. BDIC à Nanterre, FNSP à Sciences Po, ou bien encore les Archives diplomatiques françaises à la Courneuve) ou l'éloignement des ambassades et des contacts diplomatiques rendent cette recherche peu aisée. Or, afin que la France puisse continuer à bénéficier de l'expertise de chercheurs travaillant spécifiquement sur les relations

extérieures des États-Unis et du Canada, que ce soit dans leur dimension globale, régionale (transatlantique, par exemple) ou bilatérale, et non pas seulement de l'apport de spécialistes de politique intérieure américaine ou canadienne qui, occasionnellement, s'intéressent à tel ou tel aspect

de politique étrangère, il convient de soutenir cette recherche par définition onéreuse et insuffisamment financée par les établissements universitaires. En effet, les séjours de recherche impliquent systématiquement des séjours dans des pays éloignés de la France, parfois dans deux pays étrangers – États-Unis/Chine ; États-Unis/Russie, États-Unis/Amérique latine – et les invitations d'experts américains ou canadiens dans les colloques, séminaires ou cursus représentent un coût que toutes les institutions ne peuvent se permettre. L'Institut des Amériques, par l'aide aux manifestations scientifiques et à la recherche doctorale qu'il apporte à ses membres, contribue à soutenir efficacement cette recherche.

DE CETTE CARTOGRAPHIE, IL RESSORT, EN CE DÉBUT DE XXI^E SIÈCLE, UN PAYSAGE COMPLEXE ET PLURIEL QUI MET EN ÉVIDENCE LE DYNAMISME DES DÉPARTEMENTS D'ÉTUDES DU MONDE ANGLOPHONE SUR L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE FRANÇAIS

Le temps est presque oublié où la littérature américaine devait se frayer clandestinement une place dans un petit coin des « études anglaises » sous le prétexte d'illustrer une « civilisation américaine » qui ne méritait pas d'être associée à la grande culture. « L'âge d'or du roman américain » cher à Claude Edmonde Magny, après la Seconde Guerre mondiale, a mis fin à l'ostracisme. Désormais la littérature américaine tend même à faire jeu égal dans les programmes universitaires et ceux des classes préparatoires littéraires avec la littérature des Îles britanniques, son histoire plus courte étant compensée par son foisonnement au vingtième siècle. A bien des égards, les auteurs ont précédé dans cette découverte

les universitaires : Balzac a admiré Cooper, Baudelaire a traduit Poe, bien avant que DH Lawrence ne commence à avertir que la littérature du Nouveau Monde n'était pas une littérature pour la jeunesse. L'histoire de la littérature américaine s'appuie donc sur une approche des

grands auteurs à travers la méthodologie française de l'explication de texte, ou close reading, qui distingue notre approche au-delà des frontières et est associée aux États-Unis à la French Theory. Intégrée aux licences d'études anglophones, l'étude de la littérature américaine, depuis l'historique *Introduction to American Literature*, « Time Present and Time Past » de Françoise Grellet (Hachette, 1984-2009), s'appuie sur de nombreux ouvrages de synthèse (Ronan Ludot-Vlasak et Jean-Yves Pellegrin, *Le roman américain*, PUF, 2011 ; ...). Interface originale entre les chercheurs et le grand public, la collection *Voix Américaines* (Belin) n'a pu décliner qu'une cinquantaine de monographies sur des auteurs américains avant que l'éditeur n'y mette un terme.

Les programmes de l'agrégation, bien qu'ils accordent encore une place mineure au fonds américain, assurent dans le territoire un renouvellement des auteurs étudiés et la vivacité de l'étude de la littérature américaine. Ils suscitent la publication de recueils d'articles de circonstance (en particulier par les éditions Ellipses ou CNED), et en aval, nombre de sujets de thèse, et le renouvellement des contenus de cours. Les colloques thématiques organisés par les grandes équipes d'accueil ou le congrès annuel de l'AFEA facilitent la diffusion des nouvelles approches, nouvelles plumes. Quelques centres mieux dotés peuvent parfois financer des invitations d'écrivains. Le festival America des littératures et cultures d'Amérique du Nord (Vincennes, les années paires) permet tous les deux ans aux chercheurs et au public de rencontrer les auteurs.

Traditionnellement, les américanistes français se sont intéressés à l'écriture des minorités, noirs, migrants et amérindiens. De nouvelles thématiques renouvellent ces approches collectives, autour de l'autobiographie, des études féminines, des trauma studies, proches dans d'autres contextes de recherche des cultural studies qui continuent de susciter quelque réticence. A côté des recherches de qualité sur les grands classiques de la littérature américaine, les Poe, Hawthorne, Emerson, Thoreau, Melville, Dickinson, Whitman, Twain, Cather, James, Wharton, Fitzgerald, Faulkner, Hemingway, Morrison, dans le sillage des travaux de Pierre-Yves Pétilion (*La Grand-Route : Espace et Ecriture aux Etats-Unis ; Notre demi-siècle*) et de Marc Chénétier (*Au-delà du soupçon: la nouvelle fiction américaine de 1960 à nos jours*, Seuil 1989), les jeunes américanistes se sont lancés à l'affût des expérimentations les plus décoiffantes du post-modernisme, en prose ou en poésie, à la lisière des installations et de la musique. Favorisée par l'entrée timide des arts visuels

dans les programmes de l'agrégation, le champ des études d'adaptation filmiques d'œuvres littéraires est très actif, et les études littéraires favorisent plus largement un intérêt pour les arts du récit, auxquels il convient d'annexer les séries <https://gric.univ-lehavre.fr/> et la bande dessinée.

Créée en 1968, l'Association Française d'Etudes Américaines <http://www.afea.fr>, avec près de 1000 membres, a vocation à rassembler les anglicistes de l'enseignement supérieur et de la recherche qui étudient l'Amérique du Nord anglophone (doctorants compris), sans être une association « fille » de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur. Les « littéraires » sont majoritaires par rapport aux « civilisationnistes ». L'AFEA a mis en ligne, avec le soutien de l'Ambassade des Etats-Unis, une bibliographie des américanistes qui regroupe les publications en France et à l'étranger des membres de l'AFEA. Dans le cadre de leur inscription, les membres de l'AFEA reçoivent la *Revue Française d'Etudes Américaines* (Belin), déclinée en dossiers thématiques, reflet significatif des tendances de la recherche française. La Revue applique les normes scientifiques pour la soumission des articles, mais le rayonnement international en est limité par l'usage du français qui reste majoritaire. La Revue est accessible par le portail de Cairn, et pour les volumes les plus anciens sur Persée. Depuis 2001, l'AFEA parraine une deuxième revue scientifique en ligne, *Transatlantica* <https://transatlantica.revues.org/>, qui autorise des formats plus souples. Le site de l'AFEA recense un grand nombre de revues partiellement ou totalement consacrées aux études américaines, littérature et civilisation mêlés : voir <http://afea.fr/Revue-francaises-et-europeennes.html>. A noter en particulier : *Cercles* (Université de Rouen) <http://www.cercles.com/>, qui s'est fait une spécialité des recensions, *Miranda* (Université

de Toulouse) <http://miranda.revues.org/>, E-rea <http://erea.revues.org/>, la revue du LERMA d'AME, GRAAT on-line, <http://www.graat.fr/>.

Contrairement à d'autres pays, la France ne dispose pas de grand centre de recherche entièrement dédié aux Amériques. Comme des enseignements américanistes sont prodigués partout où l'on enseigne l'anglais, les littéraires américanistes sont largement disséminés.

Appelés à enseigner également les Etats-Unis, les canadianistes se regroupent dans l'Association Française d'Etudes Canadiennes <http://afec33.asso.fr/>, dirigée actuellement par Hélène Harter.

Contrairement à d'autres pays, la France ne dispose pas de grand centre de recherche entièrement dédié aux littératures des Amériques. Comme des enseignements américanistes sont prodigués partout où l'on enseigne l'anglais, les littéraires américanistes sont largement disséminés, mais cohabitent souvent dans leurs unités de recherche non seulement avec les spécialistes des autres aires culturelles anglophones mais avec les chercheurs des autres aires linguistiques du monde atlantique, voire du monde entier.

Une minorité d'équipes organisent la recherche selon des aires culturelles et comportent des axes permanents d'études américaines, sur lesquels s'articulent des programmes de master (Rouen, Toulouse et Rennes). Les regroupements interdisciplinaires induisent des pratiques de recherche : équipes, colloques et revues s'organisent fréquemment autour de thèmes transversaux, et ces logiques induisent aussi bien des regroupements qui surplombent les aires culturelles que l'éclatement d'équipes américanistes même réduites entre plusieurs équipes d'accueil au sein du même établissement.

CENTRES DE RECHERCHE EN FRANCE COMPRENANT UN NOMBRE SIGNIFICATIF DE CHERCHEURS EN LITTÉRATURE AMÉRICAIN :

UMR

- Université et ENS de Lyon: UMR IHRIM Institut d'histoire des représentations et des idées dans les modernités <http://ihrim.ens-lyon.fr/>
- Université Paris-Diderot : UMR LARCA Laboratoire de recherches sur les cultures anglophones <https://goo.gl/vYFXOD>

EA

- Aix-Marseille : Au sein du LERMA, une équipe interne, « Aire Culturelle Nord Américaine », regroupe les chercheurs travaillant sur les Etats-Unis. <http://lerma.univ-amu.fr/recherche-valorisation/equipes/acna> . Revue E-rea
- Angers: Centre de Recherches Interdisciplinaires en Langue Anglaise <http://www.univ-angers.fr/fr/recherche/unites-et-structures-de-recherche/pole-ii-shs/crila.html>
- Universités d'Angers et du Mans : Laboratoire 3LAM Langues, littératures, linguistique des universités d'Angers et du Maine
- Université des Antilles: - Centre de recherches interdisciplinaires en lettres, langues, arts et sciences humaines (CRILLASH)
- Université de Besançon : Centre de recherches interdisciplinaires et transculturelles (CRIT)
- Université de Bordeaux-Montaigne : CLIMAS (Cultures, langues et Littératures des Mondes Anglophones)
- Université de Bretagne Occidentale: Héritages et Constructions dans le Texte et l'Image.

- Université de Caen : ERIBIA (Equipe de recherches interdisciplinaires sur la Grande-Bretagne, l'Irlande et l'Amérique du Nord)
- Université de Cergy-Pontoise : AGORA : Laboratoire de recherche en civilisations, identités culturelles, textes et francophonies.
- Université de Clermont-Ferrand 2 : CELIS (Centre de Recherche sur les littératures et la sociopoétique)
- Université de Dijon : Textes, Image, Langage
- Université Grenoble-Alpes : Institut des Langues et Cultures d'Europe, d'Amérique, d'Afrique, d'Asie et d'Australie (ILCEA4) : Centre d'étude sur les modes de la représentation du monde anglophone (équipe interne)
- Université du Havre : GRIC (Groupe de Recherche Identités et Cultures) <https://gric.univ-lehavre.fr/>
- Université Lille 3 : CECILLE (Centre d'études en civilisations, langues et littératures étrangères). Comprend un axe « Les Amériques » <http://cecille.recherche.univ-lille3.fr/axes-de-recherche/les-ameriques/> . Anime le réseau interuniversitaire NEOS/NEWS.
- Université de Lorraine : IDEA Interdisciplinarité Dans les Etudes Anglophones
- Université Paul Valéry, Montpellier : EMMA Etudes Montpelliéraines du Monde Anglophone
- Université de Nantes : CRINI Centre de Recherche sur les Identités Nationales et l'Interculturalité <http://www.crimi.univ-nantes.fr/>
- Université de Nice : LIRCES Laboratoire interdisciplinaire Récits, Cultures, Sociétés <http://www.unice.fr/lirces/>
- Université d'Orléans : REMELICE REception et MEiation de Littératures et de Cultures Etrangères et comparées
- Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle : Axes VORTEX (littératures et arts des Pays Anglophones XIXème-XXème siècles) et TRACT (Traduction et communication transculturelle) de l'EA PRISMES (Langues, textes, arts et cultures du Monde Anglophone) <https://goo.gl/MeultC>
- Université Paris-Sorbonne : VALE Voix Anglophones : Littérature et Esthétique <http://www.vale.paris-sorbonne.fr/> Revue <http://sillagescritiques.revues.org/>
- Université Paris-Nord : CRIDAF Centre de recherche interculturelles anglophones et hispanophones
- Université Paris-Est : IMAGER Institut des Mondes Anglophone, Germanique et Roman
- Université Paris Ouest Nanterre La Défense : CREA Centre de Recherches Anglophones <http://anglais.u-paris10.fr/spip.php?rubrique4>
- Université de Pau : CICADA - Centre Inter-Critique des Arts et des Discours sur les Arts ; CRPHLL - Centre de Recherche en Poétique, Histoire Littéraire et Linguistique ; LLCOA - Langues, Littératures et Civilisations de l'Arc Atlantique
- Université de Perpignan : CRESEM Centre de Recherches sur les Sociétés et Environnements en Méditerranées... mais qui accueille donc des recherches « extra-méditerranéennes » <http://cresem.univ-perp.fr/>
- Université de Poitiers : Mémoire, Identités, Marginalités dans le Monde Occidental Contemporain (MIMMOC) <https://goo.gl/tJLCsF>

- Université de Reims : Centre Interdisciplinaire de Recherche sur les Langues Et la Pensée (CIRLEP) http://www.univ-reims.fr/minisite_67/
 - Université de Haute-Bretagne, Rennes : ACE Anglophonie : Communauté, Ecritures <https://www.univ-rennes2.fr/ace> . Cette EA comporte un axe « Etudes américaines », articulé sur le GIS IDA et appui du master « Les Amériques » <https://www.univ-rennes2.fr/ace/ea-etudes-americaaines>
 - Université de Rouen : ERIAC Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles <http://eriac.univ-rouen.fr/>
 - Université de Strasbourg : SEARCH Savoirs dans l'espace anglophone : représentations, culture, histoire <http://search.unistra.fr/>
 - Université Toulouse- Jean Jaurès : CAS Cultures anglo-saxonnes . Revue électronique pluridisciplinaire du monde anglophone *Miranda*. <http://cas.univ-tlse2.fr/> Axe Etudes américaines : le CAS fait partie de l'IPEAT (Institut Pluridisciplinaire pour les études sur les Amériques à Toulouse)
 - Université Versailles St Quentin : Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines <http://www.chcsc.uvsq.fr> ANR 2016-2020 sur un Dictionnaire d'Histoire Culturelle Transatlantique
- CENTRES DE DOCUMENTATION SPÉCIFIQUES SUR LA LITTÉRATURE NORD-AMÉRICAIN**
- Les fonds du CADIST Langues littératures et civilisations des mondes anglophones pour les études américaines sont gérés par le SCD de l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle
 - Fondation William Faulkner à la BU de Rennes II



5. GÉOGRAPHIE

De nombreuses thèses et quatre HDR en géographie ont été soutenues sur l'Amérique du Nord au cours de ces quinze dernières années. Les géographes français ont depuis longtemps été fascinés par l'espace nord-américain, aussi bien par sa dimension que par son originalité. Nombre d'entre eux se sont d'abord intéressés au Canada en raison de sa composante européenne et des interprétations où se mêlent les références à la tradition et les références à la modernité ainsi que la prise en compte des héritages culturels et les projections d'une société dans son avenir. Les apports les plus manifestes dans la première moitié du XX^e siècle sont ceux d'Elisée et Onésime Reclus, d'André Siegfried, de Raoul Blanchard et de Pierre Deffontaines¹⁷.

A partir des années 1960, une nouvelle génération de géographes s'intéresse plus particulièrement aux mutations urbaines en renouvelant les approches et les méthodes d'analyse. L'influence des travaux nord-américains, et en particulier canadiens, n'est pas négligeable dans cette nouvelle manière d'aborder la ville. Plusieurs géographes français ont fait de longs séjours au Canada, citons Philippe Pinchemel, Paul Claval, Henri Gumuchian, Antoine Bailly, mais la liste est bien plus longue ; ils y ont trouvé de nouvelles ressources épistémologiques en ayant accès aux écrits nord-américains, et le Canada a joué un rôle de diffuseur de concepts et de réinterprétations théoriques entre les deux côtés de l'Atlantique. Certains comme Antoine Bailly ont été des passeurs en proposant des traités vulgarisant les apports plus conceptuels des recherches urbaines ; les revues canadiennes et notamment les *Cahiers de géographie du Québec* ont souvent été décisives dans ces échanges et les relations entre géographes

québécois et français se sont multipliées. D'autres, comme Paul Claval, ont utilisé ces contacts pour présenter une approche globale du fait urbain ; un premier article paru en 1968 dans la *Revue géographique de l'Est* et intitulé « *La théorie des villes* » sera repris et développé dans son ouvrage devenu classique, *La logique des villes* (1981). L'auteur délaisse en partie les approches académiques de la ville, et notamment les analyses valorisant leurs fonctions économiques, pour introduire son ouvrage à partir d'une perspective plus sociale : « Au lieu de partir d'une définition formelle de la cité, (...) nous sommes partis de l'idée que la ville est une organisation destinée à maximiser l'interaction sociale ».

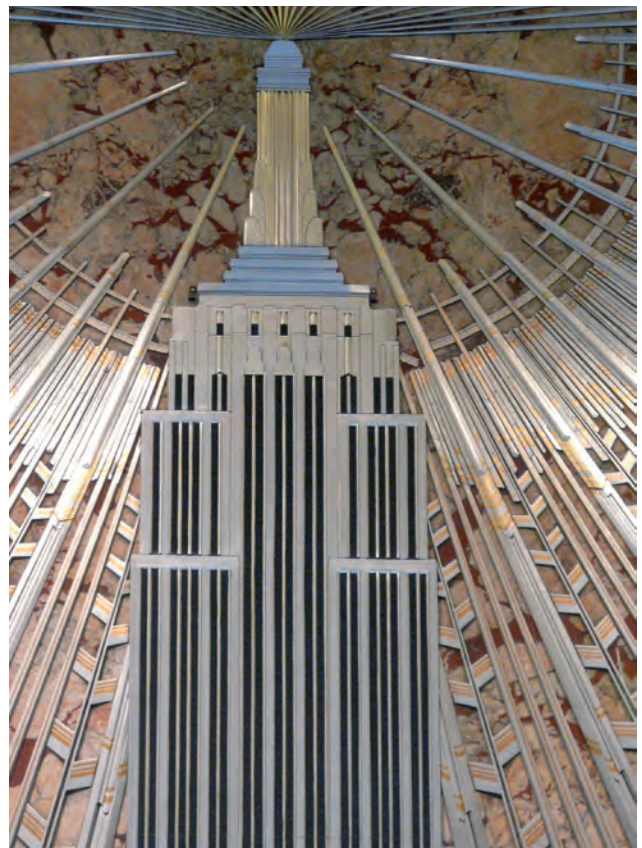
Depuis les années 2000, un renouvellement des études urbaines nord-américaines est en cours et participe à la mutation de la discipline qui porte de plus en plus attention aux théories, aux concepts et n'hésite pas à utiliser les méthodes venues d'autres sciences sociales pour saisir de l'intérieur les mutations des villes, ou, parfois en délaissant la saisie interne des villes, s'intéresser aux hiérarchies et réseaux urbains. L'apport des géographes français est alors de montrer les évolutions et les ruptures tant dans l'organisation urbaine que dans les manières de la présenter et de souligner le passage d'une géographie qui observe à une géographie immergée dans le mouvement de l'urbanisation. Ils abordent la question de la gouvernance urbaine, du rôle des acteurs et des groupes, et plus globalement de l'action politique, qui participent activement à sa production et à sa transformation et posent l'hypothèse d'une géographie urbaine francophone, mais spécifique (Augustin, Dumas, 2015). Ils ouvrent alors la voie à une science de l'action collective métropolisée en considérant

¹⁷ Berdoulay V., Augustin J-P. (1997). "Un monde nouveau : modernité, tradition et jeux de miroirs", in *Modernité et tradition au Canada*, Berdoulay V., Augustin J-P. (dir.), Paris : *L'Harmattan*, pp. 9-19

que la ville et ses prolongements ne sont pas un simple construit mais une construction, pas seulement une organisation sociale mais une action. Cette « actionnalité » assumée est le fil rouge des recherches actuelles qui cherchent à éviter l'esprit de système en proposant une version humaniste et compréhensive de la géographie urbaine à la fois critique et constructive. A ce niveau les travaux de Ghorra-Gobin (2001), Gwiazdzinski (2004), Giband (2011), Bailly (2014) et Montéro (2015) soulignent la spécificité d'une géographie francophone qui marque sa différence avec les géographies anglo-saxonnes (Staszac, 2001).

Les recherches en géographie sur l'Amérique du Nord ne se limitent pas à un ou deux centres de recherches ou UMR sur l'ensemble du territoire mais s'inscrivent dans plusieurs pôles. On peut à juste titre parler de « fragmentation ». Notons les travaux de Cynthia Ghorra-Gobin (CNRS-Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, CREDA, Iheal, UMR 7227), David Giband (Université de Perpignan, ART-DEV (Acteurs, Ressources et Territoires dans le développement), UMR 5281), Renaud le Goix (Université Paris-Diderot, Géographie-Cités, UMR 8504), Sonia Lehmann-Frisch (Université Paris Ouest, Nanterre, Mosaïques/Lavue, UMR 7218) ou encore Christian Montès (Université Lumière Lyon II, Environnement, ville, Société, UMR 5600).

Les thématiques abordées en France correspondent aux thématiques travaillées par la géographie anglo-américaine. Il serait toutefois souhaitable que la géographie française s'oriente progressivement vers une démarche comparatiste englobant l'Amérique latine et/ou l'Europe. Le comparatisme présente l'intérêt de mieux rendre compte des enjeux vécus par les sociétés contemporaines marquées par la mondialisation et la globalisation. A l'heure de la circulation des idées, des modèles, de l'information, des capitaux, des migrants, des réfugiés, des touristes, des classes créatives et des marchandises, il importe de renouveler les modalités de la recherche en géographie au travers d'une approche prenant en compte plusieurs sites (non forcément inclus dans la même aire culturelle). On parle ainsi de l'orientation vers une recherche « multilocalisée » en mesure de mieux répondre aux enjeux contemporains.



6. ANTHROPOLOGIE

La situation de l'anthropologie nord-américaniste est difficile. L'anthropologie américaniste en France se concentre sur l'Amérique Latine et a comme objet de prédilection les Amérindiens. La répartition des anthropologues de Mondes Américains est représentative de cette disparité : sur six chercheurs de la discipline une seule travaille sur l'Amérique du Nord. De fait, le CNRS ne comprend que deux anthropologues travaillant sur les États-Unis : Marie Mauzé recrutée en 1986, qui travaille également sur le Canada et Sara Le Menestrel (recrutée en 2001); et un seul sur le Canada (Jacques Caroux). Dans l'enseignement supérieur, au sein de laboratoires ou de départements d'anthropologie, on ne trouve que quatre anthropologues des États-Unis (Emmanuel Désveaux à l'EHESS, Anne Raulin à l'Université Paris Ouest La Défense, : Emmanuel Parent à l'université de Rennes 2 - mais qui officie en musicologie, et Pauline Guedj à l'université de Lyon 2). Parmi cette poignée d'anthropologues nord-américanistes en poste, une bonne partie est indianiste. Quant aux recherches de Sara Le Menestrel, elles relèvent de l'anthropologie de la musique et de la danse, du risque et de la santé mentale, tandis qu'Anne Raulin œuvre dans le domaine des études urbaines. D'autres anthropologues non indianistes se sont toutefois intéressés aux États-Unis, notamment Marc Abélès (EHESS) qui a travaillé sur la Silicon Valley, Stefania Capone (CNRS) sur la religion des orisha, Erwan Dianteill (Université Paris-Descartes) sur les églises spirituelles noires de La Nouvelle-Orléans, Patrick Gaboriau (CNRS) sur les sans-abris, ainsi que Frédéric Saumade (Université Aix-Marseille) sur la tauromachie. À ces anthropologues travaillant à l'occasion sur les États-Unis, on peut également associer quelques sociologues ou politistes pratiquant la méthode ethnographique : François Bonnet (CNRS) qui s'est intéressé au ghetto noir de New York, Sylvie Tissot (Université Paris 8) au

COMMENT EXPLIQUER L'EXTRÊME MARGINALITÉ DE L'ANTHROPOLOGIE NORD-AMÉRICANISTE EN FRANCE MALGRÉ DES CONTACTS ANCIENS ENTRE CHERCHEURS FRANÇAIS ET ÉTATS-UNIENS ?

processus de gentrification et Stéphane Tonnelat (CNRS) au métro new yorkais. D'autres, tels que Daniel Cefaï (EHESS) ou Yves Winkin (CNAM), jouent un rôle important pour faire connaître l'anthropologie états-unienne en France.

Comment expliquer l'extrême marginalité de l'anthropologie nord-américaniste en France malgré des contacts anciens entre chercheurs français et états-uniens ? Sara Le Menestrel a proposé plusieurs raisons. De manière générale, l'anthropologie est la discipline des sciences sociales la moins développée dans l'hexagone. Le faible nombre de postes incite peut-être les doctorants à ne pas sortir des sentiers battus. L'anthropologie états-unienne se trouvant en outre depuis plusieurs décennies dans une position hégémonique comme en témoignent son poids institutionnel, le volume de ses publications et son rôle dans le débat anthropologique international, il est possible que les anthropologues français sur la défensive aient fait le choix de ne pas confronter leurs homologues états-uniens sur leur propre terrain. Enfin, la domination de l'anthropologie occidentale, à la fois états-unienne et européenne, a été vivement contestée dans les années 1960-1970. Aussi, dès la décennie suivante, l'américanisme français préférait-il développer de nouvelles pratiques de recherches axées sur la coopération scientifique et le développement avec les pays du Sud à travers des institutions telles que l'Institut de Recherches pour le Développement¹⁸. Conséquence de cette faiblesse persistante, un poste coloré en anthropologie

¹⁸ Élisabeth Cunin, « L'anthropologie française au miroir de l'américanisme : politiques, savoirs et altérités », *Caravelle. Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*, n°. 100, 2013, p. 17-38.

nord-américaniste au CNRS n'a pu récemment être pourvu faute de candidats. Face à cette absence de vivier, le CENA a mis en place, à l'automne 2014, un séminaire de Master en anthropologie nord-américaniste, piloté par Sara Le Menestrel et Thomas Grillot, afin de donner une visibilité au champ et susciter des vocations.

7. ARCHEOLOGIE

Historiquement centrée sur l'Amérique Latine (cf. infra), la recherche américaniste spécialisée sur l'Amérique du nord reste jeune. Actuellement, cette recherche française a essentiellement pour cadre géographique le Grand Nord, depuis le subarctique intérieur jusqu'au littoral de l'Alaska, de l'Arctique canadien et du Groenland. Les recherches françaises en Amérique du Nord sont à la fois des projets collaboratifs souvent internationaux et des recherches plus ponctuelles réalisées par des doctorants.

Souvent pensé comme un pays de glace où les hommes ne peuvent que « survivre », une terre lointaine et difficile d'accès, l'Arctique est aujourd'hui au cœur d'enjeux environnementaux, géopolitiques, énergétiques et sociétaux, ce que la prospective du Chantier Arctique français a bien montré en 2015. Les recherches archéologiques françaises révèlent la richesse de l'histoire culturelle des milieux septentrionaux et leur relative ancienneté qui soulignent l'ingéniosité des sociétés humaines à s'adapter à ces territoires apparemment hostiles. On ne peut que rappeler l'écart entre les descriptions occidentales d'un environnement arctique inhospitalier et la vision que les peuples arctiques ont de leur territoire. La recherche française dans le Grand Nord se focalise sur des problématiques aussi variées que les premiers établissements humains sur le

continent américain, l'origine de la culture inuit ou de sa colonisation de l'Arctique canadien. Ces recherches s'articulent autour de questions de peuplement, de changements climatiques et de technologie culturelle.

En France, un nombre limité de chercheurs en poste (CNRS, Université et Muséum) mènent ou participent à des recherches archéologiques en Amérique du Nord tout en poursuivant des projets dans d'autres régions (Christine Lefèvre, Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 7209 ; Dominique Marguerie, CNRS CReAAH UMR 6566 ; Emilie Gauthier, Université de Franche-Comté, Besançon UMR 6249). En revanche, une seule archéologue en poste (Claire Alix, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) se consacre pleinement à l'Amérique du Nord, et une nouvelle génération de chercheurs

**ON NE PEUT QUE
RAPPELER L'ÉCART
ENTRE LES DESCRIPTIONS
OCCIDENTALES D'UN
ENVIRONNEMENT ARCTIQUE
INHOSPITALIER ET LA VISION
QUE LES PEUPLES ARCTIQUES
ONT DE LEUR TERRITOIRE.**

non-statutaires et de doctorants laisse entrevoir l'émergence d'un pôle arctique et subarctique nord-américain dans la recherche archéologique des années à venir. Ainsi, un enseignement sur

cette archéologie existe aujourd'hui à Paris, depuis la création en 2009 d'une chaire CNRS/ Université en Archéologie des Amériques. Cet enseignement, intégré à l'offre de cours en archéologie de l'UFR 03 de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, est disponible pleinement au niveau du L3, Master et Doctorat et s'efforce de transmettre les fondements de la pratique archéologique de cette large région tout en intégrant l'actualité des problématiques de l'Arctique et du Subarctique, du Pacifique au Groenland.

Actuellement, trois grands programmes de recherches internationaux sont en cours en Alaska, et un au Canada dont deux missions du MAEDI, un LabEx et un IPEV (Institut Polaire

Français). La mission archéologique française en Alaska (mafAK) dirigée par Yan Axel Gómez Coutouly, est financée depuis 2013 par le MAEDI. Cette mission entreprend des fouilles archéologiques sur des sites de la Préhistoire ancienne dans l'intérieur de l'Alaska, notamment en 2016 à Little Panguingue Creek, en collaboration et en co-financement avec l'université américaine Texas A&M et l'UMR 7055 PRETECH. Une deuxième mission du MAEDI, créée en 2016 est dirigée par Claire Alix, et concerne la Préhistoire récente du littoral nord occidental de l'Alaska. Ce projet centré sur les sites du Cap Espenberg est une collaboration internationale entre plusieurs institutions et communautés (4 universités américaines : University of Alaska Fairbanks, University of Kansas, University of Colorado et Portland State University ; 2 agences fédérales : US National Park Service et Bureau of Indian Affairs ; et les communautés de Shishmaref et de Deering) et est largement co-financé par la National Science Foundation (Office of Polar Program). Le troisième programme international en cours est le projet ALLY "Animals, Lifeways and Lifeworlds in Yup'ik Archeology", fruit d'une collaboration franco-britannique entre l'UMR 7055 PRETECH et l'Université d'Aberdeen; elle compte avec un financement du LabEx "Les passés dans le présent" et de l'AHRC (Arts and Humanities Research Council) "Care for the Future". Côté français, ce programme intègre les recherches de Yan Axel Gómez Coutouly et Claire Houmard, sous la direction de Isabelle Sidéra (UMR 7055 PRETECH). Cette mission collaborative se focalise sur le site de la Préhistoire récente de Nunalleq dans la région Sud-Ouest de l'Alaska. Du côté canadien, le programme de recherche LOCHETAINE (Long Term Environmental Changes and Human Activities in Nunavik [North Eastern Canada]) est dirigé du côté français par Dominique

Marguerie et représente une collaboration avec l'Université Laval à Québec et des archéologues du centre culturel Avataq. Il se consacre à « étudier divers écosystèmes, des sites et zones d'habitat anciens (archéologiques) et des biodiversités passées » dans la région du Nunavik.

Outre ces programmes internationaux, et depuis la création en 2009 d'un enseignement de l'Archéologie du Monde Arctique, plusieurs thèses doctorales sont en cours concernant la Préhistoire nord-américaine et arctique : la valeur, le statut social et la diffusion de la jadéite en Alaska (A. Neffe); l'architecture et le bâti dans l'Arctique occidental nord-américain (R. Méreuze); l'ethnoarchéologie du couteau "Ulu", véritable symbole culturel et identitaire (C. Viot); la question du combustible dans la préhistoire récente du littoral alaskien (M. Vanlandeghem); l'exploitation du bois lors de l'expansion norroise au Groenland (E. Pinta); l'analyse comparative des systèmes d'emmanchements des chasseurs-cueilleurs de Patagonie australe et des Aleut et Alutiiq d'Alaska méridional (G. Maerky).

Cette brève présentation donne un aperçu des problématiques et des spécificités de la recherche archéologique française dans les milieux arctique et subarctique que développent les chercheurs français, en étroite collaboration bien sûr avec des chercheurs américains, canadiens, groenlandais et danois. Ce rapide survol montre une recherche riche et en pleine expansion.

8. ECONOMIE

Si l'ascension fulgurante des États-Unis au rang d'économie dominante à partir de la fin du XIX^e siècle et la dynamique qu'elle y a insufflée dans l'économie mondiale tout au long du XX^e siècle n'ont pu manquer d'attirer l'attention des universitaires français, l'élaboration d'une recherche et d'un enseignement originaux et structurés sur l'économie de l'Amérique du Nord n'est pas allée de soi, au point qu'elle ne semble encore intégrée que relativement marginalement à « l'américanisme » français.

Cet état de fait est sans doute à imputer au contexte géopolitique dans lequel se sont alors développées les études sur l'économie nord-américaine : le conflit Est-Ouest, largement sous-tendu par l'affrontement de deux modèles économiques, et la prégnance, en France, de diverses forces d'antiaméricanisme expliquent largement la « fascination réticente », pour reprendre la formule de Jacques Portes, qu'exerçaient les États-Unis sur l'opinion publique française et détournaient certains chercheurs d'un objet d'étude incarnant les méfaits du capitalisme et de l'impérialisme triomphant.

L'entrée en crise des États-Unis au tournant des années 1970 a, semble-t-il, conduit à une évolution significative, dont témoignent deux publications datant de 1976 : celle de l'ouvrage de l'historien Jean Heffer, futur directeur du CENA à l'EHESS, *La grande dépression : les États-Unis en crise, 1929-1933* ; et celle de *Régulation et crises du capitalisme : l'exemple américain* par Michel Aglietta, appelé à devenir l'un des chefs de file de l'école de la Régulation. A partir de cette date les travaux des économistes français sur le fordisme et le post-fordisme se multiplient. L'intégration de ces travaux à l'américanisme français reste

toutefois marginal du fait des spécificités de la structuration de notre enseignement supérieur, et notamment du cloisonnement relativement étanche entre disciplines institué par l'existence de sections du CNU et du CNRS. Là où l'appréhension des évolutions de l'économie nord-américaine aurait nécessité la mobilisation conjointe des outils de la science économique, de la science politique, du droit,

LE SYSTÈME UNIVERSITAIRE FRANÇAIS A FAVORISÉ LE CLOISONNEMENT DE LA FORMATION ET DE LA RECHERCHE AU SEIN DE SECTIONS DISCIPLINAIRES QUI COMMUNIQUENT PEU ENTRE ELLES.

de la sociologie, de l'histoire et de la géographie ainsi que d'une connaissance approfondie de la langue anglaise, permettant de travailler sur des textes originaux, le système universitaire français a favorisé le cloisonnement

de la formation et de la recherche au sein de sections disciplinaires qui communiquent peu entre elles. Il en est résulté un émiettement de la production scientifique sur l'économie nord-américaine. Le catalogue SUDOC des thèses soutenues dans le système universitaire français comportant les mots-clé « économie » et « États-Unis » ou « Canada » comporte environ 300 entrées dont la plupart ne relèvent pas des disciplines « sciences économiques et de gestion ».

Parmi les économistes français ayant publié sur les États-Unis (sans guère s'intéresser au Canada) tous ne sont pas stricto sensu, universitaires, et tous ne sont pas intégrés au système universitaire français. A côté d'universitaires comme Michel Aglietta, Robert Boyer ou Thomas Piketty, qui ont fait l'essentiel de leur carrière dans des institutions françaises, on trouve des Français intégrés au système universitaire américain comme Emmanuel Saez ; ou des économistes qui ont alterné ou mené conjointement des activités dans l'enseignement supérieur français et des activités dans des institutions publiques et privées, tels Jacques Mistral, Jean Pisani-Ferry ou Gilbert Cette.

Ils ont en commun de ne pas se spécialiser dans l'étude de l'économie américaine (en dehors d'un travail initial de thèse) et d'adopter une approche comparatiste, la perspective privilégiée étant, comme c'est la règle dans cette discipline, le cadre théorique choisi.

En dehors de Jean Heffer, peu d'historiens français se sont spécialisés dans l'histoire économique des États-Unis. C'est toutefois le cas de Pierre Gervais et d'Evelyne Payen (CRAN, composante de CREW à la Sorbonne Nouvelle - Paris 3), Pap Ndiaye, dont la thèse avait porté sur l'entreprise Dupont de Nemours, ayant ensuite délaissé ce champ. L'économie est également présente dans les travaux de Romain Huret et de Nicholas Barreyre (CENA EHESS), ainsi que chez Jean-Christian Vinel (LARCA, Paris Diderot). D'autres historiens ont abordé les questions économiques dans des travaux portant plus généralement sur l'histoire intérieure ou extérieure des États-unis. C'est le cas d'André Kaspi, directeur du Centre de recherches d'histoire nord-américaine (CRHNA) de Paris 1 de 1988 à 2006, et de Pierre Melandri, co-directeur de l'Observatoire de la politique étrangère des États-Unis à Paris 3 avant sa nomination à Sciences Po.

Parmi les géographes français ayant étudié l'économie américaine il faut citer Pierre George, auteur du *Que sais-Je L'économie des États-Unis* publié pour la première fois en 1946 et réédité jusqu'en 1991, Jacques Soppelsa ou Claude Moindrot, même s'ils ont tous trois également travaillé sur d'autres aires géographiques. Gérard Dorel s'est davantage spécialisé sur l'économie régionale des États-Unis et du Canada.

Plus récemment l'économie de l'Amérique du Nord a été abordée par les géographes français par le biais de travaux sur la mondialisation ou l'intégration régionale, la présence de ces questions au programme des concours (CAPES, Agrégation, concours d'entrée aux IEP) ayant à cet égard des effets structurants. On

peut ainsi citer l'ouvrage *Canada, États-Unis, Mexique* (2012) coordonné par Alain Musset et Cynthia Ghorra-Gobin, ou la thèse de Guillaume Poiret sur *Les stratégies de mondialisation des métropoles: le cas de Toronto, Ontario* (2011). L'économie est également progressivement entrée dans le champ des études civilisationnistes. En témoignent les travaux pionniers de Jean Rivière, dont la « *bibliographie commentée sur les problèmes économiques, politiques et sociaux dans les États-Unis d'aujourd'hui* » publiée par la Revue française d'études américaines en 1984 constitue un bon indicateur, en même temps qu'elle dresse un état des lieux au début des années 1980. Dix ans plus tard, la création du Centre d'études et de recherches sur la vie économique des pays anglo-saxons (CERVEPAS) à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 permettait la création d'une nouvelle dynamique collective de recherche sur l'économie des États-Unis et du Canada intégrant, outre les membres de ce centre et des économistes français ou étrangers, de nombreux civilisationnistes français. Dynamique illustrée par la vingtaine d'ouvrages collectifs ou de numéros de revues publiés par le CERVEPAS depuis le début des années 1990, dont tout ou partie porte sur l'Amérique du Nord, comme le dernier ouvrage en date, *The Crisis and Renewal of US Capitalism: A Civilizational Approach to Modern American Political Economy* (2015) ; par les 14 thèses soutenues abordant, sous des angles divers, l'économie des États-Unis ; par l'atelier « Civilisation américaine et économie : objets, approches et perspectives » monté par trois de ses membres lors du congrès 2016 de l'AFEA ; et par les travaux individuels de ceux des membres présents ou passés qui travaillent sur les États-Unis (Martine Azuelos, Laurence Cossu-Beaumont, Jacques-Henri Coste, Olivier Frayssé, Régine Hollander, Michel Péron, Christine Zumello, Jean-Baptiste Velut) dont la plupart se sont investis dans la genèse, puis la vie, de l'Institut des Amériques. La dimension économique est désormais largement intégrée dans les travaux des civilisationnistes français travaillant sur l'Amérique du Nord.

9. UN EXEMPLE ORIGINAL D'APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE : LE CANADIANISME

Après les événements de 1968, la place des américanistes français s'élargit et leurs sujets de recherche marquent un intérêt pour les minorités, la contre-culture et la contestation post-68. A côté des américanistes qui ont longtemps cherché la « signification de l'Amérique » au sens où les Américains se définissent comme les produits d'un ensemble de références culturelles, de mythes et de traditions, on peut aussi parler du projet holistique commun des civilisationnistes canadianistes de démontrer l'existence d'un caractère national spécifique distinct du modèle français (pour le Québec), anglais ou américain (pour le Canada anglais).

Les premiers travaux portent sur les problèmes d'identité. Les littéraires ont ouvert la voie en s'interrogeant sur la définition d'une identité nationale ou des identités nationales pour respecter le concept des « deux peuples fondateurs » tandis que les civilisationnistes suivent avec intérêt le débat constitutionnel, les relations Québec-Canada, les enjeux du référendum. L'identité ou la quête d'identité est souvent perçue comme négative ou en creux par rapport aux identités fortes des anciennes mères patries, (Angleterre, France) ou du puissant voisin du Sud (États-Unis). Ces recherches sont à cheval sur la science politique et l'histoire. Les Bordelais (Pierre Spriet, Pierre Guillaume, Jean-Michel Lacroix) publient entre 1980 et 1984 sur la vie politique mais aussi sur le facteur religieux en Amérique du Nord dans le cadre d'une ERA CNRS dirigée par un américaniste, Jean Béranger, responsable du CRAA (Centre de recherches sur l'Amérique anglophone). Jean-Paul Gabilliet (Bordeaux 3) soutient un doctorat sur le comic book, objet culturel nord-américain, en 1994. Laurence Cros soutient en 1998 à Paris 3 une thèse d'histoire sur la représentation du Canada dans les écrits des historiens canadiens anglophones de la Confédération à nos jours. Dans une thèse en

2013, Pierre-Alexandre Beylier approfondit la relation spéciale entre le Canada et les États-Unis en analysant sur la longue durée la frontière canado-américaine et l'impact des mesures sécuritaires après le 11 septembre 2001. Un deuxième centre d'intérêt est celui porté aux Premières Nations, avec notamment les travaux et enseignements sur les langues Inuit à l'INALCO (Marc-Antoine Mahieu) ainsi que deux thésards de Lacroix : Christèle Tirard sur le statut juridique et légal des Amérindiens de 1867 à nos jours et Yannick Meunier sur le harpon esquimau, le trafic d'artefacts et le pillage des sites archéologiques dans l'île Saint Laurent.

Un troisième ensemble a trait aux études régionales et, en particulier, à l'Acadie. Beaucoup de géographes se sont investis dans ce domaine mais on signalera aussi le rôle d'André Maindron (un françaisant) puis d'André Magord (un angliciste) à Poitiers. Sur la problématique des francophones hors Québec on relève des études sur le Nouveau-Brunswick (Eve-Marie Perrot), sur Terre-Neuve (André Magord), sur les provinces atlantiques (Sandrine Ferré) mais aussi sur l'Ouest et le Manitoba en particulier (Paule-Marie Duhet) ou bien encore la Colombie britannique (Françoise Le Jeune et Bernard Pontier) ou l'Ontario (Pierre et Sylvie Guillaume, Laurent Batut).

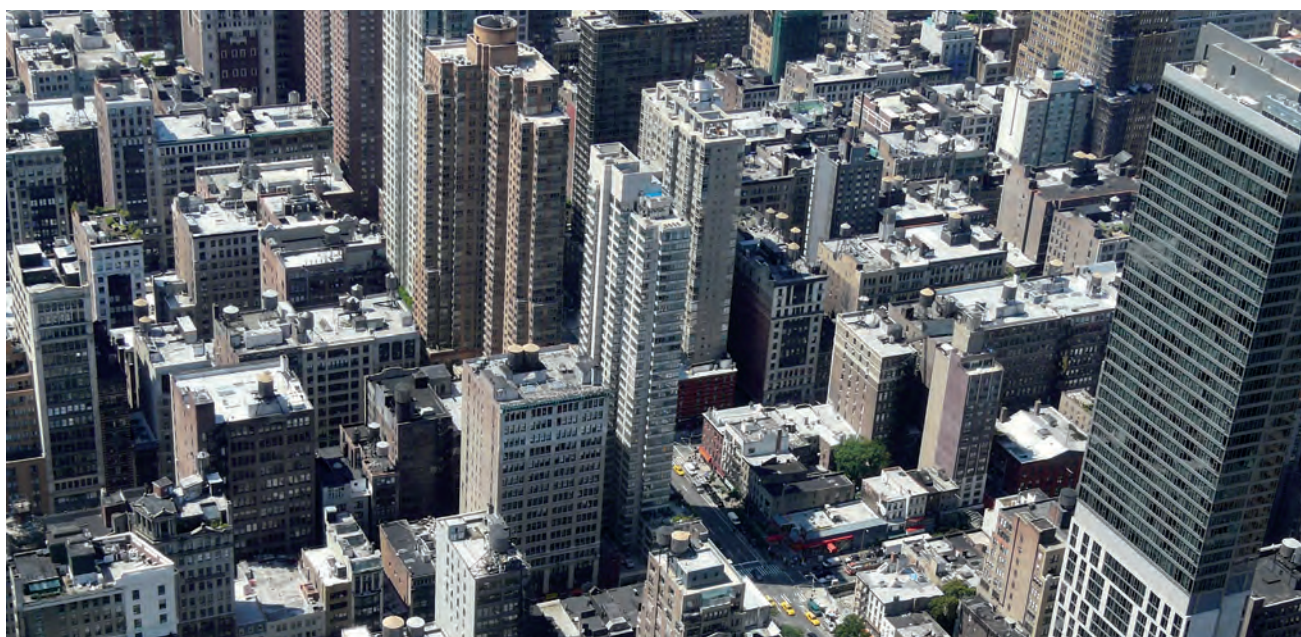
On relève un attrait pour les politiques des langues officielles du gouvernement fédéral canadien et ce qui a trait au bilinguisme (Georges Slone, Paule-Marie Duhet) ou aux rapports annuels des Commissaires aux langues officielles. Un volume collectif dirigé par Marta Dvorak analyse les plans socio-linguistique (acculturation, diglossie, confrontation non seulement français/ anglais, ou langue autochtone/ anglais ou français, mais aussi français standard/français régional), politique et juridique (intégration des immigrants,

ethnocentrisme, allophones et francophones de souche), pédagogique (méthodes et critères d'apprentissage), et psychologique/affectif (liens entre langue et identité).

Au-delà du bilinguisme officiel, Florence Briozzo s'est intéressée aux Italiens de Toronto de 1971 à 1991 et plus particulièrement au bilinguisme non officiel et aux difficultés linguistiques des allophones. D'autres thèses ont été consacrées à l'enseignement immersif au Canada et à ses applications à l'enseignement des langues vivantes en Europe (Alexandre Denutte) ou bien à l'essor des programmes d'immersion en français dans l'Ontario (Marie Claude Mosimann-Barbier).

Un champ d'investigation important est sans conteste celui de l'immigration, qu'il s'agisse de l'histoire des flux migratoires abordée dans une perspective comparatiste ou d'une réflexion plus large sur le concept d'intégration et d'ethnicité en Amérique du Nord. On citera les travaux personnels de Jean-Michel Lacroix engagés jusqu'en 1989 au sein du groupe de recherche bordelais puis ensuite au Centre d'études canadiennes de Paris.

Le CEC publie des monographies sur des communautés (Patricia Paillot sur les Grecs de Toronto, Florence Briozzo sur les Italiens de Toronto, David Delafenêtre sur les Fenno-Scandinaves, Annie Blondel sur les Suédois, Nadia Azzimani sur les Portugais, Lise Toft sur la représentation des immigrants dans la presse de 1919 à 1929, Sirma Bilge sur l'immigration turque) ou bien des réflexions plus générales sur les phénomènes d'intégration. L'intérêt est grand pour le multiculturalisme (Hélène Greven, Jean-Michel Lacroix, Martine Piquet) ou les rapports entre multiculturalisme et interculturalisme (Ariane Cyr). La réflexion va au-delà de l'observation de la gestion de la diversité culturelle qui fait du Canada et du Québec un formidable laboratoire d'expérience pour s'intéresser à l'apport fécond de l'hybridité et du métissage culturels. Lacroix a publié avec Fulvio Caccia sur le concept de transculture après s'être intéressé aux Italo-Québécois et notamment à l'aventure transculturelle du magazine *Vice Versa* à Montréal.



Un dernier champ est le domaine des gender studies. Signalons des contributions émergentes : Françoise Le Jeune soutient un doctorat en 1997 sur le discours colonial tenu sur la colonisation féminine au XIX^e siècle et poursuit dans cette direction. Hélène Quanquin soutient à Paris 3 en 2001 une thèse sur l'avortement aux États-Unis et au Canada depuis la fin des années 1960.

La problématique des études canadiennes se situe soit dans le contexte de l'Amérique du Nord et des intégrations ou bien au sein du Commonwealth dans la perspective des études post-coloniales. On aura remarqué que l'accent étant mis sur la recherche, nous n'avons pas dressé le long catalogue des cours et séminaires offerts sur le Canada en Licence et masters dans de nombreuses universités.

Le développement des études canadiennes implique des relations scientifiques étroites avec des équipes de recherches canadiennes. On note par exemple le projet conjoint de recherche sur le multiculturalisme (reconnu et en partie financé par le Conseil International d'Études Canadiennes) entre Paris 3 (J.-M. Lacroix), Gênes (Codignola, Rubboli), Oslo (Fossum) et l'UQAM (Paul-André-Linteau, Bruno Ramirez, Roberto Perrin). Un projet est en cours sur l'immigration française au Canada (Didier Poton à La Rochelle, Françoise Le Jeune à Nantes, Yves Frenette à Edmonton et Paul-André Linteau à l'UQAM).

Une chaire d'études canadiennes a permis d'accueillir 11 universitaires canadiens à Paris 3 jusqu'en 2010. La chaire Deffontaines à La Rochelle/Poitiers reprend le flambeau depuis 2013.

CHAPITRE VI

RECHERCHES FRANÇAISES
CONTEMPORAINES
SUR LES AMÉRIQUES :
AMÉRIQUE LATINE

L'ANTHROPOLOGIE AMÉRICANISTE A LARGEMENT CONTRIBUÉ À L'ORIENTATION DE L'ANTHROPOLOGIE EN FRANCE

Ainsi qu'il a été fait pour l'Amérique du Nord, ce chapitre vise à présenter par discipline une vision des principaux centres de recherche, des thématiques fortes traitées dans les dernières années et des thématiques innovantes qui apparaissent, ainsi que des principaux canaux d'expression, en particulier les revues scientifiques. D'une manière générale, comme on l'a déjà noté, l'Amérique latine a fait l'objet d'un investissement scientifique et intellectuel fort en France, et des relations de coopération très importantes se sont nouées grâce à celui-ci. Dans la plupart des disciplines on remarque un fort dynamisme des études en cours ainsi qu'un important renouvellement des thématiques traitées. Si certains pôles émergent à Paris ou en province, les études sur l'Amérique latine sont présentes sur la plus grande partie du territoire national, bien qu'à des degrés divers selon les disciplines. Récemment, le vieillissement des effectifs de chercheurs et d'enseignants-chercheurs amène néanmoins à s'interroger sur la pérennité de ce dispositif.

1. ANTHROPOLOGIE

L'anthropologie accompagne la recherche américaniste depuis sa naissance ; la Société des Américanistes de Paris, née en 1895, se fixe ainsi pour objectif l'étude des origines de l'homme américain et les rapports entre l'Ancien et le Nouveau Monde. De plus, l'anthropologie américaniste a largement contribué à l'orientation de l'anthropologie en France ; elle a ainsi donné à l'anthropologie certains de ses chercheurs les plus reconnus (Paul Rivet, Claude Lévi-Strauss, Roger Bastide, etc.)

Tout bilan sur l'anthropologie américaniste pose les questions de l'évolution de la discipline (ethnologie/ anthropologie) et des frontières disciplinaires mouvantes, avec la sociologie notamment. En outre, les définitions nationales de l'anthropologie (américaniste, américaine)

ne coïncident pas nécessairement : en Amérique latine, l'anthropologie est appréhendée dans un sens très large, intégrant la linguistique, l'archéologie et l'anthropologie physique.

INSTITUTIONS PIONNIÈRES

L'anthropologie s'institutionnalise en France dès le milieu du XIX^{ème} siècle (chaire d'anthropologie créée en 1855 au Muséum national d'histoire naturelle). Cette institutionnalisation passe notamment par la naissance du Musée de l'homme en 1938. L'américanisme y joue un rôle central, en particulier autour de la figure de Paul Rivet, qui conçoit un musée-laboratoire, associant la conservation, la recherche, l'enseignement et la diffusion. L'anthropologie américaniste bénéficie également de la création d'institutions spécialisées sur l'Amérique Latine (Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine en 1952, LA 111 du CNRS en 1968) au sein desquelles la discipline est bien représentée, au niveau de la recherche et de l'enseignement (Henri Favre, inventeur de la notion d'indigénisme, Pierre Yves Jacopin, Thérèse Bouysse Cassagne, Christian Gros, Capucine Boidin). La naissance du Laboratoire d'anthropologie sociale (LAS), fondé en 1960 par Claude Lévi-Strauss, alors professeur titulaire de la chaire d'Anthropologie Sociale du Collège de France, donne à l'anthropologie américaniste une reconnaissance scientifique et un poids institutionnel forts. Dans le même temps, le LAS, positionné comme un laboratoire généraliste, tourné vers les Amériques aussi bien que l'Europe, l'Afrique ou l'Asie, a contribué au dépassement d'une conception aréale de l'anthropologie. Il relève aujourd'hui de trois institutions, le Collège de France, le CNRS (UMR 7130) et l'EHESS et compte une cinquantaine de chercheurs. Il publie L'Homme, une des revues de référence en anthropologie. Philippe Descola, titulaire de la Chaire d'anthropologie de la nature du Collège de France, a assuré

la direction du LAS. Des chercheurs comme Dimitri Karadimas, Perig Pitrou, Pierre Déléage, Alexandre Surrallés, France-Marie Renard-Casevitz perpétuent la présence de l'anthropologie américaniste au LAS.

L'IRD (ex-ORSTOM) est aussi un acteur important dans ce champ dès les années 1970-80. On note ainsi les travaux de Pierre et Françoise Grenand (elle-même ensuite recrutée au CNRS) sur les ethnies de Guyane française et en particulier les Wajãpi, ou ceux de Dominique Buchillet et Bruce Albert sur le nord de l'Amazonie brésilienne, mais aussi ceux de Michel Agier sur les villes et les populations défavorisées.

LES GRANDES THÉMATIQUES

La question amérindienne est au cœur des thématiques de l'anthropologie américaniste. L'EREA, Enseignement et recherche en ethnologie amérindienne, créée en 1977 comme unité associée à l'EHESS l'illustre. Ses recherches portent sur une trentaine de groupes ethniques et développent des approches comparatives et théoriques sur les thématiques classiques de l'anthropologie : parenté, rites, religion, savoirs, rapport nature/ culture, etc. tout en introduisant de nouvelles approches (fabrique du politique, anthropologie visuelle). L'EREA est actuellement dirigé par Valentina Vapnarsky et compte de nombreux anthropologues américanistes : Bonnie Chaumeil, Jean-Pierre Chaumeil, Isabelle Daillant, Patrick Deshayes, Francis Dupuy, Philippe Erikson, Nicolas Journet, Sylvie Pedron Colombani, Nathalie Petesch, Anne-Christine Taylor, Emmanuel de Vienne.

Organisé depuis 1993, le séminaire d'anthropologie américaniste a associé différents laboratoires (LESC, LAS, CERMA, etc.), s'est tenu dans différents lieux (EHESS, IDA) et a été coordonné par différents chercheurs.

Il témoigne de la continuité de l'anthropologie américaniste au-delà des transformations du paysage scientifique français. Il est actuellement coordonné par Anath Ariel de Vidas (CERMA), Bonnie Chaumeil (LESC-EREA) et Isabelle Daillant (LESC-EREA) et se présente comme « une plateforme des débats actuels de l'anthropologie américaniste, ouvert aux croisements avec l'histoire, la linguistique, le politique, l'économique, l'ethnomusicologie (...). Tenant compte des contextes diversifiés où vivent les populations étudiées, sont exposés et discutés des thèmes variés, touchant au rituel, à l'organisation sociale, aux changements sociaux et religieux, aux politiques publiques, aux processus de transformation des sociétés, de construction des savoirs, etc. ».

L'anthropologie « indigéniste » amazonienne continue d'être présente à l'IRD, notamment dans l'unité PALOC où l'on trouve des chercheurs comme Bruce Albert, spécialiste des Yanomami, ou Pascale de Robert, spécialiste des Kayapo. Comme on l'a déjà signalé, l'IHEAL/CREDA demeure aussi actif dans ce secteur avec Capucine Boidin, spécialiste des Guarani.

LES RECOMPOSITIONS DE L'ANTHROPOLOGIE AMÉRICANISTE

Ces différentes recherches se déploient dans les trois sous aires culturelles de l'Amérique latine : Amazonie, Andes et Mésoamérique. Depuis quelques années, l'américanisme s'est élargi à l'ensemble de l'Amérique (transformation du CREDAL en CREDA, de l'IPEALT en IPEAT ; création de l'Institut des Amériques et de Mondes américains), avec une intégration toujours marginale de la Caraïbe. Cette transformation consolide la vocation comparatiste de l'anthropologie et favorise les études multi-situées ; elle contribue également au renouvellement des thématiques de recherche sur les migrations et circulations,

les réseaux transnationaux, les frontières, etc. ; elle interroge enfin les cadres analytiques opposant le sud et le nord du continent (par exemple sur la question raciale, entre une société étatsunienne bipolaire et ségréguée, et des sociétés latino-américaines métissées). Plus généralement, de nouvelles approches abordent sous un angle nouveau la thématique indienne (indianité urbaine, autochtonie, globalisation), introduisent de nouvelles catégories d'altérité (afro-descendants, « blancs », étrangers), interrogent le statut de l'anthropologie (études post-coloniales, anthropologies des Suds), abordent les dynamiques de globalisation (religieuse, culturelle, des savoirs), proposent une ethnographie de l'Etat et des institutions.

Le paysage institutionnel évolue également. Le GRAL, Groupe de Recherche sur l'Amérique Latine à Toulouse, fédérant lui-même trois équipes régionales (Centre d'études andines de l'Université de Pau, Institut d'études mexicaines de Perpignan, Centre interdisciplinaire d'études sur l'Amérique latine de Toulouse), avec des anthropologues comme Roberto Santana et Françoise Morin, a disparu. Parallèlement, l'UMR Mondes américains est apparue en 2006. Elle repose sur une fédération de cinq centres de recherches rattachés à l'EHESS, l'Université Paris 1 et l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense. Elle rassemble des anthropologues et des historiens travaillant sur toutes les Amériques des débuts de la période coloniale jusqu'au temps présent. Elle est dirigée par Véronique Boyer (CNRS), directrice, ainsi que par Nikita Harwich (Université Paris Ouest) et Romain Huret (EHESS), directeurs adjoints. Mondes Américains se caractérise par une définition régionale, qui englobe les Amériques tout en distinguant des équipes travaillant sur l'Amérique latine (Centre d'Etudes et de Recherches sur les Mondes Américains, héritier du CERMACA ; Centre de recherches sur le Mexique, l'Amérique centrale et les



Andes, fondé en 1984 à l'EHESS par Nathan Wachtel ; Centre de Recherches d'histoire de l'Amérique Latine et du Monde Ibérique ; Centre de Recherches sur le Brésil Colonial et Contemporain ; Empires, Sociétés, Nations, Amérique latine et Méditerranée Occidentale) et l'Amérique du Nord (Centre d'Etudes Nord-Américaines). Mondes Américains compte de nombreux anthropologues (Anath Ariel de Vidas, Guillaume Boccara, Véronique Boyer, Anne-Marie Losonczy, Carmen Salazar-Soler, etc.) et accueille la revue *Nuevo Mundo* spécialisée sur l'Amérique latine.

Au-delà des organismes directement identifiés aux Amériques (IHEAL, CREDA, Mondes américains), l'anthropologie américaniste est dispersée dans différentes UMR et universités. La Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie René-Ginouvès (MAE), sous la triple tutelle du CNRS et des Universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Paris Ouest Nanterre La Défense, accueille l'Unité Mixte de Recherche « Archéologie des Amériques » (ArchAm – UMR 8096). Mais on ne trouve pas de laboratoire d'anthropologie américaniste. Le Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie comparative (LESC) est une unité mixte de recherche du CNRS et de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense (UMR 7186). Il n'est pas organisé en aires culturelles mais accueille de nombreux spécialistes de l'Amérique latine (Alain Breton,

Bonnie Chaumeil, Jean-Pierre Chaumeil, Isabelle Daillant, Danielle Dehouve, Patrick Deshayes, Philippe Erickson, Jacques Galinier, Antoinette Molinie, Aurore Monod Becquelin, Sylvie Pedron Colombani, Valentina Vapnarsky, etc.). Le LESC possède un centre spécialisé et un groupe de recherche tournés vers l'Amérique latine : l'EREA, évoqué précédemment, et le GERM, Groupe d'enseignement et de recherche maya (GERM). Des chaires d'anthropologie américaniste existent aussi à l'Ecole Pratique des hautes études, notamment celle de religions en Mésoamérique (Danielle Dehouve, émérite, et Sylvie Peperstraete), celle de religions de l'Amérique créole (Anne-Marie Losonczy) ou celle de Religions des indiens sud-américains: sociétés des basses-terres (Andréa-Luz Gutierrez Choquevilca).

L'anthropologie américaniste est également présente dans différents laboratoires souvent structurés sous la forme d'UMR dans lesquels le CNRS et l'IRD sont très présents : Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC), notamment au travers du programme « SOGIP-Scales of governance, the UN, the States and Indigenous Peoples : Self-determination in the time of globalization », financé par le Conseil Européen de la Recherche (ERC 249236) et coordonné par Irène Bellier ; Centre de Recherches et d'Etudes Anthropologique (François Laplantine, Jorge P. Santiago) ; URMIS, Unité de recherche migrations et société (Kali Argyriadis, Françoise Lestage, Elisabeth Cunin) ; CESSMA, Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques (Pascale Absi, Valeria Hernández) ; PALOC, Patrimoines Locaux et Gouvernance (Charles-Edouard de Suremain). Même si l'anthropologie américaniste bénéficie du soutien d'institutions spécialisées (bourses de doctorat et post-doctorat du Musée du Quai Branly, Appel d'offres du legs Lelong de l'INSHS du CNRS), elle subit les conséquences de la faiblesse de l'anthropologie en France (absence d'enseignement en collèges et lycées, pas d'agrégation, peu de formations universitaires).

2. HISTOIRE

Le paysage de la recherche en histoire de l'Amérique ibérique (hispanophone et lusophone) s'est profondément renouvelé durant les deux dernières décennies, grâce à la consolidation de deux unités de recherche pluridisciplinaires dédiées aux Amériques du nord et du sud (UMR CREDA / UMR Mondes Américains), et grâce à l'ouverture de départements d'histoire universitaires aux problématiques internationales et aux mondes extra-européens. Cette dernière a permis l'émergence d'une nouvelle génération d'enseignants-chercheurs historiens latino-américanistes. Loin de les neutraliser, l'immersion dans des équipes de recherche généralistes (UMR ou EA) les a incités au contraire à affirmer l'originalité de leurs objets et démarches de recherche et à accroître leur visibilité, notamment par la mise en œuvre de projets nationaux ou internationaux financés.

Au total, l'histoire latino-américaniste compte une quarantaine d'enseignants-chercheurs en poste en université et quatre chercheurs CNRS-Section 33 (1 DR, 3 CR1). Ils sont tous intégrés dans le réseau IdA. La répartition de leurs études selon les périodes est relativement équilibrée : 14 se consacrent à l'histoire moderne, 20 à l'histoire contemporaine et 9 ont des thématiques de recherche couvrant les XVIII^e et XIX^e siècles. Le déséquilibre – ancien – entre Amérique portugaise -brésilienne, et Amérique espagnole-hispanique s'est atténué mais il perdure : 9 enseignants-chercheurs pour la première et 34 pour la seconde.

Quels que soient la période, le terrain et la thématique de recherche qu'ils abordent, dans la lignée d'une vision inaugurée par Braudel les historiens latino-américanistes se sont saisis plus tôt que la plupart de leurs collègues européenistes des renouvellements intervenus dans l'historiographie internationale : l'histoire atlantique et l'histoire impériale, l'histoire globale et l'histoire connectée, ainsi que leurs dérivés dans l'étude des circulations transnationales, ont apporté, non sans discussion critique de leur validité respective et de leur cohérence entre elles, les outils conceptuels et les modes d'approche appropriés à l'étude des processus de formation des sociétés ibéroaméricaines dans la longue durée et des multiples connexions entre l'Amérique ibérique et le reste du monde.

LES HISTORIENS LATINO-AMÉRICANISTES SONT OUVERTS AU DÉCLOISONNEMENT DES DISCIPLINES. ANCIENNEMENT ASSUMÉ PAR L'ETHNO-HISTOIRE ET L'ANTHROPOLOGIE HISTORIQUE – SPÉCIFICITÉS DU LATINO-AMÉRICANISME FRANÇAIS – CE DÉCLOISONNEMENT S'EST CONFIRMÉ DANS LES ÉTUDES ACTUELLES

Ce choix épistémologique irrigue aussi bien l'histoire des pouvoirs que l'histoire religieuse ou celle des migrations, l'histoire des savoirs ou celle des échanges de marchandises, et il inspire nombre de projets financés (cf. infra).

Les historiens latino-américanistes sont ouverts au décloisonnement des disciplines. Anciennement assumé par l'ethno-histoire et l'anthropologie historique – spécificités du latino-américanisme français – ce décloisonnement s'est confirmé dans les études actuelles portant sur le devenir historique des populations amérindiennes. Le rejet revendiqué de tout essentialisme a bouleversé les approches concernant la diversité d'origine des populations ibéroaméricaines. En assumant les notions de race et de couleur, en faisant toute leur place à l'esclavage et aux zones

sociales grises qu'il a générées, les historiens latino-américanistes interrogent les logiques et les pratiques sociales de classification et étudient les contrecoups politiques de ces taxinomies avec les discriminations et résistances qu'elles produisent.

L'histoire sociale, l'histoire religieuse, l'histoire politique, l'histoire urbaine se sont transformées sous l'effet de ces renouvellements, notamment en renonçant à leur mutuelle étanchéité et en s'ouvrant à l'interdisciplinarité. L'histoire religieuse se tourne vers les interactions entre missions et sociétés locales, ou bien vers la place occupée par les laïcs dans les processus de christianisation, débouchant ainsi sur la dimension politique du religieux. L'histoire politique est devenue celle des formes

multiples de pouvoir qui s'exercent sur les territoires et les populations et celle de la construction étatique à l'époque des indépendances et au-delà ; elle se

revendique comme sociopolitique, ou bien se nourrit des apports de l'histoire du droit, tendance que l'on constate également dans le cas de l'histoire de la propriété foncière, tandis que l'histoire urbaine met en scène toutes sortes de mobilités. Les conflits, guerres, et formes de violence sociale, politique ou militaro-étatique sont aussi devenus des objets de recherche historicisés grâce aux approches sociohistoriques fondées sur la localisation et l'exploitation de sources pertinentes (archivistiques et orales) dont la difficulté d'accès suppose la présence des chercheurs sur le terrain. Enfin, il faut souligner l'essor récent de l'histoire culturelle de l'Amérique latine qui met notamment en exergue les multiples formes de connexion entre l'espace régional et le reste du monde.

Les historiens latino-américanistes peuvent publier des articles scientifiques spécialisés en France, dans quatre langues (anglais, espagnol, français, portugais), dans deux revues spécialisées à comité de lecture et peer-review : *Cahiers des Amériques Latines*, portée par l'UMR CREDA, pluridisciplinaire, produite sur support papier et en ligne <https://cal.revues.org/>, et *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* <https://nuevomundo.revues.org/> portée par l'UMR Mondes Américains et dédiée à l'histoire et l'anthropologie. *Les Cahiers ALHIM* <https://alhim.revues.org/> fonctionnent sur la base de l'appel à contributions. Plus ancienne (fondée en 1963), surtout littéraire et civilisationniste, la revue *Caravelles* est ouverte aux articles produits par des historiens. L'essentiel des publications d'histoire latino-américaniste d'origine française se trouve soit dans des revues et éditeurs français généralistes, soit dans des revues et chez des éditeurs en langue espagnole ou portugaise. Les publications en langue anglaise dans des revues ou chez des éditeurs anglais ou états-uniens, encore minoritaires, sont en nette progression.

Les évolutions évoquées se traduisent par la visibilité scientifique de projets collectifs et partenariats internationaux financés, voici la liste de ceux en cours en 2016 :

- ANR LANGAS – « Langues générales d'Amérique du Sud (quechua, guarani) XVI-XVIIe et XIXe siècles », UMR CREDA avec la participation de l'INCALCO.
- ECOS-Sud-FRAMESPA, 2011-14 : « L'invention des héros: des nations en quête d'elles-mêmes (1808-1910) » (Université de Toulouse-Le-Mirail / IUF)

- « Le bon gouvernement des peuples », projet Capes/Cofecub, EHESS-UFRJ

- LIA-Mines : « Les systèmes miniers dans le désert d'Atacama » (CERHIO-Université Rennes 2)

- « Salvador da Bahia : American, European, and African forging of a colonial capital city, 16th-18th century » : projet européen Marie Curie Actions, EHESS-UFBA et Universidade Nova de Lisboa.

- STARACO (« Statut-Race-Couleur »), Université de Nantes-Région Pays de Loire.

- ANR Transcultur@ - Dictionnaire d'histoire culturelle transatlantique, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines / CREDA UMR 7227 / Université de São Paulo
Deux LabEx incluent des historiens latino-américanistes : EHNE (Écrire une Histoire Nouvelle de l'Europe) ; TEPISIS (Transformation de l'État-Politisation des sociétés-Institution du Social).



3. CIVILISATION HISPANO-AMÉRICAINNE

Une première caractéristique des études civilisationnistes contemporaines concernant l'aire hispano-américaine, composante disciplinaire des études latino-américaines depuis plus d'un demi-siècle, est l'attachement à maintenir dans les enseignements académiques comme dans la recherche universitaire une couverture chronologique qui va de la période préhispanique et coloniale à la période contemporaine. Si le rapport quantitatif est incontestablement favorable à cette dernière, il faut noter l'existence de groupes de recherche, très actifs, en histoire coloniale américaine (CHAC, Culture et Histoire de l'Amérique coloniale à l'Université Paris Sorbonne, FRAMESPA et l'un des axes du CEILBA à l'Université Toulouse Jean Jaurès).

Une seconde caractéristique est la prise en compte des évolutions historiographiques récentes ayant trait en particulier : à la géopolitique des puissances ibériques à l'époque moderne ; au concept d'Amérique transversale ; à l'histoire globale et à l'histoire connectée (processus de métissage ; représentations des mondes indigènes) ; à la circulation des savoirs ; aux mobilités (hommes, marchandises, objets, moyens de transports) ; aux réseaux ; à la pensée des intellectuels racialisés (indigènes et noirs) aux XIX^e et XX^e siècles.

Il en va de même pour les apports critiques ou théoriques dans les études de genre, la théorie décoloniale (modernité/colonialité) ou la question de la transmodernité (dépassement de la modernité par la non-modernité et la contre-modernité).

Une troisième caractéristique est l'élargissement et l'amplitude du champ d'étude iconographique, considéré en soi ou dans son rapport au social et/ou politique : peinture (de la période pré-hispanique au street art), arts visuels indigènes, photographie et cinéma.

Une quatrième caractéristique tient à la tentative de dépassement de la traditionnelle tripartition

**UNE QUATRIÈME
CARACTÉRISTIQUE
TIENT À LA
TENTATIVE DE
DÉPASSEMENT DE
LA TRADITIONNELLE
TRIPARTITION
QUI PRÉSIDE À
LA COMPOSITION
DES ÉQUIPES DE
RECHERCHE EN
LANGUE (LANGUE,
LITTÉRATURE ET
CIVILISATION)**

qui préside à la composition des équipes de recherche en langue (langue, littérature et civilisation), doublée d'un clivage Espagne/Amérique à travers l'étude d'un objet commun et à l'ouverture pluridisciplinaire (archéologie, urbanisme, géographie, histoire de l'art) dans une double perspective diachronique ou synchronique (des travaux sur la ville, les matières premières, l'histoire des sensibilités ou les politiques éducatives ont montré combien la démarche peut se

révéler féconde). Enfin l'élargissement aux Amériques dont la publication récente par l'IdA des deux volumineux tomes du Dictionnaire des Amériques (coll. Bouquins, Laffont, 2016) devrait donner un bon exemple, a permis l'approfondissement de thématiques communes (l'esclavage ; les religions ; les rapports Nord/Sud ; les drogues).

Les Cahiers ALHIM, les Cahiers des Amériques latines et la Série Travaux et mémoires de l'Institut des Hautes Études Amérique latine, Caravelle, revue interdisciplinaire consacrée à l'aire culturelle latino-américaine, désormais disponible en version papier ou électronique et L'Ordinaire des Amériques (revue numérique éditée par l'Institut Pluridisciplinaire Études sur les Amériques à Toulouse) qui croise les champs disciplinaires des sciences humaines et sociales et l'aire géographique des Amériques, figurent parmi les publications notables.

Les thématiques, très diverses, concernent les discours et les pratiques contre-hégémoniques ; les archives et les contre-archives minoritaires ; l'intersectionnalité et les savoirs situés ; les identités, l'acculturation et le syncrétisme ; les « minorités » ; la vulnérabilité sociale en Amérique latine ; les femmes ; les mouvements sociaux ; arts et sociétés.

Si la recherche couvre l'ensemble des pays hispano-américains, celle concernant certains pays d'Amérique centrale demande encore à être consolidée et diversifiée (Honduras, Salvador par exemple).

4. DÉMOGRAPHIE

ORIGINES

La démographie comme discipline était absente aux États généraux de la recherche et de l'enseignement sur l'Amérique latine en France de 1983¹⁹. Par contre, les thématiques démographiques sur l'Amérique latine étaient présentes, en particulier dans les travaux des géographes. C'est d'ailleurs un géographe, Pierre Monbeig, qui a tenu à développer les études en France sur la forte croissance démographique de l'Amérique latine (révélée par les recensements des années 1970 dans le sous-continent) et sur l'urbanisation croissante (Brésil, Colombie et Mexique notamment). Les cours sur la démographie de l'Amérique latine à l'IHEAL ont commencé en 1972, ainsi que parallèlement les recherches au CREDAL sur la démographie de la population mexicaine, les politiques de population et la transition démographique en Amérique latine (mortalité, fécondité, migrations internes et urbanisation, migrations internationales)²⁰.

À partir des années 1980, il y a eu cinq projets Conacyt-CNRS entre le CREDAL et des institutions mexicaines : El Colegio de México (fécondité), El Colegio de la Frontera Norte (croissance de la population et santé de la reproduction à la frontière Mexique-Etats Unis), el Instituto tecnológico y de estudios superiores de Monterrey, Campus Guadalajara (réalisation de l'enquête EDER, Encuesta demográfica retrospectiva de 1998)²¹.

¹⁹ Voir chapitre 1.

²⁰ En 1975, le « Premier Colloque franco mexicain sur les migrations mexicaines » eut lieu au CREDAL, avec la participation de géographes, sociologues et démographes venus de France et du Mexique. En 1976 à l'Université de Perpignan se tint le « Premier Congrès International des Mexicanistes » (Primer Congreso Internacional de los Mexicanistas). Une communication y fut présentée sur : « La politique démographique au Mexique ».

²¹ Projets Conacyt-Cnrs : 2007-2009 CREDAL UMR 7227 CNRS-Université de Paris III. Proyecto N° 20240 CNRS-CONACYT: "Trayectorias migratorias, vida familiar y relaciones sociales de sexo de los jóvenes mexicanos de la frontera México-Estados Unidos" con la Universidad de San Diego (Prof. Norma Ojeda).

A partir des années 1980, des travaux sur l'urbanisation et les migrations internes en Amérique du Sud ont été développés par les démographes de l'IRD, ainsi que des enquêtes démographiques et des recherches empiriques sur les changements dans les territoires agricoles.

THÈMES

Les principales thématiques ont surtout traité des dynamiques de la population, de l'urbanisation, des migrations et des frontières.

- La transition démographique en Amérique latine (sa singularité et hétérogénéité, les politiques de population, les deux modèles de transition démographique et le malthusianisme de pauvreté, la fécondité, la contraception et la santé de la reproduction)
- Les questions de genre (santé de la reproduction, migrations, politiques familiales et démographiques)
- La démographie des migrations et de l'urbanisation : nouvelles formes de mobilités urbaines et rurales ; dynamiques familiales et migrations ; croissance des villes grandes ou moyennes; fronts pionniers (Brésil, Bolivie, Mexique) ; pôles industriels, pétroliers et portuaires (Brésil, Bolivie, Colombie, Mexique)
- Nouvelles méthodologies : enquêtes sur les migrations (Argentine, Brésil, Colombie, Mexique, Uruguay). Enquêtes biographiques (Bogotá, Mexique)
- Aspects démographiques de la croissance de la Frontière Mexique-États Unis : les familles, les jeunes, les femmes, les navetteurs, le travail des femmes dans les maquiladoras, etc.

ÉTAT DES FORCES

Les démographes qui travaillent sur l'Amérique latine relèvent essentiellement de l'IRD, auxquels s'ajoutent des démographes de l'Université de Paris Ouest Nanterre.

Les démographes de l'IRD qui mènent ou ont mené des travaux sur l'Amérique Latine sont au CEPED « Centre population et développement » ; au LPED « Laboratoire Population, Environnement, Développement » ; à l'UMR 201 Développement et Sociétés, Université Paris-I/Ides-IRD ; à Migrinter ; à l'URMIS CNRS UMR 8245 - IRD UMR 205 - Universités Paris Diderot - Nice Sophia Antipolis. Ils ont dirigé de nombreuses thèses de doctorat. Plus de la moitié sont retraités.

Trois enseignants démographes de Paris Ouest Nanterre sont spécialistes des populations latino-américaines et ont également enseigné la démographie de l'Amérique latine à l'IHEAL. C'est ainsi que 14 doctorats en démographie de l'Amérique latine ont été délivrés à Paris Ouest Nanterre et 7 doctorats sur la démographie latino-américaine à Paris III Sorbonne-nouvelle.



5. GÉOGRAPHIE

Le texte qui suit porte sur les recherches inscrites principalement en géographie et portées par des chercheurs et enseignants chercheurs titulaires ou des doctorants établis en France. Il repose sur l'exploitation de trois principaux corpus de données :

- une table des chercheurs permanents (tous statuts confondus) et des institutions travaillant en France sur l'Amérique latine et les Caraïbes (constituée à partir de l'Annuaire de l'Institut des Amériques et des bases Géomonde, Francis et Isidore) ;
- une table des thèses en cours ou soutenues en France au cours des 25 dernières années (1990-2015) et portant sur l'Amérique latine et les Caraïbes. Elle est constituée à partir de la base Thèses.fr et de sources diverses²² ;
- une table des revues publiant des articles de géographie sur l'Amérique latine, établie à partir de la liste du HCERES²³ et de celle du REDIAL²⁴ .

Un premier constat porte sur la vitalité des études de géographie tournées vers l'Amérique latine en France. Cette situation est ancienne, depuis la création des chaires et des instituts de recherche français dans cette région à partir des années 1930²⁵, et la création des grands organismes de recherche qui portent ces recherches, tels que l'ORSTOM (aujourd'hui IRD), le CNRS, IHEAL à Paris et les Instituts français à l'étranger tels que l'IFAL, le CEMCA ou l'IFEA – ces deux derniers étant devenus aujourd'hui des UMIFRE gérées par le CNRS.

UN PREMIER CONSTAT PORTE SUR LA VITALITÉ DES ÉTUDES DE GÉOGRAPHIE Tournées vers L'AMÉRIQUE LATINE EN FRANCE.

Ces derniers n'ont pas été pris en considération ici car ils n'hébergent pas de chercheurs ou d'enseignants-chercheurs à titre permanent. Ils n'en jouent pas moins un rôle important de passerelle entre la France et l'Amérique latine.

Concernant le nombre et le statut des géographes travaillant en France sur l'Amérique latine (Tableau 1), on recensait au 1er janvier 2016 94 chercheurs titulaires (35 femmes et 59 hommes), exerçant la totalité ou une part significative de leurs recherches sur l'Amérique latine. Les deux tiers de l'effectif (67) proviennent des universités, le reste relevant des grands organismes de recherche, dont 15 du CNRS et 11 de l'IRD. Cette population a été

Tab. 1 : Répartition par statut des géographes travaillant sur l'Amérique latine en France (juin 2016 ²⁶)

Statut	Nombre
Directeurs de recherche (CNRS, IRD, EHESS)	11
Chargés de recherche (CNRS, IRD, INRA)	15
Ingénieur de recherche (CNRS)	1
Professeurs des Universités	20
Maîtres de Conférences	43
Maître Assistant (ENSA)	1
PAST	1
PRAG	2
Total	94

²² Une dizaine d'HDR environ ont été soutenues sur la même période ; elles ne sont pas recensées ici.

²³ Liste des revues AERES pour le domaine géographie, aménagement, urbanisme, architecture (<http://www.aeres-evaluation.fr/content/download/20389/308642/file/Liste%20geographie%202013%20publiee%CC%81e.pdf>), dernière mise à jour le 13 février 2013.

²⁴ Rodríguez Yunta L., Svensson A., Manzano Fraile T., *Revistas Europeas de Estudios Latinoamericanos*. Informe preparado para el 8º Congreso CEISAL, Salamanca 2016, Réseau Européen de Documentation et d'Information sur l'Amérique Latine, mars 2016 (<http://iguana.hypotheses.org/7125>).

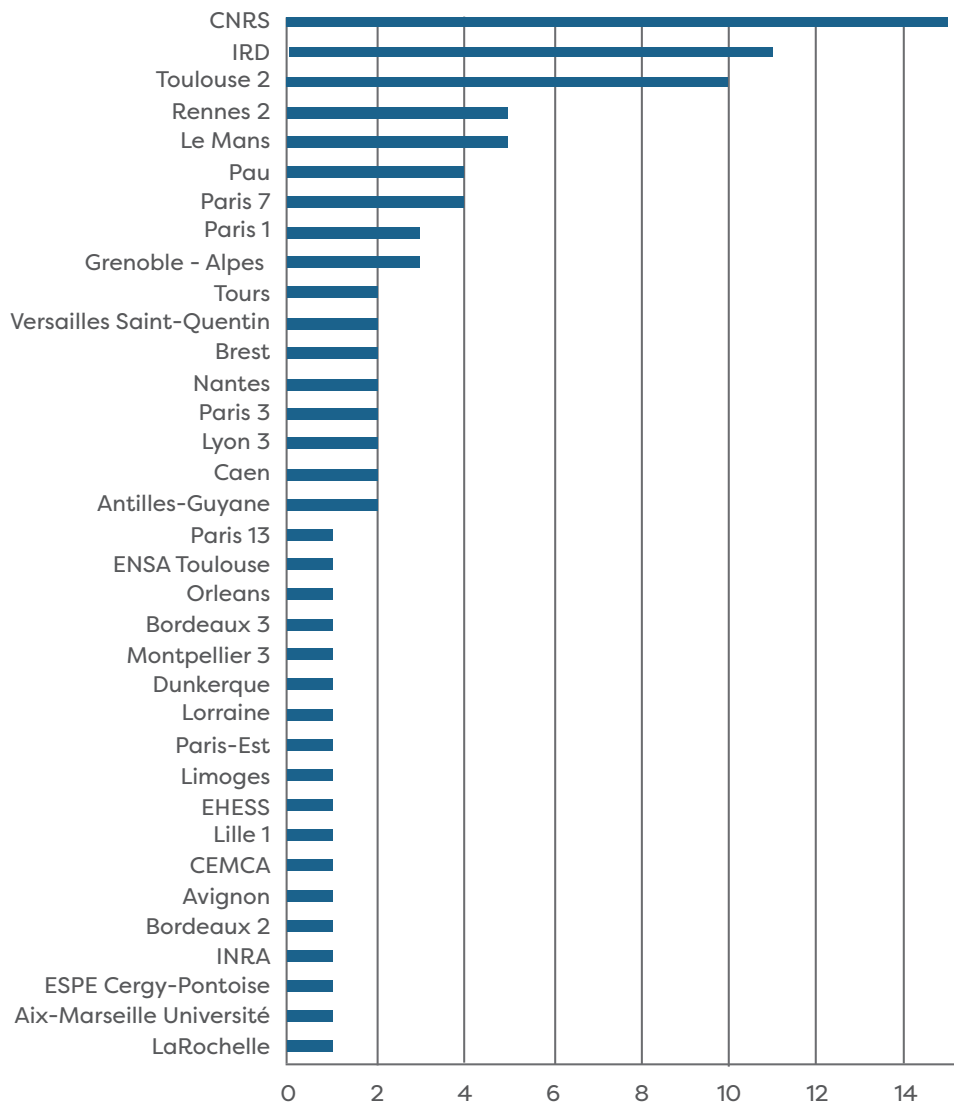
²⁵ cf. Douzant-Rosenfeld D. et Granjean P., 1997, "La géographie et les aires culturelles. Les géographes dans l'aire culturelle latino-américaine", in R. KNAFOU, *L'état de la géographie. Autoscopie d'une science*, Belin, pp. 248-258.

²⁶ La base utilisée pour ce texte est différente de celle exploitée dans le chapitre 2 ce qui explique que les chiffres soient légèrement différents.

touchée par les départs massifs en retraite des dernières années (on recense ainsi 17 émérites récents, qui ne figurent pas dans le tableau), mais toutes les catégories n'ont pas connu la même évolution démographique : ainsi du côté des EPST, on compte 8 DR émérités récents pour seulement 11 DR en activité, alors que du côté des universités, le ratio est moins défavorable

(8 PU émérités récents pour 20 PU en activité). De façon générale, alors que les universités, et dans une moindre mesure le CNRS, ont continué de recruter des chercheurs sur l'Amérique latine au cours de la période récente, l'IRD a vu ses recrutements s'effondrer et ne compte plus aujourd'hui que 5 CR travaillant sur l'Amérique latine (contre 44 MCF et 9 CR CNRS).

Fig. 1 : Nombre de géographes par université ou établissement (juin 2016)



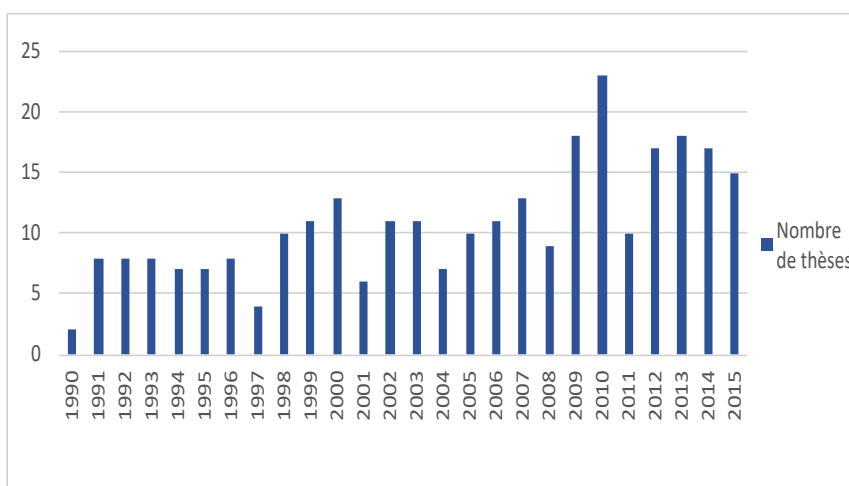
A côté des pôles universitaires traditionnels que sont Paris, Toulouse ou Rennes, qui sont fortement impliqués dans le fonctionnement de l'Institut des Amériques, on voit émerger de nouveaux pôles du latino-américanisme en France (comme Le Mans ou Pau), tandis qu'un pôle ancien comme Bordeaux semble au contraire en retrait.

La carte du latino-américanisme en France est également liée au positionnement des laboratoires. La montée en puissance des UMR de l'Ouest (LETG et ESO) et du Sud-ouest (GEODE, PASSAGES, LISST) est manifeste, l'autre pôle fort étant Paris, avec PRODIG, le CREDA, le CESSMA, etc. Concernant le CREDA, on peut noter qu'en dépit de son rôle historique dans la structuration du latino-américanisme en France, c'est l'unité qui a été la plus fortement affectée récemment par le déséquilibre entre départs en retraite et recrutements. En dehors des trois pôles majeurs que sont Paris, l'Ouest et le Sud-Ouest, les autres géographes travaillant sur l'Amérique latine sont dispersés dans des unités réparties sur l'ensemble du territoire français.

Ceci ne dit bien sûr rien des collaborations qui peuvent exister entre laboratoires, ou dans le cas des GIS et fédérations de recherche qui ont pu apparaître au cours de la période récente, à l'image du CIST²⁷, qui compte de nombreux latino-américanistes dans ses rangs.

De même, les dernières années ont été marquées par la conduite de plusieurs grands programmes ANR portant sur l'Amérique latine ou sur les Suds, qui ont joué un rôle fédérateur entre équipes, avec une large ouverture sur l'interdisciplinarité et sur les coopérations internationales : DURAMAZ 1 et 2, METAL, PERISUDS et PERIMARGES, JUGURTA, etc. A ce titre, on peut redouter que les coupes budgétaires au sein de l'ANR et l'élévation constante du taux de sélectivité ne joue un rôle dissuasif pour les chercheurs. Ainsi, la seconde campagne du programme ANR « Les Suds Aujourd'hui », en 2010, n'a-t-il vu aucun projet sélectionné en géographie sur l'Amérique latine. On peut signaler que le dispositif ANR, qui ne permet que très difficilement de rétribuer des chercheurs du Sud (en dehors des 2 appels spécifiques sur les Suds), est mal adapté aux possibilités de partenariat avec l'Amérique latine. De même, la mise en place des appels ECOS-Nord, ECOS-Sud et COFECUB²⁸ depuis une vingtaine d'années a donné leur chance à de nombreux jeunes chercheurs et permis de soutenir de nombreux partenariats émergents (ou consolidés) entre la France et l'Amérique latine, mais il s'agit d'un dispositif un peu rigide (notamment sur la réciprocité des échanges) et qui dispense des moyens relativement limités.

Fig. 2 : Nombre de thèses soutenues par an en géographie en France sur l'Amérique latine (1990 - 2015)



²⁷ Collège international des sciences du territoire : <http://www.gis-cist.fr>.

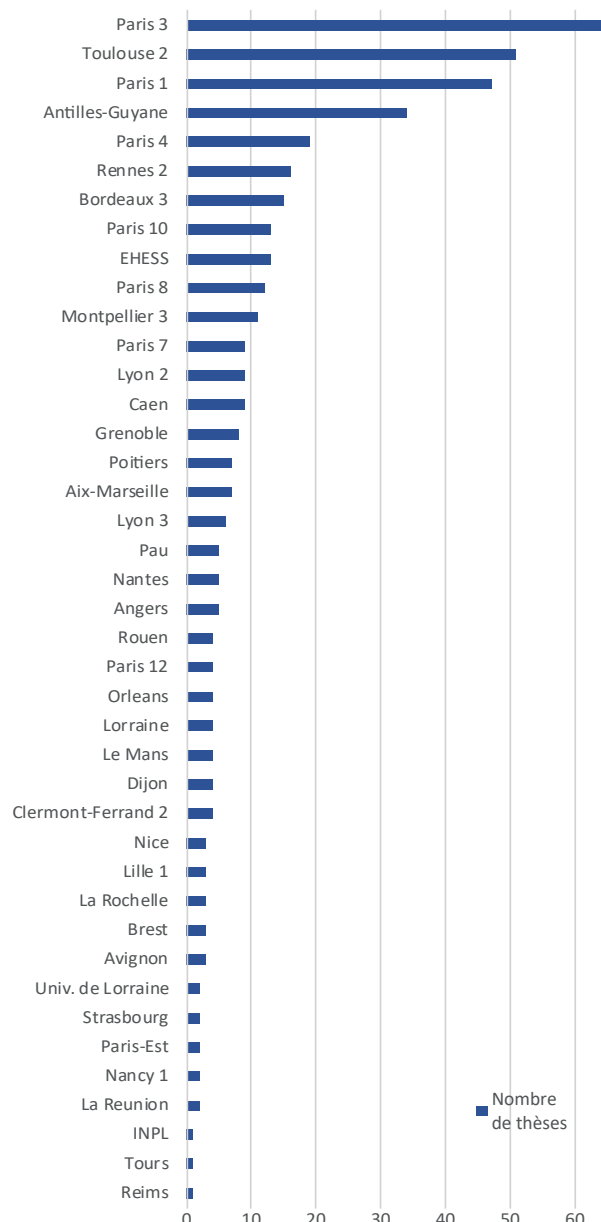
²⁸ <http://www.univ-paris13.fr/cofecub-ecos>.

Signalons pour finir le cas particulier des Antilles et de la Guyane, avec de petits effectifs dans l'université et dans les équipes de recherche locales, mais une recherche qui n'en est pas moins active sur cet espace spécifique, avec le soutien de chercheurs basés dans d'autres laboratoires ou institutions en métropole. Cela se traduit notamment par un nombre élevé de thèses.

Concernant les thèses, le bilan que le l'on peut faire est globalement positif, avec un nombre de thèses soutenues en progression régulière sur les 25 dernières années (Figure 2), en dépit d'une légère baisse entre 2010 et 2015. En tout, 283 thèses ont été soutenues sur l'ensemble de la période et 151 étaient en cours au 1er janvier 2016 ; soit un total de 434 thèses référencées.

La répartition de ces soutenances par établissement (Figure 3) confirme les polarités observées précédemment, avec un rôle qui reste central pour Paris 3 (siège de l'IHEAL et du CREDA), une bonne position pour autres établissements parisiens, ainsi que pour les établissements du Sud-ouest et de l'Ouest, et une excellente position pour l'université des Antilles et de la Guyane. Sur le long terme (1990-2015), des thèses ont été soutenues sur l'ensemble du territoire français, y compris dans des établissements ne comptant plus aujourd'hui d'encadrant titulaire.

Fig. 3 : Nombre de thèses de géographie soutenues par établissement sur l'Amérique latine (1990 - 2015)



Concernant à présent la répartition des régions étudiées dans les thèses soutenues ou en cours, la Figure 4 montre la prééminence du Brésil et une répartition équilibrée entre les Andes, les Caraïbes, le Cône Sud et l'Amérique centrale (Mexique inclus). La surreprésentation relative de la Caraïbe (eu égard à son poids démographique dans la sous-région) s'explique principalement par l'importance des thèses sur les Antilles françaises et la Guyanes dans les universités concernées. Les études transversales, portant sur l'Amérique latine dans

son ensemble ou sur les Amériques dans leur dimension Nord-Sud restent rares, tout comme les comparaisons – un peu plus nombreuses – entre la France (métropole ou départements d'outremer) et l'Amérique latine. Il reste donc une marge de progression importante dans le champ des études transaméricaines, qui il est vrai ne semblent envisageables facilement qu'en associant les compétences d'encadrants spécialisés sur l'une et l'autre des deux aires culturelles.

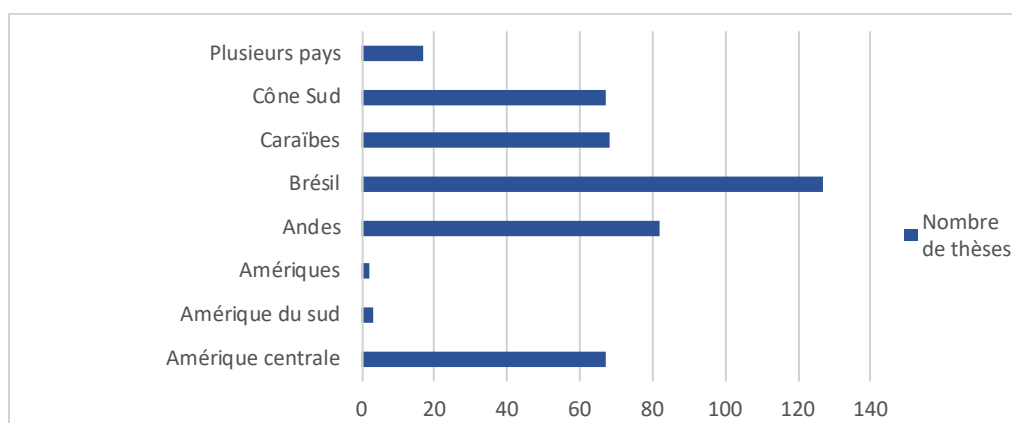


Fig. 4 : Nombre de thèses soutenues ou en cours par région étudiée (1990 – 2015)

Le détail par pays (Figure 4) confirme la primauté du Brésil, dont le rayonnement académique au cours de la période considérée n'a cessé de se renforcer, tant sur le plan continental (les échanges universitaires entre le Brésil et l'Amérique hispanophone n'ont cessé de se renforcer) que sur le plan mondial. On doit souligner à ce sujet le lien particulièrement fort entre les écoles française et brésilienne de géographie, qui a pour origine évidemment l'action de Pierre Monbeig au Brésil (où il fut membre fondateur de la société de géographie du Brésil) et en France (où il fonda l'IHEAL).

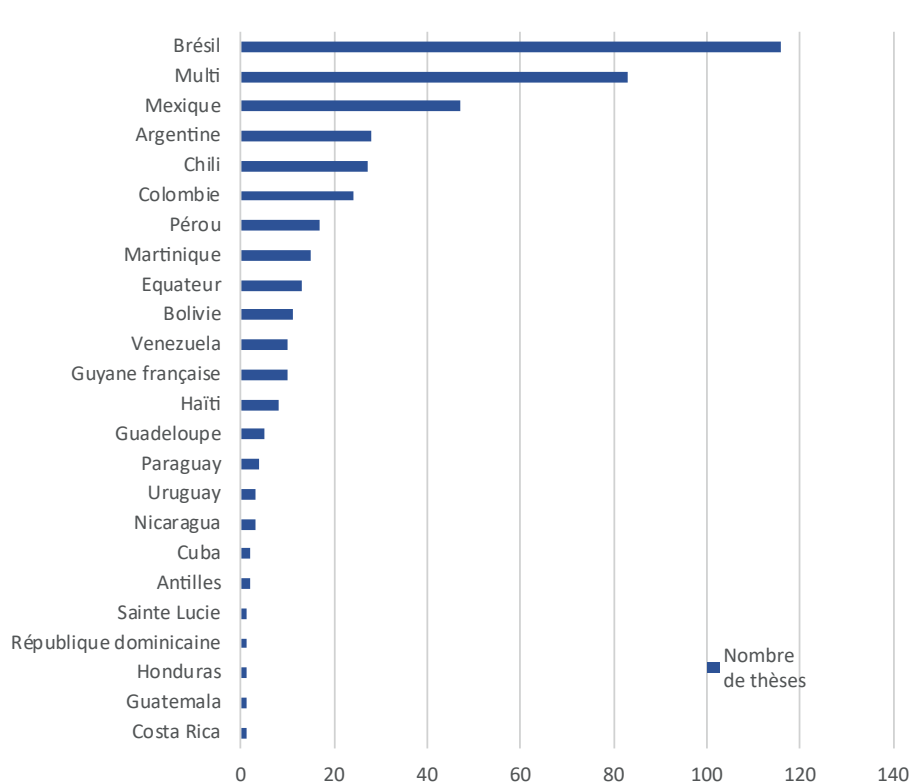
Avec des structures et des programmes tels que la CAPES et le COFECUB, « Brésil sans Frontières », les conventions inter-universitaires et autres, les coopérations franco-brésiliennes sont nourries autant par le « Sud » que par le « Nord ». En particulier, on peut signaler la montée en puissance des co-tutelles, qui sont plus faciles avec le Brésil qu'avec d'autres pays où les formations doctorales en géographie sont encore limitées.

Ensuite on note que les études comparatives entre plusieurs pays ont encore le vent en poupe (avec 83 thèses soutenues ou en cours), ce qui répond à une vieille tradition des études latino-américanistes en France (surtout en géographie). La liste des pays qui suivent correspond peu ou prou à leur poids démographique et universitaire, avec toutefois une surreprésentation du Chili et au contraire une sous-représentation de certains

pays comme le Venezuela ou le Paraguay. Les Antilles et la Guyane françaises occupent à nouveau une place spécifique ; les Antilles hispano - ou anglophones étant au contraire sous-représentées.

D'un point de vue thématique, les 434 thèses soutenues ou en cours entre 1990 et 2015 sont représentatives de la diversité des domaines de recherche explorés par la géographie française²⁹.

Fig. 5 : Nombre de thèses soutenues ou en cours par pays étudié (1990 – 2015)



²⁹ Une table de plus de 2000 publications en géographie et portant sur l'Amérique latine a également été produite à partir des bases Francis, Isidore et Web of Science, mais elle n'a pas été exploitée car elle reposait sur des sources déséquilibrées (sous-représentation des ouvrages et chapitres d'ouvrages par rapport aux articles de périodiques) et il était très difficile d'y isoler les publications des chercheurs permanents installés en France.

La Figure 6 est un nuage de mots établi sur wordle à partir des titres des thèses, qui donne quelques premières tendances.

Fig. 6 : Nuage de mots réalisé à partir des titres des thèses soutenues ou en cours en France sur l'Amérique latine (1990 – 2015)



Ainsi, alors que les études des dynamiques, des évolutions et des mutations sociales et territoriales continuent de constituer un fil rouge pour de nombreuses thèses, la question du développement – durable mais aussi social et économique – s’est imposée comme un paradigme majeur dans les années 2000, en lien notamment avec des outils tels que la télédétection ou des objets d’étude relativement nouveaux (comme le paysage), qui permettent de revisiter la question traditionnelle en Amérique du monde rural et des productions agricoles. La question des risques (naturels et sociaux), qui avait fait une percée dans les années 1990, continue d’occuper une place significative. Les villes restent également importantes, en lien bien souvent avec les questions d’urbanisme et de gouvernance locale. La question de la mondialisation et

des intégrations régionales (en lien avec le tournant néolibéral) est également présente mais sans doute moins dans le titre des thèses qu’en toile de fond dans le contenu des thèses elles-mêmes. Assez curieusement, la question des inégalités, centrale durant toute la seconde moitié du XX^e siècle, ne semble plus faire recette. D’autres thématiques sociales, pourtant en vogue en Amérique latine (comme le genre, l’empowerment ou la participation citoyenne) restent également discrètes dans le titre des thèses.

Une analyse lexicale des co-occurrences de mots menée avec le logiciel Iramuteq à partir des mêmes titres de thèse fait ressortir six grandes classes correspondant à six thématiques majeures au sein de la géographie française de l’Amérique latine : la première est centrée sur

le monde rural, l'agriculture, le développement local, les front pionniers et les modèles familiaux associés (au Brésil et en Amazonie, mais aussi en Bolivie ou dans la Caraïbe) ; la deuxième porte sur les migrations, l'ouverture internationale, l'intégration régionale et les transformations territoriales associées (en référence à l'échelle américaine – les autres lieux cités étant le Mexique et les Antilles et la Guyane françaises) ; la troisième porte sur les politiques et les espaces publics ainsi que sur les formes de gouvernance (et de résilience) à l'échelle nationale (Pérou, Colombie) ou urbaine (Bogotá, Port-au-prince) ; la quatrième porte sur les villes : centres et périphéries, quartiers historiques, marché du logement et habitants, fragmentation et classes populaires, à Mexico, Santiago et Buenos Aires principalement ; la cinquième est centrée sur les risques naturels et à la vulnérabilité (notamment des paysans), en lien avec l'insularité (Martinique, Haïti, Antilles) ou avec le volcanisme (Equateur) ; enfin la sixième renvoie au développement durable des milieux tropicaux et subtropicaux (arides ou au contraire humides), aux bassins-versants, à la déforestation, à la dégradation environnementale et à la télédétection, au Brésil, en Argentine et au Chili principalement. Pour finir ce tableau, on dira un mot des revues publiant des articles de géographie sur l'Amérique latine. Sur les 223 revues françaises et internationales référencées en 2013 par le HCERES en géographie, aménagement et urbanisme, deux seulement sont spécialisées sur l'Amérique latine (le Bulletin of Latin American Research et Problèmes d'Amérique latine), mais la majorité des autres revues, généralistes ou thématiques – dont plusieurs revues nord-américaines, publient régulièrement des articles sur l'Amérique latine, comme

par exemple les Annales de Géographie, les Cahiers de Géographie du Québec, Cybergeog, Geocarrefour, M@ppemonde, la Revue Européenne des Migrations Internationales, Tiers Monde, etc. Parallèlement, une étude du REDIAL parue en 2016 et portant sur les revues latino-américanistes en Europe a recensé 74 revues spécialisées sur l'Amérique latine, dont 18 en France. Sur ces dernières, une seule est spécialisée en géographie (Confins, qui porte sur le Brésil), toutes les autres étant interdisciplinaires, avec 11 revues à dominante SHS qui publient régulièrement des articles de cette discipline : Brésil(s). Sciences humaines et sociales ; le Bulletin de l'Institut français d'études andines ; les Cahiers des Amériques Latines ; Études Caribéennes ; IdeAs. Idées d'Amérique ; le Journal de la Société des Américanistes ; L'Ordinaire des Amériques ; Nuevo Mundo Mundos Nuevos ; Problèmes d'Amérique Latine ; RITA et Trace. Une seule est présente dans la liste du HCERES (Problèmes d'Amérique Latine), ce qui impose aux géographes français travaillant sur l'Amérique latine de choisir entre privilégier un affichage disciplinaire ou un affichage par aire culturelle. Une solution à ce dilemme serait que les revues non référencées demandent à l'être³⁰.



³⁰ La liste du HCERES précisant toutefois que « les approches pluridisciplinaires dominent aujourd'hui le paysage intellectuel et de nombreux chercheurs publient logiquement dans des revues qui relèvent d'autres disciplines que des leurs. Les experts qui évaluent les unités de recherche ne peuvent plus espérer connaître l'ensemble des périodiques dans lesquels les publications ont été réalisées ».

6. ARCHÉOLOGIE

QUELQUES ANTÉCÉDENTS

Explorateurs et pionniers du XIXe siècle mis à part, on peut considérer que c'est surtout Paul Rivet qui, professeur à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris, puis directeur du musée d'Ethnographie du Trocadéro à partir de 1928, devenu musée de l'Homme en 1937, forma et poussa à la recherche les premiers spécialistes français des sociétés autochtones des Amériques, notamment préhispaniques, ce, fondamentalement en Amérique latine. Postérieurement, c'est la création, par le ministère français des Affaires étrangères, d'institutions permanentes de recherche au Pérou, puis au Mexique, qui ouvrit la voie à la formation et à l'intervention, en coopération avec les professionnels nationaux, d'un beaucoup plus grand nombre d'archéologues français. Reste à souligner le rôle qu'ont eu plusieurs autorités politiques latino-américaines, mais mexicaines d'abord et avant tout, pour que l'Université française organise, en son sein, un enseignement de l'archéologie des Amériques. La situation actuelle de ce domaine d'enseignement supérieur et de recherche est, en bonne partie, héritière de cette histoire, somme toute relativement récente.

CENTRES ET INSTITUT DE RECHERCHE FRANÇAIS À L'ÉTRANGER

Fondé en 1948 par le MAE, l'Institut français des études andines (IFEA) visait à répondre à une demande péruvienne de création d'un « institut international » consacré à l'ethnologie et à l'archéologie. Ayant son siège au Pérou, il a vite acquis en réalité une compétence régionale avec des programmes et, parfois aussi, des chercheurs affectés, en Colombie, en Équateur, en Bolivie.

Comme son premier nom l'indiquait, la Mission archéologique et ethnologique française au Mexique (MAEFM), devenue en 1983 CEMCA (Centre français d'études mexicaines et centraméricaines), fut créée et rendue opérationnelle dès le début de l'année 1962, suite à la demande du gouvernement mexicain pour développer localement des recherches dans les champs d'étude désignés par son titre. Mais, comme l'IFEA, la MAEFM a ouvert immédiatement ses portes à d'autres disciplines (sciences naturelles et sciences sociales). Par ailleurs, ce centre a aussi acquis une vocation régionale (sur l'Amérique centrale – de fait, aujourd'hui, le CEMCA dispose d'une antenne permanente au Guatemala).

Depuis le 1er janvier 2010, l'IFEA est devenu l'UMIFRE 17, tandis que le CEMCA devenait l'UMIFRE 16. Dans les deux cas, ce nouveau statut scelle le partenariat du MAEDI et du CNRS, lequel, de son côté, a mis en place des crédits de fonctionnement et une Unité de service et de recherche commune (l'USR 3337) où des agents du CNRS peuvent être affectés. Ces institutions (voir les sites <http://www.ifea.org.pe/>; <http://www.cemca.org.mx/>) sont donc désormais placées scientifiquement sous une double tutelle, et pilotées par un seul et même conseil scientifique dit « Pôle Amérique ».

Une bonne partie des financements des programmes archéologiques, demeure, malgré tout, en Amérique comme dans le reste du monde, prioritairement assurée par le MAEDI sur avis de la Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger.

Il faut ici préciser que le MAEDI finance aussi des projets archéologiques qui sont développés hors des pays de compétence des deux IFRE existants : ainsi en est-il, en 2016, pour des programmes ayant pour cadre, respectivement, le Chili, l'Argentine, le Brésil et les États-Unis (Alaska). Reste encore à indiquer qu'à partir

de l'année 2016, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres a décidé de créer un label d'excellence « Archéologie » parmi tous les projets que soutient le MAEDI. Pour cette première année, sur les 15 projets retenus, 3 concernent l'Amérique (soit 20% des élus, alors que les projets sur les Amériques représentent à peine 10% du total des demandes soumises) : Péten Norte : Naachtun (basses-terres mayas, Guatemala), dirigé par P. Nondédéo (UMR 8096); Uacusecha (Centre-Ouest mexicain), dirigé par G. Pereira (UMR 8096); Mission franco-brésilienne du Piauí (Nord-Est du Brésil), dirigé par E. Boëda (équipe Anthropologie des techniques, des espaces et des territoires au Pliocène et au Pléistocène, UMR 7041).

EN FRANCE

Si quelques universités de province offrent parfois des cours d'initiation (L1, L2) aux archéologies des Amériques, seules deux universités, parisiennes les deux, proposent des cursus complets³¹.

L'UNIVERSITÉ DE PARIS 1 (PANTHÉON-SORBONNE)

Associée à l'UMR 8096 ArchAm (Archéologie des Amériques », CNRS/Paris 1) : <http://www.ArchAm.cnrs.fr/>

En 2016, l'enseignement à Paris 1 repose sur 4 enseignants-chercheurs titulaires, spécialistes respectivement du Mexique (2 : 1 professeur, Institut universitaire de France, 1 MC), du monde andin (1 MC avec HDR), de l'Arctique (1 MC). En outre, un séminaire de master, dispensé dans le cadre d'un master à label européen, est assuré bénévolement par les chercheurs de l'UMR. L'UMR ArchAm, pour sa part, comporte, à la date du 20/07/2016, 21 membres permanents (université [5], CNRS [12], ministère de la Culture et de la communication [4]), compte non tenu

des membres associés. Ses axes de recherche s'organisent autour des thèmes suivants abordés à travers les vestiges matériels : systèmes de peuplement et adaptation aux environnements, formes d'organisation sociale et politique, systèmes techno-économiques, visions du monde et pratiques rituelles des sociétés étudiées.

Ses membres habilités encadrent, à cette date, 28 doctorants de l'université de Paris 1, dont plus de la moitié bénéficient ou ont bénéficié d'un contrat doctoral ou d'une bourse plus limitée (Île-de-France, Martine Aublet, aide à la mobilité CEMCA ou IFEA, Brignardello). Depuis l'automne 2016, ArchAm accueille ou copilote 2 post-doctorants étrangers, tandis que 2 des jeunes docteurs encadrés ou coencadrés par l'unité commencent des séjours post-doctoraux dans des laboratoires à l'étranger. L'UMR a signé des accords formels d'association avec le ministère de la Culture et de la Communication (spécifiquement pour les départements français de Guyane-Antilles) et avec l'Institut national de recherche et d'archéologie préventive (INRAP). Elle est aussi partenaire du musée du quai Branly-Jacques Chirac (participation, jusqu'à présent, à l'organisation de 4 expositions et de 4 colloques internationaux).

ArchAm est membre du Laboratoire d'excellence (LABEX) Dynamiques territoriales et spatiales (Dynamite) au titre de 2 de ses 13 groupes de travail. Cet engagement fait collaborer ArchAm en particulier avec le LGP (Laboratoire de géographie physique, UMR 8591) et avec le laboratoire Géographie-cités. Avec le LESC (Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, UMR 7186), ArchAm anime le GERM (Groupe d'enseignement et recherche sur les Mayas et la Mésoamérique) et, depuis janvier 2015 et pour quatre années, le GDRI (Groupe de recherche international) RITMO (Créer, détruire, transformer en Mésoamérique :

³¹ N'est pas prise en compte ici l'université de Toulouse 2 (Jean Jaurès) qui, pourtant, dans son département d'études hispaniques et hispano-américaines et avec son centre d'études ibériques et ibéro-américaines (EA 740) assure des formations et mène des recherches sur les sociétés indiennes d'Amérique. Car il ne s'agit pas là d'archéologie mais d'ethno-histoire.

les modalités des actions rituelles et leurs inscriptions temporelles). Les 10 programmes de recherche de l'unité qui sont en cours couvrent les régions suivantes : l'extrême Nord-Ouest de l'Alaska, le Centre-Ouest du Mexique, les basses terres mayas et leur transition avec les hautes terres, la côte nord du Pérou, le piémont amazonien d'Équateur. Présentement deux de ces programmes sont financés par l'ANR, un autre est aussi co-soutenu par la NSF, tandis qu'un encore s'appuie, pour plus de la moitié de ses crédits, sur des financements privés.

Pour les (très nombreuses) publications et actions de diffusion de l'unité on se reportera au site électronique mentionné plus haut. On signalera qu'ArchAm a pris l'initiative de la création d'une nouvelle revue en ligne, *Americae. The European Journal of Americanist Archaeology*.

L'UNIVERSITÉ DE PARIS-SORBONNE (PARIS IV),

l'EHESS et le CeRAP : voir <http://cerap.ehess.fr/>

À la rentrée 2016-2017, l'enseignement à Paris IV est assuré par deux enseignants-chercheurs (1 professeur, 1 MC), un poste de directeur d'études à l'EHESS étant en principe aussi pourvu.

Le Centre de recherche sur l'Amérique précolombienne (CeRAP), qui associe Paris IV et l'EHESS, a été labellisé comme EA3551 en 2006. C'est aussi une unité de recherche internationale (URI), suite à la signature de conventions avec l'Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH) du Mexique, avec l'Institut de recherches esthétiques de l'Université nationale autonome de Mexico (UNAM) et avec l'Université catholique du Pérou (PUCP). Les deux enseignants habilités dirigent une quinzaine de doctorats, certains soutenus par

des contrats doctoraux et plus d'un tiers étant réalisés par des étudiants étrangers.

Le CeRAP compte une petite quinzaine de membres dont huit associés étrangers.

Trois projets archéologiques soutenus par le MAEDI sont en cours : Monte Albán (Oaxaca, Mexique), Ànimas Altas (Ica, Pérou), Pucara-Tiahuanaco (La Paz, Bolivie). À date récente, le projet Ànimas Altas a été partie prenante d'une ANR franco-allemande.

Outre les publications produites par les membres de l'unité, le CeRAP a lancé en 2016 une revue en ligne : <https://acerap.wordpress.com/bulletin-n1-mai-2016>

Le texte d'auto-présentation de l'unité <http://cerap.ehess.fr/index.php?262> insiste sur la réflexion épistémologique sur l'archéologie américaniste que le Centre entend mettre au premier plan, cela notamment pour repérer les « filtres occidentaux qui ont trop souvent déréalisé le monde préhispanique », par exemple en promouvant des études locales, régionales ou même nationales au détriment de la recherche « des idiosyncrasies des peuples indigènes ».

COMMENTAIRES FINAUX

En France et dans les organismes français (universités, centres de recherche), les études professionnelles d'archéologie américaine sont récentes : elles remontent à à peine plus de 50 ans. Mais, dans ce temps court, leur développement a été marqué d'un dynamisme spectaculaire : importance des travaux réalisés et des résultats obtenus, pertinence et caractère novateur des questionnements, originalité des méthodologies, force enfin des pratiques pluridisciplinaires, mises en œuvre dès les débuts et appliquées aujourd'hui plus que

jamais. Il n'est donc pas étonnant qu'à ce jour, la France, malgré un nombre encore réduits d'enseignants-chercheurs et de chercheurs spécialisés, soit reconnue comme un acteur important dans la recherche elle-même et dans la formation (à preuve de ce dernier point, le nombre élevé d'étudiants américains, latino-américains surtout, qui choisissent de venir se former dans l'un des deux centres parisiens qui existent).

Malgré les atouts de Toulouse et de son dispositif universitaire et en dépit de la volonté du CNRS dans les années 1990 pour tenter d'y implanter un groupe de recherche et d'enseignement en archéologie précolombienne, à ce jour seuls deux centres parisiens existent qui offrent la possibilité d'une formation complète et d'une pratique de la recherche en archéologie des Amériques. Ils sont liés respectivement à Paris 1 et à Paris IV, ce qui n'est pas surprenant, s'agissant de deux des principales universités françaises dans le champ de l'archéologie. Le strict « parisianisme » de ces équipes est d'ailleurs aussi cohérent avec l'existence, à Paris même, d'institutions offrant les meilleures options d'étude, de diffusion et de collaboration : musée du quai Branly-Jacques Chirac, muséum national d'Histoire naturelle, laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, entre autres. Par ailleurs, dans le contexte mondial de mise en concurrence des universités, l'existence de deux centres à Paris n'est aucunement problématique.

En archéologie des Amériques (comme dans le reste du monde en réalité), par tradition et par intérêt bien compris (« diplomatie culturelle et d'influence »), le MAEDI a un rôle fondamental, à la fois via le financement des programmes de terrain qu'il apporte et, dans le cas de l'Amérique latine, également par le maintien des deux centres permanents de recherche qu'il a créés à Lima et à Mexico, à la demande

expresse des autorités locales. Il faut bien prendre conscience que, pour beaucoup de pays d'Amérique latine, l'archéologie est affaire d'identité nationale et enjeu économique fort. Ces deux centres qui, depuis longtemps, se sont transformés en pôles rayonnant sur les pays voisins, ont aussi servi et continuent à servir à bien d'autres disciplines que la seule archéologie, encore que celle-ci soit censée y trouver des laboratoires d'étude et des lieux de réserve indispensables à son bon fonctionnement. En tout état de cause, l'IFEA et le CEMCA sont devenus des acteurs français incontournables dans le paysage académique en Amérique latine et leur mise en cause ne pourrait être que fortement préjudiciable à l'image de la France comme opérateur majeur dans le monde de la recherche. Le dispositif actuel des études en archéologie américaine, qui associe heureusement universités, CNRS, MAEDI, peut certes être amené à évoluer, mais toute évolution ne devrait être conçue que pour en améliorer encore les performances.

EN ARCHÉOLOGIE DES AMÉRIQUES (COMME DANS LE RESTE DU MONDE EN RÉALITÉ), PAR TRADITION ET PAR INTÉRÊT BIEN COMPRIS (« DIPLOMATIE CULTURELLE ET D'INFLUENCE »), LE MAEDI A UN RÔLE FONDAMENTAL

7. LITTÉRATURE

La littérature latino-américaine est un champ d'étude très travaillé en France, et ce depuis au moins une quarantaine d'années. Les littératures du Mexique, du Chili, de l'Argentine, de l'Uruguay, du Pérou, de la Colombie et de Cuba sont particulièrement étudiées par les chercheurs français, mais à vrai dire l'ensemble du continent, y compris le Brésil, a fait l'objet de leur attention. Les nombreuses thèses mais aussi les programmes de concours (CAPES, agrégation), renouvelés tous les deux ans, donnent lieu à une production éditoriale abondante, tant en français qu'en espagnol (et dans une moindre mesure en portugais), portant principalement sur les auteur-e-s du XX^e siècle. Dans le prolongement du manuel publié chez Nathan en 1997 sous la direction de

Claude Cymerman et Claude Fell (*Histoire de la littérature hispano-américaine de 1940 à nos jours*), plusieurs ouvrages récents témoignent de la vitalité, de l'étendue et du souci d'actualisation de la critique française dans le domaine de la littérature latino-américaine (Jordi Bonells, éd., *Dictionnaire des littératures hispaniques. Espagne et Amérique latine*, Robert Laffont, « Bouquins », 2009 ; Françoise Delprat, Jean-Marie Lemogodeuc et Jacqueline Penjon, *Littératures de l'Amérique latine*, Edisud, 2009 ; Françoise Moulin-Civil, Florence Olivier et Teresa Orecchia Havas, éd., *La Littérature latino-américaine au seuil du XXI^e siècle : Un Parnasse éclaté*, Actes du Colloque à Cerisy de juillet 2008, Éditions Aden, 2012 ; Claude Le Bigot, coord., *Questions de littérature générale : Espagne et Amérique latine*, Presses Universitaires de Rennes, 2015).

Outre les fréquents numéros thématiques consacrés à ce domaine par les revues universitaires françaises, deux publications

**LA LITTÉRATURE
LATINO-AMÉRICAIN
EST UN CHAMP D'ÉTUDE
TRÈS TRAVAILLÉ EN FRANCE,
ET CE DEPUIS AU MOINS UNE
QUARANTAINE D'ANNÉES.**

périodiques sont entièrement dédiées à la littérature et à la culture latino-américaines : *Caravelle* (<http://caravelle.revues.org>, créée en 1963, 105^e numéro) et *América. Cahiers du CRICCAL* (<http://america.revues.org/1346>, créée en 1987, 47^e numéro). Plus récente, plus spécialisée et également très reconnue, une revue est spécifiquement consacrée à la littérature du Río de la Plata (Argentine-Uruguay) : *Cuadernos LIRICO* (<http://lirico.revues.org>, créée en 2006, 13^e numéro).

Plusieurs publications associent la littérature et la civilisation. C'est le cas de la vénérable revue des Langues Néo-Latines (110^e année, 376^e numéro), qui consacre une bonne proportion de ses pages à la littérature latino-américaine. Les revues *RITA* (Revue Interdisciplinaire de Travaux sur les Amériques, <http://www.revue-rita.com>, créée en 2008 par de jeunes chercheurs, 8^e numéro) et *Amerika. Mémoires, identités, territoires* (<https://amerika.revues.org>, créée en 2010, 13^e numéro), sont à vocation transaméricaine.

Ces quelques exemples témoignent à eux seuls de l'importance stratégique de la plateforme *Revues.org* pour la diffusion des travaux sur la littérature latino-américaine et sur les humanités en général.

Au titre des collections, il faut citer comme un fleuron de la recherche française la collection *Archivos* : dédiée à l'édition critique de textes littéraires latino-américains (<http://www.mshs.univ-poitiers.fr/crla/contenidos/Archivos/accueil.html>), elle vient de publier son 64^e volume. Certaines presses universitaires (celles de Bordeaux ou les Presses universitaires du Midi, notamment) ont des collections ou des séries portant sur le domaine ibérique

et/ou latino-américain. D'autres collections se créent en ligne pour réunir des études critiques, comme celle du Séminaire Amérique latine de l'Université Paris Sorbonne (<https://salhorsserie.wordpress.com/>).

Parmi les champs thématiques les plus travaillés, on peut citer l'esthétique et l'histoire littéraires (avant-gardes, modernité, cosmopolitisme, nouveaux réalistes) ; les renouvellements actuels de certains genres ou formes littéraires (roman policier, chronique, satire, journalisme narratif, science-fiction, littérature érotique, écriture de soi, autofiction, micro-récit, formes brèves, métamorphoses du théâtre et de la poésie) ; les liens qu'entretient la littérature latino-américaine avec les arts, le cinéma (fiction, documentaire, docu-fiction, telenovelas) et les nouvelles technologies (blogs, réseaux sociaux) ; enfin, plus généralement, les constructions identitaires et les problématiques historiques et politiques (voyages, exils, migrations, dictatures, violences).

Quelques domaines font actuellement l'objet d'un intérêt soutenu de la part des chercheurs : les récits mémoriels ou de témoignage, sur des questions déjà anciennes (les Indiens, les Noirs) ou plus récentes (littérature carcérale, disparus, féminicides) ; les études de genre (écriture féminine, « homotexualités ») ; les études filmiques et intermédiaires. Sous l'impulsion de l'Institut des Amériques, les études transaméricaines se développent, ainsi que, dans une moindre mesure, les recherches sur les liens entre l'Afrique et le Brésil ou les Caraïbes, ou entre l'Amérique latine et l'Orient. Nul doute, enfin, que le développement des humanités numériques contribuera à renouveler le champ des études littéraires latino-américanistes en France, à travers, notamment, l'étude et la mise en ligne de manuscrits d'écrivains.

Ajoutons que la littérature latino-américaine est également présente dans notre pays à travers ses auteurs-e-s. Certains d'entre eux vivent en France, et parfois même enseignent dans nos universités. D'autres y viennent comme professeurs invités ou comme intervenants de marque dans un colloque, un congrès ou un festival ; notamment, tous les deux ans, au Congrès de la Société des Hispanistes Français, et tous les ans au Festival de littérature latino-américaine « Belles Latinas » de Lyon (<http://www.espaces-latinos.org/belles-latinas>), au Festival Amérique Latine Cinéma et Culture de Biarritz (<http://www.festivaldebiarritz.com>) ou aux « Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse » de l'ARCALT qui va vers sa 29e édition (<http://www.cinelatino.fr/>).



8. SOCIOLOGIE

La présente contribution propose une vision thématique et focalisée sur les recherches récentes des sociologues français sur les Amériques. Nous avons pris comme base de données pour étayer ce travail la base HAL-SHS (Archives ouvertes en sciences de l'homme et de la société), ce qui crée un autre biais car nous avons identifié les travaux uniquement enregistrés dans cette base de données. Enfin cela rend également invisible les travaux des sociologues français réalisés sur l'Amérique dans la langue des pays, soit en anglais, l'espagnol, le français, et le portugais et qui publient sur place et dont les publications ne sont pas enregistrées.

Les sociologues qui travaillent sur l'Amérique le font le plus souvent dans le cadre d'équipes pluridisciplinaires avec des anthropologues, des démographes, des économistes, des géographes, des historiens et des politistes qui ont une tradition notamment pour l'anthropologie, la géographie et les politistes de travailler à l'international. Ce qui n'est pas le cas des sociologues qui travaillent majoritairement sur la France, l'Europe mais qui ont rarement réalisé des travaux à l'international. Depuis une dizaine d'années nous observons dans le cadre du développement des échanges, de plus en plus de jeunes sociologues faire des terrains à l'étranger, notamment au Mexique qui par sa politique incitative d'échanges universitaires permet aux étudiants français de trouver non seulement des débouchés professionnels mais aussi un système de recherche performant et riche.

Par ailleurs si les sociologues français travaillent peu sur l'Amérique c'est aussi qu'ils ont été victimes de leurs « succès » dans le Sud et de leur « rejet » dans le Nord. Bon nombre de sociologues latino-américains ont fait une partie de leurs parcours universitaires en France, mais ils étudient aussi la sociologie

PAR AILLEURS SI LES SOCIOLOGUES FRANÇAIS TRAVAILLENT PEU SUR L'AMÉRIQUE C'EST AUSSI QU'ILS ONT ÉTÉ VICTIMES DE LEURS « SUCCÈS » DANS LE SUD ET DE LEUR « REJET » DANS LE NORD.

française dans leurs universités. Cette forme de hiérarchie qui s'est installée a impliqué que:

1- Les sociologues latino-américains continuent à inviter les sociologues français sans leur exiger de travailler sur l'espace latino-américain,

2- Les sociologues continuent à étudier et utiliser les théories françaises de sociologie pour comprendre et analyser leurs sociétés latino-américaines. Ceci a impliqué qu'un rapport de force s'est instauré qui a sans cesse reporté la volonté de faire des études croisées et comparatives. Il est très difficile d'obtenir que les étudiants latino-américains sociologues viennent en France dans le cadre de leurs thèses étudier la France ou du moins comparer avec la France. Par contre les étudiants français qui partent en Amérique le font pour étudier l'Amérique, donc cela crée un déséquilibre dans la production de la connaissance et cela renforce le sens de la circulation de la pensée.

Selon le travail de François Chaubet : « Après 1918, la sociologie française, affaiblie intellectuellement par l'étiollement du groupe durkheimien initial et contrainte financièrement par des budgets étiques, devint tributaire de l'aide extérieure américaine. Celle-ci prit la forme d'une intervention durable de diverses fondations philanthropiques dans la vie des sciences sociales françaises afin de soutenir en général des institutions ou, parfois, des individus. Le principal acteur américain impliqué est la Fondation Rockefeller (Mazon, 1998) entre 1920-1950, puis la Fondation Ford à partir des années 1950. Plus largement, après 1945, l'Amérique devint la référence méthodologique et théorique incontournable (fût-ce pour la critiquer) du monde sociologique français. Les mémoires rédigés par certains grands acteurs de la sociologie française l'attestent (Mendras, 1995 ; Crozier, 2002). De ces liens multiples établis et des configurations

relationnelles mises en œuvre, il résulte toute une série d'opérations de réception et de transferts. La recherche, dans son souci récent d'examiner la dimension transnationale des circulations, s'est donc penchée de plus en plus sur ces réseaux relationnels multiples. Si les études se sont concentrées presque uniquement sur les relations franco-américaines, il reste un chantier à explorer du côté des relations instaurées entre la sociologie française et l'Amérique du Sud. Depuis les années 1930 et les missions universitaires brésiliennes (Lefèvre, 1993) emmenées alors par quelque jeunes scholars prometteurs (dont Fernand Braudel et Claude Lévi-Strauss) jusqu'à la mission chilienne de 1956 menée par Lucien Brams et Alain Touraine, les liens se sont constitués et renforcés entre spécialistes des sciences sociales. Certains chercheurs (Alain Touraine au premier chef, mais aussi Roger Bastide, Jean Duvignaud, Edgar Morin) ont exercé un rayonnement évident dans le sous-continent. La reconstitution de ces multiples fils s'imposera à l'avenir.

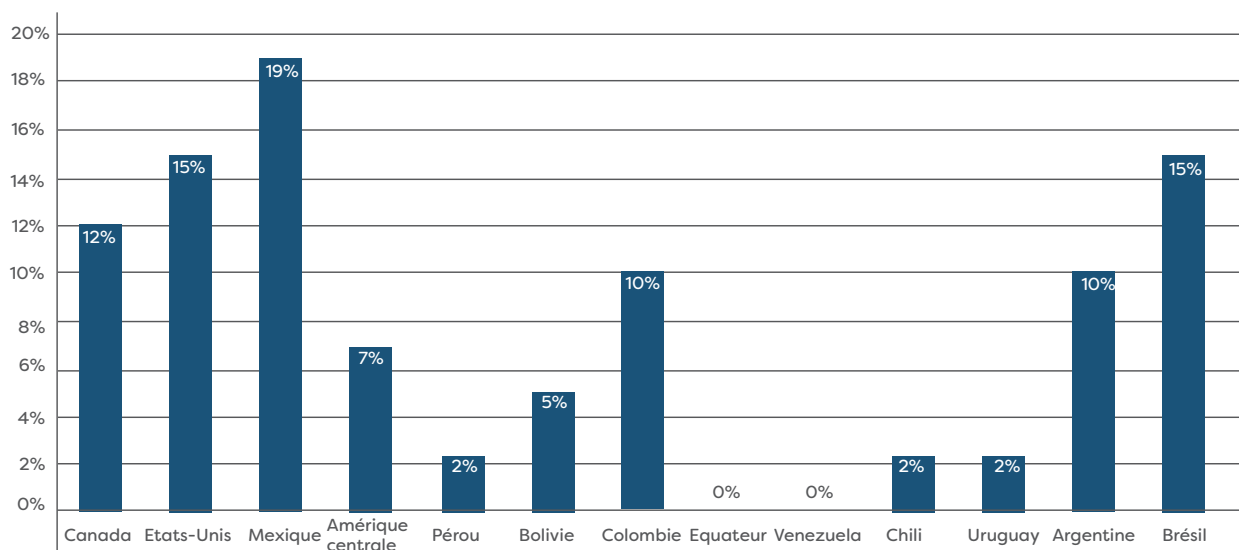
C'est ainsi que dans l'historique du travail des sociologues français en Amérique on peut observer la prévalence des travaux sur le

monde du travail, les mouvements sociaux, citons quelques noms de sociologues (par ordre alphabétique) qui ont réalisé des enquêtes de terrain en Amérique Latine dans les années 60 jusque dans les années 90 : Rigas Arvanitis, Christian Azais, Jean Bunel, Robert Cabanes, Robert Linhart, Daniel Pécaut, Jean Riveleis, Jean Ruffier, Alain Touraine, Christian Gros, Yvon Le Bot... Comme fait notoire la FLACSO (Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales) a été fondée en 1957 à Rio de Janeiro, Alain Touraine a participé au développement de cette institution notamment du centre de sociologie du travail au sein de la FLACSO.

OÙ TRAVAILLENT LES SOCIOLOGUES FRANÇAIS DEPUIS LES ANNÉES 90 ET SUR QUELLES THÉMATIQUES ?

Principalement les sociologues ont travaillé, par ordre d'importance, au Mexique, aux Etats-Unis, au Brésil, au Canada, en Colombie et en Argentine. Les recherches menées sur le Canada et les Etats-Unis s'inscrivent davantage dans des comparaisons alors que les recherches réalisées en Amérique Latine sont des recherches en immersion.

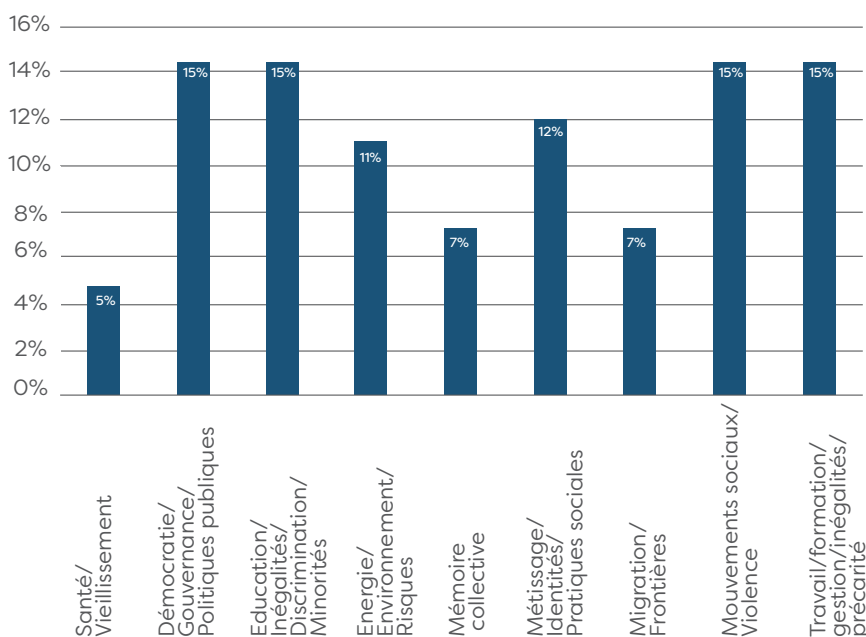
Graphique N°1 : Pays étudiés par les Sociologues Français en Amérique



Tout comme pour les pays la dispersion des thématiques est importante. En effet tout comme les travaux sont dispersés sur le continent ils le sont également sur les thématiques de recherche. D'ailleurs on comprend que ces travaux relèvent plus d'opportunités liées au réseau social et scientifique d'individus que de véritables programmes institutionnels. Depuis trente ans

ont été développés les programmes ECOS-SUD, ECOS-NORD, CAPES COFECUB qui permettent de monter des partenariats à plus long terme et engager des programmes de recherche dans le futur. Les sciences sociales et notamment les sociologues se sont saisis de ces dispositifs mais ont eu du mal à mobiliser des étudiants prêts à s'investir sur des terrains en Amérique en sociologie.

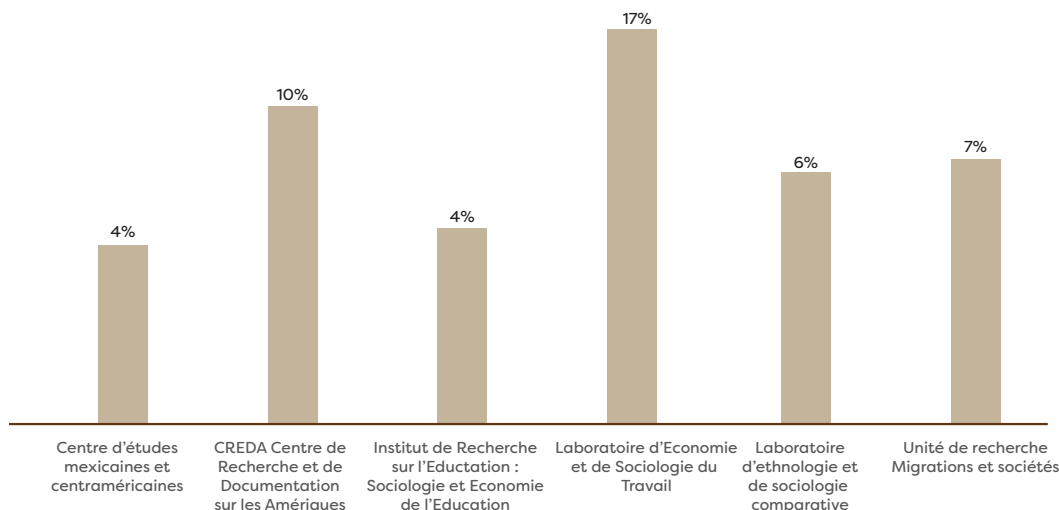
Graphique N°2 : Thématiques de recherche étudiées par les sociologues français en Amérique



Pour conclure si on regarde essentiellement la base de données des publications les laboratoires français qui comptabilisent le plus de publications en sociologie et des travaux

de recherche (y compris les thèses et habilitations à diriger des recherche - HDR) sont les suivants.

Graphique N°3 : Les laboratoires qui concentrent le plus de travaux sur l'Amérique en Sociologie.



9. SCIENCE POLITIQUE LATINO-AMÉRICANISTE EN FRANCE

Pendant longtemps, la science politique française est restée centrée sur l'hexagone. Lorsqu'elle s'est intéressée à aborder d'autres pays, l'influence de l'histoire notamment coloniale fait qu'elle s'est d'abord tournée vers le Moyen-Orient ou l'Afrique plutôt que vers l'Amérique latine. Il n'est donc pas étonnant que la science politique latino-américaniste en France ait été et demeure modeste, tant en ce qui concerne l'enseignement que la recherche. Pourtant une tradition existe, qui remonte aux premiers pas de la science politique durant la première moitié du XXe siècle, et qui s'est accélérée durant les vingt dernières années.

CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRIQUES DE LA SCIENCE POLITIQUE EN FRANCE

La discipline "science politique" naît en France en 1872 avec la fondation de l'École libre des sciences politiques, en opposition à l'université qui est vue comme en partie responsable de la défaite de 1871. Libre des canons universitaires, l'École peut innover dans son cursus et proposer un parcours pluridisciplinaire afin de former des hauts-fonctionnaires plus efficaces. La formation comprend dix cours, répartis en cinq grands thèmes qui abordent la connaissance de la société, celle de l'économie, de la culture, celle du droit public et de la gestion publique et enfin celle de la politique et des idéologies.

Durant ses soixante-dix années d'existence, l'école libre des sciences politiques a connu des évolutions notables. Elle devint en effet rapidement la principale école du personnel politique, mais son projet intellectuel se dilua dans le même temps, notamment parce que l'école l'adapta à ce qui devint sa principale finalité, à savoir la préparation aux concours de la fonction publique. Toutefois, elle maintint l'interdisciplinarité au cœur de son approche, ce qui la différenciait de la plupart des autres formations universitaires. Celle-ci empreint

donc fortement la discipline naissante de la "science politique", autant que l'aspect pratique lié au fait que l'école formait principalement des administrateurs.

Les premiers travaux caractérisés par une méthodologie moderne datent des premières décennies du XXe siècle. André Siegfried peut être considéré comme le père fondateur des études électorales avec son *Tableau politique de la France de l'Ouest* publié en 1913, dans lequel il utilise de manière pionnière cartes et statistiques. Or de manière intéressante, Siegfried est aussi l'auteur d'un livre sur l'Amérique latine, publié en 1934, bien qu'il n'y développe pas d'analyse aussi documentée que celles proposées dans le *Tableau*. La différence entre les deux ouvrages montre que pour de nombreux intellectuels de l'époque, dont Siegfried, l'analyse des dynamiques à l'œuvre en Europe demande un important effort conceptuel, alors que celles d'autres pays plus éloignés peuvent être abordées par de simples descriptions.

Après la Seconde guerre mondiale, l'École libre des sciences politiques est nationalisée et devient l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris, adossé à la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP). Celle-ci contribue à la création d'une association internationale de la science politique et publie à partir de 1948 un *Bulletin analytique* proposant de la documentation politique, économique et sociale, qui propose une vision comparative et comporte une section sur l'Amérique latine.

PREMIERS PAS D'UNE SCIENCE POLITIQUE LATINO-AMÉRICANISTE

Peu après, en 1952, est créé à l'IEP de Paris le Centre d'études et de recherches internationales (CERI). Celui-ci accueille à partir de 1966 et grâce à des financements de la Fondation Ford un programme latino-américain avec des universitaires comme Alain Rouquié, Pierre Gilhodès et Guy Hermet, auxquels se joignent ensuite l'haïtien Leslie Manigat et le péruvien Hugo Neira.

Durant ces années, le latino-américanisme français se développe également dans d'autres institutions qui s'insèrent soit dans le

domaine des études régionales (area studies) comme l'IHEAL, ou bien dans le champ des sciences sociales en général, comme l'EHESS. A l'IHEAL, plusieurs directeurs développeront des programmes en science politique, comme le chilien Jacques Chonchol et, principalement, Georges Couffignal.

Dans d'autres institutions on trouve aussi des spécialistes de science politique qui ouvrent des centres de recherche tournés vers l'Amérique latine, comme c'est le cas dans les IEP d'Aix-en-Provence, Toulouse, Lyon, Lille ou Grenoble.

Tableau 1. Spécialistes de science politique latino-américanistes en France (2016, recensement mené par O. Dabène et S. Daviaud)³²

Institution	Universitaires en poste
Université Sorbonne nouvelle Paris 3, Institut des Hautes Etudes d'Amérique latine (IHEAL)	Georges Couffignal, Renée Frégosi, Marie-Laure Geoffray, Camille Goirand, Jim Cohen
IEP Paris	Olivier Dabène, David Recondo, Sandrine Revet, Hélène Combes
IEP Aix-en-Provence	Sophie Daviaud
IEP Lyon	Maya Collombon
Université d'Aix-Marseille	Marie-Esther Lacuisse
Université de Nice	Marie-Hélène Sa Vilas Boas
Université de Grenoble	Franck Gaudichaud
Université de Lille 2	Jacobo Grajales
Université Lyon 2	David Garibay
Université de Clermont-Ferrand	Mélanie Albaret
Université Paris 1	Clémentine Berjaud
Université Paris 8	Erica Guevara
Université Paris 10	Sandrine Lefranc
Université Paris Est Créteil	Raphaëlle Parizet
IRD	Pierre-Louis Mayaux
A l'étranger	
Université libre de Bruxelles	Frédéric Louault
Mexique	Edith Kauffer, Isabelle Rousseau, Stefan Sberro, Willibald Sonnleitner
Colombie	Frédéric Massé, Julie Massal, Yann Basset
Brésil	Jean-François Deluchey
Chili	Stéphanie Alenda, Emmanuelle Barozeau, Alfredo Joignant, Antoine Maillet, Antoine Faure
Equateur	Guillaume Fontaine, Anne-Lise Naizot
Espagne (ESADE)	Javier Santiso
Hors université	
Maison de l'Amérique Latine	Alain Rouquié

³² Liste non exhaustive. Les spécialistes cités peuvent être enseignants-chercheurs, chercheurs ou politologues occupant des postes en dehors de l'université.

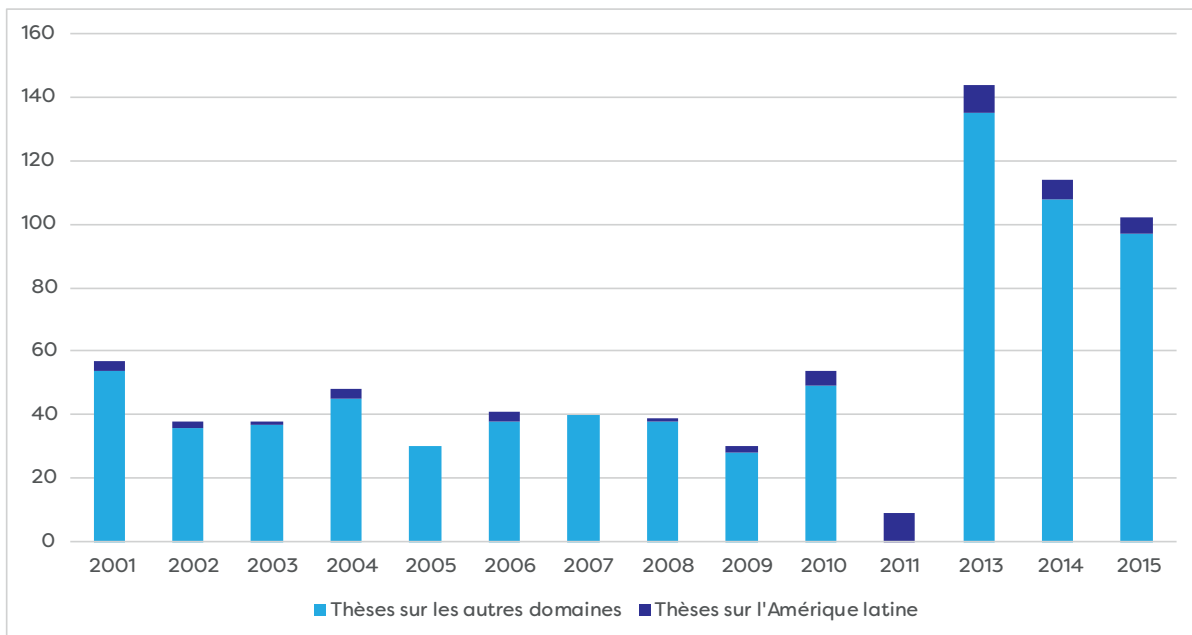
COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE ACTUELLE ET PERSPECTIVES DE CROISSANCE

Durant les années 1970 et 1980, la science politique française croît mais les études régionales et comparatives demeurent minoritaires. De surcroît, l'Amérique latine est bien moins étudiée que l'Afrique, l'Asie ou le Moyen-Orient. Le latino-américanisme est donc doublement marginal dans la science politique française.

Une nouvelle génération ressurgit à partir des années 1990, au moment où la science politique française s'ouvre au comparatisme. Pour autant, la communauté latino-américaniste demeure modeste.

L'Amérique latine a été plus souvent choisie par les étudiants de science politique durant les quinze dernières années. L'arrivée au pouvoir de la gauche radicale en Amérique latine au début des années 2000 a fortement contribué à renouveler l'intérêt pour le sous-continent après la "longue nuit du libéralisme". Une ou plusieurs thèses se soutiennent chaque année sur cette région (graphique 1). Comme le montre le graphique 2, entre 2006 et 2013 les pays les plus étudiés ont été la Colombie, le Mexique, le Brésil et le Chili.

Graphique 1 : thèse de doctorat en science politique depuis 2011



Source : données de l'Association française de science politique

PROGRAMMES ET THÈMES DE RECHERCHE

Actuellement, trois centres universitaires principaux développent des programmes de doctorat sur l'Amérique latine :

a) L'Institut des Hautes Etudes d'Amérique latine (IHEAL) de l'Université Sorbonne nouvelle Paris 3, qui offre un doctorat d'études latinoaméricaines avec une spécialité en science politique. En 2012, on comptait 41 étudiants inscrits.

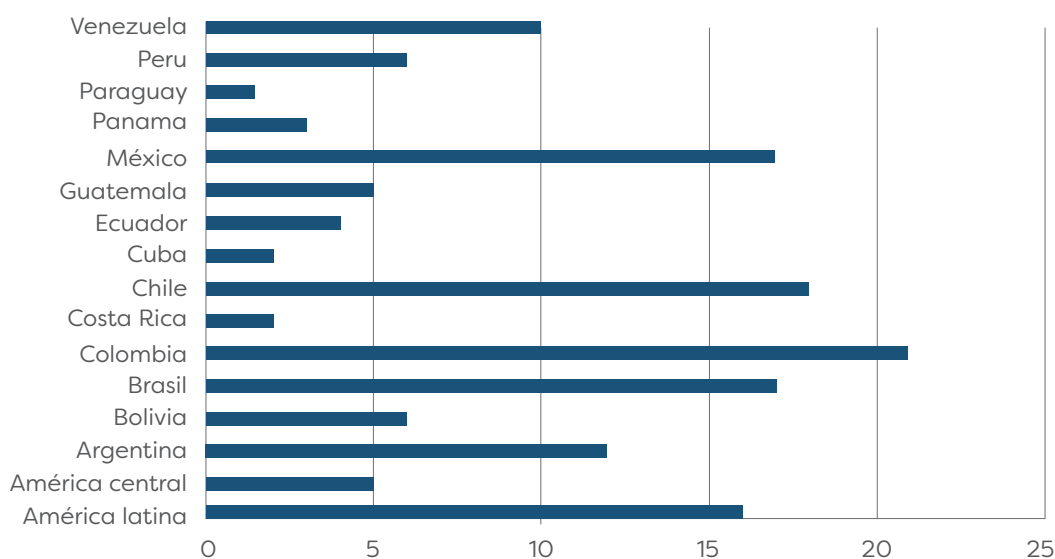
b) L'Institut d'Etudes politiques de Paris (Sciences Po) propose un doctorat en science politique, avec une spécialité en politique comparée/Amérique latine. En 2012 il comptait 26 étudiants.

c) L'École des Hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris, avec une chaire dirigée par Gilles Bataillon: "Sociologie et histoire des formes de pouvoir en Amérique latine XIXe-XXe siècle"

En ce qui concerne les pays étudiés, ce sont principalement le Brésil et le Chili à l'IHEAL, alors que ce sont la Colombie et le Pérou à Sciences Po.

En ce qui concerne les thèmes abordés par les doctorants, trois apparaissent dominants : Les politiques publiques, avec une approche "politics and policies"; les partis politiques, avec un focus sur les trajectoires de militants et les liens avec les mouvements sociaux; les mouvements sociaux dans leurs divers contextes.

Graphique Numero 2 : Pays étudiés dans les thèses de science politique depuis 2006



Source : base de données theses.fr

UN PROGRAMME: PALAPA

Bien que modeste, la communauté des politologues français s'est efforcée de développer des programmes de recherche collectifs. A titre d'exemple on peut mentionner celui concernant les "nouveaux espaces de participation politique en Amérique latine", financé par l'ANR sur la période 2008-2011. Ce programme comptait avec la participation de Camille Goirand (Lille), Hélène Combes,

David Recondo, Olivier Dabène (Paris) et David Garibay (Lyon), en plus de nombreux doctorants. Le réseau comprenait la participation d'universités latinoaméricaines comme l'UNICAMP (Campinas/Brésil), l'UFS, le CIESAS ou l'Université autonome de Mexico.

DEUX PLATEFORMES : OPALC ET "VIOLENCE ET SORTIE DE LA VIOLENCE"

La communauté dispose d'une plateforme sur le web : l'observatoire de l'Amérique latine et des Caraïbes (OPALC). Créé en 2007 et basé au Centre de Recherches Internationales de Sciences Po (CERI-Sciences Po), il est présidé par Olivier Dabène, Professeur des Universités à Sciences Po. L'OPALC produit des recherches originales, tout en s'attachant à leur divulgation auprès de publics divers par le biais d'ouvrages individuels ou collectifs, de rapports annuels sur l'état de l'Amérique latine publiés en français, anglais et espagnol, ainsi que nombreux articles publiés dans des revues scientifiques et sur son site internet. En 10 ans, l'OPALC a organisé plus de 70 séminaires, colloques et manifestations scientifiques à Sciences Po, dont la plupart eurent un rayonnement international, grâce aux partenariats noués avec les grands centres de Latin American Studies du monde, dont ceux d'Oxford, Harvard, Columbia, LSE, UCLA, Salamanque. Grâce à l'action de l'OPALC, six Présidents de la République de cette région ont donné des conférences à Sciences Po, et en 2011, pour la première fois dans l'histoire de Sciences Po, un latino-américain a reçu le titre de docteur Honoris Causa.

Par ailleurs, grâce à son site internet, très consulté (l'article le plus lu a fait l'objet de plus de 200 000 visiteurs uniques), l'OPALC dispose d'une plateforme pour faire de la vulgarisation sur les grands enjeux régionaux, notamment par le biais de la publication de notes d'analyses, de dossiers thématiques et de vidéos de personnalités académiques et politiques de la région.

La communauté des politistes latino-américanistes dispose par ailleurs d'une autre plateforme de réflexion et d'analyse créée en 2014 à l'initiative de Michel Wieviorka et Jean-Pierre Dozon de la Maison des Sciences de l'Homme de Paris. En est issu un "observatoire de la violence" coordonné Wieviorka, Dozon et Yvon Le Bot. Celui-ci réunit de nombreux chercheurs autour d'un projet consacré à la sortie de la violence en Amérique latine. En 2016 un colloque international a été tenu dans son cadre sur le thème "Violences extrêmes : comment en sortir ? Ce que nous enseigne l'Amérique latine".

UN RÉSEAU : REPOLAT

En 2014, à l'initiative d'Olivier Dabène un réseau appelé REPOLAT (Réseau des Politistes Latino-Américanistes) a été créé. Il regroupe tous les chercheurs, enseignants-chercheurs et doctorants français qui travaillent en sciences politique sur l'Amérique latine. Le réseau permet d'échanger des informations sur les événements scientifiques et culturels réalisés en France, de diffuser des offres d'emploi et principalement de développer des initiatives communes. Trois conférences annuelles ont été réalisées au CERI en 2014, 2015 et 2016.



PERSPECTIVES

Le développement de la science politique latino-américaniste doit affronter deux défis. En premier lieu, elle doit défendre la pertinence des études régionales face à un certain nationalisme académique qui privilégie les études en et sur la France, et aussi face à l'impérialisme du paradigme du choix rationnel qui élimine les études régionales au profit d'une approche quantitative et modélisatrice. En second lieu, il se heurte à une double ignorance : l'impression que l'Amérique latine est un continent secondaire par rapport aux grands enjeux mondiaux (la science politique devant se concentrer sur les régions où "la paix mondiale est en jeu"...), et l'impression qu'elle est un continent qui ne requiert pas d'études approfondies car il s'agit d'une extension de l'Europe (la fameuse « familiarité trompeuse »). Par ailleurs, l'actualité du Moyen Orient et des pays arabes, la multiplication des attentats terroristes en France font que de nombreux étudiants souhaitent se consacrer à ces thèmes et pays et que les institutions universitaires ouvrent aujourd'hui plus de postes d'enseignant-chercheur dans ces domaines.

Pour autant, la grande majorité des jeunes doctorants latino-américanistes contribue de manière décisive à relever ces défis, ce qui permet un certain optimisme à court et moyen terme. Ils se coordonnent au niveau européen au sein du réseau d'études politiques latino-américaines (REPLA), créé à l'initiative d'étudiants de Sciences Po et de leurs collègues d'Oxford et de l'Université de Salamanque. Mais au-delà de la France le défi est international. La croissance de la communauté latino-américaniste en Europe³³ aidera au développement de la science politique latino-américaniste en France.

³³ Par exemple grâce à des initiatives comme le groupe de contact sur l'Amérique latine du Consortium européen des science politique ou comme le master international unissant l'IHEAL, l'Université de Salamanque, l'Université de Varsovie et l'Université de Vienne.

10. ETAT DE LA RECHERCHE EN ÉCONOMIE SUR L'AMÉRIQUE LATINE

La recherche en économie sur l'Amérique latine se trouve très éclatée en France. Il n'y pas un centre ou unité de recherche dominant. Les recherches se développent dans les laboratoires spécialisés en économie des grandes universités ainsi que dans des centres pluridisciplinaires consacrés aux Amériques comme le Centre de recherche et de documentation sur les Amériques (CREDA), UMR de Paris 3 Sorbonne Nouvelle/CNRS. On recense une quarantaine d'enseignants-chercheurs travaillant en France sur les économies de l'Amérique latine et les Caraïbes.

A Paris, le Grand Emprunt lancé par le gouvernement français en 2010 a conduit à la formation de Laboratoires d'excellence (Labex) comme OSE, « Ouvrir la Science Economique », coordonné par l'École d'économie de Paris. Ce laboratoire associe, entre autres, certains centres qui développent des recherches en économie sur l'Amérique latine et les Caraïbes comme l'UMR du Centre d'économie de la Sorbonne et un centre de recherche comme le CEPII (Centre d'Etudes Prospectives et d'Informations Internationales) qui fait partie du réseau coordonné par le Commissariat Général à la Stratégie et la Prospective. Parmi les cinq domaines thématiques traités par OSE nous remarquons des points communs avec les thèses concernant l'Amérique latine et les Caraïbes classées ci-dessous. Par exemple l'axe concernant l'économie de la mondialisation et du développement reprend des préoccupations déterminantes des directeurs de thèse comme les changements structurels ou le commerce international et la situation des pays émergents. L'économie monétaire et l'économie publique font aussi partie des thèmes traités par les jeunes chercheurs dans ces centres.

**LA RECHERCHE
EN ÉCONOMIE
SUR L'AMÉRIQUE
LATINE SE TROUVE
TRÈS ÉCLATÉE EN
FRANCE. IL N'Y
PAS UN CENTRE
OU UNITÉ DE
RECHERCHE
DOMINANT.**

Nous retrouvons des axes thématiques similaires au sein de laboratoires pluridisciplinaires comme le déjà mentionné CREDA. En particulier, le pôle « Etat et action publique », qui aborde la question des politiques publiques et du développement, ainsi que les politiques d'intégration régionale et d'insertion internationale, concentre les recherches du CREDA dans le champ de l'économie. Dans l'étude des politiques publiques, notamment sur les plans économique et social, les animateurs de cet axe ont cherché à s'associer avec le Groupe d'analyse des politiques publiques dans les Amériques (GAPPA), développé dans le cadre de l'Institut des Amériques, dans le but d'enrichir les analyses grâce à une approche pluridisciplinaire et transaméricaine et d'encadrer de nombreux jeunes doctorants qui ont amorcé des recherches sur différents sujets liés à ces thématiques. En rapport aux activités d'enseignement de l'économie de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine (IHEAL), les enseignants-chercheurs à Paris 3 Sorbonne Nouvelle qui sont membres du CREDA, ont mis en place, dès 2008, le séminaire SEMID (Séminaire économique sur le développement, la mondialisation et l'intégration).

Dans diverses instances de recherche les activités sur l'Amérique latine sont intégrés dans une approche « pays émergents ». C'est le cas du séminaire BRICs dont les présentations et discussions s'inscrivent dans le cadre d'un projet international de recherche mis en œuvre à l'initiative du Centre de recherche sur le Brésil contemporain, de l'École des hautes études en sciences sociales et de la Fondation Maison des sciences de l'homme. Ainsi, le premier axe de ce séminaire compare les trajectoires économiques des différents pays

formant les BRICs (Brésil, Chine, Inde et Russie) avec d'autres pays émergents, notamment en Amérique latine et dans les Caraïbes, en fonction de leurs points communs et de leurs différences afin d'imaginer les trajectoires possibles de chacun de ces pays à la lumière des autres.

De même, le Centre d'Economie de Paris Nord (CEPN), de l'Université de Paris 13, qui a traditionnellement regroupé un certain nombre d'économistes reconnus par leurs compétences et leurs travaux sur l'Amérique latine, développe des recherches sur cette région dans le cadre des thématiques pays émergents, développement et globalisation, ou encore science et innovation, souvent dans une perspective comparatiste (par exemple avec les économies asiatiques).

Les revues consacrées à l'Amérique latine en France comme *Cahiers des Amériques latines* ou *Problèmes de l'Amérique latine*, ou encore celle qui traite de l'ensemble des Amériques comme *Ideas*, de l'Institut des Amériques, ont abordé de manière ponctuelle les transformations des économies latino-américaines, même si l'économie n'est pas, bien entendu, la discipline dominante dans ces publications.

Parmi les publications consacrées occasionnellement aux économies latino-américaines il convient de mentionner la *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs* soutenue par la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord, par l'Institut des Sciences humaines et sociales du CNRS, ainsi qu'un réseau de centres de recherche. Cette revue vise à fournir un lieu d'expression pour les analyses qui s'inscrivent dans la filiation des recherches régulationnistes, et plus largement institutionnalistes, ainsi que pour les chercheurs qui souhaitent en débattre, en économie et au-delà. En effet, l'influence de

la théorie de la régulation dans les universités latino-américaines a été déterminante dans la diffusion des travaux des économistes adhérant à ce courant. Dans les années 2000 de nombreux articles concernant les économies de la région latino-américaine ont été publiés dans cette revue qui a aussi consacré un numéro spécial aux capitalismes en Amérique latine paru au printemps 2012.

En province d'autres centres de recherche consacrent des travaux aux économies de l'Amérique latine et des Caraïbes comme à Toulouse avec son école d'économie (TSE) et le laboratoire d'Etude et de Recherche sur l'Economie, les Politiques et les Systèmes Sociaux (LEREPS) rattaché à Sciences Po Toulouse. A Clermont-Ferrand nous pouvons citer le Centre d'Etude et de recherche en Développement International (CERDI) dépendant de l'école d'économie de l'Université d'Auvergne. De même, des recherches sont effectuées à Grenoble (Sciences Po Grenoble et Université des Alpes, laboratoire Cerdhap2 et laboratoire PACTE), à Sciences Po et à l'UFR Sciences Economiques et l'Université de Picardie-Jules Verne, où des chercheurs reconnus travaillent sur les évolutions économiques et sociétales en Amérique latine.

S'agissant des thèses en économie sur l'Amérique latine et les Caraïbes, l'évolution du nombre de soutenances sur les vingt-cinq dernières années (Figure 1) est plutôt irrégulière avec tout de même une moyenne de 8,6 thèses soutenues chaque année. Sur la période considérée 223 thèses ont été soutenues et 59 thèses étaient toujours en cours au 1er janvier 2016 ; soit un total de 282 thèses référencées dans la base thèses.fr.

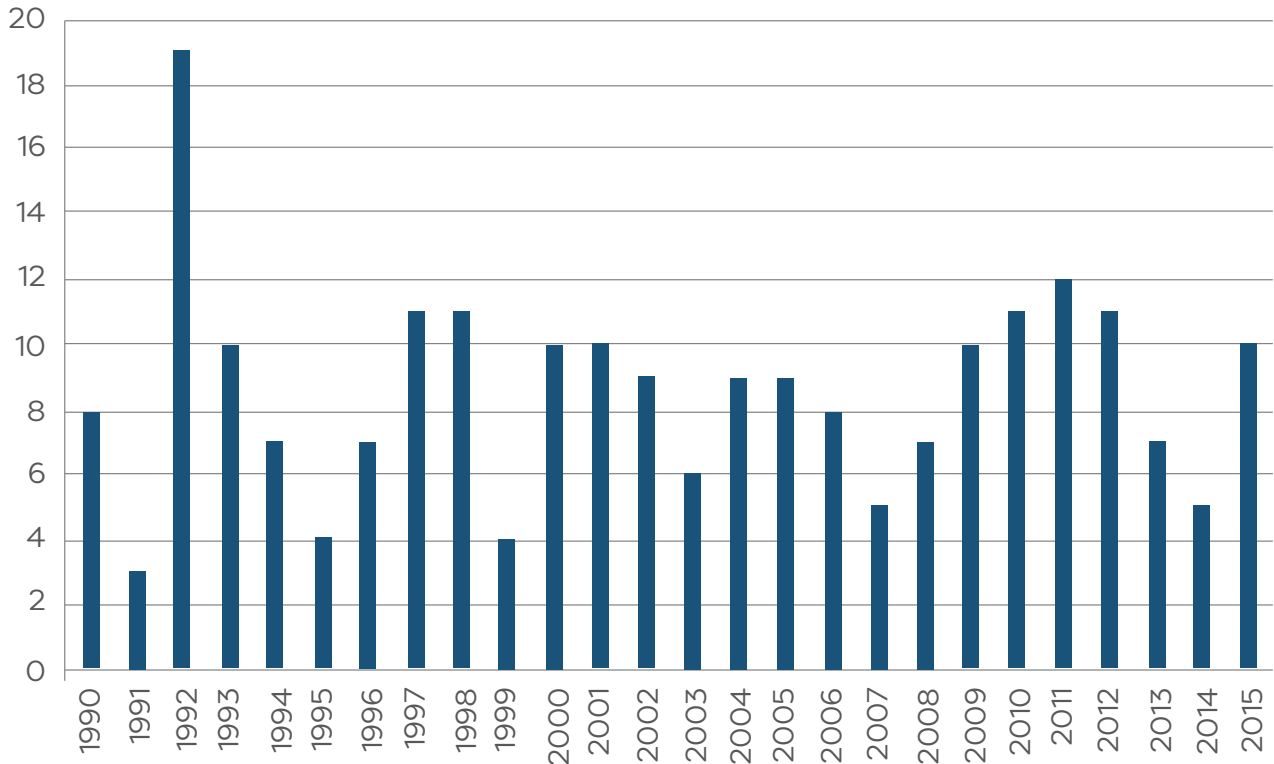


Fig. 1: Nombre de thèses soutenues par an en économie en France sur l'Amérique latine et les Caraïbes (1990-2015)

Le classement des établissements selon le nombre de soutenances (Figure 2) renforce les principaux centres de recherches doctorales en économie au niveau national. Cependant Paris 13 devance Paris 1 avec 30 thèses soutenues pour le premier contre 27 pour le second entre 1990 et 2015. Nous retrouvons plus-bas un second groupe qui compte en moyenne une quinzaine de soutenances avec l'EHESS,

Paris 3 – grâce notamment à l'existence au sein de cette université de l'IHEAL et du CREDA- et Paris 10. Le reste des établissements ne dépasse pas dix soutenances sur la même période mais nous remarquons, après les grandes universités parisiennes, une bonne position de Grenoble et des Antilles-Guyane.

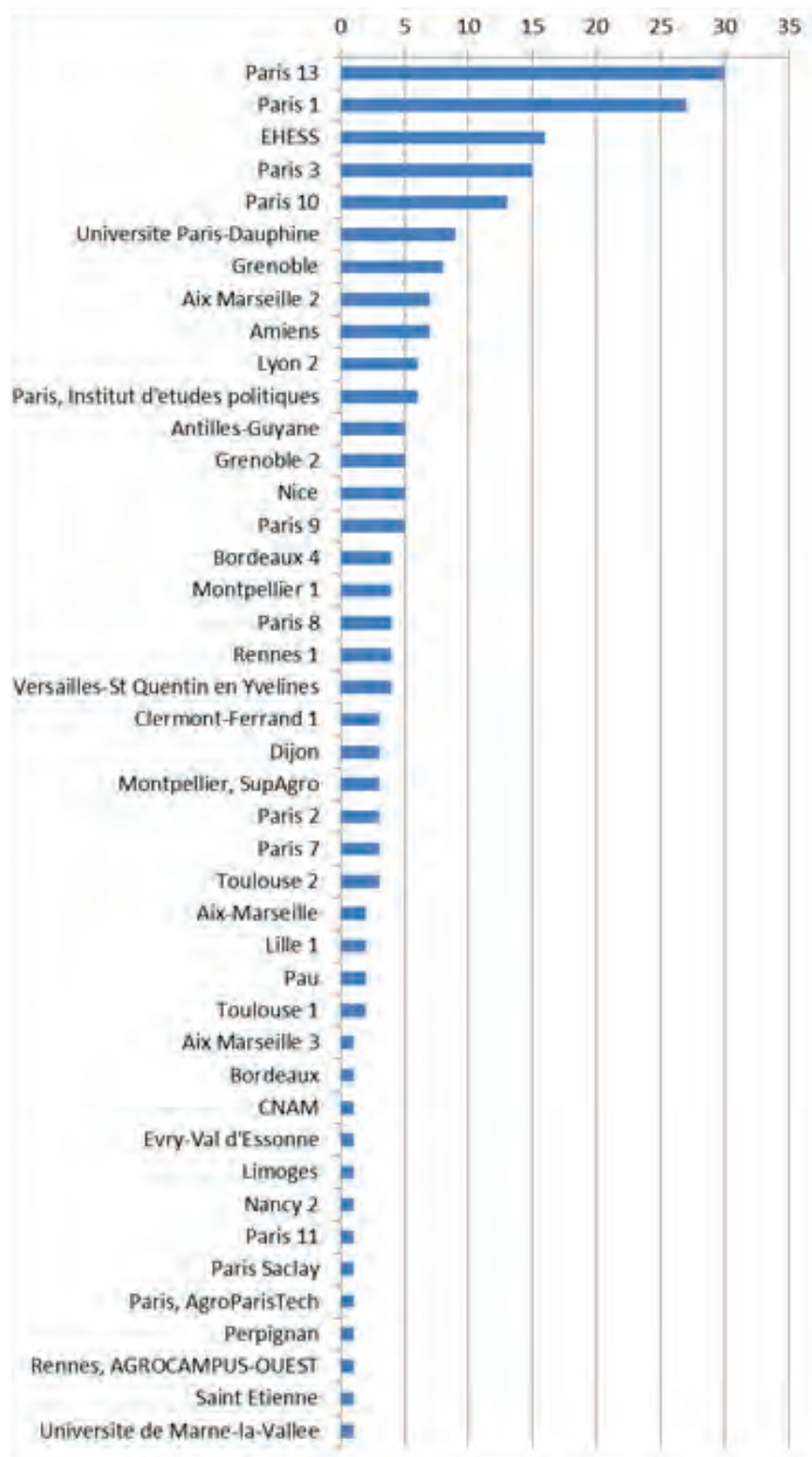


Fig. 2: Nombre de thèses d'économie soutenues par établissement sur l'Amérique latine et les Caraïbes (1990-2015)

La répartition des thèses soutenues ou en cours par région étudiée (Figure 3) favorise les analyses comparatives entre plusieurs pays latino-américains avec des pays développés, comme la France ou en voie de développement, notamment les autres pays dits « émergents », en Afrique et en Asie. La nature des phénomènes étudiés en économie pousse bien entendu à dépasser les frontières lorsqu'il s'agit par exemple de la mondialisation sous toutes ses formes, des enjeux de la négociation d'accords commerciaux déterminants les investissements directs étrangers. Nous relevons également des problèmes de politique économique communs à de nombreux pays de la région comme la

question de l'endettement extérieur ou les politiques de taux de change. Suivant le Brésil qui demeure le principal objet d'étude dans la région, la place des Caraïbes s'explique par l'intérêt porté à Haïti par des recherches qui sont souvent réalisées sur place par l'université des Antilles-Guyane. Nous retrouvons aussi le Mexique en tant que pays de premier plan dans la région après la région andine et suivi par le Cône Sud. En revanche l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud dans son ensemble sont moins représentées, tout comme les études transversales entre l'Amérique du Nord et l'Amérique latine et les Caraïbes.

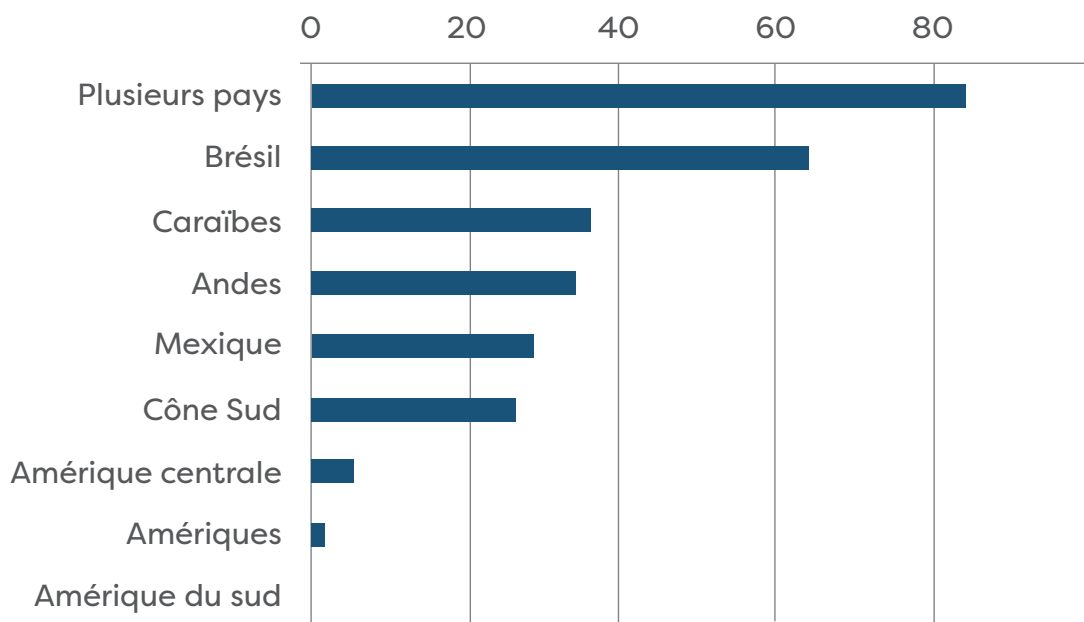
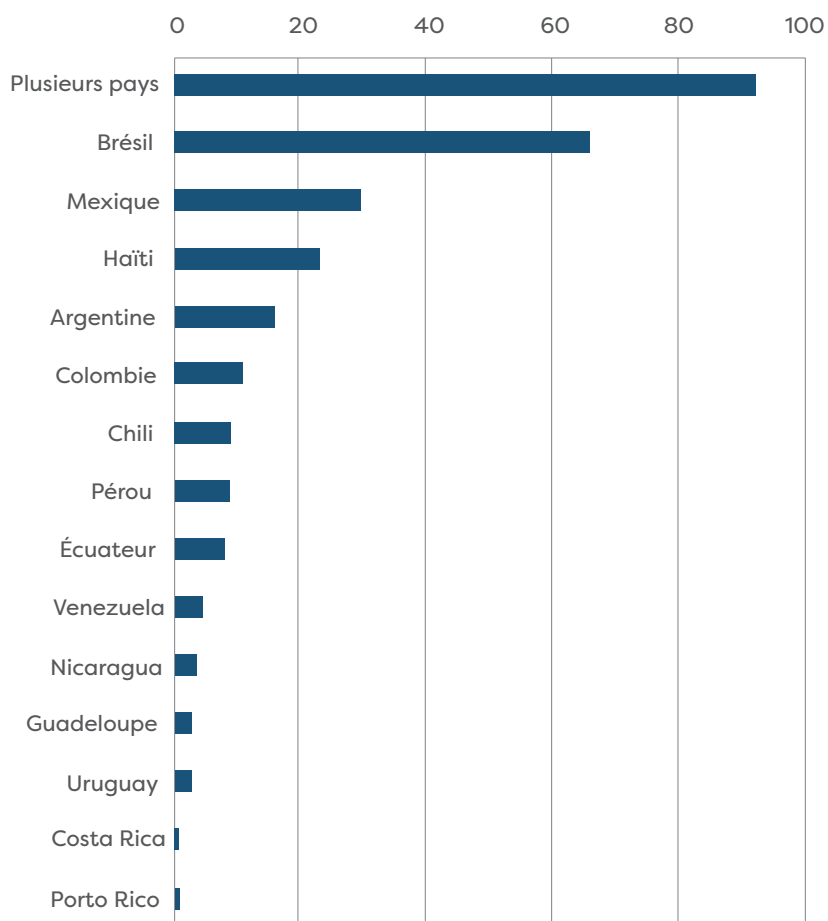


Fig. 3: Nombre de thèses soutenues ou en cours par région étudiée (1990-2015)

Le classement des thèses par pays étudié (Figure 4) confirme la prépondérance des analyses comparatives entre plusieurs pays au nombre de 93, soit près du tiers du total des thèses soutenues ou en cours. De même le Brésil demeure le principal pays étudié avec 66 thèses, presque un quart du total. Cette prééminence peut s'expliquer par le poids relatif du pays, le plus grand de la région, l'émergence économique du Brésil à partir du début des années 2000, certes en situation de crise actuellement, et surtout par la vitalité des

échanges universitaires avec ce pays depuis la fin des années 1980. Nous trouvons ensuite un autre grand pays de la région, le Mexique, avec 30 thèses soit moins de la moitié du nombre des travaux consacrés au Brésil puis Haïti, dont la place particulière en tant que petit pays peut s'expliquer par sa francophonie et les recherches menées au sein de l'université des Antilles-Guyanes mentionnée plus-haut. Mises à part l'Argentine et la Colombie, le reste des pays compte moins d'une dizaine de thèses à leur sujet.

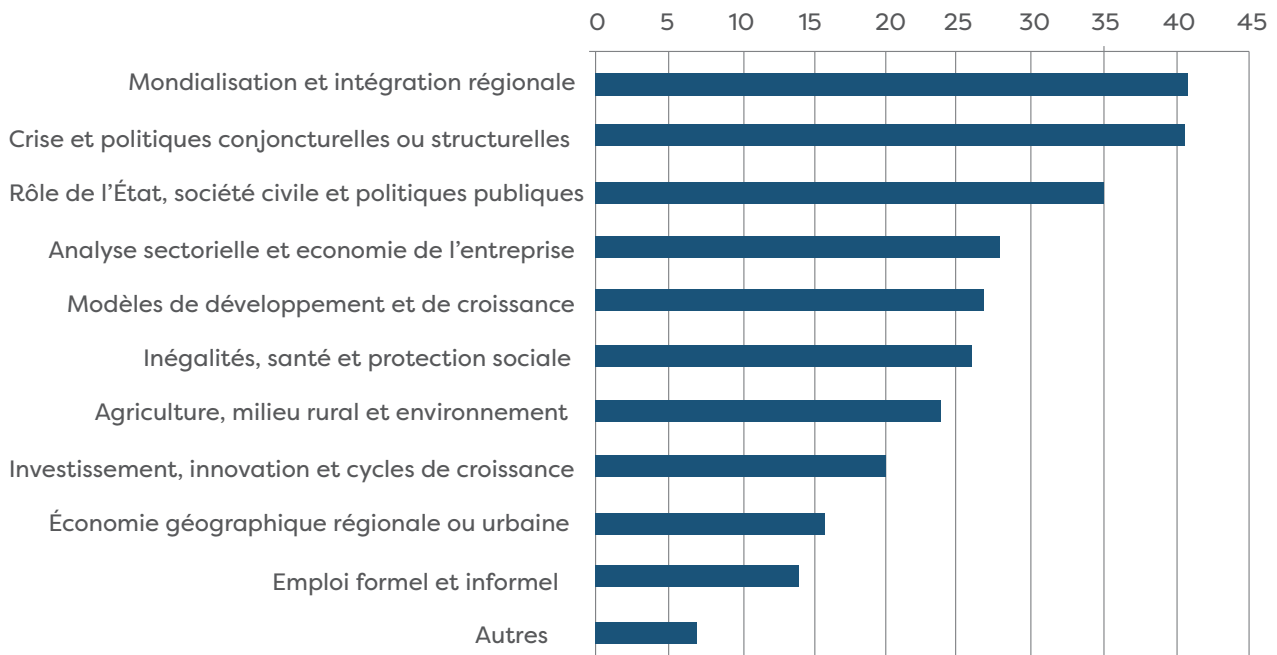
Fig. 4: Nombre de thèses soutenues ou en cours par pays étudié (1990-2015)



Finalement nous avons opéré un classement thématique de toutes les thèses soutenues ou en cours selon dix sections (Figure 5). En première position nous trouvons les sujets liés à la mondialisation et à l'intégration régionale reflètent l'intérêt porté à un phénomène qui a connu une phase d'accélération depuis la fin des années 1980 avec la libéralisation et l'expansion des flux commerciaux et financiers mondiaux. Nous retrouvons au sein cette section de nombreux sujets sur les investissements directs étrangers d'une part, concernant leurs déterminants et leurs impacts, et sur la formation de blocs régionaux comme le Mercosur d'autre part, mentionnant notamment l'Union européenne en tant que partenaire potentiel ou point de comparaison. La seconde section thématique concentre des sujets de thèses sur les crises à répétition qui ont secoué la région depuis

le milieu des années 1980 et leurs réponses politiques tant sur le plan conjoncturel que sur le plan structurel. La question de la dette est également centrale au sein de cette section comme mécanisme financier de la crise et en tant que problème endémique pour de nombreuses économies latino-américaines. Il convient enfin de mentionner la troisième section thématique rattachée au rôle de l'Etat et à son évolution depuis la vague de privatisations qui a marqué la région au cours des années 1990. De nombreuses analyses s'inscrivent ici dans un cadre théorique institutionnaliste ou regulationniste visant à mettre en valeur l'intervention de l'Etat dans certains secteurs comme la santé, l'industrie ou l'énergie. L'organisation de l'action collective au sein de la société civile fait aussi partie des thèmes traités dans cette section d'un point de vue plutôt micro-économique ou en utilisant des outils de la science politique.

Fig. 5 : Nombre de thèses soutenues ou en cours par thème de recherche (1990-2015)



11. LE BRÉSILIANISME, UN COURANT PLURIDISCIPLINAIRE

Le Brésil et la France entretiennent de multiples relations sur le plan culturel, social, scientifique qui évoluèrent au fil des siècles jusqu'à former un véritable système d'échanges croisés qui aboutit à ce qu'on a pu appeler, au regard de la masse des institutions et des chercheurs impliqués, le « brésilianisme », qui s'étoffe dans la 2ème partie du 20ème siècle.



Durant la période coloniale, navigateurs et commerçants français ont fréquenté les eaux brésiliennes en même temps que les Portugais. Comme on le sait, c'est l'amiral de Villegaignon qui fondera en 1555 le comptoir de Fort-Coligny, dans la baie de la Guanabara, où surgira peu après Rio de Janeiro. Cette même ville sera capturée par Dugay Trouin en 1711 puis rendue contre rançon peu après. On pourrait multiplier les exemples, jusqu'au contesté franco-brésilien, finalement perdu par la France en 1900. A partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle cependant, la dimension intellectuelle de cette relation s'affirme avec le voyage de La Condamine en Amazonie, puis la mission artistique française au Brésil, avec notamment le peintre Debret, au XIXe siècle ou les explorations d'Auguste de Saint Hilaire dans le centre du Brésil. Peu à peu, le Brésil

devient un objet de curiosité scientifique, du fait de son espace et de sa nature, mais aussi du fait de sa société.

Après les études pionnières de Pierre Denis ou de Paul Lecointe, au début du XXe siècle, c'est surtout à partir des années 1930 pour que se structurent à la fois un courant intellectuel fort et des échanges importants autour du Brésil.

A cette époque et à la demande des Brésiliens et au moment où la « brésilianité » s'affirme dans le pays, des professeurs français furent sélectionnés pour composer la « mission universitaire française » et participer à la fondation de l'université de São Paulo. Les enseignants senior et juniors choisis deviendront pour beaucoup, suite à leur expérience au Brésil, des figures fondamentales des sciences humaines et sociales de l'après-guerre en France, comme Claude Lévi-Strauss, Roger Bastide, Fernand Braudel ou Pierre Monbeig (fondateur de l'IHEAL et du CREDAL, dont on a vu le rôle important dans la promotion de l'américanisme).

Cette première génération fondatrice de la coopération en sciences humaines entre la France et le Brésil, fut suivie par des chercheurs brésilianistes et canadianistes qui pérennisèrent dès la fin des années 1950, les échanges universitaires entre les deux pays et alimentèrent le brésilianisme³⁴, tels Jean Tricart (géomorphologie, écologie), Michel Rochefort (planification urbaine) et suscitèrent une nouvelle vague de brésilianistes qui poursuivirent des travaux pionniers en Amazonie autour de l'anthropologie avec Patrick Menget, Bruce Albert, Véronique Boyer, Christian Geffray ou de la géographie Hervé Théry, Martine Droulers, Philippe Léna,

³⁴ Le cas de la famille Ruellan est remarquable à cet égard et presque dynastique puisque trois générations de brésilianistes ont laissé leur empreinte : Francis, Alain, Denis... Le père Francis a participé aux expéditions de recherche géographique pour le choix du site de Brasília, son fils Alain à l'organisation de cursus pédagogique de formation des pédologues au Brésil, le troisième, Denis, est journaliste spécialisé sur le Brésil.

Hélène Rivière d'Arc... La « galaxie » ainsi mise en place à la fin des années 1990 a été résumée en un schéma par Martine Droulers. Parallèlement d'importants programmes de recherche en hydrologie et agronomie étaient élaborés pour le Nordeste, autour de la SUDENE, et pour l'Amazonie autour d'institutions brésiliennes comme l'INPA et l'EMBRAPA, avec des projets originaux concernant l'élevage (J.F. Tourrand), des ressources hydriques (E. Cadier).

Plus récemment, le flambeau a été repris par de nombreux spécialistes parmi lesquels on peut citer Laurent Vidal (micro-histoire), Claudia Damasceno (cartographie historique), Vincent Dubreuil (géomatique, changement climatique), Dominique Vidal (sociologie), François-Michel Le Tourneau (géographie) et bien d'autres encore...

Par ailleurs de nombreux universitaires brésiliens sont venus exercer en France temporairement ou définitivement, jouant le rôle de « passeurs » entre la France et le Brésil, et étoffant le brésilianisme. On peut notamment citer Milton Santos, Celso Furtado, Jacques Chonchol dès les années 1970, Ignacy Sachs, fondateur du CRBC et très influent dans le champ des études environnementales croisées. Ce mouvement a été poursuivi par des chercheurs telles que Licia Valladares (Lille) sur le thème de l'accès aux logements précaires, Angelina Peralva (Toulouse) sur le thème de la violence urbaine, Afrânio Garcia (EHESS Paris) pour le monde rural et paysan ou encore Leca de Biaggi (Lyon 3) pour la cartographie. On note ainsi des pôles d'excellence et d'accueil qui sont fortement articulés avec le tissu universitaire brésilien, comme notamment le CRBC et l'IHEAL-CREDA (ce dernier dans la tradition de Pierre Monbeig) à Paris, l'Université de Rennes, en particulier le laboratoire COSTEL, l'Université de Toulouse-Jean Jaurès, l'Université de La Rochelle.

**LA COOPÉRATION
UNIVERSITAIRE AVEC
LE BRÉSIL, ENFIN,
EST TRÈS FORTE ET
CONSTITUE LE DERNIER
FERMENT ESSENTIEL
ET HISTORIQUE DU
BRÉSILIANISME.**

Deux caractéristiques essentielles du brésilianisme se sont forgées dès les années 1930 et se maintiennent jusqu'à aujourd'hui. La première est son aspect pluridisciplinaire. Des perspectives nouvelles naissent dans les interactions étroites entre disciplines : l'histoire et la géographie avec l'efflorescence de la géohistoire (Droulers, DeBiaggi), l'histoire et la science politique (Alencastro, O. Compagnon), la géographie et la science politique avec l'élaboration d'atlas électoraux (Théry, Waniez, Hess), l'anthropologie et la géographie pour la représentation des territoires des populations traditionnelles (Albert, Le Tourneau,

Almeida)... Ce caractère prend de nouvelles formes de comparatisme et de croisement à l'époque actuelle. La seconde caractéristique se réfère à l'importance primordiale du terrain, indispensable pour rendre compte d'une société très mobile. Bon nombre d'enseignants-

chercheurs français ont vécu au Brésil plusieurs années et effectué de multiples reconnaissances de terrain pionnières.

La coopération universitaire avec le Brésil, enfin, est très forte et constitue le dernier ferment essentiel et historique du brésilianisme. Divers mécanismes existent, notamment les accords CAPES/Cofecub, CNRS/CNPq, IRD/CNPq mais aussi aujourd'hui des appels conjoints de l'ANR avec les agences de financement de la recherche du Brésil.

Toujours vivace, le brésilianisme renouvelle ses thèmes de recherche en fonction des évolutions de la société brésilienne. Son prochain défi sera sans doute de rapprocher les analyses faites au Brésil de la situation française, afin de proposer des visions plus souvent comparatistes ou croisées entre les deux pays.

CHAPITRE VII

RECHERCHES FRANÇAISES CONTEMPORAINES SUR LES AMÉRIQUES : LA CARAÏBE

1. ETAT DE L'ART DES ÉTUDES CARIBÉENNES ACTUELLES

La recherche universitaire française portant sur la Caraïbe est éclatée entre les aires culturelles anglophone, francophone et hispanophone - à la marge néerlandophone - et entre champs disciplinaires. Presque toutes les SHS sont parties prenantes :

LANGUES, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS:

Depuis bientôt deux décennies, la communauté des anglo-américanistes et celle des latino-américanistes ont pris une part active et souvent novatrice à la recherche sur la 'Grande Caraïbe'. Malgré leur éparpillement dans le paysage universitaire français, les littéraires et les spécialistes de civilisation ont souvent étendu, à partir de l'Amérique du Nord ou de l'Amérique latine, leur champ de recherche pour parfaire leur connaissance des réalités insulaires (Commonwealth, Antilles hispaniques, etc.). Dans le domaine littéraire de la sphère anglophone, nombre de travaux de qualité sur l'écriture poétique, les langues de la marge ou la traduction sont menés à l'Université des Antilles, particulièrement

LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE FRANÇAISE PORTANT SUR LA CARAÏBE EST ÉCLATÉE ENTRE LES AIRES CULTURELLES ANGLOPHONE, FRANCOPHONE ET HISPANOPHONE - À LA MARGE NÉERLANDOPHONE - ET ENTRE CHAMPS DISCIPLINAIRES.

au sein de l'EA 4095 CRILLASH, par des enseignants-chercheurs comme Rodolphe Solbiac, Dominique Aurélia, ou Patricia Donatien-Yssa, souvent en collaboration avec leurs collègues anglicistes de l'Hexagone tels Françoise Clary (Université de Rouen), Dominique Dubois (Université d'Angers), Kerry-Jane Wallart (Université Paris 4), Noémie Le Vourch (Université de Bretagne), Nicole Ollier (Université Bordeaux Montaigne), Marie-Annick Montout (Université d'Angers), ou encore Christine Raguet et Myriam Suchet (Université Paris 3). Dans le champ de

Le présent chapitre³⁵ vise à faire le point sur la situation actuelle de la recherche caribéenne en France métropolitaine et ultramarine. Pour ce faire, il dresse, dans un premier temps, un état de l'art des études caribéennes qui sont menées par des chercheurs et enseignants-chercheurs, dans les différents champs disciplinaires relevant des sciences humaines et sociales. Il présente, dans un deuxième temps, les institutions pour lesquelles la Caraïbe constitue l'essentiel des activités de recherche. Il retrace ensuite l'évolution récente des laboratoires dont l'implication dans le développement des recherches portant sur cette aire marine située au cœur des Amériques est particulièrement forte. Une quatrième rubrique aborde les thématiques les plus fréquemment traitées et, peut-être les plus innovantes. Enfin, pour prendre la mesure des besoins et des défis à relever, une présentation synthétique des forces et faiblesses du dispositif actuel de recherche complète et clôt l'ensemble du chapitre.

³⁵ Eric Dubesset (IRM-CMRP), coordinateur et rédacteur de ce chapitre, souhaite remercier très chaleureusement Cédric Audebert, Jacques de Cauna, Bernard Cherubini, Olivier Dehoorne, Inès da Graça, Sandra Hernandez, Carlos Quenan, Christian Lerat, Nicole Ollier et Fred Reno, pour leur aide et informations précieuses. Il tient également à adresser ses profonds remerciements à Kali Argyriadis, Maud Laëthier, Silyane Larcher, Giulia Bonacci et Cécile Vidal pour leur relecture minutieuse du texte et leurs compléments d'informations.

l'hispanisme, les travaux littéraires entrepris par les membres du CRILLASH tels que Corinne Mence-Caster et au GRIHAL (Université de Cergy-Pontoise), avec Sandra Hernandez, Sylvie Bouffartigue ou Sylvie Mégevan, sur les imaginaires nationaux, l'iconographie politique, la lithographie, le paysage et la presse, retiennent toute l'attention. Dans la connaissance des littératures francophones des Antilles et d'Haïti, soulignons également les apports précieux des professeurs bordelais Jack Corzani (à la retraite), Dominique Chancé, Dominique Deblaine et Rafael Lucas.

Le champ des études de civilisation a lui aussi bénéficié du dynamisme de personnalités reconnues rattachées à diverses institutions et unités de recherche. A l'Université Toulouse 2, ce sont Nathalie Dessens, spécialiste des sociétés de plantation et des mouvements migratoires Antilles / Etats-Unis, et Léna Loza, spécialiste des mobilités, qui viennent spontanément à l'esprit. A l'Université Bordeaux Montaigne (ex Bordeaux 3), c'est à Christian Lerat, spécialiste de l'histoire des idées, à Cécile Révauger pour ses travaux sur la franc-maçonnerie, ainsi qu'à Jean-Paul Révauger, pour sa recherche sur l'Europe et les politiques économiques et sociales dans la Caraïbe, que l'on pense immédiatement. A l'Université de Lille, les études développées par Audrey Célestine sur la fabrication politique des identités caribéennes à Paris et à New York sont particulièrement fécondes. Du côté des hispanistes, les travaux portés, dans le champ de l'histoire culturelle, sociale et des idées, par les chercheurs du GRIHAL tels Paul Estrade (à la retraite), Françoise Moulin-Civil, Sylvie Bouffartigue, Janice Argaillet et Salim Lamrani pour n'en citer que quelques-uns ; ou bien par ceux du CRIMIC (IBERHIS, Université Paris-Sorbonne Paris IV) comme Silvia Castillo-Winter -, ainsi que par ceux d'AMERIBER (Université Bordeaux Montaigne) - Jean-Marc Buiguès, Jean Lamore,

Mélanie Moreau-Lebert, Ronald Soto Quiros -, ont contribué au rayonnement des études hispano-caribéennes (Cuba, Porto Rico, etc.) en France et à l'étranger. C'est aussi le cas des recherches conduites au sein du Laboratoire Langues, Littératures et Civilisations de l'Arc Atlantique (Université de Pau et des Pays de l'Adour) par Michèle Guicharnaud-Tollis, spécialiste d'histoire culturelle (métissage, migrations transatlantiques, etc.). En matière de formation, il est à noter par ailleurs l'existence, à l'Université de Bretagne Occidentale, d'un Master 2 (Recherche) Arts, Lettres et Civilisations, Spécialité « Identités et Représentation dans l'Aire Caraïbe » qui articule la formation générale acquise dans les filières LCE anglais et espagnol, Lettres Modernes, LEA ou IUP, avec une spécialisation dans le domaine de l'Histoire et du patrimoine culturel (littérature, arts plastiques, musique, cinéma, patrimoine, traditions, etc.) de la zone caribéenne (hispanophone, francophone ou anglophone).

ANTHROPOLOGIE ET SOCIOLOGIE :

Sans remonter jusqu'aux travaux d'Alfred Métraux sur le vaudou haïtien (1958), les études françaises sur la Caraïbe doivent beaucoup aux travaux de Michel Leiris et de Roger Bastide, dans les années 1970, sur les "Amériques noires". C'est à la faveur de ce paradigme émergent, mais aussi de l'essor des « aires culturelles » en France, qu'ont été effectuées des recherches en sociologie et anthropologie, alors soutenues par le CNRS, sur les Antilles et la Guyane françaises, comme celles de Michel Giraud (socio-anthropologue, CNRS, ex-CRPLC aujourd'hui à la retraite), de Marie-Josée Jolivet (anthropologue, IRD, ex-ORSTOM, aujourd'hui également à la retraite), de Jean-Luc Jamard (ex-CNRS également), Edith Kovatz-Beaudoux (à qui l'on doit la seule enquête de terrain à ce jour sur les Blancs créoles de la Martinique,

dits « békés », et qui fut soutenue en 1969...), ou ceux encore de Laënnec Hurbon (ex-CNRS) et Gérard Barthélémy sur Haïti, toujours en sociologie et anthropologie. La plupart de ces chercheur-e-s ont collaboré à la mise en place, en tant que doctorant-e-s, ou jeunes docteur-e-s, du Groupe de recherche sur l'Organisation et le Milieu des Sociétés de la Caraïbe (soutenu par Michel Leiris) à la Maison des Sciences de l'Homme, à Paris, au début des années 1970. Il faut se rappeler que M. Leiris fut l'auteur en 1955 de *Contacts de civilisations en Martinique et en Guadeloupe*, dans le cadre d'une mission pour l'UNESCO en 1952.



Dans les années 1980, la recherche sociologique et anthropologique a pris un nouvel essor impulsé par Jean Benoist, d'abord au Canada au sein du Centre de Recherche Caraïbes de l'Université de Montréal, puis en France autour de quelques pôles de recherche dont ceux d'Aix-en-Provence et de Nice. Sous l'impulsion des professeurs Jean Benoist, spécialiste de la Martinique, puis Jean-Luc Bonniol, spécialiste de la Guadeloupe, le pôle aixois s'est développé à l'IEP autour du Centre de recherches et d'études sur l'Amérique centrale et les Caraïbes (CREAC). À partir de 1983, le champ de recherche

de cette équipe d'accueil s'est élargi à la Guyane française, avec la thèse de Bernard Cherubini, lequel poursuivra ses travaux sur la Guyane depuis l'Université de La Réunion, avant de rejoindre l'Université de Bordeaux. Formé autour du professeur Jean Poirier, le pôle niçois s'est intéressé, notamment avec le professeur Jean-Pierre Jardel, à la tradition orale, aux contes et à la linguistique, puis avec le recrutement du professeur Francis Affergan, aux discours, aux savoirs et au langage.

A Paris, à partir des années 1980, c'est autour de chercheurs rattachés tantôt à l'aire culturelle africaniste, tantôt à l'aire culturelle américaniste, voire européeniste, que l'anthropologie et la sociologie de la Caraïbe se sont développées, en tentant de faire émerger un champ à part entière, mais ouvert et relié à ses mondes d'origine et d'enracinement. Ainsi l'anthropologue Marie-José Jolivet (IRD, alors membre du CÉAF, et directrice jusqu'en 2008 à l'IRD de l'URCIM « Unité de recherche Construction identitaires et mondialisations ») et l'ethnolinguiste Diana Ray Hulmann (CNRS, LACITO) ont animé depuis 1988 un séminaire comparatif à l'EHESS sous le titre « Anthropologie des sociétés post-esclavagistes. Recherches comparées à partir de la Caraïbe et des Amériques noires », repris aujourd'hui par Odile Hoffmann (IRD, URMIS) et Anne-Marie Losonczy (EPHE, CERMA). Ce séminaire a permis à un vivier de jeunes chercheurs de se rencontrer et de débattre par-delà les clivages linguistiques ou thématiques qui les séparaient. Marie-José Jolivet a fait émerger à l'Orstom (actuel IRD) l'étude des questions identitaires dans les sociétés créoles de la Caraïbe. Elle a été ainsi amenée à prendre en charge la responsabilité de diverses équipes centrées sur l'étude de ces questions et de celles sur les migrations dans la Caraïbe. A ce sujet, on peut signaler le programme financé par l'ANR intitulé

‘Dynamiques des circulations migratoires et mobilités transfrontalières entre Guyane, Surinam, Brésil, Guyana et Haïti’ (ANR/AIRD, « Les Suds, aujourd’hui », coordinateur : Luc Cambrézy, IRD/CEPED (2007-2011)).

Dans la phase actuelle, deux équipes de l’ex-Université des Antilles et Guyane développent des recherches prioritairement articulées autour de la linguistique créole, des sciences de l’éducation et des langues et cultures régionales: le CRLPC (UMR 8053) que viennent de rejoindre, en 2015, deux anthropologues, Marianne Palisse (Université de Guyane) et Isabelle Dubost (Université des Antilles) ; l’EA 4095 CRILLASH, dont l’antenne guyanaise (CADEG) a accueilli, comme chercheur associé, le professeur ethnomusicologue Jean-Michel Baudet (Université de Paris X-Nanterre). Sur le terrain guyanais, les recherches des linguistes et socio-linguistes au sein du CELIA (IRD/CNRS/INALCO) et les travaux de Odile Lescure (IRD), Michel Launey (Paris VII-CNRS), Laurence Goury (IRD), Soplîe Alby (IUFM Cayenne), ont permis, depuis plus d’une vingtaine d’années, d’initier de nouvelles recherches sur le plurilinguisme et les contacts de langues, et de constituer une équipe à Cayenne (CELIA-SEDYL/ IUFM Guyane). En métropole, une poignée de chercheurs de la discipline est rattachée à des équipes travaillant sur le genre et les politiques familiales, comme l’EA 3149 Atelier de Recherche Sociologique (Université de Bretagne Occidentale) avec le Professeur Arlette Gautier ; ou bien encore sur la mémoire de l’esclavage comme l’UMR Les Afriques dans le Monde (IEP de Bordeaux) avec Christine Chivallon. Cette géographe et anthropologue du CNRS a mis en œuvre un programme international de formation « France-Caraïbe » qui prépare à une spécialisation sur les sociétés de la Caraïbe

**LES HISTORIENS
FRANÇAIS
SPÉCIALISTES
DE LA CARAÏBE
SONT EUX-AUSSI
ÉPARPILLÉS
DANS LE PAYSAGE
DES ÉTUDES
CARIBÉENNES.**

- francophone et anglophone - et conduit à l’obtention des diplômes des trois établissements partenaires (IEP de Bordeaux, Université des Antilles, University of the West Indies).

Depuis les années 1990, plusieurs travaux ont renouvelé l’approche en anthropologie des religions « afro-cubaines » (Kali Argyriadis, Erwan Dianteill, Emma Gobin, Katerina Kerestetzi), et ont donné lieu depuis à des enseignements sur ces objets à l’EHESS, à l’Université de Paris Ouest Nanterre et à l’Université Paris Descartes. Entre 2003 et 2009, un groupe de recherche sur Cuba s’est structuré à Paris autour de l’anthropologue Kali Argyriadis (alors chercheure IRD à l’URCIM) et de la sociologue Lorraine Karnoouh (alors doctorante au CSPRP) à Paris Diderot. Plus récemment, le renouveau des études portant sur l’île a débouché sur la création d’un groupe de travail à l’IHEAL. Plusieurs séminaires interdisciplinaires en sont issus. Le processus de transnationalisation de ces pratiques syncrétiques a été exploré en particulier dans le cadre de l’ANR RELITRANS (www.ird.fr/reiltrans), de 2007 à 2012. Pour leur part, Blandine Destremau (CNRS, IRIS), Nils Graber (EHESS) et Jérôme Leleu (EHESS) s’intéressent au changement à Cuba. Une publication est prévue pour 2017.

A partir de l’URMIS, et dans le cadre du LMI MESO (<http://meso.hypotheses.org>), coordonné par Odile Hoffmann (IRD, URMIS), qui adopte une approche élargie de la Caraïbe en tant que bassin méso-américain incluant les côtes continentales qui l’entourent, un axe coordonné par Kali Argyriadis (IRD, URMIS), Maud Laëthier (IRD, URMIS) et Jhon Picard Byron (LADIREP, Université d’État d’Haïti) est dédié à l’épistémologie comparée des anthropologies cubaine et haïtienne. Cet axe est soutenu

par des financements JEAI IRD et PICS CNRS dans une logique partenariale étroite avec les collègues des deux pays. En Haïti, depuis 2012, une Jeune Equipe Haïtienne Associée à l'International (IRD) travaille sur l'histoire de l'ethnologie dans le cadre d'une collaboration avec le laboratoire LADIREP de la Faculté d'ethnologie de l'UEH et l'URMIS. Les recherches sur Haïti sont également développées au sein de l'URMIS mis par Maud Laëthier qui étudie les réseaux migratoires mis en place à partir d'Haïti et en direction de plusieurs pays caribéens.

Enfin, dans le champ de l'anthropologie de la santé, Christiane Bougerol (CNRS, CERMES), spécialiste de la Guadeloupe, a également développé et encadré d'importants travaux, touchant aussi à la question des conflits et de la sorcellerie. Sur le terrain guyanais, les travaux de Gérard Collomb (CNRS/LAIOS) sur la question amérindienne, ceux de Francis Dupuy (Université de Poitiers) sur les relations dites interethniques pourraient également être cités.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

Les historiens français spécialistes de la Caraïbe sont eux-aussi éparpillés dans le paysage des études caribéennes. Seuls les enseignants-chercheurs du Département d'histoire situé dans le périmètre des universités des Antilles ou de la Guyane semblent faire exception. Adossés à une formation en archéologie, patrimoine et histoire du monde caribéen, les travaux spécialisés menés par les doctorants et les enseignants-chercheurs de l'équipe "Archéologie industrielle, Histoire et Patrimoine" (AIHP) - réunie désormais au sein de la nouvelle EAAIHP-GEODE - sont exclusivement consacrés aux Antilles et à la Caraïbe. Fondé et dirigé jusqu'à son éméritat par la Professeure Danielle Bégot, dont les recherches ont porté notamment

sur l'archéologie industrielle et sur le patrimoine sucrier, puis sur l'histoire de l'art et de la création artistique aux Antilles, le laboratoire AIHP a été le premier laboratoire, à dominante historique, à l'Université des Antilles et de la Guyane. L'équipe comprend aujourd'hui une vingtaine de membres dont les problématiques de recherche sont extrêmement variées : peuplement précolombien (Benoît Berard), histoire militaire (Boris Lesueur), sport et assimilation (Jacques Dumont), procès de socialisation dans la Caraïbe post-esclavagiste (Latévi Georges Lawson Body), patrimoine artistique (Christelle Lozere), mémoires des sociétés et civilisations des Guyanes (Jean Moomou), intégration des affranchis (Dominique Rogers), etc. Le CRPLC de l'UA compte également quelques historiens du Droit : Jean-François Niort, Yerri Urban, Gérard Gabriel Marion et une historienne du fait colonial, Myriam Cottias, Directrice de recherche au CNRS.

Dans l'Hexagone, la recherche française en histoire de la Caraïbe est souvent liée à la présence d'un petit nombre d'éléments actifs dans un groupe à thématique plus large. C'est par exemple le cas de Jacques de Cauna, spécialiste reconnu notamment pour ses travaux sur Toussaint-Louverture. Fondateur de la Chaire Haïti à Bordeaux, il est membre du CIRESC (EHESS) que dirige actuellement Myriam Cottias. Depuis sa fondation en 2006, ce laboratoire international associé (LIA) articule ses recherches autour de la question de l'esclavage, des traites et de leurs productions sociales et culturelles contemporaines, selon quatre axes prioritaires : biographies et littérature des esclaves et des populations affranchies et descendants d'affranchis ; citoyenneté et nation (politiques publiques) ; circulations culturelles, patrimonialisation et politique de la mémoire ; mobilités, migrations et transformations. C'est également le cas de Giulia Bonacci (IRD, URMIS) qui est spécialiste

de la Caraïbe anglophone (19^e-20^e siècles), notamment de l'histoire sociale, politique et culturelle de la Jamaïque, mais ces travaux restent peu valorisés en France parce qu'ils ne peuvent se développer que dans des réseaux scientifiques non-francophones. D'autres chercheurs comme Zélie Navarro-Andraud, spécialiste de l'administration coloniale française d'Ancien Régime et des réseaux sociaux transatlantiques (XVII-XIX^e siècles) ou Dominique Goncalvès (CEMMC) qui étudie les questions stratégiques atlantiques et la société coloniale à Cuba, sont membres associés au FRAMESPA (Université Toulouse Jean Jaurès) dont le champ chronologique couvert s'étend de la période médiévale au XXI^e siècle. Les axes thématiques de ce centre de renom concernent l'histoire des paysages, des réseaux sociaux, des structures familiales, des formes de production, du goût, des migrations, des identités, du genre, des productions culturelles. Soulignons également les travaux de Madeleine Dupouy (Université du Havre) sur la diaspora transatlantique des familles dominguaises et ceux d'Erick Noël (Université de Nantes) sur les gens de couleur, le chevalier de Saint-Georges et la Légion noire sous la Révolution. Bien que la discipline ait su tirer parti de l'intérêt suscité par les périodes de commémorations de l'abolition de l'esclavage, on relève difficilement, au cours de ces quinze dernières années, plus d'une dizaine de thèses soutenues en histoire moderne et histoire et civilisation.

Malgré l'engouement pour les questions mémorielles relatives à l'esclavage, d'importants travaux sont menés en histoire contemporaine, particulièrement en Martinique et en Guadeloupe. Jean-Pierre Sainton, professeur au pôle Guadeloupe travaille sur l'histoire sociale ; Monique Milia Marie-Luce (MCF en histoire contemporaine en Martinique), auteure d'une thèse sur les politiques migratoires de la France et des Etats-Unis dans la Caraïbe

(Antilles-Porto Rico, sous la direction de Gérard Noiriél, à l'EHESS) mène actuellement des recherches au croisement des questions migratoires et de genre. Jacques Dumont (PR, Guadeloupe, et actuel président de l'Association of Caribbean Studies) étudie l'histoire politique récente des Antilles depuis la départementalisation. Sur la question de l'esclavage dans la Caraïbe francophone, on note les travaux de Frédéric Régent (MCF à Paris 1), Dominique Rogers (formée à Bordeaux III, MCF à l'UA, pôle Martinique et directrice du département d'Histoire), Marcel Dorigny (émérite Paris 8), Florence Gauthier (PR émérite Paris 7) et ceux de Bernard Gainot (émérite Paris 1), consacrés aux Antilles françaises et Saint-Domingue/Haïti dans un souci d'inscrire l'histoire caribéenne de la France dans une histoire nationale plus large et plus complexe.

S'agissant de la géographie, depuis les travaux pionniers de Louis Papy, Eugène Revert, et Guy Lassère, la participation des géographes français à la connaissance de l'aire caribéenne est parvenue à se maintenir jusqu'à nos jours. Néanmoins, à l'exception des chercheurs et enseignants-chercheurs en poste dans les Antilles et la Guyane, on retrouve dans cette



discipline la même dispersion des spécialistes qu'en lettres, en sociologie, en anthropologie ou en histoire, les géographes français spécialistes de la Caraïbe étant disséminés, en métropole, dans le paysage universitaire et scientifique. C'est au sein de l'équipe GEODE Caraïbe (composante de l'actuelle EA 929 AIHP-GEODE) que les géographes spécialisés sur les identités caribéennes sont les plus nombreux. Des personnalités reconnues comme Maurice Burac, Henry Godard, Thierry Hartog, Philippe Joseph, Françoise Pagny, ou Colette Ranelly Verge-Depre, pour n'en citer que quelques-uns, ont puissamment contribué à la connaissance scientifique du monde caribéen. On pense également à Pascal Saffache et Olivier Dehoorne qui conduisent depuis la Martinique des travaux sur le tourisme, les littoraux et les questions d'aménagement/développement. La revue numérique *Etudes caribéennes* que ce dernier dirige participe, par une approche pluridisciplinaire, à la réflexion sur le développement de l'espace caribéen. Elle propose trois numéros annuels organisés autour d'un dossier thématique central. Les objets géographiques liés à l'environnement et à la biodiversité, à l'insularité ainsi qu'aux espaces urbains intéressent pareillement des chercheurs ou chercheurs associés de GEODE, comme Philippe Joseph, Thierry Nicolas ou Jean-Valéry Marc.

La mise en place de collaborations entre spécialistes ultra-marins et métropolitains s'est révélée ces dernières années des plus fructueuses. Les problématiques abordées sont nombreuses. Depuis une quinzaine d'années, on assiste à une montée en puissance de la question des migrations/diasporas caribéennes. On citera en particulier les recherches conduites par André Calmont, professeur émérite (GEODE), et Cédric Audebert (UMR 7301 Migrinter

**EN FRANCE
MÉTROPOLITAINE,
SEULE UNE POIGNÉE
D'ÉCONOMISTES,
DE JURISTES ET DE
POLITISTES ÉTUDIE
L'OBJET CARAÏBE.**

Poitiers) sur la territorialisation des dynamiques migratoires. Plusieurs géographes s'intéressent également à des problématiques géopolitiques. C'est le cas notamment de collègues comme Eric Lambourdière (IUT Martinique), Jean-Marie Théodat (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), spécialiste des relations haïtiano-dominicaines et des frontières, actuellement détaché au MAEDI ; François Taglioni (Université de la Réunion), spécialiste du régionalisme et de la régionalisation en milieu insulaire ; ou bien encore Christian Girault, professeur émérite (IHEAL-CREDA) spécialiste des Relations Internationales, du tourisme et des flux économiques caribéens. A l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Denise Douzant- Rozendelde est connue notamment pour ses travaux sur l'agriculture et l'économie rurale à Cuba, et Yvette Veyret-Mekdjian pour sa recherche sur le développement durable et la gestion des risques naturels dans les Antilles.

Des collaborations entre des géographes de l'enseignement secondaire (Monique Bégot, Patrice Roth) et du CNRS (Pascal Buléon, Université de Caen) ont également permis de réaliser, dans le cadre d'un programme Interreg IV Caraïbes, un projet (RICAe) ayant pour objectif la mise en réseau des connaissances de la Grande Caraïbe. Mené par l'Association de Recherche et d'études de la Caraïbe (AREC), en partenariat avec le Centro Cultural Eduardo León Jiménez de Santiago de los Caballeros (République Dominicaine) et le Conseil Régional de la Martinique, ce projet a donné lieu à la publication d'un atlas de géographie politique.

ECONOMIE, DROIT ET SCIENCE POLITIQUE

Aux Antilles, les recherches caribéennes dans les disciplines économiques, juridiques et politiques sont essentiellement nourries par les chercheurs de deux laboratoires : - d'une part, le Centre d'Etude et de Recherche en Economie, Gestion, Modélisation et Informatique Appliquée (CEREGMIA) constitue depuis sa création, en 1986, un pôle de formation, de recherche et de valorisation pluridisciplinaire, à dominante économique, dont l'insertion dans l'environnement régional est le point fort. Il a réuni une quinzaine de chercheurs dont les Professeurs Fred Célimène, Jean Crusol (émérite), spécialiste des économies insulaires, ou Charley Granvorka ; d'autre part, le Centre de Recherche sur les Pouvoirs Locaux dans la Caraïbe (CRPLC) est une UMR qui a contribué, depuis sa fondation en 1982 par le Professeur Jean-Claude Fortier, à l'étude des transformations institutionnelles touchant les territoires ultra-marins de la France. Il rassemble des juristes de renom comme Emmanuel Jos (émérite) et Karine Galy, spécialistes des institutions politiques caribéennes et de l'insertion régionale des collectivités territoriales françaises des Amériques ; Maude Elfort, Alain Laguerre et Thierry Michalon (à la retraite) spécialistes des droits de l'Homme, ou bien encore Joël Boudine, spécialiste des régimes fiscaux des Départements d'outre-mer. Les politistes du CRPLC travaillent eux-aussi sur des thématiques variées. Citons par exemple les recherches fécondes de Jean-Claude William (émérite) en histoire politique et administration publique de la Caraïbe ; celles d'Eric Nabajoth sur les Relations internationales et la gouvernance ; celles d'Aurélie Roger sur les constructions sociales des rapports politiques entre l'Outre-mer français et le pouvoir national ; celles de Fred Constant (en détachement au MAEDI) sur le multiculturalisme et la citoyenneté ; celles de Fred Reno (directeur adjoint du CRPLC) sur les systèmes politiques, les mobilisations

sociales et la gouvernance du développement durable ; ou bien encore celles de Justin Daniel, directeur du laboratoire, sur la démocratie et les politiques locales notamment.

En France métropolitaine, seule une poignée d'économistes, de juristes et de politistes étudie l'objet Caraïbe. A Paris, on pense surtout, au sein de l'IHEAL-CREDA, aux Professeurs Carlos Quenan, spécialiste d'économie internationale, et Jean-Michel Blanquer, reconnu notamment pour ses travaux sur le constitutionnalisme et l'insertion régionale de la Guyane française en Amérique latine. Avec la disparition du Professeur Daniel Van Eeuwen, spécialiste reconnu de l'Amérique centrale et latine, et des relations internationales interaméricaines de l'IEP d'Aix-en-Provence dans lequel il avait contribué à créer le Centre de Recherche et d'Etude sur l'Amérique Latine et les Caraïbes (CREALC) dont il assurait la direction, les politistes métropolitains réfléchissant sur le monde caribéen sont aujourd'hui peu nombreux. Parmi eux, mentionnons Janette Habel (émérite) et Marie-Laure Geoffray, toutes les deux cubanistes spécialistes des régimes autoritaires et des mouvements sociaux, qui animent, depuis un an, un groupe de recherche pluridisciplinaire sur Cuba dans cette institution ; sans oublier, à l'Université Paris-Est, Stephen Launay, pour ses études comparées des régimes politiques de la Grande Caraïbe, en particulier ceux de la Colombie et du Venezuela. Sur la Caraïbe française, des travaux, encore peu abondants, menés en sociologie historique notamment, tentent d'élargir la question du politique au-delà du seul prisme des politiques publiques ou des questions électorales, pour interroger les tensions coloniales du national dans une perspective transatlantique et caribéenne, comme ceux de Syliane Larcher dans sa thèse de science politique effectuée sous la direction de Pierre Rosanvallon (Collège de

France/EHESS), publiée chez Armand Colin et prix de l'IdA 2012.

A Bordeaux, Irma Arnoux (Université Bordeaux Montaigne) étudie le droit des autochtones et de la bioéthique dans l'espace caribéen. Quelques juristes du Centre de Recherches et de Documentation Européennes et Internationales (CRDEI -EA 4193) de l'Université de Bordeaux se distinguent également par leurs travaux sur les collectivités territoriales ultramarines. Dirigé depuis 2004 par Loïc Grard, Professeur de Droit public, ce laboratoire se consacre notamment à l'étude des Régions Ultrapériphériques (RUP) et du droit de l'Union Européenne. De son côté, le Centre d'Études et de Recherches Comparatives sur les Constitutions, les Libertés et l'État (CERCCLÉ) fondé en juin 2004 par le Professeur Ferdinand Mélin-Soucramanien qui en est l'actuel directeur, articule ses axes de recherches autour de quatre thématiques, dont celle de l'outre-mer. Succédant au Professeur Fred Constant, la nouvelle Ambassadrice, déléguée à la coopération régionale dans la zone Antilles-Guyane, Madame Véronique Bertile, est rattachée à cette équipe d'accueil.

Au sein de cette même Université de Bordeaux, deux enseignants-chercheurs du Centre Montesquieu de Recherches Politiques de l'Institut de Recherche Montesquieu (IRM-CMRP) mènent et pilotent des recherches caribéennes comparées, en histoire politique, Relations internationales et anthropologie politique de la Caraïbe. Eric Dubesset étudie les changements (géo)politiques dans l'aire hispano-caribéenne. Ses dernières publications ont été consacrées à l'analyse comparée des régimes politiques, ainsi qu'aux relations internationales des Etats caribéens hispanophones, en particulier Cuba et le Venezuela. Dans le cadre d'un partenariat avec l'Institut des Amériques (IdA), il a récemment coordonné, avec Carlos Quenan

et Viktor Sukup, pour le compte de l'Agence Française de Développement (AFD), une étude sur la présence de la Chine dans la Caraïbe. Il assure actuellement le pilotage scientifique du nouveau programme « Horizons caribéens : Innovation(s) et coopération(s) régionale(s) dans l'espace atlantique ». Pour sa part, Bernard Cherubini étudie, à partir de l'anthropologie, l'évolution des liens entre l'outre-mer français et l'Etat-nation, à travers l'analyse des pratiques mémorielles, des idées politiques (nationalisme, régionalisme, multiculturalisme, autochtonie) et des politiques publiques dans la zone Caraïbe.

En l'état actuel, il n'y a pas réellement, dans le paysage universitaire français, de formations spécialisées dans un domaine qui aurait pu s'intituler « droit et science politique caribéens ». Seule l'Université des Antilles dispose d'une filière « science politique » comprenant une licence sur les campus de Guadeloupe et de Martinique et un Master localisé en Guadeloupe dans lequel s'affirme la dimension caribéenne. Consacré à la politique comparée et aux relations internationales de la Caraïbe, ce diplôme propose un volet recherche et un volet professionnel. Le premier porte principalement sur les politiques publiques, sur les identités dans leur rapport au politique,



ainsi que sur la coopération et l'intégration régionales. Le second se recommande par une préparation aux métiers de l'action publique locale et aux métiers de l'action internationale. Le Master 1 de science politique propose, en plus des enseignements méthodologiques et théoriques, un cours d'histoire générale des mondes caribéens et américains, un cours d'institutions et de gouvernements comparés et un cours de Relations Internationales de la Caraïbe. En Master 2, des enseignements et des séminaires spécialisés sur la coopération régionale et le développement, l'ingénierie de projet, la prévention et la gestion des risques dans la Caraïbe sont également proposés.

2. INSTITUTIONS INCONTOURNABLES

De cette présentation synthétique de l'état actuel du dispositif universitaire français consacré à l'étude de la Caraïbe qui vient d'être dressé, il ressort que de nombreux laboratoires français sont impliqués, à des degrés divers, dans les études caribéennes. Pour la plupart d'entre eux, l'objet 'caraïbe' représente une thématique parmi d'autres. C'est particulièrement le cas à Paris de l'IHEAL- CREDA, de l'URMIS (IRD, CNRS, Université Paris-Diderot et Université de Nice Sophia Antipolis), du CRIMIC et du CIRES (EHESS) ; à Poitiers de MIGRINTER ; à Toulouse du FRAMESPA, du GRAL et de l'IPEALT ; à Aix-en-Provence du CHERPA ; à Pau de l'Arc Atlantique (LLCAA), ou bien encore à Bordeaux d'AMERIBER, du CRDEI, du CERCLE, du LAM et du CMRP déjà cités. Or, s'il n'existe pas de centre spécialisé sur la Caraïbe dans ces unités de recherches, il n'en demeure pas moins vrai que les efforts entrepris pour rendre visible et développer les études caribéennes y sont réels. Tel est notamment le cas de Mondes Américains (UMR 8168, anciennement MASCIPO). Créée en 2006 sous la double tutelle du CNRS et de l'EHESS, cette unité mixte rassemble plusieurs

DE NOMBREUX LABORATOIRES FRANÇAIS SONT IMPLIQUÉS, À DES DEGRÉS DIVERS, DANS LES ÉTUDES CARIBÉENNES. POUR LA PLUPART D'ENTRE EUX, L'OBJET 'CARAÏBE' REPRÉSENTE UNE THÉMATIQUE PARMIS D'AUTRES.

centres de recherche autour de problématiques communes intéressant la Caraïbe : au CRBC, Jean Hébrard traite Saint-Domingue/Haïti à l'époque révolutionnaire ; à l'ESNA, François Regourd travaille sur science et empire aux Antilles et en Guyane à la période moderne ; au CENA, Cécile Vidal dont les travaux portent sur l'histoire sociale des empires et des mondes atlantiques à la période moderne. Le récent recrutement de Céline Flory au CERMA, auteure d'une thèse sur l'engagement de travailleurs africains après l'abolition de l'esclavage aux Antilles et en Guyane, constitue un signe de l'encouragement adressé par le CNRS aux recherches historiques sur la Caraïbe.

Au demeurant, il existe une petite poignée d'institutions pour lesquelles cette aire géoculturelle constitue l'essentiel des activités de recherche. C'est singulièrement le cas de quatre laboratoires phares de l'Université des Antilles et de la Guyane (UAG) dont la récente scission a donné lieu à la naissance de l'Université des Antilles (UA) et à l'Université de la Guyane (UG) :

- Le Centre de Recherches sur les Pouvoirs Locaux dans la Caraïbe (UMR 8053) a été créé autour de compétences juridiques par Jean-Claude Fortier, professeur de droit public, sur le campus Schœlcher. Par son dynamisme et la qualité de sa recherche, cet espace de dialogue interdisciplinaire est devenu une UMR du CNRS. Actuellement dirigé par le Professeur Justin Daniel, il est structuré autour de trois axes : Gouvernance, démocratie et développement dans les Etats et territoires

de la Caraïbe ; Institutions internationales et communautaires de l'Europe, de la Caraïbe et des Amériques : approches comparatives ; Régimes de pouvoir et constructions identitaires dans l'espace caraïbe : perspectives historiques et contemporaines. De 2011 à 2014, un programme de recherche financé par l'ANR (Les départements d'outre-mer entre proximité et distance, construction et politisation des frontières, PRODISDOM, « Les Suds, aujourd'hui II ») a regroupé plus d'une vingtaine de chercheurs du CRPLC, du Centre de Recherche sur les Sociétés de l'océan Indien (CRESOI), du Centre Européen de Sociologie et de Science Politique (CESSP-Paris) et du Centre d'Etudes et de Recherches Internationales (CERI). Le CRPLC sert de laboratoire d'accueil à trois formations de master : "Droit public", Spécialité "Droit et administration des collectivités territoriales" ; "Etudes politiques et coopération internationale" ; "Science politique" (Cf. supra). Il est présent dans de multiples réseaux de recherche, soit en tant qu'unité de recherche, soit par l'intermédiaire de ses chercheurs qui contribuent à animer ses réseaux.

- Basé sur le campus de Fouillole en Guadeloupe, le Centre d'Analyse Géopolitique et Internationale (CAGI) a été fondé avec un statut d'équipe d'accueil en 1986 par le Professeur Michel Martin. Depuis lors, le CAGI a encadré la filière de science politique, comprenant la licence « mention science politique » et le Master « Relations, Coopérations internationales et sociétés de la Caraïbe ». Des séminaires autour des travaux des chercheurs et des doctorants y ont été régulièrement animés. Récemment, suite à une restructuration, ce centre, placé sous la direction du Professeur Fred Reno, a fusionné avec le CRPLC (cf. infra rubrique 3). Sans écarter les dimensions internationales et notamment la recherche développée sur Haïti, la nouvelle équipe, adossée à un Master,

privilégie l'analyse comparative, ce qui a permis d'intégrer les différentes aires culturelles dans les travaux réalisés et les mémoires des étudiants. Un programme ANR d'histoire orale de la Caraïbe y est en cours, dirigé par Dimitri Béchacq, anthropologue du CNRS (CRPLC-Pôle Martinique).

- L'EA 929 AIHP-GEODE (Archéologie Industrielle, Histoire, Patrimoine/Géographie-Développement Environnement de la Caraïbe) est une autre unité phare de l'Université des Antilles. Après avoir regroupé des historiens du laboratoire AIHP fondé par l'historienne Danielle Bégot, et des géographes de GEODE de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, la nouvelle équipe s'est élargie récemment aux spécialistes des sciences de la vie (BIOSPHERES). Mentionnons que la composante AIHP reste, à ce jour, la seule équipe d'historiens en France à se consacrer exclusivement à l'histoire de la Caraïbe. Le projet de recherche de l'ensemble de l'EA porte sur les identités caribéennes, abordées au travers de plusieurs thématiques : territoires et sociétés, emprises spatiales (des Amérindiens à nos jours), intégrations régionales et disparités, patrimoine et environnement. Deux masters du domaine Sciences de l'Homme et de la Société (nouveau contrat pédagogique), sont adossés à l'EA : la Mention Histoire, spécialité : Histoire et patrimoine des mondes caribéens et guyanais ; la Mention Géographie, spécialité : Environnement, Territoires et Sociétés dans le Bassin caraïbe et l'Amazonie

- Le Centre de Recherches Interdisciplinaires en Lettres Langues Arts et Sciences Humaines [EA 4065 CRILLASH] concentre prioritairement ses études sur des questionnements liés à la littérature, aux langues, à l'anthropologie et aux identités multiples de la Caraïbe. Il est issu du regroupement de trois laboratoires de recherches : le Centre d'Etudes des Littératures

et Civilisations de la Caraïbe Anglophones et Hispanophones (CELCCAH), le Groupe d'Etudes et de Recherches en Espaces Créolophone et Francophone (GEREC-F) et le Groupe d'Etudes des Littératures de la Caraïbe et des Amériques Noires (GRELCA). Plus récemment, le CRILLASH a intégré deux nouvelles équipes :

- le CEREAP (Centre d'Etudes et de Recherches en Esthétique et Arts Plastiques), en 2011, principalement situé en Martinique ; le CADEG (Centre d'Archives et des Documents Ethnographiques de la Guyane), en 2012, localisé en Guyane. Entre 2010 et 2012, ce laboratoire a publié quatre numéros, dont une double livraison, d'Archipélies, revue interdisciplinaire tournée en priorité vers les mondes caribéens et américains, et spécialisée sur les questions de pluriculturalité et de multilinguisme.

A ce panorama, s'ajoute une structure de recherche fédérative mise en place autour de la bibliothèque virtuelle (appelée Manioc), sur la question du patrimoine de la Caraïbe et de l'Amazonie (avec une approche pluridisciplinaire), autour de laquelle s'est structurée, en géographie, la revue *Etudes caribéennes* (créée en 2003), désormais ouverte à l'ensemble des sciences humaines et sociales.

Dans l'Hexagone, rares sont les unités de recherches spécialisées sur l'aire caribéenne :

- Du côté des hispanistes, le Centre d'histoire des Antilles hispaniques de l'Université de Paris VIII-Saint-Denis, créé par le Professeur Paul Estrade, est devenu en 2005, sous la houlette du Professeur Françoise Moulin-Civil, le Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur les Antilles Hispaniques et l'Amérique Latine (GRIHAL, Université de Cergy-Pontoise). Dirigé depuis janvier 2016 par Sylvie Bouffartigue, cette unité de recherche spécialisée sur l'histoire

culturelle de la Caraïbe hispanique est structurée autour de quatre axes thématiques principaux : identités culturelles nationales et transnationales ; exil, migration et diaspora ; relations internationales ; répercussions des phénomènes étudiés au plan plus strictement littéraire.

- Le Laboratoire Mixte International (LMI MESO) « Mobilités, gouvernance et ressources dans le bassin méso-américain » est une plateforme de recherche régionale en Amérique centrale, Mexique, Cuba et Haïti, portée par l'UMR 205 URMIS de l'IRD. Le LMI MESO cherche à comprendre l'impact des circulations intenses par le « couloir centraméricain » (de biens et produits, individus, idées, savoirs, pratiques symboliques, règles et normes) sur les relations de pouvoir et les formes de gouvernance des espaces et des ressources, notamment en termes de production des politiques publiques et de leur mise en œuvre. La logique partenariale de ce laboratoire multi-site permet aux collègues cubains et haïtiens, dont l'accès à Internet est restreint, de s'insérer dans un réseau régional et international de recherche.

Des efforts de structuration de la recherche française sur les Caraïbes (séminaire Anthropologie des sociétés post-esclavagistes, création du CREAC) sont néanmoins à souligner. Ils ont également pris la forme de l'organisation de Journées d'études doctorales sur la Caraïbe (Jean-Luc Bonniol, Elisabeth Cunin, Marie-José Jolivet) à l'IHEAL entre 2001 et 2006. Ces journées ont donné naissance à la création du site Internet « Recherches dans la Caraïbe » (hébergé par l'association Gens de la Caraïbe) regroupant un réseau d'une cinquantaine de chercheurs.

3. EVOLUTION RÉCENTE DES INSTITUTIONS ET CENTRES DE RECHERCHE

À l'Université des Antilles, deux des institutions majeures citées plus haut ont fusionné, en 2012, sous le label du CNRS ; le CAGI devenant le pôle Guadeloupe du CRPLC, dont la dénomination est probablement appelée à changer pour tenir compte de l'enrichissement des thématiques de recherche consacrées à la Caraïbe. L'évolution du CRPLC l'a amené à renforcer son ancrage en science politique, sans abandonner toutefois les thématiques

juridiques de son fondateur. Le CAGI lui, s'est recentré sur des questions relatives aux politiques publiques locales notamment dans les départements et régions d'Amérique, sans écarter néanmoins les questions internationales et géopolitiques qui ont

fait son identité. C'est ainsi que l'équipe de Guadeloupe a pris l'initiative de fédérer des compétences d'universitaires et de chercheurs de grands organismes avec le monde socio-économique, culturel et politique, au sein d'un groupe de réflexions et de propositions sur la biodiversité et le changement climatique. Ce groupe interdisciplinaire a réussi à faire adopter par le parlement français plusieurs amendements lors du vote de la loi sur la reconquête de la biodiversité.

En France métropolitaine, les évolutions majeures concernent d'une part le Centre de Recherche et d'Étude sur l'Amérique Latine et les Caraïbes d'Aix-en-Provence. Le CREALC a fusionné, à partir de 2008, avec les autres composantes de l'Institut d'études politiques pour constituer le CHERPA, équipe d'accueil pluridisciplinaire ouverte aux différents domaines de la recherche s'intéressant aux institutions et aux affaires publiques dans le monde. D'autre part, l'Aquitaine - désormais élargie aux régions Poitou, Limousin et

Charentes - a longtemps tenu une place essentielle dans le développement de la recherche française sur la Caraïbe que des initiatives récentes s'emploient à conforter. Pour des raisons historiques bien connues, cette région atlantique est devenue très tôt la figure de proue des études caribéennes en métropole, l'enseignement supérieur des Antilles ayant été rattaché, par un décret du 27 juin 1947, à l'Académie de Bordeaux,

jusqu'à l'édification de l'Université des Antilles et de la Guyane dans les années 1970³⁶. Dans l'intervalle, les études caribéennes à Bordeaux se sont étoffées dans les domaines de l'hispanisme, sous l'impulsion des Professeurs Noël Salomon et François Chevalier notamment ; de la géographie tropicale, avec les Professeurs Louis Papy et Eugène

Revert - auxquels on doit la fondation des Cahiers d'Outre-Mer - et avec le Professeur Guy Lasserre ; de la médecine tropicale, sous la direction du Professeur M. Le Bras, ou encore des juristes comme Henry Vizioz, et Joseph Bernard, tous deux disparus en mer de retour d'une mission d'enseignement et de recherche aux Antilles. Dans leur sillage, des maîtres de renommée internationale, tels que Paul Butel en histoire moderne, Singaravelou en géographie, Christian Lerat et Jean Lamore en civilisation, ou Jack Corzani pour la littérature, ont inspiré, à partir des années 1980, plusieurs générations de « caribénistes » bordelais. En participant à l'organisation régulière d'une série de tables rondes, de séminaires et de colloques internationaux portant sur l'histoire, la géographie, la culture et la vie politique des Antilles (créolisme, conscience nationale, espace et identité, villes et nations, etc.), des laboratoires comme le Centre d'histoire des espaces atlantiques, la Maison des Suds, la Maison des Pays Ibériques (MPI), l'EA 4196 Cultures et littératures des mondes

L'UNE DES FORCES DE LA RECHERCHE CARIBÉENNE EN FRANCE EST D'ÊTRE POSITIONNÉE DANS UN ESPACE EN PLEINES MUTATIONS OUVRANT SUR DE NOUVELLES PISTES D'ANALYSE ET DE RÉFLEXION.

³⁶ HUETZ DE LEMPS A. (1997), « Les relations des universités et centres de formation de Bordeaux avec l'Outre-Mer », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n°200, oct-déc 1997.

anglophones (CLIMAS), l'Arc Atlantique (LLCAA) de Pau, ou bien encore le Centre d'Etudes de la Caraïbe hispanophone (CARHISP) et le Centre Montesquieu de Recherches Politiques (CMRP), ont très largement contribué, avec le soutien de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine (MSHA) et du Musée d'Aquitaine, au prestige national et international des études caribéennes en Sciences Humaines et Sociales.

A partir de 1994, la montée en puissance de la recherche caribéenne s'est réalisée à Bordeaux, grâce à deux programmes transversaux hébergés par le Centre de Recherche sur les Cultures & Littératures de l'Amérique du Nord (C.L.A.N.) dirigé par le Professeur Christian Lerat: « Mythes et réalités transatlantiques » (1994-1997), suivi de « Société et histoire des idées dans le monde transatlantique : Echanges, diasporas et expansionnismes » (1998-2001). Ces programmes s'étant acquis la reconnaissance du ministère en même temps que celle de la région Aquitaine, un consortium de recherche labellisé 'Caraïbe

Plurielle' a été créé en 2002 par le Professeur C. Lerat, en collaboration avec le Professeur J. Lamore. Un nouveau quadriennal intitulé 'Le Monde caraïbe et l'Europe' (2002-2006) a alors été mis en place. Ensuite, de 2007 à 2010, cette interface 'Caraïbe Plurielle' est devenue un Programme Pluri-Formation (PPF) très dynamique, avec pour intitulé : « Entre métissages culturels et incertitudes de l'intégration régionale ». La succession des quatre quadriennaux financés par le Conseil Régional d'Aquitaine a généré une quinzaine de publications collectives et inspiré des travaux de thèse. Elle a permis aussi de renforcer considérablement les partenariats entre universitaires bordelais et leurs homologues ultramarins, ainsi que de signer des conventions de coopération avec de nombreux laboratoires de la Caraïbe hispanophone et anglophone. Après la fin du PPF 'Caraïbe Plurielle' en 2010, ce sont les hispanistes d'AMERIBER (Université Bordeaux Montaigne) qui ont essayé, avec des heurs divers, de fédérer la recherche caribéenne à Bordeaux.

4. THÉMATIQUES LES PLUS FRÉQUEMMENT TRAITÉES / LES PLUS INNOVANTES

L'une des forces de la recherche caribéenne en France est d'être positionnée dans un espace en pleines mutations ouvrant sur de nouvelles pistes d'analyse et de réflexion. Dans les champs du droit et de la science politique, l'administration locale, la gouvernance multi-niveaux, les identités, les migrations, la mémoire collective, les mobilisations sociales, non moins que la coopération et l'intégration régionales sont les thématiques les plus prisées par les deux centres antillais désormais réunis au sein du CRPLC. La nouvelle organisation s'est enrichie de thématiques et d'axes nouveaux particulièrement porteurs. La biodiversité et le changement climatiques sont abordés à la fois comme nouveaux enjeux de développement, mais aussi comme objets

de politiques publiques. Ces questions sont traitées sous l'angle comparatif et dans une perspective de recherche/action. L'adhésion progressive des territoires français d'outre-mer aux organisations régionales (AEC, Caricom, etc.), l'évolution des relations entre Cuba et les Etats-Unis, l'émergence progressive d'une Grande Caraïbe, et les difficultés des principales organisations d'intégration en Amérique latine et dans la Caraïbe sont des objets d'études juridiques et politiques stimulants.

L'étude diachronique et synchronique des nombreuses tentatives de rapprochement des diverses composantes du monde caribéen visant à dépasser ensemble le particularisme des microcosmes et à rechercher, dans leurs

confluences, les bases d'une intégration régionale, constitue dans la phase actuelle l'une des voies de recherche pareillement privilégiées par nombre de spécialistes de civilisation et d'histoire politique, mais aussi d'anthropologie à travers notamment l'étude plus large des processus de transnationalisation des religions afro-américaines, dans lequel les îles de la Caraïbe et leurs ressortissants (y compris migrants) jouent un rôle clé. A l'heure de la mondialisation, la question de savoir comment l'Europe, elle-même quelque peu fragmentée, peut se positionner par rapport aux attentes de ce monde émergent, est particulièrement

mémorielles dans notre pays, les questions de race, mixité, commémorations et réparations portées par les acteurs sociaux (entrepreneurs de mémoire, relais médiatiques et institutionnels décisionnels) dominent la recherche historique. Du côté de l'anthropologie et de la sociologie, on retrouve d'ailleurs plusieurs de ces thématiques, auxquelles s'ajoute l'étude du patrimoine culturel, matériel et immatériel, et des conditions de sa mise en valeur touristique, ainsi qu'une approche réflexive de l'histoire de l'anthropologie dans la région, en lien étroit avec les constructions identitaires nationales. La question du rapport diasporas/créolisation,



des migrations internationales (du point de vue des sociétés d'arrivée, et de celles de départ), ainsi que celle de la production de l'altérité et des effets de la départementalisation sont également autant de thématiques innovantes, prisées par la géographie et l'histoire.

digne d'intérêt en cette ère postcoloniale. Sur le plan littéraire, l'un des versants prometteurs des études caribéennes est celui de la traduction, en particulier postcoloniale, de l'hétérolinguisme et des langues créoles. Les axes « genre » et « émancipation » semblent également représentatifs de la recherche littéraire caribéenne actuelle en France. La mise en dialogue de questions identitaires et politiques entre les Caraïbes et l'Afrique représente un champ de recherche novateur et pluridisciplinaire, qui inclut l'étude des imaginaires, des pratiques sociales et du panafricanisme. Depuis l'irruption des questions

On peut également évoquer le rôle du CIRESC, Centre international de recherche sur les esclavages (créé en 2006 sous la forme d'un RTP, puis GIS, puis LIA du CNRS), en termes de consolidation des recherches pluridisciplinaire sur l'esclavage dans la Caraïbe et d'émergence d'un réseau de chercheurs, mais aussi d'articulation entre des perspectives historique et contemporaine en s'intéressant à la fois à l'esclavage et au post-esclavage (programme européen Eurescl, ANR Repairs). Le CIRESC vise également à replacer la Caraïbe dans un espace plus vaste, le monde transatlantique, et à ouvrir des comparaisons avec d'autres espaces (méditerranéen, Océan indien).

5. VISION SYNTHÉTIQUE DES FORCES ET DES FAIBLESSES DE CE DISPOSITIF DE RECHERCHE

Bien qu'éclatées entre espaces universitaires divers (Antilles, Guyane, métropole), les recherches sur la Caraïbe en France témoignent d'une grande vitalité, tant elles font l'objet de séminaires, de programmes de recherche, de publications et de thèses. Des initiatives récentes ont su faire fructifier ce patrimoine intellectuel et documentaire. C'est le cas du CRPLC et du consortium «Caraïbe Plurielle» déjà cités qui sont parvenus à rassembler les compétences de spécialistes issus des SHS. En mobilisant les savoir-faire de collègues de l'ensemble de l'Hexagone ainsi que des spécialistes ultramarins et étrangers partageant leurs centres d'intérêt, la démarche pluridisciplinaire et comparative de ces deux groupes pilotes a permis d'élargir de façon significative le réseau scientifique et d'informations qu'ils se sont attachés à mettre en place au niveau national et international.

Pour autant, force est de reconnaître que la recherche caribéenne en France manque encore de visibilité, tant elle reste marquée par le cloisonnement disciplinaire, la dispersion et surtout le manque de soutien et de moyens financiers. De nombreux chercheurs travaillent isolément et sans aides suffisantes pour conduire des projets d'envergure internationale ou simplement pour mener des enquêtes de terrain. Au demeurant, certaines disciplines comme l'histoire et l'économie sont sous-représentées dans le paysage universitaire français alors même qu'elles sont de nature à constituer une source d'informations précieuses dans le cadre du développement durable et de l'insertion régionale des territoires caribéens. Pour ce qui concerne les sciences sociales, le

déséquilibre dans la production scientifique française sur l'objet « Caraïbe » est notoire. Aussi bien dans l'Hexagone qu'aux Antilles françaises et en Guyane, il est remarquable que la Caraïbe anglophone soit relativement oubliée du paysage scientifique. Peu de travaux portent sur la Jamaïque, la Barbade ou Sainte-Lucie en histoire, géographie, science politique, anthropologie, ou sur le tourisme en économie. L'intérêt pour la Caraïbe hispanique bénéficie essentiellement des efforts menés en direction de l'Amérique du Sud hispanique.

La diffusion de la recherche est également déficitaire. Après la disparition des bulletins Généalogie et Histoire de la Caraïbe (GHC), et avec la parution devenue irrégulière des Annales des Antilles (Martinique), il n'existe guère dans l'espace francophone qu'une poignée de revues de qualité accueillant spécifiquement des études sur la Caraïbe : Revue de la Société Haïtienne d'Histoire et de Géographie, Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe, Etudes caribéennes. Cette dernière, consultable sur Internet, est un espace d'expression scientifique qui, à travers une approche pluridisciplinaire, contribue utilement à la réflexion sur le développement de l'espace caribéen.

Enfin, il faut également regretter le manque de structures d'accueil thématiques fortes du type « Caribbean Studies », « Black Studies », « Slaves and/or Slavery Studies » qui existent pourtant depuis plus de trente ans dans le monde anglophone, et ce malgré les efforts méritoires du CIRESC. Il s'ensuit que, malgré l'accroissement d'une production scientifique française de qualité portant spécifiquement

sur la Caraïbe, l'étude des sociétés et des territoires caribéens reste encore fragmentée et bien souvent diluée dans des réflexions plus vastes menées à l'échelle de toute l'Amérique latine, sinon de l'ensemble du continent, sans que soient nécessairement prises en compte les caractéristiques propres de cette aire marine située au confluent des Amériques, de l'Europe et de l'Afrique, et à forte valeur stratégique pour la France. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'Institut des Amériques a fait de cette aire régionale l'une de ses priorités. Créé en 2011, son Pôle Caraïbe situé à Santo Domingo dans les locaux de

FUNGLODE (Fundación Global democracia y desarrollo) participe au renforcement de la coopération universitaire caribéenne, ainsi qu'au développement de l'offre doctorale en République Dominicaine et dans le reste de la sous-région. Il a collaboré récemment à la mise en place d'un diplôme d'études caribéennes mettant en synergie des universités françaises, haïtiennes, dominicaines et cubaines, ainsi qu'au lancement d'un programme PREFALC sur la «Gestion des projets touristiques et le développement durable des territoires» dans le cadre d'une coopération avec trois institutions (UVSQ, UNAPEC, Iglobal).



CHAPITRE VIII

**BIBLIOTHÈQUES,
CENTRES DE DOCUMENTATION
ET D'ARCHIVES SUR LES
AMÉRIQUES EN FRANCE.
VERS UN ÉTAT DES LIEUX**

Faire l'inventaire des bibliothèques et centres de documentation sur les Amériques dans le cadre de ce livre blanc supposerait avant toute chose de circonscrire le vaste terrain sur lequel devrait reposer la réflexion. Ce travail dépasse les limites de la synthèse ici esquissée. Soulignons cependant quelques aspects utiles à un état des lieux plus solide, d'ores et déjà engagé par l'Institut des Amériques et la Bibliothèque Pierre Monbeig de l'Institut des hautes études de l'Amérique latine.

L'histoire de chacun des fonds constitue une part notable de l'histoire des bibliothèques et des dépôts d'archives. Par ailleurs, les nombreux travaux de recherche réalisés à partir d'une exploitation ciblée des fonds documentaires français constituent un bon indicateur de l'existence des sources et fonds utiles à la recherche sur ces différentes aires culturelles en France. La recherche est un vecteur important à la fois pour l'identification, mais aussi pour la validation et la valorisation des collections. En effet, chaque fois qu'un chercheur développe une problématique en s'appuyant sur des ressources documentaires, celles-ci émergent de l'oubli et prennent tout leur sens. Les fonds documentaires constituent dès lors un « laboratoire » donnant lieu à diverses « expériences » et engendrant des « résultats » (thèses, ouvrages, expositions, ou autres travaux). Réciproquement, une fois identifié, un fonds documentaire peut à son tour susciter de nouvelles recherches.

Pour illustrer ce propos, prenons le cas le plus évident, celui de la Bibliothèque nationale de France (BNF). Plus que dans aucune autre bibliothèque française, une étroite relation existe dans cet établissement entre conservation et valorisation des fonds par la recherche. Chaque fois qu'un chercheur

travaille sur les collections, sa recherche ouvre un « chantier » supplémentaire, aide à découvrir un secteur particulier des fonds. Plusieurs exemples concernant les Amériques pourraient être cités. Insistons cependant sur ce point : le travail d'identification systématique à partir des sources bibliographiques par les chercheurs, peut être considéré comme un travail d'information scientifique utile à la valorisation du patrimoine. Il complète les nombreux guides et catalogues établis par les

L'HISTOIRE DE CHACUN DES FONDS CONSTITUE UNE PART NOTABLE DE L'HISTOIRE DES BIBLIOTHÈQUES ET DES DÉPÔTS D'ARCHIVES.

professionnels de l'information. Des découvertes restent encore à faire dans les collections patrimoniales. Les chercheurs dans leur quête quotidienne aident à l'identification de sources méconnues et par leur travail contribuent à l'accroissement des fonds. Chaque dépôt documentaire pourrait donner lieu à des exemples d'utilisation de ce type. Néanmoins, l'absence d'un traitement collectif global contribue largement à ce que les fonds sur les aires américaines soient largement méconnus dans leur ensemble. Aller vers un état des lieux et pouvoir exercer une réflexion sur leur origine et leur devenir a été la première préoccupation de ce travail. Nous n'avons nullement oublié de prendre en compte l'évolution des technologies permettant d'illustrer la variété des sources utiles à la recherche. L'espace de ce livre blanc ne permet pas d'être exhaustif sur ce terrain et seul un échantillon est proposé ici.

Affirmons enfin que la mise en place de la future grande bibliothèque devant intégrer le campus Condorcet en construction, devrait permettre, gageons-le, non seulement de réunir des fonds notables en sciences sociales, mais aussi de permettre enfin une vaste diffusion des fonds de recherche sur les Amériques faisant partie de ce projet.

Plusieurs sources ont été utilisées pour ce travail. Le Catalogue collectif de France, auquel nous avons eu recours (CCFR), est un instrument de localisation des documents conservés à la Bibliothèque nationale de France comme dans les principales bibliothèques françaises : municipales, universitaires, et spécialisées. Il a largement été puisé par ailleurs dans les guides et autres travaux spécialisés sur les Amériques.

Nous avons donc identifié en premier lieu les bibliothèques (I) classant les bibliothèques spécialisées sur les domaines américains (A) au premier rang. Les bibliothèques encyclopédiques et les centres à vocation généraliste de différents statuts, venant ensuite (B), nous avons pu relever un certain nombre de fonds spéciaux touchant aux Amériques. Une partie de l'information a été regroupée dans un point organisé autour de disciplines particulières (C) avant d'ouvrir une seconde partie sur les archives (II) et d'identifier les différents dépôts illustrant la richesse des documents utiles à la recherche américaniste. Pour terminer une troisième partie (III) propose un échantillon d'instruments numériques pouvant être utilisés pour la recherche américaniste.



I. LES BIBLIOTHÈQUES

A. BIBLIOTHÈQUES SPÉCIFIQUES

AMÉRIQUE LATINE

PARIS

Bibliothèque des Études portugaises, brésiliennes et d'Afrique lusophone. Université de Paris 3 Sorbonne nouvelle

Fondée en 1928 par le Professeur Georges Le Gentil, la bibliothèque s'est d'abord enrichie grâce à des legs ou des dons privés (Georges Le Gentil, Marcel Bataillon, Jean Duriau, Marquis de Faria) ainsi que grâce au soutien du gouvernement portugais.

Bien que dotée d'un budget régulier, la bibliothèque reçoit encore aujourd'hui beaucoup de dons de la part de professeurs invités, des membres du CREPAL (Centre de Recherche sur les Pays Lusophones, Paris 3 Sorbonne nouvelle) et de la Fondation Calouste Gulbenkian.

Domaines couverts : Langue, littérature, histoire et civilisation lusophones (Portugal, Brésil, Afrique)

Fonds spéciaux : Fascicules de littérature de colportage brésilienne = Folhetos de Cordel. Fonds important sur les découvertes et l'expansion portugaises. Réserve de livres rares et précieux (recensement en cours). Documents variés tels que disques vinyles, cassettes, diapositives, (recensement en cours).

Bibliothèque Octavio Paz. Instituto Cervantes.

Fonds dédiés à l'Espagne et à l'Amérique latine, dans tous les domaines.

La première bibliothèque espagnole de Paris fut créée en 1952, suite à l'Exposition du Livre

espagnol qui avait eu lieu la même année à Paris. En 1991, lors de la création de l'Instituto Cervantes, les fonds de la bibliothèque d'origine furent intégrés à la bibliothèque de l'Instituto Cervantes. En 2005, la bibliothèque est baptisée du nom d'Octavio Paz, homme de lettres mexicain, prix Nobel de littérature.

Bibliothèque Simon Bolivar et autres dépôts américanistes. Institut de France.

Bibliothèque composée de 3 000 volumes sur l'Amérique du Sud : monographies, périodiques (publications officielles d'Amérique latine, surtout argentines, au dernier quart du XIX^e siècle) et manuscrits.

Une collection spécifique sur l'Amérique latine est disponible à l'Institut de France : le fonds « Bolívar ». Ce fonds, séparé du fonds général, est composé de nombreux documents rares et précieux. Notons en particulier que cette bibliothèque est sans doute la seule bibliothèque du pays à posséder les œuvres complètes de Humboldt. Deux donations de diplomates latino-américains sont à l'origine de cette collection. Le legs Carrillo y Navas intervint en 1890. Les ouvrages déposés étaient ceux d'une bibliothèque Simon Bolívar constituée à Paris en 1882 par les nouveaux états latino-américains désireux de glorifier dans la capitale française la mémoire du Libertador. L'Institut de France conserve le catalogue de cette bibliothèque et son règlement intérieur. Ce fonds fut complété, en 1930, par le legs d'Ignacio Gutierrez Ponce. Le fonds Bolívar est riche de 3000 volumes et 100 titres de revues, il permet d'étudier la région au XIX^e siècle. La période 1850-1914 est de loin la mieux représentée. De précieux documents concernent toutefois la première moitié du siècle et l'Indépendance. Il convient cependant de lever une ambiguïté : malgré son nom, le fonds ne possède pas de manuscrits ou de documents exceptionnels de Bolivar ou des

autres libérateurs. Les documents sont pour la plupart des ouvrages latino-américains du XIX^e siècle, dont le sujet est souvent la création des états-nations. Quelques livres de droit et science politique complètent une collection par ailleurs relativement homogène.

L'Institut de France conserve une série de documents fort intéressants pour ce qui est de l'Amérique : Benjamin Delessert (1773-1847), banquier, mécène, ami de Humboldt, avait constitué une bibliothèque qui fut poursuivie à la mort de ce dernier jusqu'en 1869, par son frère avant d'être léguée à l'Académie des sciences. Celle-ci contient presque 9000 volumes parmi lesquels on trouve un grand nombre d'herbiers, des gravures et des dessins de plantes. Signalons la présence dans ces collections des plantes d'Amérique relevées par le père Plumier. L'Académie des inscriptions et belles lettres encouragea les grandes expéditions archéologiques du XIX^e siècle. La bibliothèque possède donc les photographies des monuments de l'antiquité mexicaine par Alfred Mausley et Désiré Charnay. Parmi les plus belles pièces conservées dans cette précieuse bibliothèque, remarquons enfin la présence de la série complète des Oiseaux d'Amérique d'Audubon.

Bibliothèque François Chevalier. Centre de recherche en histoire de l'Amérique latine et du Monde Ibérique (CRALMI). Université Panthéon – Sorbonne

Le Centre abrite la Bibliothèque François Chevalier et a la charge d'une bibliothèque spécialisée de premier plan. Créée en 1979, par François Chevalier, elle possède environ 10000 volumes concernant plus particulièrement le Mexique et les origines de la Révolution mexicaine mais aussi le Venezuela, les Pays andins, l'histoire agraire et la religion populaire. La majorité des titres proviennent de la bibliothèque personnelle du fondateur

versée dans les collections de cette précieuse bibliothèque. Le professeur François Chevalier a été en poste à l'Institut d'Amérique latine de Mexico où il a été successivement bibliothécaire et directeur, à l'Institut français d'études andines de Lima et à la Casa de Velázquez de Madrid. Sa bibliothèque personnelle est abondamment nourrie de livres d'histoire coloniale latino-américains que l'on ne trouve nulle part ailleurs en France. La collection de tirés à part issus de revues internationales sont sans doute l'une des richesses de ce centre. Le don de François Chevalier qui concerne également ses archives, s'élargit à ses carnets de terrains, ses études, ses dossiers de travail, ses photographies et ses films fort nombreux. L'ensemble de cette collection donne actuellement lieu à une recherche spécifique sur l'itinéraire scientifique de ce grand historien. Le CRALMI accueille également des archives d'historiens, contribuant ainsi à construire l'histoire du latino-américanisme et des études hispaniques.

Bibliothèque Marcel Bataillon. Université Paris – Sorbonne Institut d'études ibériques et latino-américaines

Issue du centre privé d'études franco-hispaniques créé en 1913, puis rattachée à l'université de Paris en 1917, la bibliothèque Marcel-Bataillon, spécialisée dans les études ibériques et latino-américaines, a été intégrée au service commun de documentation de Paris-Sorbonne en janvier 2001. La bibliothèque est riche de 34 000 ouvrages ; 160 titres de périodiques dont une soixantaine en cours. Elle dispose en outre d'une réserve de 200 livres anciens (XVI^e-XVIII^e siècles).

Les collections de la bibliothèque sont par ailleurs fournies en littérature, linguistique, histoire et civilisation de l'Espagne, du Portugal et de l'Amérique latine. À noter les legs des professeurs : Ernest Martinenche, Raymond Foulché-Delbosc, Gaston Delpy, Aurelio Viñas, Marcel Bataillon, Charles-Vincent Aubrun.

Bibliothèque Pierre Monbeig (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 Institut des Hautes Études de l'Amérique latine)

Cette bibliothèque conserve certainement les plus importantes collections de France spécialisées sur la région latino-américaine et caraïbe dans le domaine des sciences de l'homme et de la société. Actuellement la bibliothèque propose à ses lecteurs 100 000 monographies, (dont 40 % sont des unica dans le catalogue SUDOC), 1500 titres de périodiques (dont 350 vivants), 5000 cartes, 3700 thèses (dont 2 500 sur microfiches), 264 affiches.

Les relations institutionnelles tissées au fil des années ont permis soit des dons réguliers, soit des échanges avec les principales institutions d'Amérique ou d'Europe. C'est ainsi que sont inscrites au catalogue les publications du Colegio de Mexico, de l'Académie nationale d'histoire du Venezuela, de l'Instituto Caro y Cuervo de Bogota, de la Escuela de Estudios Hispánico-Américanos de Séville, de l'Ibero-Amerikanisches Institut de Berlin, et d'autres encore. Les organismes internationaux de développement comme l'OCDE et les organismes interaméricains (CEPAL, Comisión Económica para América Latina ; OIT-PREALC, Programme régional pour l'Amérique latine et les Caraïbes de l'Organisation internationale du travail ; OEA, Organisation des états américains ; BID, Banque interaméricaine du Développement ; FLACSO, Facultad Latino-Americana de Ciencias Sociales, etc.) comptent parmi les principaux donateurs réguliers. La reconnaissance internationale dont jouit l'institution est à l'origine de ces dépôts.

En dehors de ces donations régulières, l'IHEAL a bénéficié depuis sa fondation, de dons ponctuels, importants par leur nombre comme par leur qualité scientifique. Des institutions ont ainsi participé à l'accroissement des

collections. En 1975, le CNRS permet l'achat du fonds latino-américain réuni par Fernand Braudel dans sa bibliothèque personnelle. D'autres institutions encore, ont choisi après leur dissolution de « survivre » en confiant leurs fonds à l'Institut. C'est le cas du CETRAL (Centre de recherche sur l'Amérique latine et le Tiers monde) en 1986 et du Centre Leuret en 1994. Les dons personnels sont cependant les plus significatifs et les plus nombreux. Les étudiants et les chercheurs sont les premiers dépositaires. En 1992, Gustavo Beyhaut, professeur à l'université de Paris III, dépose à la Bibliothèque environ 500 livres portant principalement sur les problèmes politiques de l'Argentine, de l'Uruguay et du Chili des années 1970-1980. Peu après, une donation d'Alain Rouquié de 400 titres de politique contemporaine dont un grand nombre concerne l'Argentine vint compléter les collections de la Bibliothèque. Pierre Gilhodès fut lui aussi, à la même époque, donateur d'un fond substantiel traitant pour l'essentiel des questions sociales et agraires en Colombie. Pour notables qu'ils soient, ces dons n'égalent pas l'importance de deux donations reçues par les services documentaires. Les fonds Carelli (Brésil) et Saignes (Bolivie et Andes) comportent 2000 titres chacun. Très nombreux rapports : économie, démographie, santé, urbanisation.

Il convient enfin de signaler des sources primaires peu connues (nommées « brochures » au catalogue) qui sont notamment des documents d'archives, issus des mouvements de résistance aux dictatures latino-américaines et des mouvements d'exilés des années 1970-1980. La présence de ces documents atteste d'une grande complémentarité avec les fonds d'archives de la BDIC sur des sujets comparables. L'originalité et la richesse de ces fonds ont fait de la Bibliothèque Pierre Monbeig un Pôle associé de la BnF.

Bibliothèque Sor Juana Ines de la Cruz. Maison du Mexique (Cité internationale universitaire de Paris)

Fondée en 1953, la bibliothèque Sor Juana Ines de la Cruz de la maison du Mexique, est située au cœur de la Cité universitaire internationale. Ses collections concernent le Mexique : histoire, anthropologie, sociologie, économie, droit, art, littérature et science politique dont 95% en espagnol. On y trouve également revues et journaux mexicains et français d'information générale, annuaires économiques, atlas géographiques, études socio-économiques. Un dépôt initial d'importance, deux donations essentielles du Fondo de Cultura Económica et du Colegio de México ont facilité la mise à jour des collections à partir de 1975 dans les différents domaines de la sociologie et de économie, et des dons systématiques d'éditeurs mexicains -les principales entités académiques et culturelles mexicaines continuent à faire bénéficier la bibliothèque de leurs publications- en font à la fois une vitrine pour l'édition nationale de ce pays et un lieu privilégié pour l'étude du Mexique en France. La bibliothèque offre aussi l'accès à l'ensemble de certaines collections, que l'on trouve rarement au complet en Europe : c'est le cas de l'imposante collection de la « Bibliothèque historique mexicaine d'œuvres inédites » (1936-1953), de celles « des écrivains mexicains » (1944-1966), des Tradiciones, Leyendas y Sucesos del México Virreinal et de la « Bibliothèque de l'étudiant universitaire » (depuis 1939), pour ne citer ici que quelques uns des trésors qu'elle réserve à ses lecteurs.

CENTRES FRANÇAIS À L'ÉTRANGER

Bibliothèque de la Casa de Velázquez (Madrid)

La Casa de Velázquez dispose d'une bibliothèque spécialisée sur l'aire culturelle ibérique. Ses collections permettent d'illustrer divers domaines : Histoire de l'Espagne, du Portugal et de l'Amérique latine (période coloniale) ; Littérature espagnole ; Arts plastiques, architecture, musique, céramiques, vidéo installations. ; Archéologie (Espagne, France et Afrique du Nord). Les sciences sociales sont présentes avec des documents en anthropologie, ethnologie, économie, sociologie ou encore géographie.

La bibliothèque conserve également : les fonds provenant du don du Marquis del Saltillo et d'Ignacio Olagüe ; des cartes de géographie ; des photos aériennes ; des microfilms et microfiches de thèses doctorales françaises.

Bibliothèque de l'Institut français des études andines (IFEA), Lima, Bogota, La Paz.

La bibliothèque de IFEA est l'une des plus complètes au Pérou dans le domaine des sciences humaines et sociales liées à la région andine. Elle dispose d'une abondante collection en archéologie, histoire et sociologie, mais aussi dans le domaine de la géologie, la paléontologie et de l'agriculture. Elle s'enrichit par ailleurs d'un millier de documents en biomédecine et plus de 1300 thèses soutenues en France sur l'Amérique latine. Les collections sont constituées par des ouvrages des périodiques, des cartes concernant pour l'essentiel les pays andins. La cartographie Pérou offre la collection complète de la Charte nationale du Pérou. L'institution bénéficie de dons importants, tels que l'IRD-Pérou et des collections privées de l'archéologue Frédéric Engel, du sociologue et chercheur François Bourricaud ou encore du legs notable de l'archéologue Carlos Brignardello Radilescu.

L'IFEA édite régulièrement une revue Bulletin de l'IFEA et une collection d'ouvrages Travaux de l'IFEA, qui permettent d'alimenter la bibliothèque par le biais de nombreux échanges.

Bibliothèque du Centre d'études mexicaines et centraméricaines (CEMCA) Mexico, Ciudad de Guatemala.

Le CEMCA dispose de deux centres de documentation spécialisés dans les sciences humaines et sociales sur le Mexique et Amérique centrale et latine. Ils sont situés au Mexique et au Guatemala. Ils sont riches de monographies, de périodiques, de documents multimédias, de cartes, de photos aériennes et de microfiches, accessibles aux chercheurs et toutes personnes intéressées par l'archéologie, l'anthropologie, la géographie, les sciences sociales et politiques, l'ethnologie et l'histoire du Mexique et de l'Amérique centrale.

Chaque centre propose des collections spécialisées que l'on trouve dans un même catalogue.

Centre de documentation CEMCA au Mexique

Outre une importante collections d'ouvrages spécialisés, de périodiques, de cartes et de photographies, le Centre dispose de la collection Lartilleux, réunissant les journaux français publiés au Mexique à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Centre de documentation CEMCA au Guatemala

Le Centre de documentation Antenne Guatemala, propose une collection de plus de 3000 documents, incluant le stock de la médiathèque de l'Alliance française a Guatemala. Il met à la disposition des lecteurs les archives des principaux journaux

de presse au Guatemala depuis 1996, ainsi que les rapports sur le terrain, thèses et revues spécialisées réalisées dans la région.

AMÉRIQUE DU NORD

NANCY

Bibliothèque américaine

La bibliothèque américaine de Nancy est une bibliothèque tout public, à vocation généraliste, implantée à Nancy depuis 1972. Sa collection est riche de 26 abonnements à des magazines et journaux américains et de plus de 22000 livres en langue anglaise couvrant tous les domaines : ouvrages documentaires, romans classiques ou contemporains, livres pour enfants.

PARIS

Bibliothèque américaine

La Bibliothèque américaine à Paris a été créée en 1920 sous les auspices de l'American Library Association avec une collection de base de livres et périodiques offerts par les bibliothèques américaines des États-Unis après la Première Guerre mondiale. La bibliothèque est depuis devenue la plus grande bibliothèque de prêt de langue anglaise sur le continent européen. Elle fonctionne comme une association culturelle sans but lucratif en France constituée en vertu des lois du Delaware.

L'une de ses principales missions est de promouvoir une meilleure compréhension entre la France et les États-Unis en mettant à disposition les documents issus de l'expérience américaine à un public international.

Nature des fonds : États-Unis, histoire et littérature. Ouvrages, périodiques.

Bibliothèque Claude Fohlen du Centre de recherches d'histoire nord-américaine. Université Paris 1.

Le Centre d'histoire nord-américaine fait partie de l'Institut Pierre Renouvin. Il travaille à la fois sur l'histoire des États-Unis et sur celle du Canada. Nature des fonds : Histoire de l'Amérique du Nord du XVIII^e siècle à nos jours. Le centre conserve plusieurs milliers d'ouvrages en français et en anglais.

La collection n'est pas spécifiquement axée sur les États-Unis, et propose une large palette d'auteurs, anglo-saxons ou non, et de sujets. Elle propose chaque année des ouvrages critiques pour la préparation du Capes et de l'Aggrégation d'Anglais.

Bibliothèque du Centre d'études nord-américaines (CENA) de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Depuis les années 2000, grâce à l'aide du CNRS et de l'EHESS, le CENA a entrepris de constituer une bibliothèque nord-américaniste afin de se doter en outils de recherche indispensables, mais peu accessibles en France. À l'heure actuelle, la bibliothèque possède un peu plus de 2000 titres et mène une politique d'acquisition annuelle en fonction des thèmes de recherche de l'équipe (histoire économique, histoire de l'État, histoire des migrations, études urbaines, esclavage et colonisation, études atlantiques, ethnohistoire, études sur la race et l'ethnicité, anthropologie de la musique, histoire et anthropologie des catastrophes naturelles). Si la discipline principale reste l'histoire, l'anthropologie et la sociologie ont une place non négligeable. Trois types de titres sont disponibles : instruments de travail ; synthèses et monographies ; travaux universitaires. La bibliothèque est ouverte au public sur rendez-vous. Les ouvrages sont disponibles en libre accès et leur consultation se fait sur place.

Bibliothèque Gaston Miron (BGM). Université Paris 3-Sorbonne nouvelle

Plus grand fonds documentaire québécois en Europe, la Bibliothèque Gaston Miron - Études québécoises a tout récemment été intégrée à la bibliothèque de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Elle a ainsi rejoint deux autres entités québécoises de cette université, la Chaire d'études du Québec contemporain, mise sur pied en 2007, et le nouveau Centre d'études québécoises, inauguré en 2012. Autrefois sise à la Délégation générale du Québec à Paris, son insertion au sein d'une institution renommée, vouée à l'enseignement et à la recherche, lui donne un second souffle et la rend encore plus accessible et visible pour les chercheurs européens.

La BGM a toujours eu et a encore pour mission de répondre aux besoins de recherche des étudiants et enseignants en France et en Europe. Sa collection est en effet en grande partie constituée de publications universitaires et gouvernementales, de revues spécialisées et d'éditions critiques. Formée de plus de 17000 ouvrages, elle couvre tous les sujets et est particulièrement riche en littérature, sciences sociales et histoire. Elle se veut le reflet de l'évolution littéraire, linguistique, artistique, sociale et historique du Québec depuis les années 1960. Elle possède une remarquable collection de plus de 3000 romans, 500 pièces de théâtre, 1500 écrits poétiques, 7000 textes sur la société et l'histoire. Indispensables à tout chercheur qui souhaite consulter les sources premières et leurs analyses. Le catalogue de la BGM est entièrement intégré à celui de la bibliothèque universitaire, Virtuose+, disponible en ligne.

Centre de documentation Benjamin Franklin. Relève de l'Ambassade des États-Unis en France.

Nature des fonds : États Unis, politique et économie, relations internationales, publications officielles. Ouvrages, périodiques. On trouve les documents issus des services de l'Information Resource Center (publications officielles, documentation sur la politique et le gouvernement, etc.).

Centre de Ressources et d'Information. Ambassade des États-Unis.

Ressources documentaires sur la politique intérieure et étrangère des États-Unis et sur la société américaine. S'adresse aux professionnels : membres de l'administration, juristes, journalistes, chercheurs, enseignants, membres des organisations non-gouvernementales.

Institut des Amériques

L'Institut des Amériques possède un fonds contemporain d'environ 6000 documents composé de monographies, de périodiques et de thèses, principalement en langue française et anglaise. Le fonds de l'IdA s'inscrit de manière très cohérente dans le périmètre documentaire des collections qui rejoindront la bibliothèque du Campus Condorcet. Il réunit les fonds personnels de Jean-Michel Lacroix qui s'échelonnent de 1931 - 2011, ceux moins importants en nombre de Jean-Pierre Poussou qui couvrent la période de 1885-1995 (dont 5 titres de périodiques et les fonds du Centre d'études canadiennes (CEC) devenu Centre de recherche sur l'Amérique du Nord (CRAN) allant de 1895 à 2012 .

B. BIBLIOTHÈQUES ENCYCLOPÉDIQUES

L'apport de ce fonds dans le domaine des aires culturelles avec des collections concernant le Canada, le Québec et les États-Unis apparaît particulièrement précieux et complémentaire avec la Bibliothèque du Centre d'études nord-américaines (EHESS) et celle du Centre de recherches d'histoire nord-américaine (Paris 1) et vient renforcer plus généralement le pôle Amérique de la future bibliothèque du Campus Condorcet.

Ses fonds couvrent tous les champs des sciences humaines et sociales (notamment la sociologie, l'ethnologie-anthropologie, l'histoire, les arts et la littérature, l'espace et le territoire) avec des focus particulièrement intéressants sur des sujets transdisciplinaires comme les migrations ou encore les études de genre. Il est consultable avant son transfert à Condorcet à l'institut des Amériques à Vanves.

Nature des fonds : Ouvrages et périodiques sur Canada (histoire et société) ; États-Unis (relations internationales, économie, culture, société).

La plupart des grandes bibliothèques nationale, municipales et universitaires du pays contiennent des documents relatifs aux Amériques (littérature, histoire, récits de voyages, atlas, etc.). Les catalogues nationaux (catalogue collectif de France ou SUDOC) permettent d'accéder à cette documentation. Dans un autre ordre d'idées soulignons que la Direction des musées de France a ouvert sur Internet un site qui recense l'ensemble des ressources relatives à la Nouvelle France que l'on trouve dans les bibliothèques, archives ou musées (<http://www.culture.gov.fr>).

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Fonds latino-américains

Bibliothèque nationale de France (BNF)

La Bibliothèque nationale de France possède l'une des plus importantes collections au monde d'œuvres imprimées sur papier ou tout autre type de supports (brochures, périodiques, mais aussi estampes, photographies, cartes, partitions musicales, manuscrits, disques, bandes magnétiques, films, etc.) couvrant l'ensemble de la connaissance. Le secteur latino-américain ne représente qu'une part infime de l'activité de la bibliothèque et les fonds patrimoniaux qui y sont conservés se différencient totalement de ceux d'une bibliothèque de recherche spécialisée dont la mission est de suivre en priorité l'actualité scientifique. L'absence de regroupement géographique est l'obstacle majeur pour qui veut évaluer ces fonds. La BNF a eu le souci, au cours de son histoire, de publier puis d'informatiser et rendre accessibles à distance ses catalogues. La mise en œuvre de répertoires par domaines, en revanche, n'a guère été favorisée. Quelques actions, cependant, ont été entreprises pour combler ces lacunes, notamment dans le domaine de l'Amérique latine. Si l'Argentine et Cuba ont fait l'objet de programmes d'inventaires particuliers, des pans entiers d'information sur les autres pays restent à découvrir à l'exception peut-être des collections brésiliennes qui, à défaut d'un inventaire, ont suscité une ample et utile description. On note à la lecture de ce document que les thèmes les plus représentatifs de ces collections sont les voyages, l'histoire et la littérature.

Pour l'époque de la Conquête, la BNF possède de nombreux écrits sur les découvertes scientifiques, l'évangélisation ou encore les polémiques à propos de la nature humaine des Indiens. La Bibliothèque royale, devenue Bibliothèque nationale constituée à l'origine

par les collections de Charles V puis par celles de ses successeurs, recèle de nombreux trésors. Parmi les premiers documents conservés signalons ceux qui relatent les voyages, les conquêtes et/ou velléités coloniales françaises notamment en France équinoxiale et antarctique aux XVI^e et XVII^e siècles.

Les collections littéraires bénéficient des œuvres de nombreux auteurs latino-américains. Notons, par exemple, que le Guatémaltèque Miguel Angel Asturias, prix Nobel de littérature, a fait don de ses manuscrits en 1974. Cette prestigieuse donation vient enrichir des collections qui comprennent également quelques ouvrages d'écrivains du XVII^e et XVIII^e siècles dont ceux de Sœur Juana Inés de la Cruz.

Parmi les autres richesses de la Nationale, mentionnons également les collections de publications officielles du début de l'époque de l'Indépendance, ou d'autres, devenues rares. *Le Jornal de debates del Parlamento Uruguayo* (1874-1932) ou le *Repertorio Paraguayo* (1842-1845) sont de celles-là. Des collections de journaux anciens très peu diffusés en Amérique latine comme *Le courrier hispano-français* (1888-1889), *L'écho sud-américain* (1887-1889), *La Colonie hispano-américaine de Paris* (1894), pour ne citer que quelques exemples sont autant de pièces qui peuvent témoigner de la valeur des fonds conservés. Ajoutons que le Département des périodiques est riche de bulletins et revues d'associations, d'organisations politiques et de centres académiques, qui témoignent à la fois de la rareté des fonds et de leur dispersion.

Les fonds de l'Amérique latine les plus anciens illustrent les premiers éléments connus de son histoire. Le Département des manuscrits orientaux identifie un ensemble important de manuscrits mexicains (428). Certains datent de l'époque précolombienne, et parmi

ceux-ci signalons le fameux Codex de Paris, l'un des quatre codex hiéroglyphiques mayas connus à ce jour. D'autres sont des copies de codex célèbres, tous sont des témoignages importants sur la vie quotidienne, l'histoire, la spiritualité des peuples d'Amérique. Les principaux donateurs furent sans doute Joseph Marius Alexis Aubin et Charles, Eugène, Espéridion Goupil. Ce fonds, ses origines et ses richesses a récemment fait l'objet d'un numéro spécial du Journal de la Société des Américanistes.

Les relations très anciennes entre la France et les pays de cette région aux plans politique, religieux, économique, scientifique et militaire expliquent l'importance des fonds patrimoniaux de la Bibliothèque nationale pour les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Pour la plupart d'entre eux, ces fonds sont le fruit des confiscations opérées par la Révolution de 1789. Les collections des XIX^e et XX^e siècles sont également très fournies. Les catalogues concernant l'histoire de la France, de l'Espagne, du Portugal ou encore l'inventaire consacré à l'Amérique établi par Georges Barringer, ne donnent toutefois qu'un faible aperçu de l'importance des documents conservés sur ces régions. La littérature par exemple, secteur important de la Bibliothèque nationale n'est nullement concernée par ces catalogues. Signalons cependant les dons de collections spéciales consacrées à l'Amérique latine qui ont contribué à enrichir les sources d'études relatives aux différents pays d'Amérique.

- Le don de Victor Schoelcher rassemble 1776 titres légués par le père de l'abolition de l'esclavage en France. Les éléments les plus précieux de cette collection sont les journaux publiés dans la Caraïbe durant une période de presque cinquante années autour de 1850. Ils concernent naturellement les intérêts de prédilection du donateur : la traite négrière, l'esclavage et son abolition. De nombreux

documents sur les colonies britanniques, leur évolution socio-politique, leur statut ainsi que les rapports remis à la Chambre des Communes pour l'abolition de l'esclavage complètent cet ensemble très homogène et très riche.

- Le don de Léonce Angrand (1808-1886) est l'un des plus significatifs. Ce diplomate et archéologue français, légua en 1885, à la BNF un fonds riche de plus de 1200 pièces (ouvrages et documents divers). Le fonds Angrand est presque entièrement constitué d'ouvrages d'histoire et de géographie de toutes les régions d'Amérique. La plupart des titres concernent l'Amérique latine, plus particulièrement le Mexique et l'Amérique centrale, bien que tous les pays soient représentés. Quelques ouvrages traitent des Indiens et de leurs langues, et on trouve divers projets de canal entre l'océan Pacifique et Atlantique. Presque tous les ouvrages datent du XIX^e siècle, les titres les plus anciens remontant au XVIII^e. Ce fonds comprend des livres imprimés, des manuscrits, des cartes, des gravures, des journaux et des photographies. Parmi les ouvrages sur l'Argentine, il convient de signaler des exemplaires précieux comme le *Guia de forasteros del virreynato de Buenos Aires para el año de 1803*. Il constitue, avec les 43 libelles imprimés de 1806 à 1808 sur la prise de Buenos Aires par les Anglais, l'un des titres les plus anciens du fonds.

- Le don qu'Antonio Aida fit à la BNF au nom de la Comisión Nacional de Cooperación Intelectual, en 1938 comprend environ 1 000 titres, édités pour l'essentiel dans les années 1920 et 1930 et rassemble des auteurs argentins dans des domaines divers. On y trouve une très grande variété de sujets en particulier l'histoire, la politique, la littérature, le folklore, le droit, la géographie, les voyages et les biographies. Certains parmi ces ouvrages proviennent d'instituts, de centres de recherche et des

universités argentines, mais la grande majorité est le fruit de l'activité éditoriale de Buenos Aires à cette époque. Cent manuels scolaires du niveau secondaire et des éditions argentines de traductions d'écrivains européens, font de cette collection un précieux outil de travail.

- La Société de Géographie a déposé, par ailleurs, en 1941 au Département des Cartes et Plans, ses archives et son important fonds d'ouvrages, de périodiques, de manuscrits, de cartes et plans, et de photographies. Au total, 100 000 livres et brochures environ, dont 10 000 ouvrages, au moins, concernant l'Amérique latine. Ces fonds rassemblés depuis la naissance de la Société en 1821, constituent une source précieuse pour approfondir l'histoire comparée des sociétés savantes et mesurer leur rôle au XIX^e siècle. C'est aussi un moyen d'approcher l'histoire, la géographie et l'ethnographie des nombreux pays découverts ou explorés par les voyageurs et les géographes européens. Les ouvrages sur l'Amérique centrale et du Sud conservés sont au nombre de 1330 dans le fonds Bonaparte et 2189 dans le fonds général qui a été dépouillé jusqu'en 1929. Nicole Simon a réalisé un inventaire assez exhaustif du fonds cubain de la bibliothèque de cette société mettant au jour toute la richesse de la science géographique cubaine au XIX^e siècle. Ce département par ailleurs dispose d'autres fonds intéressant l'Amérique latine et les Caraïbes. Le ministère des Affaires étrangères y a notamment déposé la collection de Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, géographe du Roi (1697-1782). Celle-ci est composée de 10 500 feuilles dont un certain nombre concerne l'Amérique.

- Le don du docteur Agustín Larrauri représente plus de 400 volumes reçus en 1981. Agustín Larrauri, ami de nombreux poètes de sa génération, avait réuni une bibliothèque importante, dont les ouvrages, publiés principalement dans les années 1930-1950 concernent la littérature argentine. La plupart des documents de cette collection sont des plaquettes de poésie confidentielles faisant de cet ensemble l'une des plus rares et des plus précieuses références qui soient.

- Le don Alain Guy est le dernier fonds spécialisé concernant l'aire ibérique et ibéro-américaine entré à la BNF. La bibliothèque personnelle de ce professeur de philosophie espagnole de l'université de Toulouse le Mirail, particulièrement intéressante par son unité intellectuelle est riche de 7000 documents. Elle a été enregistrée dans les collections nationales dès la fin 1996 et permet d'offrir aux lecteurs un ample panorama sur la philosophie hispanique et ibéro-américaine, proposé à partir de fonds composés majoritairement d'ouvrages contemporains édités dans la péninsule Ibérique, en Argentine, au Brésil, au Mexique et au Venezuela.

Beaucoup d'autres documents sur l'Amérique latine et les Caraïbes peuvent être identifiés dans l'ensemble des départements de la bibliothèque. Le département de l'audiovisuel par exemple conserve un fonds cubain de 152 numéros et permet l'écoute de différentes musiques et discours politiques allant des années 1960 aux années 1980. Un fonds « Brésil » est disponible dans ce même département. Il est constitué de 3000 titres dont la moitié provient d'une donation du producteur Michel Simon à l'ambassade du Brésil, et l'autre d'acquisitions ou de dons reçus par l'ambassade elle-même. Tous les courants de la musique brésilienne (classique, populaire ou traditionnelle) des années 1950-1990 y sont répertoriés. De même le cabinet des estampes

réserve quelques surprises aux amateurs de l'Amérique latine. Parmi de nombreux documents concernant cette région (gravures, photographies, dessins, aquarelles, etc.) signalons la présence des albums d'esquisses et de dessins réalisés dans l'Amérique latine du XIX^e siècle par le diplomate et collectionneur Léonce Angrand.

L'accès à ces collections est aujourd'hui facilité grâce aux catalogues, désormais proposés en ligne (<http://www.bnf.fr>). Ajoutons que « Gallica », la bibliothèque numérique réalisée sur la toile par la Nationale permet d'avoir accès à des images et des ouvrages rares en texte intégral.



BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES

FONDS LATINO-AMÉRICAINS

BIARRITZ

Espace América

Médiathèque Biarritz-Pays atlantiques

Fonds documentaire consacré à l'art et aux cultures d'Amérique latine. Tous les champs sont couverts : littérature, peinture, cinéma. Une importante section sur l'histoire et la géographie.

La constitution d'un fonds spécialisé est apparue indispensable lors de la création de la médiathèque en 2004. Des liens importants sont tissés de longue date entre les pays d'Amérique latine et la ville de Biarritz. En particulier Biarritz reçoit fin septembre début octobre Le Festival de Biarritz Amérique latine : cinémas et cultures, devenu la référence pour le cinéma latino-américain.

BORDEAUX

La **Bibliothèque municipale de Bordeaux** s'est développée à partir du fonds de l'Ancien collège des Jésuites de la ville confisqué à la Révolution et qui contient de nombreux ouvrages relatifs à l'Amérique des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Il n'existe pas à proprement parler de fonds spécifique sur le Nouveau Monde. Toutefois, l'ampleur du fonds général qui dépasse le million de documents laisse espérer une quantité conséquente d'ouvrages sur l'Amérique latine et les Caraïbes. Des donations individuelles (fonds Auguste Pujolle) ont permis d'accroître sensiblement les collections. La Chambre de commerce de Bordeaux ayant par ailleurs déposé auprès de la Bibliothèque municipale ses archives et collections, il est permis de penser, compte tenu des nombreuses relations de la ville, d'abord avec les Antilles puis avec le continent, que

les documents latino-américains sont plus présents qu'il n'y paraît. Éric Saugera, auteur d'une monographie de la ville du XVII^e au XIX^e siècle, témoigne par exemple de l'abondance de l'information trouvée dans ces collections sur la question particulière de l'esclavage et des relations économiques de Bordeaux avec l'Amérique.

CAYENNE

Bibliothèque Alexandre Franconie

Première bibliothèque publique de Guyane créée en 1885, dont les premiers fonds sont issus de la bibliothèque du conseil privé de Guyane ; de la bibliothèque du gouverneur et du don d'Alexandre Franconie. Le bâtiment, établissement de commerce familial, a été cédé par dation de Gustave Franconie au Gouvernement de la Guyane française.

Alexandre Franconie (riche négociant du XVIII^e siècle légua à la ville de Cayenne une importante maison située dans le centre qui abrite aujourd'hui le musée et la bibliothèque.

La bibliothèque conserve des documents sur la Guyane, la colonisation, l'esclavage, le bagne, l'ethnologie, les langues régionales ainsi que de nombreux documents d'auteurs guyanais (natifs et résidents). La plupart sont dédiés à la bibliothèque

Par ailleurs sont conservés les dix-huit volumes (cartes et textes) relatant les exposés faits devant le tribunal Suisse d'Utrecht par les États-Unis du Brésil et la France, concernant la frontière entre ces deux pays, appelé « Contesté franco-brésilien » *Goupy des Maret*.
– Tableau de la colonie de Cayenne en 1675.
– Manuscrit de 1675.

OLORON-SAINTE-MARIE

La **bibliothèque municipale d'Oloron-Sainte-Marie** gère un patrimoine local fort riche, puisqu'elle a acquis entre autres en 1990 la collection consacrée à Jules Supervielle. Le fonds comprend en particulier soixante éditions originales des œuvres de l'écrivain dont vingt et une sont dédiées.

PARIS

Bibliothèque municipale et universitaire Sainte Geneviève

Nature des fonds : pluridisciplinaire. Fonds anciens et « cabinet de curiosités » concernent aussi les Amériques. Ouvrages, périodiques, thèses, CD-Rom, etc. Fonds Ferdinand Denis sur le Brésil.

Avec plus de trois millions de volumes, un fonds ancien considérable et un « cabinet de curiosités » surprenant, la bibliothèque Sainte Geneviève peut rivaliser avec la Sorbonne, sa prestigieuse voisine. Elle est fondée en 1624 par les chanoines génovéfains, et le premier d'entre eux le Cardinal de La Rochefoucault, qui lui lègue 600 livres. Considérablement enrichie en 1710 par le legs de Maurice Charles Le Tellier (un des ses bibliothécaires) sa vocation universitaire est déjà bien assise au XVIII^e siècle. En 1790, au moment de la sécularisation de l'abbaye, en pleine tourmente révolutionnaire, elle réussit à conserver l'intégralité de ses collections contrairement à l'ancienne Bibliothèque de la Sorbonne. Devenue Bibliothèque du Panthéon, elle reçoit de l'Assemblée nationale, en même temps que de nombreux livres confisqués, le privilège de devenir bibliothèque publique.

La consultation du catalogue de la bibliothèque montre combien l'Amérique est représentée dans les fonds anciens et en particulier dans ceux du XIX^e siècle. Le fonds hispanique par exemple est riche d'ouvrages couvrant la période 1492-1808. Par ailleurs, une part

importante est faite à la littérature de voyage. Soulignons que l'écrivain Ferdinand Denis, administrateur en poste de 1841 à 1885, est à l'origine d'un fonds spécifique sur l'Amérique latine. Spécialiste des civilisations et des littératures du Brésil, du Portugal et d'Espagne, il s'appliqua à enrichir la bibliothèque par ses achats concernant ces pays et lui légua ses archives et sa collection personnelle de livres.

Les directeurs qui se sont succédés à la tête de l'institution ont eu à cœur de maintenir la richesse et l'actualité des collections. Notons qu'aujourd'hui, cette bibliothèque est habilitée à recevoir le dépôt légal imprimeur. La totalité des documents imprimés dans la région parisienne y est donc conservée. Il convient de rappeler enfin l'existence à Sainte Geneviève de la très précieuse **collection Jacques Doucet**. Cette collection est particulièrement riche pour la littérature française du XX^e siècle. Bien sûr, elle n'est nullement spécialisée sur l'Amérique latine. Mais si l'on prend en compte les liens de l'avant garde littéraire et artistique de cette région avec la France de l'entre-deux-guerres on peut imaginer sans peine pouvoir y trouver des documents certes plus précieux par leur singularité que par leur nombre : correspondance inédite des différents donateurs du fonds (et en particulier André Breton et les surréalistes) avec des écrivains latino-américains, revues, brochures, plaquettes rares, éditions d'art signées par des artistes du sous-continent comme par exemple Wolfgang Paalen, Wifredo Lam, Roberto Matta et d'autres encore.

SAINT-MALO

La **Bibliothèque municipale de Saint-Malo** fut détruite en 1944. Reconstituée, elle possède aujourd'hui 60 000 volumes et plus d'une centaine de titres périodiques, morts et vivants, dont L'Union malouine et dinanaise depuis 1851. L'Amérique latine est

bien présente dans l'ensemble des collections, en premier lieu avec l'histoire des marins locaux qui participèrent à l'exploration du Nouveau Monde, et pratiquèrent aux XVII^e et XVIII^e siècles un commerce souvent illicite sur les côtes du Brésil, du Chili ou du Pérou. De nombreux ouvrages, parmi les plus significatifs parus de 1492 à 1783, illustrent cette aventure. Dans cette série, relevons notamment les deux volumes Voyages aux Amériques publiés par Gabriel Lafond édités au milieu du XIX^e siècle, la Relation du voyage de M. de Genes au détroit de Magellan publiée à Amsterdam en 1699, et la Relation du voyage en Mer du Sud aux côtes du Chili et du Pérou d'Amédée-François Frézier qui, à Saint-Malo, occupa des fonctions d'ingénieur du roi chargé des fortifications. Soulignons enfin que sans être exceptionnelles les collections malouines ont l'immense mérite de donner de l'Amérique latine une image multiforme couvrant toutes les périodes historiques, de la Découverte à nos jours. Les œuvres littéraires de création contemporaine permettent au lecteur une approche du continent riche et variée.



FONDS NORD-AMÉRICAINS

BEAUNE.

Bibliothèque municipale Gaspard Monge.

En 1917, les États-Unis avaient organisé un hôpital de campagne à Beaune. Entre l'armistice et la signature de la paix en 1919, ce camp a été transformé en une université destinée à recevoir les 20 000 soldats étudiants américains qui se trouvaient en France : énorme entreprise éphémère qui a pourtant laissé une bibliothèque riche de 1 000 documents avec principalement des ouvrages de littérature anglaise et de techniques « modernes » concernant l'agriculture, l'industrie et le commerce. Ce fonds a été donné par les Américains, à leur départ, à la bibliothèque municipale de Beaune.

American E.F. University Beaune : The Catalogue, May 1919

Donateur : Université américaine de Beaune

CHOISY-LE-ROI

Cette médiathèque a la particularité d'être largement consacrée à la poésie francophone ; On y trouve en conséquence une collection importante sur les œuvres québécoises contemporaines.

LA ROCHELLE-ROCHEFORT

La Médiathèque Michel Crépeau, le Musée du Nouveau Monde, le Muséum d'histoire naturelle, la Chambre de commerce et d'industrie de La Rochelle d'une part, la Bibliothèque municipale, la Société de géographie et le musée national de la Marine de Rochefort sont autant d'établissements qui conservent de précieuses collections sur les

Amériques depuis la découverte. Cet ensemble est certainement l'un des plus importants en matière de documentation pour ce qui concerne l'ensemble du continent américain. Les collections sur la Nouvelle-France sont sans doute les plus représentées.

LIMOGES

Bibliothèque francophone multimédia

Le fonds Firmin Roz donné à la bibliothèque par sa fille. Firmin Roz, enseignant, essayiste, critique et historien français a collaboré à plusieurs revues, comme la Revue des deux Mondes et la Revue politique et littéraire. Son œuvre riche et importante concernant les États-Unis et la littérature anglaise lui vaudra d'être élu à l'Académie des sciences morales et politiques en 1936.

LYON

Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon. Médiathèque Nadia Boulanger

Fonds Jean Martinon. Né à Lyon dans une famille d'artistes, Jean Martinon fut à la fois compositeur et chef d'orchestre. Une carrière internationale (Irlande, Angleterre, Israël) le mena en 1963 aux États-Unis où il occupa le poste de directeur musical de la ville de Chicago, puis en 1968, il est nommé directeur de l'Orchestre national de France, poste qu'il occupa pendant six ans. Chef d'orchestre mais aussi compositeur, Jean Martinon a beaucoup œuvré pour la musique française. La donation du fonds Martinon fut faite en 1982 au CNSMD de Lyon par sa famille.

Médiathèque du Conservatoire de Lyon. Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR)

Fonds Alain Yves Aimé Fournier : Enregistrements de musique de jazz (1940-1970). Chercheur au CNRS ainsi qu'au Centre de Génétique

Moléculaire et Cellulaire de Villeurbanne, Alain Yves Aimé Fournier (1945-2007) possédait une collection exceptionnelle de vinyles de jazz enregistrés aux États-Unis.

PARIS

Bibliothèque de l'Hôtel de ville. Fonds États-Unis d'Amérique.

Le fonds regroupe trois catégories de documents : 1. publications officielles fédérales, 2. publications officielles locales et publications des chambres de commerce, des sociétés savantes, monographies officielles sur un monument ou sur une ville, 3. monographies et périodiques non officiels : récits de voyage, travaux publics, urbanisme.

Une grande part du fonds est représentée par les publications en série de statistiques et les rapports émanant des services et commissions de l'administration centrale : Congress, State Dept, Treasury Dept, War Dept, Justice Dept, Post Office Dept, Navy Dept, Interior Dept, Agriculture Dept, Commerce and Labor Dept, Interstate commerce Commission, National Academy of Sciences, Smithsonian Institution, d'une part et des états, villes et universités d'autre part : Washington D.C., Connecticut, etc.

Bibliothèque des littératures policières (BILIPO)

Fonds Gallimard

Le fonds spécialisé sur la littérature américaine et plus largement anglo-saxonne est constitué des romans originaux reçus par Marcel Duhamel et proposés à l'édition en français. Versé à la BILIPO en 1984, ce fonds comprend des ouvrages en langue originale sur lesquels ont travaillé les traducteurs de la Série Noire. Annotations, coupes, caviardages (imposés par le format contraignant de la collection)

constituent des éléments extrêmement intéressants pour l'histoire de ces éditions. Outre ces ouvrages, le fonds comprend une partie des archives de Marcel Duhamel, fondateur de la collection en 1945. Elles sont composées de tapuscrits d'écrivains (traduits ou non), de courriers divers adressés aux directeurs de la maison Gallimard, à des agents littéraires, au comité de lecture et à des écrivains.

TOULOUSE

La **Bibliothèque municipale de Toulouse** possède un certain nombre d'ouvrages sur l'Amérique latine en général. Un fonds consacré au Mexique mérite une attention particulière. Il est en effet suffisamment important pour avoir suscité un travail de recherche. Celui-ci a été mené il y a quelques années et Pilar Pichel a établi une bibliographie de cette collection. La création à Toulouse d'une maison du Mexique et la vocation latino-américaine de la ville, devraient aider à la valorisation et à l'accroissement de ce dépôt documentaire. D'autres titres sur l'Amérique latine peuvent être identifiés dans le fonds hispanique de la bibliothèque. E. Coulouma a contribué à le recenser en 1989, il concerne les ouvrages sur l'Espagne et le monde hispanique édités entre 1475 et 1815.

BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES

Les bibliothèques universitaires françaises et en particulier celles des universités intégrant le réseau de l'Institut des Amériques, réunissent toutes des documents concernant les aires américaines. Certaines sont même depositaires d'un statut de CADIST (centre d'acquisition et de diffusion de l'information scientifique et technique. C'est le cas notamment de la bibliothèque universitaire de Bordeaux-Pessac pour l'Amérique latine et celles de la Sorbonne nouvelle et de Lille pour l'Amérique du Nord.

FONDS LATINO-AMÉRICAINS

BORDEAUX-PESSAC

Bibliothèque universitaire de Lettres – Service commun de documentation Bordeaux Montaigne

Les Antilles ont toujours été le lieu de prédilection d'échanges scientifiques et commerciaux avec Bordeaux. À ce titre, on trouve de nombreux documents dans les fonds patrimoniaux relatifs à l'Amérique conservés à la Bibliothèque universitaire de Lettres. Par ailleurs, depuis 1974, les fonds de l'ancienne Société de géographie commerciale de Bordeaux y ont été déposés. Les sociétés savantes se sont développées au XIX^e siècle et ont contribué à accroître le patrimoine culturel français en conservant des témoignages, des ouvrages, des revues, des photographies, des cartes, témoins de leurs activités. Les sociétés de géographie furent sans doute celles qui essaimèrent le plus dans le pays, constituant au XIX^e siècle des groupes de pression en faveur de l'expansionnisme colonial. À Bordeaux, la Société de géographie née dans les années 1870, a réuni tout au long de son existence une collection de documents sur le commerce, les voyages et l'agriculture tropicale en particulier. Ces fonds et ceux de l'ancien Institut colonial (déposés également dans cette bibliothèque), datés pour l'essentiel du XIX^e et du début du XX^e siècle, contiennent 12000 volumes, dont 200 antérieurs à 1811 et 5000 antérieurs à 1814. Ils sont consacrés aux voyages et aux explorations, et parmi les ouvrages précieux concernant les Caraïbes, notons la présence d'un exemplaire de la sulfureuse Relation du voyage aux Antilles françaises effectué par le Père Labat en 1728.

L'établissement reçoit de l'état des crédits pour assurer la mission du CADIST (Centre d'Acquisition et de Diffusion de l'Information Scientifique et Technique), dont les collections

(ouvrages spécialisés dans les langues, littératures, et civilisations de l'Amérique latine et de l'Afrique lusophone) sont réparties entre le Mexique (30%), l'Argentine (20%), et les autres pays d'Amérique latine (50%). Ces documents sur tous supports, en langue espagnole et portugaise en majorité, en français et en anglais sont destinés à la communauté scientifique sur place et à distance (PEB). Ce fonds est constitué en majeure partie par des acquisitions d'ouvrages neufs, et aussi par des documents anciens, sources, instruments de recherche, œuvres critiques, résultats de la recherche (colloques, congrès), revues scientifiques.

En tant que pôle associé de la BnF (jusqu'en 2010), le CADIST a acquis régulièrement de la documentation dans les domaines suivants: le roman latino-américain des XIX^e et XX^e siècles, la littérature sur le thème des voyages, des voyageurs et découvreurs en Amérique latine, l'antiquariat concernant la littérature et les langues amérindiennes, le théâtre en Amérique latine.

Les 120 volumes de la bibliothèque de Roger Bastide sur le Brésil en provenance du Musée de l'Homme, et les 400 monographies données par le professeur Bernard Lavallé de l'université Paris 3 sont venus compléter ce fonds.

Des documents anciens font partie des collections du CADIST, soit par l'héritage des fonds anciens latino-américains de la Bibliothèque universitaire de Bordeaux III Lettres et Sciences humaines, soit par achat de bibliothèques, dons de bibliothèques de chercheurs ou acquisitions onéreuses. Le catalogue des fonds anciens sera versé sur le Web du CADIST: Fonds Caro y Cuervo (Colombie), Fonds Bernard Lavallé, Fonds Pérou Isabelle Tauzin-Castellanos, Fonds Pérou Thomas Ward. Géographique : 1. Tous les pays hispanophones d'Amérique latine et le Brésil, l'Afrique lusophone 2. Angleterre, États-Unis, France, Portugal.

La mission du CADIST consiste également à favoriser le prêt entre bibliothèques. Par ailleurs langues, littératures, civilisations, sont des thèmes majeurs du fonds de l'Institut d'études ibériques et ibéro-américaines de Bordeaux qui dépend de cette bibliothèque. Riche de plus de 10000 volumes, la collection latino-américaine est plus abondamment consacrée à l'Argentine et aux pays andins. Les collections léguées par le professeur Noël Salomon, éminent spécialiste des littératures des pays de la Plata, ou par Nestor Ibarra en témoignent. Des documents d'histoire et d'autres disciplines des sciences humaines sont également nombreux. Dans le cadre d'une mise en valeur de l'Amérique latine, ces collections sont traitées par la bibliothèque universitaire de lettres voisine.

LA ROCHELLE

Bibliothèque universitaire. Fonds Frédéric Mauro

Depuis sa création l'université de La Rochelle propose une activité soutenue en lettres et sciences humaines. Le département de Langues étrangères appliquées spécialité anglais-espagnol-portugais prépare des spécialistes linguistiques de la zone Amériques à la maîtrise de l'anglais, de l'espagnol et du portugais. Les formations dispensées permettent d'acquérir les compétences historiques, économiques, juridiques et culturelles nécessaires pour travailler sur cette zone ou poursuivre des études en master. La bibliothèque universitaire de l'université a développé des fonds importants sur les aires américaines (Amérique latine, États-Unis et Canada). Pour accroître ses collections elle accueille des dons spécialisés sur les Amériques. C'est le cas du fonds Frédéric Mauro, grand spécialiste du Brésil et de l'Atlantique portugais. Constitué d'ouvrages (1900 titres), de manuscrits et d'archives diverses, ce fonds fait écho aux différents enseignements sur le Brésil organisés dans cette université.

RENNES

Bibliothèque universitaire de Rennes II.

La bibliothèque de Langues romanes, fondée en 1950, est actuellement une des composantes du Service commun de documentation de la bibliothèque universitaire de Rennes II. Les fonds sur l'Amérique latine les plus représentatifs ont été réunis par le Centre d'études portugaises, brésiliennes et de l'Afrique lusophone de l'université de Haute-Bretagne, et concernent le Brésil pour la plupart (5000 ouvrages), mais aussi l'Argentine et le Mexique. Littératures et civilisations sont à l'honneur, même si le catalogue regroupe de nombreux ouvrages de sciences humaines et sociales.

Les aspects les plus remarquables de ces collections résident sans nul doute dans le fonds Francis Ruellan, légué par la famille du géographe en 1978, à l'université de Rennes où il fut professeur. Francis Ruellan enseigna la géographie et la géomorphologie au Brésil (Rio de Janeiro et São Paulo) de 1941 à 1957. Deux grandes séries composent le fonds : des coupures de presse classées par régions, et divers études du géographe. Ses travaux au Brésil s'appliquèrent en particulier à la détermination du site de Brasilia, nouvelle capitale fédérale. Les collections déposées concernent les divers aspects de la civilisation brésilienne durant deux décennies (1940-1960). Trois cents ouvrages sur le Brésil complètent cette collection.



PARIS

Bibliothèque inter-universitaire de la Sorbonne

Nature du fonds : sciences sociales et humaines. L'histoire, la géographie, l'archéologie, l'ethnologie et la littérature sont ses domaines de prédilection et l'attribution d'une mission nationale d'acquisition spécifique en histoire moderne lui a permis de compléter ses collections, à partir de 1982, sur tous les aspects de cette discipline, y compris ceux qui documentent les pays américains.

La bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne est la première bibliothèque universitaire du pays. Sa longue histoire explique la richesse et la variété de ses fonds. Cette institution qui a suivi toutes les évolutions de l'Université française, a amassé un patrimoine scientifique sans équivalent dans le pays. L'histoire, la géographie, l'archéologie, l'ethnologie et la littérature sont ses domaines de prédilection et l'attribution d'une mission nationale d'acquisition spécifique en histoire moderne lui a permis de compléter ses collections, à partir de 1982, sur tous les aspects de cette discipline, y compris ceux qui documentent les pays ibériques et ibéro-américains.

Comme beaucoup d'autres, la vieille bibliothèque de La Sorbonne fut dispersée à la Révolution. Lors de sa recomposition, un fond ancien, fruit pour l'essentiel des confiscations révolutionnaires lui permit d'acquérir quelques unes des sources historiques sur l'Amérique latine parmi les plus connues : Signalons en particulier l'édition originale de Bernal Diaz de Castillo, Véritable histoire de la conquête de la Nouvelle Espagne (Madrid, 1632) ou encore l'édition originale des Décades de Antonio Herrera y Tordesillas (Madrid, J. Flamenco & J. de la Cuesta, 1601-1615). On trouve également plusieurs éditions de l'Histoire de la Conquête du Mexique d'Antonio Solis y

Rivadeneira, chroniqueur officiel des Indes de 1661 à 1686. L'œuvre de ce dernier et celle de l'Inca Garcilaso de la Vega (1539-1617) sont, dans ce fonds ancien, les œuvres les mieux représentées.

La Bibliothèque de la Sorbonne est le siège officiel du service des échanges universitaires. Les travaux de recherche constituent donc une des richesses de l'établissement. Bibliothèque de l'Université de France, dès sa recréation en 1812, de nombreux travaux de recherche sur l'Amérique latine s'y trouvent consignés au sein de collections pluridisciplinaires et plurithématiques. Une autre source d'acquisition réside dans les dons de particuliers ou d'institutions. Les relations en ce domaine avec le Brésil sont parmi les plus anciennes puisque dès 1869 l'Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro commence à envoyer gratuitement sa revue, premier témoignage des longs rapports institués avec l'Amérique méridionale. Beaucoup de sociétés savantes suivront cette voie comme de nombreux autres organismes (Légation d'Uruguay en 1874, ministère de l'Instruction publique du Mexique en 1934, Bibliothèque nationale de Bogotá en 1936 et 1938). Ajoutons que les dons réguliers de nombreuses institutions latino-américaines (ministère de l'éducation nationale du Venezuela, Université du Zulia, Bibliothèque universitaire de Caracas, Académie nationale d'histoire, etc.), viennent, fort à propos, compléter les fonds et contribuer à faire de cette bibliothèque une des plus importantes quant à la documentation latino-américaine mise à la disposition du public.

FONDS NORD-AMÉRICAINS

PARIS

Université de la Sorbonne nouvelle-Paris 3

La bibliothèque centrale de la Direction des bibliothèques universitaires (DBU) accueille le Centre d'acquisition et de diffusion de l'information scientifique et technique (CADIST) « Langues, littératures et civilisations des mondes anglophones ».

C'est un centre de documentation spécialisé de niveau recherche. Il a été créé en juillet 2009 par le ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, qui reconnaît ainsi l'importance et l'excellence des collections qui y sont rassemblées, et qui apporte des moyens supplémentaires pour les enrichir.

Ce CADIST est commun à deux établissements : l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 et l'université Charles de Gaulle - Lille 3.

Les missions du CADIST sont les suivantes :

- L'achat, la conservation et la diffusion rapide de documentation de haut niveau dans le domaine des études anglophones ;
- La veille documentaire et la sélection de signets.
- Le partenariat avec d'autres établissements et institutions.

Paris 3 est dépositaire de cette mission pour les États-Unis, le Commonwealth, la linguistique anglaise et la traductologie.

Le catalogue de ces fonds sont accessibles en ligne sur Virtuose +.

TOULOUSE

Université des Sciences sociales de Toulouse I

Le Service interétablissements de coopération documentaire (SICD) gère, pour l'université des Sciences sociales de Toulouse I, un fonds de 500 volumes provenant de l'abbaye de Ligugé (Vienne). Cette précieuse collection, qui couvre la période 1651-1900, est composée d'ouvrages espagnols imprimés entre la fin du XVIIe et le XIXe siècle et porte sur l'histoire de l'Espagne et de la Péninsule ibérique (Annales, chroniques, biographies, etc.). L'Amérique latine, étroitement liée à la Péninsule ibérique durant toute la période coloniale, est naturellement concernée par ce fonds, que l'on peut consulter auprès du service du Livre ancien du SICD.

Université Jean Jaurès. Service commun de documentation. Toulouse II.

La bibliothèque universitaire gère divers fonds issus de différents départements de l'université. La Bibliothèque de Portugais de l'université Jean Jaurès a été fondée en 1943. Les acquisitions et les dons, notamment du Brésil et du Portugal, ont contribué à développer les collections. Aujourd'hui, l'université bénéficie d'un instrument de recherche efficace dans les domaines lusitaniste et brésilien. Les ouvrages et revues mis à disposition sont consacrés plus particulièrement à la littérature, la langue, l'histoire, les civilisations et l'art. La moitié des revues du fonds et de très nombreux titres concernent le Brésil.

Le grand hispaniste Paul Mérimée créa, au début des années 1960, la Bibliothèque hispanique et hispano-américaine de l'université de Toulouse. Avec le développement, au sein de l'université, des études sur les pays ibériques et ibéro-américains, les collections se sont considérablement amplifiées. Le Mexique, l'Argentine, Cuba et la Colombie sont les pays les plus représentatifs de la collection de périodiques de la bibliothèque. De nombreux

ouvrages concernent l'Amérique latine. La plupart d'entre eux sont à dominante historique et littéraire. On découvre ainsi dans les fonds, les œuvres des écrivains latino-américains et des études critiques les concernant. En s'appuyant sur des travaux d'inventaire, des évaluations peuvent être faites quant aux différents fonds latino-américains présents dans cette bibliothèque.

Des ouvrages de littérature, d'histoire, de géographie et les œuvres des écrivains mexicains les plus marquants (Octavio Paz ou Carlos Fuentes) constituent le fonds mexicain qui représente entre le quart et le tiers du fonds latino-américain. La spécificité littéraire caractérise le fonds argentin (un cinquième du fonds hispano-américain). Borgés, Cortazar et Sarmiento sont les écrivains les plus fréquemment rencontrés dans ces collections. Le fonds paraguayen contient des textes écrits par des auteurs paraguayens, des ouvrages critiques sur le Paraguay et des œuvres traitant du Rio de la Plata avant l'Indépendance. La littérature représente 73 % du total des ouvrages recensés et les œuvres de Bareiro Saguier et de Roa Bastos sont les plus nombreuses. Dans les collections cubaines les travaux de José Martí prédominent. Signalons également une présence forte du théâtre cubain.

Le Centre de documentation sur l'Amérique latine (Cedocal) jusqu'à sa disparition a géré un fonds documentaire constitué de très nombreux ouvrages et titres de périodiques courants. Le recensement prioritaire de la littérature grise (thèses et rapports de recherche) fut la caractéristique marquante de cette institution originale qui accompagna l'activité d'enseignement et de recherche sur l'Amérique latine, menée par l'université. Pour ses activités de diffusion de l'information, le Cedocal développa une activité fédératrice entre plusieurs fonds, spécifiques ou non, situés sur le campus du Mirail : La bibliothèque hispanique

et hispano-américaine, la bibliothèque de Portugais, et la bibliothèque de l'Institut de géographie Daniel Faucher constituaient avec lui un ensemble documentaire culturel important pour les disciplines de sciences humaines et sociales. Au cœur de ce dispositif le Cedocal valorisait, entre autres activités, l'information scientifique locale en s'appuyant sur le Réseau Amérique latine (GIS) dont le siège était toulousain. Il eut un rôle essentiel de transmission en direction de ce réseau ainsi que du réseau européen (REDIAL), spécialisés tous deux sur l'information concernant cette aire géographique.

Bibliothèque de l'Institut catholique

De caractère universitaire et encyclopédique, la **bibliothèque de l'Institut catholique** de Toulouse possède un fonds de presque 300 000 ouvrages, particulièrement riche en ouvrages de sciences religieuses (Bible, patrologie, histoire ecclésiastique, etc.). Il comprend également d'autres collections et la philosophie, l'histoire de l'art, le droit (droit romain et canonique), l'histoire régionale, la littérature classique, les littératures représentent une documentation variée qui vient compléter les matières traditionnellement enseignées au sein des facultés canoniques. La bibliothèque possède de nombreux titres de périodiques dont un grand nombre en cours de parution. Le fonds patrimonial est évalué à 25 000 volumes antérieurs à 1815. Au sein de ces collections, les documents sur l'Amérique latine et les Caraïbes sont présents. Ils rendent compte des relations entre l'Europe et le continent américain dans les domaines documentés par la bibliothèque.

BIBLIOTHÈQUES D'ÉTABLISSEMENTS PUBLICS OU PRIVÉS

NANTERRE

Maison René Ginouvès. Archéologie et Ethnologie. Bibliothèque Eric de Dampierre

La bibliothèque a été créée, en 1967 par Éric de Dampierre, professeur d'ethnologie de l'université, directeur du département et fondateur du laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative. Elle a été conçue pour venir en soutien aux programmes scientifiques de la discipline mis en œuvre au sein du laboratoire et pour participer à la formation méthodologique des étudiants du département, puis de la formation doctorale. Cette exigence a orienté les choix réalisés au cours des années, choix qui ont suivi l'évolution des besoins documentaires des chercheurs et les mutations successives des normes, des formats et des technologies de l'information et de la communication.

Divers fonds sur l'Amérique latine peuvent être détachés : Le fonds Anne Chapman, le Fonds Maya (Amérique latine – Mayas), le fonds Patrick Menget (Amazonie) et le fonds Wifredo Lam (art et esthétique). Il est à noter que le fonds de l'Equipe de recherche d'ethnologie amérindienne (EREA) est en cours de transfert. L'EREA est un laboratoire du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) qui, depuis 1979, a rassemblé un fonds important, spécialisé en ethnologie et anthropologie et concernant plus particulièrement les populations amérindiennes d'Amazonie. Ces collections valent par leur spécificité et la rareté des documents que l'on y trouve. Des travaux scientifiques, français et étrangers, des ouvrages spécialisés, des périodiques en constituent la richesse. Ce laboratoire travaille avec des équipes spécialisées sur des disciplines proches et complémentaires.

PARIS

La Documentation française : bibliothèque inter-administrative sous tutelle du Premier ministre.

Nature des fonds : France et ses problèmes politiques, économiques et sociaux.

L'information sur l'ensemble des autres pays du monde y est présente surtout dans son Centre d'information de documentation internationale contemporaine (CDIC-DF) où l'on trouve les documents nécessaires à la documentation des Amériques.

La Documentation française sous tutelle du Premier ministre, est a priori destinée davantage aux serviteurs de l'état qu'aux chercheurs, enseignants ou autres publics. Créée en 1945, cette institution a participé à la reconstruction de la France et à son développement, comme les autres grands instruments nationaux : l'INSEE - Institut national de la statistique et des études économiques ou l'INED - Institut national des études démographiques. Les documents conservés dans cette bibliothèque inter-administrative concernent en priorité la France et ses problèmes politiques, économiques et sociaux. L'information sur l'ensemble des autres pays du monde y est présente, mais c'est surtout dans son Centre d'information de documentation internationale contemporaine (CIDIC-DF) que l'on trouvera les documents nécessaires à la documentation de l'Amérique latine. L'originalité de ce centre qui ne dispose pas de fonds séparé, réside dans la réalisation de dossiers de presse établis à partir de la presse française et internationale. Chacun de ces dossiers est illustré par des informations financières. La Documentation française est par ailleurs dépositaire de tous les documents édités par la Banque mondiale (BM), le Fonds monétaire international (FMI) et l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE).

Muséum national d'histoire naturelle (MNHN).

Héritière des livres et manuscrits du Jardin du Roi, la bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) a été créée par un décret de la Convention nationale le 10 juin 1793. Sa mission dictée par les conventionnels était de réunir tous les ouvrages consacrés « à l'anatomie, à la minéralogie, à la chimie, à la botanique, à la zoologie, aux voyages qui ont des rapports avec l'histoire naturelle ». Les fonds imprimés anciens composés de 105 000 volumes dont 950 éditions de la Renaissance, comptent à partir du XVI^e siècle tous les grands ouvrages illustrés concernant la faune, la flore et les expéditions scientifiques. En plus de ces trésors, la bibliothèque possède des inventaires de jardins ou de cabinets de curiosités abondamment illustrés des XVII^e et XVIII^e siècles. Les récits de voyage, sont très certainement l'un des points forts de la collection. De l'expédition d'André Thévet dans la France antarctique en 1558, aux voyages scientifiques du XIX^e siècle, toutes sortes de relations sont recensées. Elles sont, pour la plupart le fruit d'une collaboration soutenue entre artistes et scientifiques. C'est ainsi qu'est conservé l'ensemble des manuscrits et dessins rapportés au XVII^e siècle par le père Plumier qui explora et décrivit le premier la faune et la flore des Antilles. Son travail reste inédit pour une large part. Aussi rare, les six volumes abondamment illustrés du Nouveau voyage aux Isles de l'Amérique (1722), du père Labat sont également inscrits au catalogue. D'autres explorateurs de la région sont présents dans ces riches collections. C'est le cas des œuvres du père Feuillée explorateur, au début du XVIII^e siècle, du Chili et du Pérou. L'œuvre des voyageurs-naturalistes du XIX^e siècle qui, en particulier, ont exploré les terres américaines constitue une part importante de ces fonds. Parmi eux, Alcide d'Orbigny fut sans doute l'un des plus productifs. Il rapporta de nombreux documents de ses voyages. Ses écrits, ses esquisses, ses notes, ses relevés, ses journaux, sont tous consignés ici.

Notons enfin que cette bibliothèque est dépositaire de l'une des plus belles et des plus complètes collections françaises d'atlas de voyages publiés au XIX^e siècle.

La bibliothèque du muséum a accumulé au cours des temps les archives de nombreux savants et artistes. Les carnets de terrains, les notes de voyages, les relevés, les cartes, les dessins ou encore les volumineuses correspondances contribuent à éclairer les chercheurs, historiens des sciences en particulier. Les recueils du père Plumier botaniste du roi (XVII^e siècle), les planches d'Alcide d'Orbigny ou les papiers d' Aimé Bonpland (XIX^e), pour ne citer ici que quelques exemples, ne cessent d'émerveiller par les véritables œuvres d'art qu'ils contiennent. Au plan latinoaméricaniste la bibliothèque du muséum s'est enrichie en 2008 du fonds Stresser-Péan.

Tour à tour préhistorien, anthropologue, ethnologue, archéologue et ethno-historien, le grand américaniste Guy Stresser-Péan (1913-2009) a consacré sa vie à l'étude du Mexique, rejoint dans sa passion par son épouse et collaboratrice Claude. C'est en 2008 qu'il a décidé de donner sa bibliothèque au Muséum. Celle-ci reflète à la fois l'activité du chercheur par sa remarquable valeur scientifique et les goûts du bibliophile par ses nombreux facsimilés de manuscrits pictographiques. Ainsi, les quelque 7 000 livres, 200 titres de périodiques, 600 cartes et plans et 700 tirés-à-part de sa bibliothèque forment un fonds exceptionnel d'anthropologie méso-américaine.

À ces œuvres il convient d'ajouter les remarquables ouvrages illustrés de la faune et de la flore comme *The birds of America* de Jean-Jacques Audubon (1828-1837). Par ailleurs, la bibliothèque du Centre d'études arctiques qui fut créée à l'EHESS en 1957 Jean Malaurie, dont l'œuvre et les travaux scientifiques ont très largement contribué à la connaissance des pôles.

D'abord confiée en dépôt par le CNRS et l'EHESS en 1992, cette bibliothèque fut ensuite donnée au Muséum en 2001, ainsi que l'intégralité de la bibliothèque de l'Institut polaire Paul-Emile Victor (IPEV) de Brest ; cet ensemble constitue le Fonds polaire conservé à la bibliothèque centrale.

L'implantation du Fonds polaire - Jean Malaurie au sein du Muséum se justifiait pleinement : la France a joué un grand rôle dans l'exploration des pôles, le Muséum national d'histoire naturelle y a été naturellement associé, et sa bibliothèque comme ses collections de spécimens, notamment en ornithologie et en géologie, reflète l'histoire des expéditions arctiques et antarctiques françaises depuis le XVI^e siècle. La bibliothèque du Centre d'études arctiques est donc venue rejoindre un ensemble documentaire déjà extrêmement riche.

TOULOUSE

Ordres de Dominicains et des Jésuites

Les régions du Sud-Ouest de la France ont, au siècle dernier, contribué à grossir les bataillons de missionnaires catholiques (hommes et femmes) qui travaillèrent à la romanisation des Églises latino-américaines. Les importants fonds d'archives des congrégations et leurs bibliothèques subsistent à Toulouse. La Compagnie de Jésus, en particulier, permet que l'on consulte ses collections. Dans la bibliothèque toulousaine de l'ordre on peut découvrir des documents relatifs à la culture guarani et aux missions jésuites du XVIII^e siècle. Une partie du fonds est particulièrement riche quant à l'histoire des missions (XVII^e et XVIII^e siècles). Le Paraguay, le Brésil, le Pérou et le Mexique restent les pays d'Amérique latine les mieux documentés.

Le siège français de l'ordre des dominicains est à Toulouse. L'histoire de ces religieux a été étroitement liée à celle de l'Amérique et une part importante des activités missionnaires de cette communauté s'est déployée outre-Atlantique. Sous sa direction, de nombreuses écoles ont été implantées dans la région. La bibliothèque du Couvent d'études Saint-Thomas-d'Aquin garde trace de cet intérêt porté à l'Amérique latine et aux Caraïbes. Des ouvrages relatifs à l'histoire du continent (Pérou et Mexique en majorité) côtoient dans les collections des œuvres littéraires hispano-américaines, mais aussi des documents concernant la géographie des différents pays et l'histoire des missions.



C. BIBLIOTHÈQUES SPÉCIALISÉES SUR UN SECTEUR DE LA CONNAISSANCE INTÉGRANT DES DOCUMENTS EN NOMBRE SIGNIFICATIF SUR DES PAYS OU SUR L'ENSEMBLE DU CONTINENT

AMÉRIQUE

BLÉRANCOURT

Musée de la Coopération franco-américaine

Nature des fonds : musée franco-américain dédié au souvenir de la participation française à la guerre d'Indépendance américaine et à l'œuvre charitable des Nord-Américains durant la Grande guerre.

La médiathèque met à disposition une riche collection de documents sur l'histoire franco-américaine depuis le XVIII^e siècle : au rez-de-chaussée, la bibliothèque propose un large éventail d'ouvrages, anciens ou récents aux thèmes très divers. Elle conserve en particulier des ouvrages traitant des jardins, des artistes, des personnalités, de la sculpture, de la peinture, de l'architecture, de la photographie, des Indiens d'Amérique du Nord, de l'AFS, de l'Escadrille Lafayette, etc.

Au premier étage un service de documentation met en valeur les œuvres, les artistes, les personnalités et les thématiques ayant trait aux relations franco-américaines. Ses fonds sont ainsi organisés :

- Les dossiers d'œuvres, classés selon leur domaine artistique offrent un panorama très complet de peintures, de sculptures, de gravures, de dessins, de médailles, d'affiches, de photographies ainsi que d'objets.

- Les dossiers d'artistes dont le musée possède des productions, ou dont le travail est en relation avec les thèmes développés dans la muséographie ou encore avec l'histoire du domaine, sont répartis en quatre domaines d'expression artistique : la sculpture, la peinture, l'architecture et la photographie. Les dossiers de personnalités fournissent des informations sur les personnes ayant joué un rôle important dans l'histoire des relations franco-américaines. Tableaux, gravures, ouvrages, lithographies, etc.

AIRES CULTURELLES (LANGUES ET CIVILISATIONS)

PARIS

Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC)

Cette bibliothèque patrimoniale a été constituée par les dons ou dépôts des neuf établissements d'enseignement supérieur membre fondateurs du groupement d'intérêt public (GIP) BULAC : université Panthéon-Sorbonne, université Sorbonne Nouvelle, université Paris-Sorbonne, université Paris Diderot, CNRS, EFEO, EHESS, EPHE, INALCO.

Ouverte à tous et spécialisée dans les langues et civilisations des aires culturelles du monde non occidental elle réunit des collections imprimées et électroniques concernant plus de 180 pays, 350 langues et 80 écritures. Pour le domaine américain les collections concernant les civilisations autochtones sont regroupées sous le titre Les Amériques et le Groenland. Elles sont représentées à travers des documents aussi bien en langues occidentales (français, anglais, allemand...) qu'en langues vernaculaires, dans les disciplines des sciences humaines et sociales, en particulier : la littérature, l'histoire, la géographie, l'apprentissage de la langue et la linguistique, la philosophie, la religion, les sciences sociales.

Le domaine Amérique et Groenland se divise en deux ensembles : d'une part l'Amérique du Sud et la Mésoamérique, d'autre part l'Arctique nord-américain.

Issu des collections de la Bibliothèque interuniversitaire des langues orientales (BIULO), ce domaine se compose de 3 000 documents. Ces ouvrages couvrent le champ des civilisations originelles des pays d'Amérique latine, des Grandes Antilles et de l'Arctique canadien.

Ce fonds, actuellement en cours de constitution, comporte quelques ouvrages datant des XVIII^e et XIX^e siècles et est essentiellement constitué de récits de voyages, de documents de missionnaires - notamment de catéchismes traduits en langues vernaculaires - et d'études linguistiques. Les deux langues les mieux représentées, le quechua et l'inuktitut, sont aussi celles qui font l'objet d'un diplôme à l'INALCO. Ce domaine, qui comprend également des ouvrages en aymara, en guarani, en maya, et en nahuatl, s'est enrichi de façon conséquente grâce au don Jacqueline Weller, enseignante de quechua à l'INALCO (1971-1993).

Les disciplines majeures du fonds Amérique et Groenland sont la linguistique (80 %), la religion, l'histoire et l'ethnologie. Le fonds quechua, qui représente (en termes de volumétrie) 65 % de la collection Amérique, est aussi le plus diversifié concernant les études linguistiques (sur cette famille de langues). Le fonds inuit, principalement constitué d'ouvrages sur la culture et la linguistique, bien que modeste en nombre de volumes, recèle quelques documents rares tels que des catéchismes annotés.

Les collections en magasins : 2200 volumes communicables, dont les revues de plus de dix ans. Dans les collections de la Réserve sont réunis les ouvrages rares et précieux, consultables sous certaines conditions. Par exemple : De Charencey, H. Les cités votanides : valeur symbolique des nombres, etc., dans la Nouvelle Espagne, Louvain : C. Peeters, 1885. Des revues en ligne. Par exemple : *Nuevo mundo-mundos nuevos* ; *Journal de la société des américanistes* (sociétés amérindiennes des origines à nos jours) ; *Studies in American Indian Literature* ; *Revista Andina*.
Pour plus d'information consulter le portail : <http://www.bulac.fr/>

ART

PARIS

Bibliothèque de la Terra Foundation for American Art

Bibliothèque entièrement dédiée à l'art américain du XVII^e siècle jusqu'à 1980 avec une spécialisation sur le XIX^e et le début du XX^e siècle.

Ouvrages sur l'histoire, la philosophie, la littérature et la culture visuelle des États-Unis.

Volumétrie et types de documents : Plus de 5000 ouvrages sur l'art américain. Ouvrages rares. Monographies d'artistes. Catalogues d'exposition et de collections muséales édités en Europe et aux États-Unis.

ANTHROPOLOGIE, ETHNOLOGIE

PARIS

Académie des sciences d'Outre-Mer

L'Académie possède de très nombreux ouvrages, périodiques, manuscrits, brochures et tirés à part. Elle est devenue, depuis le départ vers Aix-en-Provence des Archives d'outre-mer, le principal pôle de référence en région parisienne pour l'outre-mer français passé et actuel ; Ses collections sont particulièrement fournies sur les Antilles françaises, la Guyane, Haïti ou Saint Domingue
Nature des fonds : outre-mer, francophonie, Canada. Ouvrages, périodiques, fonds anciens, et cartes.

ARCHÉOLOGIE PRECOLOMBIENNE

PARIS

Centre de recherche sur l'Amérique préhispanique (CRAP) et Bibliothèque Michelet

Anciennement Centre de recherches en archéologie précolombienne de l'université de la Sorbonne-Paris 1, le CRAP fondé en 1973 réunissait des documents et titres de périodiques spécialisés en archéologie, ethnohistoire et muséographie. L'ambassade du Mexique en France contribua à l'enrichissement des collections grâce à un don relativement important. Ce centre, rare sinon unique en France sur ce thème, a développé des recherches et une expertise sur l'identification, la localisation et la description des objets amérindiens présents dans les collections des musées de France et d'Europe.

Le CRAP est désormais Centre de recherche sur l'Amérique préhispanique, issu d'un enseignement spécialisé sur l'Amérique préhispanique au sein de l'UFR d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université Paris IV.

La bibliothèque d'art et d'archéologie du Centre Michelet, auquel le CRAP est rattaché, a ouvert ses portes en 1997 dans les anciens locaux de la Bibliothèque Doucet grâce à une convention entre les universités Panthéon-Sorbonne (Paris-I) et Paris-Sorbonne (IV). En février 2006, la bibliothèque de l'UFR de musique et de musicologie de Paris-Sorbonne a été intégrée à cet ensemble.

Médiathèque du musée du quai Branly-Jacques Chirac

La création du musée du quai Branly a bouleversé les collections de la bibliothèque du Musée de l'Homme. La partie ethnographique des collections et la photothèque ont rejoint la médiathèque du nouveau musée, laissant à la bibliothèque du musée de l'Homme les collections de préhistoire et de paléographie. Suite au transfert des collections d'ethnologie extra-européenne en 2003, la médiathèque du musée s'est enrichie des fonds prestigieux concernant les collections d'ethnologie de la mission cadist en ce domaine. On y trouve naturellement toute sorte de documents concernant les populations autochtones des Amériques issues des anciennes collections de la bibliothèque du Musée de l'Homme, mais aussi des documents et collections nouvelles sur ces thèmes.

ARCHITECTURE

PARIS

Bibliothèque de la Cité de l'architecture et du patrimoine. Institut français d'architecture

La bibliothèque de la Cité de l'architecture & du patrimoine met à la disposition de tous les publics intéressés par la discipline, une collection unique sur l'architecture des XX^e et XXI^e siècles, la construction, l'architecture intérieure, le design, l'urbanisme, les sciences sociales appliquées à la ville, le paysage et les jardins. Représentatif de l'édition internationale, le fonds de la bibliothèque est riche de 42 000 livres, 480 titres de périodiques, 2 000 films documentaires et documents électroniques.

DROIT COMPARÉ

PARIS

Centre français de droit comparé

Cette bibliothèque créée en 1951 regroupe les fonds existants de la Société de législation comparée (depuis 1869), de l'Institut de droit comparé de l'Université de Paris (depuis 1931) et du Centre français de droit comparé, qui venait d'être fondé, lui apportait sa contribution. Elle offre aux chercheurs et lecteurs le fonds le plus important en droit comparé et étranger existant actuellement en France : 50000 ouvrages auxquels s'ajoutent encore près de 700 titres de périodiques.

Si toutes les branches du droit sont représentées, le bibliothèque a, dans les années récentes, fait de nombreuses acquisitions dans le domaine du droit comparé des affaires et du commerce international. De nombreux droits étrangers sont présents non seulement les droits les plus traditionnellement étudiés mais également certains droits plus particuliers et spécialisés. Fonds particuliers : droit spatial, jurisprudence fédérale des États-Unis.

TOULOUSE

Université de Toulouse 1. Institut de droit comparé des pays latins

L'Institut de droit comparé des pays latins de l'université des sciences sociales de Toulouse I, est une institution originale consacrée aux différents droits des pays d'Europe du Sud et d'Amérique latine. La bibliothèque propose dans son domaine de spécialité des ouvrages juridiques que l'on trouve rarement dans d'autres réservoirs bibliographiques français.

GÉOGRAPHIE

BORDEAUX-PESSAC

REGARDS. Centre de documentation de la Maison des Suds (CNRS)

Le Centre d'Information Scientifique et Technique REGARDS du CNRS est la composante documentaire de l'UMR PASSAGES, unité mixte de recherche 5319 regroupant le CNRS, l'Université Bordeaux Montaigne et l'Université de Bordeaux, le Ministère de la Culture (ex-UMR ADESS jusqu'au 01/01/2016). Créé en 1968, le centre comprend une Bibliothèque de recherche, une Cartothèque-Photothèque et un système de Bases de données.

Le fonds documentaire couvre les domaines suivants : géographie, aménagement, développement, environnement, santé, sociétés.

REGARDS assure aussi le développement technologique des bases de données et sites web du réseau RAFID, Réseau Aquitain Formation et Information pour le Développement et du réseau européen d'information et de documentation REDIAL

De nombreux documents abordant les questions géographiques et socio-économiques d'Amérique latine sont conservés par le centre de documentation de la Maison des Suds sur le campus universitaire de Pessac. Notons la présence de nombreuses cartes numérisées concernant l'Amérique latine.

MUSIQUE

PARIS

Centre de Recherche en Ethnomusicologie (CNRS)

Les documents de la phonothèque, renommés "Archives sonores du CNRS - Musée de l'Homme", sont gérés par le Centre de Recherche en Ethnomusicologie (CNRS) depuis la restructuration du Musée de l'Homme. On y trouve aussi des documents illustrant les Amériques.

Médiathèque Hector Berlioz

Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP)

Fonds collecté pendant plus de 30 ans par Bozidar Kantuser auprès de compositeurs et d'éditeurs du monde entier, afin de constituer une Bibliothèque internationale de musique contemporaine (nom précédent de la structure) œuvrant pour la diffusion de ce type de musique, sans parti pris esthétique.

Représentant plus de 3 700 compositeurs de 77 nationalités et comportant beaucoup d'inédits, le fonds est particulièrement riche pour la France et les pays scandinaves, mais également significatif pour l'Asie, l'Amérique dans son ensemble et l'Europe de l'Est.

PROTESTANTISME

PARIS

Bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme.

Nature des fonds : témoignages sur les immigrations protestantes sur le continent américain. Documents rares, classiques, cartes, gravures.

La Société de l'histoire du protestantisme français dispose au centre de Paris d'une bibliothèque fort riche sur tous les thèmes concernant la religion protestante et l'histoire de ses membres en France et dans le monde. Une information précieuse et nourrie sur l'Amérique latine et les Antilles peut-être identifiée dans ses collections. Celle-ci concerne les premières aventures huguenotes au XVI^e siècle dans la France équinoxiale, les implantations en Nouvelle France et en Louisiane et plus largement toutes les questions concernant la diffusion du protestantisme dans les terres américaines à des périodes variées. Des documents rares, des classiques, des cartes, des gravures sont également inscrites à l'inventaire.



RELATIONS AVEC LE NOUVEAU MONDE

DIEPPE

Médiathèque Jean Renoir.

Fonds André Voisin

André Voisin est né à Dieppe en 1903. Ingénieur agronome, il a été invité à Cuba par Fidel Castro en 1964 pour présenter ses travaux et développer l'agriculture cubaine. Il est encore très reconnu à Cuba et a reçu à titre posthume la médaille de l'académie des sciences de la Havane en 1964. Ce fonds regroupe les livres écrits par André Voisin, de nombreuses photographies de son voyage à Cuba et des diplômes et médailles qui lui ont été décernés.

Dieppe entretient un lien privilégié avec le Canada depuis le départ des premiers colons dieppois pour la Nouvelle-France. Les thèmes abordés sont la religion, l'histoire, la géographie, l'économie, la Nouvelle-France, la littérature, le 19 août 1942 et les relations franco-canadiennes.

LA ROCHELLE

Médiathèque Michel Crépeau

Collections de cartes et plans en feuille en relation avec l'histoire locale et le Nouveau Monde. Saint-Domingue. Canada. Nouvelle-France. Amériques. Antilles.

Importance des documents consacrés au Nouveau Monde, au protestantisme aux XVIe et XVIIe siècles, à la Marine, à l'esclavage.

Collections d'estampes, dessins et photographies en relation avec l'histoire locale et le Nouveau Monde.

LA ROCHELLE

LIMOGES

POITIERS

Répartition des fonds du Centre culturel canadien de Paris.

En décembre 2013, la Bibliothèque universitaire de La Rochelle, celles de Limoges et Poitiers se sont vues remettre par l'Ambassadeur du Canada un fond documentaire rassemblant plus de 20 000 ouvrages et revues scientifiques. Ce don a été réparti au sein des bibliothèques universitaires de La Rochelle, Limoges et Poitiers en fonction de leurs spécialités scientifiques. Ce transfert des ouvrages du Centre culturel canadien vers ces trois établissements n'aurait pu se réaliser sans le soutien de l'Institut des Amériques, à l'origine de cette opération. Les trois universités partenaires ont chacune leur domaine d'expertise. Le laboratoire de La Rochelle est spécialisé dans les Sciences humaines et sociales, Limoges dans la littérature francophone canadienne, Poitiers dans la littérature anglophone canadienne.

1. Bibliothèque universitaire de La Rochelle

10000 ouvrages de sciences humaines et sociales sur le Canada et divers titres de presse (rares en France) réunis sous forme de microfilms.

2. Bibliothèque universitaire de lettres et sciences humaines de Limoges

6000 livres correspondent aux thématiques suivantes : la francophonie, la géographie, la littérature québécoise, le théâtre, l'éducation.

3. Bibliothèque universitaire de Lettres de Poitiers et Centre de documentation de l'Institut d'études acadiennes et québécoises

Plus de 5000 ouvrages et 60 collections de revues portant essentiellement sur l'art et l'histoire du Canada ont été installés sur les rayons de la bibliothèque pour, à travers ce don, « démocratiser l'histoire canadienne et la rendre accessible au plus grand nombre », objectif du Centre culturel du Canada. Ces collections dont plusieurs concernent les cultures acadiennes viennent renforcer au sein de cette université les fonds du Centre de documentation de l'Institut d'études acadiennes et québécoises de Maison des sciences humaines et sociales (MSHS).

Le catalogue commun partagé par ces trois collections devrait voir le jour en 2017.

RELATIONS INTERNATIONALES

NANTERRE

Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC)

COLLECTIONS LATINO-AMÉRICAINES

Historique : bibliothèque née de la première guerre mondiale. Thématiques : Première et Deuxième guerres mondiales - Relations internationales XX^e-XXI^e siècle - Conflits et génocides XX^e-XXI^e siècle - Colonies et histoire de la décolonisation XX^e-XXI^e siècle - Migrations internationales XX^e-XXI^e siècle - Droits de l'Homme XX^e-XXI^e siècle - Mouvements politiques et sociaux XX^e-XXI^e siècle.

Collections : bibliothèque, centre d'archives, musée ; 800 000 volumes imprimés : études, témoignages, ... ; 40 000 titres de périodiques morts ou vivants pour souligner le système

original d'échange avec les Cahiers des AL ; Ressources électroniques ; 150 000 microformes ; 5000 documents audiovisuels ; 2500 fonds d'archives ; Peintures, dessins, gravures ; Photographies, cartes postales ; Affiches.

Les collections de la BDIC sur l'Amérique latine : Une aire géographique dont la place se renforce dans les collections à partir des années 1950-1960 (Guerre froide).

Conséquence : l'histoire de la deuxième moitié du XX^e siècle est prépondérante même si les collections portent sur le long XX^e siècle et le XXI^e siècle.

La collecte de documents en langue originale (espagnol, portugais) est privilégiée.

Comme pour les autres aires géographiques à la fois des études en espagnol, portugais, anglais et français, et des sources (presse ; archives ; éphémères : tracts, brochures ; images : photographies).

Principales thématiques : Relations internationales et conflits de dimension internationale : Amérique latine et Guerre froide (relations avec les États-Unis); Amérique latine et anciennes puissances coloniales (Espagne, Portugal).

Conflits politiques intracontinentaux, nationaux et régionaux : guérilla.

Vie politique intérieure des États : partis politiques.

Vie sociale intérieure des États : mouvements sociaux, syndicats.

Dictatures des années 1960-1980 et terrorisme d'État.

Exil politique en Europe des années 1960-1980.
Solidarités internationales.

Mouvements de défense des droits de l'homme.

Transitions démocratiques. Mémoire et justice.

Développement et intégration économique.

COLLECTIONS NORD-AMÉRICAINES

Fonds sur l'étude des mouvements contestataires des années 1968-1978 aux États-Unis : documents sur les Black Panthers, les étudiants, l'opposition à la guerre du Vietnam, les mouvements féministes et homosexuels, l'engagement politique des minorités, les prisons, la drogue et la vie urbaine.

Les collections de périodiques et d'éphémères (tracts, affiches, numéros épars de revues, coupures de presse, etc.) constituées par François Lasquin forment aujourd'hui une ressource d'importance pour l'étude du mouvement contestataire américain, simultanément politique et culturel.

Environ 200 périodiques forment une collection unique en France sur la presse contestataire américaine.

Autres données de volumétrie : 13 dossiers et regroupant au total environ 500 pièces.

Thèmes principaux : Relations entre l'État et les groupes sociaux organisés. États-Unis.

SCIENCE POLITIQUE

PARIS

Fondation nationale des sciences politiques (FNSP).

Nature des fonds : relations internationales et des problèmes politiques mondiaux. Ouvrages, périodiques, vidéo-formes..

La Fondation nationale des sciences politiques (FNSP) voit le jour en 1945. En son sein les services documentaires commencent à développer des collections dont le noyau d'origine est constitué par la bibliothèque de la vieille école libre des sciences politiques fondée à Paris en 1871. L'intérêt de cet établissement pour l'Amérique latine y est relativement ancien. La présence au sein de la FNSP d'un important Centre d'étude et de recherche des relations internationales (CERI) motive s'il en était besoin les acquisitions étrangères et notamment celles concernant les pays du sous-continent. Ce centre fut créé en 1952 afin d'éclairer la vie politique, intérieure et extérieure, des états étrangers, et de replacer ces études géographiquement délimitées dans le contexte global des relations internationales et des problèmes politiques mondiaux. L'Amérique latine est loin d'y être un secteur minoritaire et les fichiers sont riches de références. Nombreux sont les titres de périodiques régulièrement dépouillés à la FNSP, traitement rare dans les autres bibliothèques de France. De même, d'importants dossiers établis depuis 1945, à partir de la presse française et des grands hebdomadaires étrangers, permettent de documenter de nombreuses questions latino-américaines. Depuis 1980, la bibliothèque de la Fondation est le centre d'acquisition et de diffusion de l'information scientifique et technique pour les sciences politiques. L'attribution de cette mission prend en compte l'importance de ses fonds sur cette discipline et, dans ce domaine, sa couverture est internationale.

II. PRINCIPAUX CENTRES D'ARCHIVES CONSERVANT DES DOCUMENTS SUR LES AMÉRIQUES

« Il n'existe pas d'histoire sans archives ; on peut même aller jusqu'à dire qu'il n'existe pas de culture sans archives. Claude Lévi-Strauss, lorsqu'il analyse la pensée sauvage, et les modalités de fonctionnement des peuples qu'on appelle 'primitifs', trouve, même là où n'existe pas la mémoire historique des esquisses d'archives : churingas des tribus australiennes, répertoire infini des mythes. L'archive, comme l'indique son étymologie, est un commencement ; elle est la trace de l'événement qui permet aux hommes du passé de ne pas disparaître. »

André Lewin (diplomate)

AIX EN PROVENCE.

Archives nationales d'outre-mer.

Héritières de plus de trois siècles d'histoire, les Archives nationales d'outre-mer conservent deux grands ensembles au passé administratif et archivistique différent : les archives des secrétariats d'État et ministères chargés, du XVII^e siècle au XX^e siècle, des colonies françaises ; les archives transférées des anciennes colonies et de l'Algérie au moment des indépendances, entre 1954 et 1962, à l'exclusion des archives de gestion restées dans les pays concernés. S'y ajoutent des archives privées et d'entreprises relatives à l'outre-mer, ainsi qu'une bibliothèque, une cartothèque et une iconothèque spécialisées.

Fonds américains : Migrations internationales et colonisation. Amérique (Martinique, Guadeloupe, Guyane, Saint-Domingue, Saint-Pierre et Miquelon, Canada, Louisiane) ; Histoire de l'outre-mer. Bagne.

BORDEAUX

Le fonds des **archives départementales de la Gironde** témoigne, par son ampleur, de l'importance des relations entre le port de Bordeaux et l'Amérique. Les documents les plus anciens remontent au milieu du XVI^e siècle et mettent en évidence la vocation de négoce de cette porte atlantique. Si quelques papiers traitent d'armement, de course et de guerre, la majeure partie des documents concerne toutefois l'implantation des familles de la région, aux Antilles pour l'essentiel. Nombreux sont les négociants, les planteurs, en relation constante avec Bordeaux : commerce, gestion des propriétés, traite des esclaves et divers éléments illustrent la vie des colonies. Dans les archives les plus récentes, il est à noter la présence d'une série sur les voyages officiels et privés des personnalités d'Amérique du Sud en France entre la fin du XIX^e siècle et les années 1930. Signalons enfin quelques pièces illustrant la propagande francophobe allemande en Argentine de 1931 à 1934.

Les **archives municipales de Bordeaux** conservent un fonds relatif aux colonies antillaises durant la période révolutionnaire (1789 - an VIII). D'autres dossiers (fonds Coureau, Delpit ou Fieffé) sont consacrés au négoce de ces maisons avec la Louisiane, les Antilles mais aussi quelques autres pays d'Amérique latine.

FONTAINEBLEAU

Centre des archives contemporaines. Archives nationales

Ses collections sont le prolongement du Centre historique des Archives nationales, reçoit, traite, conserve, communique et valorise les documents d'archives provenant des administrations centrales de l'État, postérieures à 1958. Les documents qui y sont conservés correspondent à tous les domaines de l'intervention de l'État au plan politique, économique, social, culturel ou technique. Ceux-ci sont divers quant à leurs supports : affiches, plans, photographies, micro-formes, enregistrements sonores ou audiovisuels et archives électroniques. En complément des fonds d'origine privés, émanant de personnes (anciens ministres, personnalités politiques) ou de structures associatives, le centre héberge une partie des collections du Centre historique des Archives nationales. Des papiers concernant les Amériques peuvent être identifiés dans tous les domaines de l'intervention de l'État et notamment dans les dossiers provenant des différents ministères. Des documents relatifs à la coopération bilatérale ou multilatérale, au commerce, à la santé ou aux échanges internationaux de tous types peuvent la concerner. Par ailleurs on trouvera de nombreux dossiers contemporains intéressants les départements d'outre-mer en Amérique : Guyane, Martinique et Guadeloupe.

LA ROCHELLE

Archives départementales

Fonds de l'Ambassade du Canada en France, issu du déshébergement en 1997 puis en 2009 du fonds documentaire du Centre culturel canadien, lequel, en avril 2013, lors d'une cérémonie à l'université de La Rochelle, a officialisé le don et le transfert de l'ensemble de son fonds documentaire après sa fermeture aux universités du Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur (PRES) Limousin Poitou-Charentes (universités de La Rochelle, de Limoges et de Poitiers) (cotes 105 J).

A noter également un fonds constitué de travaux universitaires et mémoires non publiés (cotes 4 J et 69 J), certains pouvant n'être communicables qu'avec l'autorisation de l'auteur ou être exclus du prêt jusqu'à la soutenance d'une thèse ou leur édition.

- des fonds liés au commerce avec les colonies et à la traite négrière : en particulier les archives de la Chambre de commerce de La Rochelle (1719-2001), numérisées et mises en ligne pour la période de 1719 à 1791 (cote 41 ETP) ; les archives de la famille Polony (1690-1951) (cote 244 J), originaire de Rochefort au XVIII^e siècle, contenant deux journaux de bord et une correspondance active de Claude-Vincent Polony, Capitaine de frégate, lors de son commandement de navires négriers entre 1784 et 1792.

- des fonds liés aux relations avec l'Amérique du Nord (émigration coloniale, échanges commerciaux...) : papiers des Amirautés de La Rochelle (1569-1792), de Louisbourg (1718-1778) et de Brouage-Marennes (1678-1791), archives notariales (contrats d'engagement, notamment), bénéficiant d'instruments de recherche détaillés et thématiques.

- des fonds d'archives d'origine privée (répertoriés dans la série d'archives J), entrés grâce à une politique volontariste de collecte auprès de particuliers, d'associations et d'entreprises selon deux axes majeurs : le monde maritime et le monde agricole et viticole. Parmi les entrées les plus remarquables, celle du fonds de la famille Fleuriau de Bellevue (XVIII^e-XIX^e siècles) (cote 255 J), avec notamment les archives personnelles de Aimé Benjamin Fleuriau (1709-1787) propriétaire de plantations de canne à sucre à Saint-Domingue, et de son fils Louis Benjamin Fleuriau de Bellevue (1761-1852), éminent scientifique et homme politique.

NANTES

Ministère des Affaires étrangères. Archives des postes diplomatiques, consulaires et culturels de Nantes.

Plus de cinq cents fonds, dont les plus anciens remontent au XVI^e siècle, proviennent des anciennes légations, des ambassades, des consulats et des services et instituts culturels français à l'étranger. On y trouve des centaines de registres, liasses et volumes qui témoignent, en particulier, de la diversité des liens qui ont uni et unissent la France aux États d'Amérique dans les domaines politique, économique, technique et culturel. Les fonds d'archives rapatriés des ambassades et consulats à l'étranger sont composés essentiellement de documents concernant les Français résidant hors du pays et les étrangers souhaitant venir en France. On y trouve également toutes sortes de correspondances, rapports, mémoires, destinés au ministre des Affaires étrangères ainsi que les dossiers de travail qui ont permis de les constituer.

NEUILLY

Société Gaumont

Parmi les archives utiles à l'étude du monde et notamment de l'Amérique, signalons celles conservées par la société Gaumont au sein de sa cinémathèque. Gaumont possède un catalogue représentant plus d'un siècle de production. La cinémathèque est chargée de conserver, restaurer et diffuser ces Actualités Gaumont et Éclair (1910-1980), les films documentaires (1900-1950) et les films muets de fiction. Tous les sujets sont couverts ainsi que tous les continents.

PARIS

Le **Centre historique des Archives nationales** conserve et communique les Archives de France depuis les Mérovingiens jusqu'en 1958. Aux archives des établissements et organismes d'Ancien Régime, disparus à la Révolution, se sont ajoutées, au fil du temps, les archives des administrations centrales de l'État, des archives privées et les minutes des notaires parisiens. Depuis le XIX^e siècle ces fonds sont installés dans le quartier du Marais.

Dans ce centre, comme dans tous les autres services des archives nationales les documents relatifs à l'Amérique latine et aux Caraïbes y sont nombreux et dispersés. Ils se répartissent entre la Section ancienne (Ancien Régime) et la Section moderne (1789-1940) et concernent les relations entre la France et l'Amérique depuis les premières années de la découverte. Pour les localiser, il est indispensable de consulter inventaires, guides et outils bibliographiques. Le Centre d'accueil et de recherche des Archives nationales (CARAN), créé en 1988, offre aux lecteurs des espaces de consultation et de recherche. Les fonds conservés au sein de ces archives sont d'une telle ampleur qu'il est difficile d'en donner les grandes orientations. La consultation du Guide des sources de l'histoire de l'Amérique latine et

des Antilles dans les archives françaises est un outil nécessaire pour se repérer dans ces masses documentaires, on peut le consulter dans la salle des Inventaires du CARAN avec de nombreux autres instruments de recherche.

Bibliothèque Mazarine. Fonds Antillana-Marcel Chatillon

Marcel Chatillon (1925-2003) mena de 1953 à 1983 une carrière de chirurgien en Guyane puis en Guadeloupe. Pendant une cinquantaine d'années, il collectionna tableaux, gravures, manuscrits et livres imprimés en relation avec les Antilles et la présence française en Amérique.

Le fonds est constitué d'une vingtaine de cotes de manuscrits et de près de 2 000 volumes imprimés dont 500 livres anciens et précieux, le reste constituant une remarquable bibliothèque de référence sur l'histoire des Caraïbes en général et de l'archipel des Antilles en particulier. Il comprend notamment : un manuscrit, peut-être autographe, et deux exemplaires de chacune des deux éditions de l'Histoire générale des Antilles du P. Du Tertre (exemplaire ayant appartenu au P. Breton pour la première, exemplaire de dédicace à Achille de Harlay pour la seconde) ; l'exemplaire de Pierre Louys du "Zombi du Grand Pérou" de Corneille-Blessebois ; le seul exemplaire connu des "Lettres de Madame P. née C" (Au Cap-Français, 1782), pastiche exotique des "Liaisons dangereuses" ; de nombreux documents historiques et iconographiques comme le recueil jamaïcain des "Sketches of character" de Belisario, enrichi de cinq dessins originaux ; ainsi que de rares éditions du Code Noir et un remarquable ensemble d'impressions antillaises. On signalera encore, parmi les éléments les plus remarquables de la collection, les archives de la Société des Amis des Noirs, première société française constituée

en faveur de l'abolition de l'esclavage (1788-1799). Cet ensemble, acquis en 1982 par le Dr Chatillon, conserve rapports, correspondance, et surtout le registre des délibérations de la Société.

Muséum national d'histoire naturelle. Bibliothèque centrale (MNHN).

Fonds Alfred Métraux : ces archives de l'ethnologue contiennent journaux de voyages, carnets de notes, manuscrits de ses œuvres et de ses cours, articles et tirés à part. Ces archives portent principalement sur l'Amérique du Sud, Haïti et l'île de Pâques.

Fonds Paul Rivet : Il est difficile de déterminer quand et comment les papiers de Paul Rivet sont arrivés à la bibliothèque. Il se peut qu'ils aient été déposés à la bibliothèque à sa mort en 1958 ou peu après, lorsque sa collaboratrice, Caroline Vacher, eût fini d'introduire un semblant d'ordre dans ses papiers.

Paul Rivet (1876-1958), médecin et ethnologue, fondateur du Musée de l'Homme, président du comité de vigilance des intellectuels anti-fascistes (1934-1939), député de la Seine (1945-1951).

On trouve la correspondance de Paul Rivet reçue et quelques doubles, photocopies ou brouillons de ses propres lettres à environ 2600 correspondants.

Les lettres présentent un intérêt relatif quant à leur contenu : peu abordent l'histoire des disciplines anthropologiques et linguistiques. Cette correspondance vaut surtout pour les rencontres entre individus qu'elle nous fait découvrir.

Fonds Jean Malaurie

La bibliothèque du Centre d'études arctiques a été créée en 1956. Ce fonds a été transféré en 1992 au Muséum et intégré à la bibliothèque centrale sous le nom de fonds polaire Jean Malaurie.

Fonds portant sur les espaces arctiques, subarctiques et antarctiques. Il comporte de nombreux ouvrages anciens sur l'exploration polaire et comprend notamment une partie de la bibliothèque personnelle de Paul-Emile Victor.

Dans les 35 000 monographies mentionnées ci-dessus, il faut comprendre 20 000 monographies et 15 000 tirés à part.

Fonds Paul Émile Victor

Cet ethnologue fut chef de l'expédition française sur la cote orientale du Groenland et organisateur en 1936 de l'expédition française trans-Groenland.

Ensemble quasi-exhaustif des travaux ethnologiques de P.-E. Victor entre les années 1934 et 1937 au Groenland oriental : journaux de bord sur la préparation des expéditions et la vie quotidienne des explorateurs, articles et manuscrits de publications, notes de travail et de terrain avec de nombreux dessins ; dessins originaux de Victor, pour la plupart des portraits d'esquimaux, ainsi que des dessins réalisés par les esquimaux ; photographies : portraits, paysages et aspects de la vie quotidienne.

PARIS - LA COURNEUVE

Ministère des Affaires étrangères. Centre des archives diplomatiques

Elles sont établies sur trois sites : Nantes, Colmar, Paris. Une bibliothèque, existant depuis 1680 est le complément imprimé des archives. Ses collections proviennent des séquestres révolutionnaires, mais aussi de dons, de legs et des acquisitions effectuées à l'étranger par les diplomates en poste. La division géographique, a été créée en 1830 par la fusion du Bureau topographique pour la démarcation des limites, datant de 1775 et du dépôt géographique, Elle est chargée de rechercher et d'établir des cartes pour le ministère, et le fonds, dont les plus anciennes représentations remontent au XVII^e siècle, compte plus de 4000 cartes.

L'idée d'un dépôt d'archives spécifique aux Affaires étrangères revient à Charles Colbert de Croissy, secrétaire d'état entre 1680 et 1696. Ces archives, à l'origine, personnelles, passent rapidement sous l'autorité du Roi et au XVIII^e siècle, elles s'enrichissent des papiers d'état de Richelieu, de Mazarin, de Saint-Simon puis de beaucoup d'autres. Malgré la création des archives nationales en 1790, les archives diplomatiques gardent leur autonomie. Aujourd'hui elles sont établies sur trois sites : Nantes, Colmar, Paris. Les documents produits ou reçus depuis l'origine du dépôt par les services de l'administration centrale sont exclusivement conservés au quai d'Orsay. Deux départements les structurent : le département des Archives courantes et intermédiaires et le département historique. (Une bibliothèque, existant depuis 1680 est le complément imprimé des archives). Ses collections proviennent des séquestres révolutionnaires, mais aussi de dons, de legs et des acquisitions effectuées à l'étranger par les diplomates en poste. La division géographique, a été créée en 1830 par la fusion du Bureau topographique pour la démarcation des limites, datant de 1775 et du dépôt géographique.

Elle est chargée de rechercher et d'établir des cartes pour le ministère, et le fonds, dont les plus anciennes représentations remontent au XVII^e siècle, compte plus de 4000 cartes.

Les fonds sur l'Amérique latine sont dispersés entre Paris et Nantes. Fort nombreux, il n'est guère possible d'en établir le catalogue. Rappelons que les Archives nationales ont effectué en 1984 un Guide des sources de l'histoire de l'Amérique latine et des Antilles dans les archives françaises. Il est bien entendu nécessaire de s'y reporter si l'on fait des études particulières. De nombreux instruments de recherche y sont référencés.

Revenons toutefois sur les grandes lignes de ces fonds. Dans la série « Correspondance politique des origines à 1896 », on trouve des dépêches, des télégrammes échangés entre le ministre et les représentants diplomatiques français dans les divers pays de la région. « Mémoires et documents » contient, comme son nom l'indique, des mémoires, des notes, des correspondances sur des sujets particuliers à un état. Il existe dans cette série un fonds « Amérique » qui traite spécifiquement de la région, mais comme toujours pour la période coloniale, il convient aussi de consulter les registres des pays européens (Espagne, Portugal, Angleterre et Hollande).

La série « Correspondance politique et commerciale » réunit des documents émis entre 1897 et 1918. Une sous-série y est consacrée à la Guerre de 1914-1918 et traite des questions internationales débattues durant cette période. « Affaires diverses politiques (1815-1896) et « Affaires diverses commerciales » contiennent quelques dossiers sur l'Amérique latine et les Caraïbes. « Négociations commerciales » concerne surtout la révision des tarifs douaniers et le renouvellement des traités de commerce au XIX^e siècle. Une sous-

série « Amérique » est identifiée. Des papiers concernant la Seconde Guerre mondiale permettent d'avoir accès à des informations sur la diplomatie des puissances d'Amérique latine et sur la politique du Comité national français dans la région.

L'ensemble des collections du ministère des Affaires étrangères contient des documents sur divers supports (imprimés, enregistrements sonores et audiovisuels, bandes magnétiques, informatique, etc.). Le fonds iconographique mérite quelques commentaires. C'est au lendemain de la Seconde Guerre mondiale que les photographies et les estampes conservées dans les collections ont été réunies dans un fonds spécifique. Volumineuses, elles sont en cours de traitement, afin de constituer une banque d'images numériques.

Parmi les collections intéressantes l'Amérique latine citons celle de Fontenay, diplomate en poste entre 1898 et 1914. À partir du XIX^e siècle, l'action de la France dans la région se développe autour de trois axes : les investissements de capitaux, les flux migratoires, la diffusion de la culture. Deux échecs marquent cette période : le désastre de la politique de Napoléon III au Mexique et le scandale de Panama. Les photographies du fonds iconographiques illustrent ces différents aspects des relations de la France et du continent américain. Signalons que l'explorateur Charles Wiener, qui contribua tant à l'enrichissement des fonds français sur l'Amérique latine, était aussi consul de France. Ses photographies sont conservées ici.

PAU

Sont conservées à Pau des archives relatives au port et à la ville de Bayonne pour les XVII^e et XVIII^e siècles. Les **archives départementales des Pyrénées-Atlantiques** abritent également des documents d'état civil concernant des personnes établies ou en mission aux Antilles et à Saint-Domingue, pour l'essentiel. Concernant les événements au Paraguay de la fin du XVIII^e siècle, il est à noter la présence d'un mémoire en défense des Indiens présenté par le provincial des Jésuites du Paraguay au marquis de Valdelerios. On relève enfin des documents témoignant de l'émigration béarnaise entre 1875 et 1912.

ROUBAIX

Archives du travail. Archives nationales de France qui a pour mission de collecter, traiter, conserver et valoriser les documents versés par les entreprises publiques ou privées, les syndicats, les coopératives, les associations professionnelles et plus largement toutes les structures ayant trait au monde du travail. L'information sur les Amériques y est présente grâce à une série de dossiers d'entreprises impliquées dans le continent.

SAINT-OUEN

Société Pathé

Ayant accumulé en plus d'un siècle d'existence un patrimoine archivistique considérable, celui-ci est traité, conservé et diffusé par le service des archives de la société. Les informations que l'on y trouve proviennent monde entier, et donc de l'ensemble des pays d'Amérique. Le catalogue de ces archives est proposé en ligne sur internet.

VINCENNES

Services historiques des armées.

Ils sont au nombre de quatre : le service historique de l'Armée de l'air, le service historique de l'Armée de terre, le service historique de la Marine et le service historique de la Gendarmerie nationale.

Pour les archives concernant l'Amérique latine, nombreuses dans ces différentes institutions, un Guide des sources de l'histoire de l'Amérique latine et des Antilles dans les archives françaises a été réalisé par les Archives nationales, sous l'égide de l'Unesco en 1984. Les principales séries intéressant l'Amérique latine y sont signalées.

Un grand nombre de cartes et plans relatifs aux fortifications sont disponibles dans ce dépôt qui conserve par ailleurs une iconographie fort riche sur différents supports. Les archives des arrondissements maritimes sont conservées à Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon. Ajoutons que ces différents services sont à la tête d'importantes bibliothèques spécialisées, qui permettent de compléter les recherches. 20 000 volumes pour le service historique de l'Armée de l'air, 300 000 pour celui de l'Armée de terre, et plus de 600 000 volumes pour le service historique de la Marine.

III. ARCHIVES , TEXTES ET DOCUMENTS DÉMATÉRIALISÉS

Les systèmes numériques (archives ouvertes, catalogues en lignes, sites et bases de données) sont nombreux et variés sur la toile. Nous en présentons un échantillon pouvant valoriser les différents documents produits par la recherche en sciences humaines et sociales et illustrant aussi les aires américaines.

ARCHIVES OUVERTES ET BIBLIOTHÈQUES NUMÉRIQUES

HAL-SHS. Archive ouverte en sciences de l'homme et de la société

L'archive ouverte **HAL-SHS (Sciences de l'Homme et de la Société)**, mise en place par le CNRS, est destinée au dépôt et à la diffusion, de documents, de thèses et autres de recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, dans toutes les disciplines des sciences humaines et de la société.

Plusieurs collections spécifiques concernent les Amériques : CEMCA. Centre d'études mexicaines et centraméricaines, **CREDA** - Centre de recherche et de documentation des Amériques et **SUDS** Suds d'Amériques, Espaces Atlantiques. Les documents sur les aires américaines déposés par les auteurs, peuvent être accessibles à partir d'une interrogation par discipline, par nom d'auteur, par titre ou par mots-clés.

MediHAL. Archive ouverte de photographies et d'images scientifiques

CCSD. Centre national pour la numérisation de sources visuelles (CN2SV) ³⁷.

Archive ouverte de documents iconographiques scientifiques de type images (images scannées, photographies numérisées, photographies

numériques, images de synthèse ou des images de simulations numériques, etc.). L'outil permet de déposer des images et évidemment de consulter la base de données (par domaines, date, carte ou via un moteur de recherche). MediHAL abrite un peu plus de 15 000 images. On y trouve pour les secteurs américains des photographies de chercheurs : Romain Gaignard pour l'Argentine , Michel Pouyllau pour le Venezuela, Hervé Théry pour le Brésil, Béatrice Collignon pour le Canada, et d'autres encore pour les états-unis et autres zones d'Amérique.

Revue.org : portail de revues en sciences humaines et sociales

Né en 1999, Revue.org ³⁸ est le plus ancien portail français de livres et de revues scientifiques en ligne. Diligenté par le CNRS, il est spécialisé en lettres, sciences humaines et sciences sociales. Sur les questions concernant les Amériques on dénombre 27 titres de revues documentant les différentes aires culturelles du continent.

América. Cahiers du CRICCAL. En ligne depuis le 16 février 2015.

Amerika. Mémoires, identités, territoires. En ligne depuis le 25 février 2010.

Amérique latine histoire et mémoire. Les Cahiers ALHIM. En ligne depuis le 01 mars 2005.

Amnis. Revue de civilisation contemporaine, Europe/Amériques. En ligne depuis le 19 mai 2010.

Brésil(s). Sciences humaines et sociales. En ligne depuis le 11 décembre 2014.

Bulletin de l'Institut français d'études andines. En ligne depuis le 25 juin 2014.

³⁷ <https://medihal.archives-ouvertes.fr/>

³⁸ <https://www.revues.org/>

Bulletin hispanique. En ligne depuis le 05 novembre 2012.

Cahiers des Amériques latines. En ligne depuis le 22 juillet 2013.

Caliban. French Journal of English Studies. En ligne depuis le 17 décembre 2014.

Caravelle. Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien. En ligne depuis le 25 février 2014.

Cinéma d'Amérique latine. En ligne depuis le 17 décembre 2014.

Confins. Revue franco-brésilienne de géographie. En ligne depuis le 01 juin 2007.
Continents manuscrits. Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora. En ligne depuis le 23 mai 2014.

E-rea. Revue électronique d'études sur le monde anglophone. En ligne depuis le 20 octobre 2008.

Études canadiennes / Canadian Studies. Revue interdisciplinaire des études canadiennes en France. En ligne depuis le 10 juillet 2015.

Études caribéennes. En ligne depuis le 15 février 2008.

European journal of American studies. En ligne depuis le 15 janvier 2006.

IdeAs, Idées d'Amériques. En ligne depuis le 16 novembre 2011.

ILCEA. Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie. En ligne depuis le 29 avril 2009.

Journal de la société des américanistes. En ligne depuis le 02 novembre 2005.

L'Ordinaire des Amériques. En ligne depuis le 27 février 2014.

Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux. En ligne depuis le 15 février 2008.

Lusotopie. Recherches politiques internationales sur les espaces issus de l'histoire et de la colonisation portugaises. En ligne depuis le 17 décembre 2015.

Nuevo mundo mundos nuevos. Nouveau monde mondes nouveaux - New World New Worlds. En ligne depuis le 01 mars 2005.

Pouvoirs dans la Caraïbe. Revue du Centre de recherche sur les pouvoirs locaux dans la Caraïbe. En ligne depuis le 06 juin 2011.

Revue de recherche en civilisation américaine. En ligne depuis le 20 avril 2009.

Trace. Travaux et recherches dans les Amériques du centre. En ligne depuis le 22 octobre 2009.

Transatlantica. Revue d'études américaines. En ligne depuis le 01 juin 2001.

*OpenEdition Books*³⁹ est une plateforme d'édition électronique de livres en sciences humaines et sociales initiée par OpenEdition (Centre pour l'édition électronique ouverte). Le projet est une initiative publique financée par le CNRS, l'EHESS, l'Université d'Avignon, la Bibliothèque scientifique numérique et l'Agence nationale de la recherche. Il s'ajoute à Revues.org, Calenda et Hypothèses.

Pour ce qui est de l'aire culturelle latino-américaine, Open Books a vocation à diffuser l'ensemble des Travaux et Mémoires publiés par l'IHEAL sous forme d'e-books. La collection « Travaux et mémoires » des Éditions de l'IHEAL a été fondée en 1957 et plus de 80 livres y ont été publiés. Résolument pluridisciplinaire, elle est susceptible d'accueillir aussi bien des monographies de recherche que des synthèses en sciences humaines et sociales sur l'Amérique latine.

³⁹ <https://books.openedition.org>

CATALOGUES EN LIGNE ET BASES DE DONNÉES

Catalogue du système universitaire de documentation (SUDOC)

Agence bibliographique de l'enseignement supérieur

Riche d'environ 10 millions de références bibliographiques (monographies, thèses, publications en série et autres types de documents), le catalogue Sudoc permet de localiser les documents possédés par les bibliothèques des universités françaises et autres établissements de l'enseignement supérieur et de la recherche participant au réseau Sudoc. S'y ajoute le recensement des collections de publications en série d'environ 2400 autres centres documentaires français. Ce catalogue est important ici car toutes les universités participant au réseau Institut des Amériques conservent dans leurs bibliothèques universitaires les documents utiles à tous les enseignements en particulier ceux concernant les aires culturelles américaines. L'information scientifique concernant celles-ci ici sont largement présentes dans ce vaste réservoir bibliographiques.

Fonds RESGATE. Rede da Memória Virtual Brasileira

Valorisation numérique des fonds d'archives de l'empire colonial portugais

L'opération Resgate s'est employée à récupérer dans les archives historiques d'outre-mer de Lisbonne près de trois cent milles documents brésiliens concernant la période coloniale. Une vaste documentation organisée, cataloguée et très largement disséminée, ouvre désormais d'innombrables perspectives de recherche. Sous l'impulsion de l'université de La Rochelle (ULR) et de l'Institut des Amériques, des accords ont été conclus avec la Bibliothèque nationale du Brésil et ont permis à l'ULR d'être aujourd'hui en possession de l'intégralité de la collection des CD Rom relatifs à la totalité de ce fonds (279 CD Rom) et de la collection d'ouvrages s'y rapportant.

Il s'agit désormais pour l'université, en coopération avec les divers partenaires concernés de part et d'autre de l'Atlantique, de modéliser et implémenter une procédure de retranscription automatisée de documents paléographiques, un processus d'indexation automatisé des sources ainsi retranscrites, une procédure permettant de corréler tous les catalogues papier existants et les fonds d'archives dématérialisés et de créer un moteur de recherche pouvant interroger en même temps les fonds numérisés et l'ensemble des catalogues à partir d'une base de données respectant les normes internationales.

Afin que la communauté scientifique internationale ait accès à cette vaste documentation, les coopérations mises en place par l'ULR définissent comme suit les différentes étapes nécessaires à la conclusion du projet :

- Extraction automatique et traitements de données manuscrites issues de fonds d'archives hétérogènes ;
- Amélioration des moyens de recherche et d'exploitation des informations extraites grâce à un moteur de recherche multilingue appartenant à la génération du web sémantique (Web 3.0) ;
- Mise en œuvre d'une bibliothèque numérique ouverte et de dimension internationale adaptée aux usages cibles et ainsi participer à une diffusion internationale des savoirs;
- Hébergement et gestion pérenne d'une masse importante d'images et de données numériques.

Les tests sont actuellement en cours et l'accès international à ces bases de données devrait avoir lieu courant 2017.

PORTAILS NUMÉRIQUES

À la Maison des sciences humaines et sociales, le Centre de recherches latino-américaines (CRLA-Archivos) conserve, avec l'appui du CNRS, un grand nombre de documents spécialisés. Littérature, civilisation et histoire sont les thèmes fondamentaux de ces fonds. La collection exceptionnelle de littérature brésilienne dite de « cordel » (5000 feuillets) a été déposée dans cette bibliothèque par l'universitaire Raymond Cantel et donne lieu à des études comparées en traditions orales en relation avec l'écrit. Ces fonds sont présentés sur un site virtuel Biblioteca virtual cordel : <http://cordel.edel.univ-poitiers.fr/>

Les fonds des écrivains latino-américains entre autres Julio Cortazar (Argentine), Carlos Droguett (Chili) ou Juan Emar (Chili) sont constitués d'ouvrages et de manuscrits. Ils servent d'appui à des recherches littéraires sur les textes eux-mêmes, mais aussi sur les inter-relations existant entre l'Europe et l'Amérique latine. Ajoutons que la participation aux travaux de ce Centre de l'équipe scientifique qui coordonne la collection d'éditions critiques et hypermédia d'écrivains latino-américains « Archivos », permet d'accroître ses collections et de faire du CRLA-Archivos l'un des plus hauts lieux de France pour les Lettres du sous-continent. Nombreuses sont les archives de la collection CRLA-Archivos qui ont été numérisées. On les trouve sur le site Archivos digitales : <http://www2.mshs.univ-poitiers.fr/crla/contenidos/AV/Sumario.html>

DUMAS, Dépôt universitaire de mémoires après soutenance : cette plateforme maintenue par le Centre pour la communication scientifique directe (CCSD) du CNRS permet de diffuser les meilleurs mémoires de master soutenus dans les établissements d'enseignement supérieur qui souhaitent les valoriser. L'IHEAL a ouvert en 2015 une collection de ses mémoires de Master 2 Recherche ayant obtenu une excellente évaluation. Avec l'accord de leur auteur,

chaque mémoire est mis en ligne et disponible sans restriction d'accès. C'est ainsi l'excellence de jeunes chercheurs latino-américanistes qui se donne à voir : la plupart d'entre eux s'engagent par la suite dans un doctorat. <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/MEM->

La France en Amérique. France in America. Dossier Gallica (BNF)

Conçu en partenariat avec la Library of Congress de Washington, La France en Amérique / France in America est un portail³⁶ bilingue de la Bibliothèque nationale de France. Il explore l'histoire de la présence française en Amérique du Nord depuis les premières décennies du XVI^e siècle jusqu'à la fin du XIX^e siècle⁴⁰.

En donnant accès, sous forme numérique et dans leur intégralité, à de nombreux documents - textes imprimés, manuscrits, cartes, dessins, estampes, etc., sélectionnés dans les collections respectives des deux établissements, ce site éclaire deux aspects essentiels des relations entre la France et l'Amérique du Nord : le rôle majeur joué par la France dans l'exploration et la colonisation du continent, sa participation à plusieurs événements qui ont marqué durablement l'histoire des États-Unis dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : la guerre de Sept ans, la Révolution américaine et la cession de la Louisiane. Un panorama des échanges économiques, scientifiques, littéraires et artistiques entre les deux nations au cours du XIX^e siècle complète le système.

La France au Brésil – A França no Brasil : Fruit de la collaboration entre la Bibliothèque nationale du Brésil et la Bibliothèque nationale de France, ce portail présente les documents marquants des échanges entre les deux pays depuis le XVI^e siècle jusqu'au début du XX^e. Tout type de documents pouvant éclairer la richesse des relations tant culturelles que

⁴⁰ <http://gallica.bnf.fr/dossiers/html/dossiers/FranceAmerique/fr/default.htm>

commerciales pendant cinq siècles est proposé en ligne : textes, photographies, estampes, cartes et manuscrits.

MANIOC

Bibliothèque numérique caraïbe Amazonie Plateau des Guyanes

Manioc ⁴¹ est une bibliothèque numérique spécialisée sur la Caraïbe, l'Amazonie, le Plateau des Guyanes et les régions ou centres d'intérêt liés à ces territoires. Elle est pilotée par l'université des Antilles (Service commun de la documentation) et copilotée par l'université de Guyane. On y trouve des documents textuels, sonores, iconographiques et des références concernant l'histoire culturelle, sociale, économique ou politique de ces pays.

Manioc apporte sa contribution à la valorisation du patrimoine et à la constitution de la mémoire en mettant à disposition tant des ouvrages anciens restituant la pensée sociale d'une époque que des documents contemporains, notamment issus de la recherche universitaire.

Manioc s'inscrit dans une démarche de libre accès au patrimoine et à l'information scientifique.

Patrimoine numérique. Catalogue collectif des collections numérisées. Ministère de la Culture.

Le catalogue en ligne du patrimoine culturel numérisé⁴² décrit les collections numérisées et les productions multimédia associées (site internet, dévédérom, cédérom...). Il recense les institutions à l'origine de projets de numérisation en France. Le catalogue est le volet national du projet européen Michael (Multicultural Inventory of Cultural Heritage in

Europe). Signalons dans ce catalogue le dossier très fourni sur l'Amérique du Nord : Le 400^e anniversaire de la fondation de Québec en 2008 a été l'occasion de se souvenir des origines francophones d'une partie de l'Amérique du Nord et de la mémoire commune qui unit le Canada, les États-Unis et la France. Du rôle de la France dans la Révolution américaine, à celui des alliés américains et canadiens pendant les deux guerres mondiales, en passant par le modèle de la démocratie américaine cher à Tocqueville, ces liens perdurent jusqu'à nos jours. D'autres collections sont présentes sur ce site et illustrent la Guyane, la Martinique, l'Amérique centrale ou l'Amérique du Sud.

Europe-Amérique latine portail européen : <http://www.red-redial.net/>

REDIAL : Réseau européen d'information et de documentation sur l'Amérique latine & Conseil européen de recherches sociales sur l'Amérique latine.

Ce portail met en valeur l'Information scientifique et la recherche européennes sur l'Amérique latine. À l'initiative du CNRS il est le fruit de la coopération entre les réseaux REDIAL et CEISAL. L'objectif est de proposer un système complet d'information, spécialisé sur la recherche européenne en sciences humaines et sociales sur l'Amérique latine.

Ce réseau produit une lettre d'information mensuelle (actualités européennes concernant les publications, congrès, colloques, appels à communications et à publication, programmes de recherche traitant de l'Amérique latine) alternant avec une lettre présentant les nouvelles publications européennes du secteur, une revue *Anuario Europeo Americanista* et un blog *Iguanalista* désormais diffusé dans *Hypothèses* : <https://iguana.hypotheses.org/>

⁴¹ <http://www.manioc.org/>

⁴² <http://www.numerique.culture.fr/pub-fr/index.html>

CONCLUSION : LES AMÉRIQUES NOUS OUVRENT SUR LE MONDE

Le panorama très vaste de l'américanisme dressé par ce livre blanc, même s'il est nécessairement incomplet, montre la vitalité très forte du milieu scientifique concerné. L'héritage imposant des études françaises sur les Amériques des XIX^e et XX^e siècles, en sciences sociales, littérature et civilisation ne produit pas un effet inhibant mais bien au contraire une stimulation pour la recherche et l'enseignement.

Plusieurs facteurs jouent en faveur de cette bonne santé et on doit être justement attentif à leur existence et à leur évolution si l'on veut conserver un cap de consolidation et de progrès dans les années futures. En particulier, il convient à tous les acteurs du monde universitaire de veiller à ce que le dispositif demeure solide, par le maintien des postes existants et par une politique de coordination permettant la meilleure couverture des sous-aires et des disciplines, de telle manière que l'expertise acquise au fil des années ne se perde pas. Cette politique doit impliquer des investissements, bien sûr dans le campus Condorcet mais aussi en région, ainsi qu'un regard attentif sur les postes de soutien à la recherche, qui jouent aujourd'hui comme hier un rôle décisif dans la diffusion et la valorisation des recherches, ainsi que dans les recherches elles-mêmes. Rien ne serait plus pernicieux que de considérer les Amériques comme « bien dotées » et de redistribuer les ressources vers d'autres zones ou thématiques. Au contraire, il faut capitaliser sur la somme extrêmement importante de connaissances accumulées, et, sans doute, mieux les mettre au service de l'ensemble de la société par leur promotion au-delà des cercles académiques. Enfin, il faut veiller à ce que le système des « défis » proposé par l'ANR ne soit pas défavorable aux études aréales en général et aux Amériques en particulier, avec pourquoi pas la création d'un nouveau défi axé sur la « compréhension du monde contemporain ».

Si l'on défend ici la notion d'« aire culturelle », ce n'est pas au nom d'un conservatisme frileux, qui souhaiterait maintenir à toute force, les

structures universitaires du passé, mais parce que l'ensemble des recherches exposées dans ce livre blanc nous semble montrer la fertilité de cette approche. Nous soulignerons ici deux points supplémentaires.

En premier lieu, la logique d'« aire » aura eu un effet heuristique à plusieurs titres. On parle aujourd'hui, avec le CNRS, « d'études aréales » pour bien montrer l'évolution de ce que l'on entendait auparavant par « aire culturelle ». Cette approche selon un angle géographique et historique a eu de profondes racines en France puisque, comme on l'a vu, les scientifiques français, en particulier les ethnologues ou anthropologues puis les géographes, ont éprouvé dès le XIX^e siècle le besoin de se réunir en raison des caractéristiques communes de leurs terrains de recherche sur le continent américain. Par ailleurs, s'agissant de l'Amérique latine, le concept avait été forgé en France, ce qui préparait grandement à ce qu'il soit le cadre naturel de l'approche des différentes nouvelles sciences sociales à partir du début du XX^e siècle. Enfin, on peut dire que les particularités du « Nouveau monde » ont favorisé une approche par « aire culturelle » avant même que l'expression existe.

Lorsque celle-ci est apparue, notamment dans le contexte de nouveaux développements institutionnels dans les universités des Etats-Unis après la Seconde Guerre mondiale, la France était en quelque sorte préparée à jouer ce nouveau jeu. Comme souvent, les enjeux scientifiques ont été liés à des enjeux stratégiques. Le contexte de la guerre froide rendait utile et nécessaire une capacité d'approche et de compréhension des différentes régions du monde, avec des objectifs très concrets pour les États-Unis occupés à disputer à l'Union soviétique l'influence sur le reste du monde.

Les questionnements n'ont cessé d'exister au cours des décennies suivantes relativement à la pertinence de la notion d'« aires culturelles » et des découpages du monde auxquels elles donnaient lieu. Lorsque le mur de Berlin est tombé, on a pu penser que le concept vivrait une crise définitive.

RIEN NE SERAIT PLUS PERNICIEUX QUE DE CONSIDÉRER LES AMÉRIQUES COMME « BIEN DOTÉES » ET DE REDISTRIBUER LES RESSOURCES VERS D'AUTRES ZONES OU THÉMATIQUES. AU CONTRAIRE, IL FAUT CAPITALISER SUR LA SOMME EXTRÊMEMENT IMPORTANTE DE CONNAISSANCES ACCUMULÉES

La mondialisation, d'une part, la spécialisation disciplinaire, d'autre part, semblaient sonner le glas d'études, dont les caractéristiques pouvaient paraître relever du « monde d'hier ». Mais, à partir du 11 septembre 2001, la pertinence d'une approche pluridisciplinaire des différents territoires et cultures a de nouveau semblé une évidence. Bien entendu, l'approche devait évoluer sur le fond comme sur la forme. Désormais, les régions du monde doivent être appréhendées selon la géométrie variable de la mondialisation. En d'autres termes, moins que jamais il peut s'agir de prôner un découpage essentialiste des régions de la planète, mais au contraire travailler sur des caractéristiques ou des identités dont les frontières sont souvent floues – ce qui ne signifie pas qu'elles n'existent pas. Si l'on prend le continent américain comme exemple, on remarque qu'il présente une unité géographique évidente. Mais ses sous-ensembles sont multiples et varient presque à l'infini selon les perspectives que l'on adopte. Et c'est justement là que le concept d'étude aréale révèle sa pertinence, puisqu'il constitue un cadre et non un carcan. Il permet d'envisager un lien entre le local et le global pour approcher très concrètement des terrains d'enquête, pour favoriser la dimension pluridisciplinaire, pour ouvrir la voie au comparatisme et pour réfléchir aux différentes dimensions de la mondialisation.

Les illustrations de cette approche et toutes les déclinaisons possibles sont multiples, comme on le voit dans ce livre blanc.

Car, et en second lieu, ce qu'apporte l'approche par les « études aréales », comme le démontrent aussi les études sur les Amériques, c'est la possibilité d'une excellence disciplinaire au service de la transdisciplinarité, tant du point de vue scientifique que du point de vue institutionnel.

Sur le plan scientifique et épistémologique, l'étude du continent américain nous offre un exemple très intéressant et finalement assez rare d'une interdisciplinarité si approfondie qu'elle permet d'envisager une transdisciplinarité. Le cas des études caribéennes est ainsi significatif d'une réflexion permanente sur le statut de ce sous-ensemble aréal, ses caractéristiques de cristallisation des différences existantes à l'échelle du continent, ses enjeux de gouvernance articulés avec ses enjeux culturels, y compris sous l'angle

de la littérature. En d'autres termes, l'analyse des sociétés mobilise des champs disciplinaires variés, conduit à l'élaboration d'outils d'analyse propres et permet d'explorer de nouvelles pistes épistémologiques.

Sur le plan institutionnel, cela n'est pas sans conséquence. La trajectoire de l'Institut des Amériques est significative à cet égard. Il n'y a peu ou pas d'exemple, y compris dans les sciences « dures », d'institution fédérative aussi vaste (plus de soixante établissements rassemblés) et durable. Depuis près de vingt ans, un milieu s'est organisé, en lien avec le CNRS, pour provoquer les conditions d'une nouvelle approche dépassant la cassure entre deux ensembles hermétiques de chaque côté du Rio Grande, et dépassant aussi les traditions des deux milieux, non pour les effacer mais pour les enrichir mutuellement, et pour favoriser

L'EXPÉRIENCE DE L'INSTITUT DES AMÉRIQUES A SEMBLÉ UTILE POUR RÉFLÉCHIR À LA STRUCTURATION DES ÉTUDES ARÉALES EN DIFFÉRENTS GROUPEMENTS D'INTÉRÊT SCIENTIFIQUE (GIS).

l'existence d'une masse critique scientifique, d'une visibilité des chercheurs, d'un soutien aux doctorants, d'une exploration des thématiques d'avenir en se structurant par grandes régions et en s'ouvrant aux logiques européennes, le tout avec un comité scientifique de nature nationale et internationale de haut niveau.

L'expérience de l'Institut des Amériques a semblé utile pour réfléchir à la structuration des études aréales en différents groupements d'intérêt scientifique (GIS). Cette nouvelle étape est à son tour porteuse de nouvelles promesses car la géométrie variable de la mondialisation suppose une capacité à comparer et à tracer des axes selon les thèmes que l'on étudie. Dans un monde caractérisé par des flux de tous ordres, une vision ancrée au plus près du terrain capable de s'élever aux différentes dimensions de la planète et de la vie est non seulement indispensable intellectuellement mais décisive pour la société.

LES LABORATOIRES DE RECHERCHE DE L'IDA IMPLIQUÉS DANS DES ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES AMÉRICANISTES (MAI 2015)

I. PÔLE OUEST

Université Bretagne Occidentale, Brest

CEIMA, Centre d'études interdisciplinaires du monde anglophone, EA 4249

CRBC, Centre de recherches bretonnes et celtiques, FRE 3055

CRPCC, Centre de recherches en psychologie clinique et cognitive, EA 1285

ICI, Information, coordination, Incitation, EA 2652

LABERS (ARS), Laboratoire d'études et de recherche en sociologie (Ex Atelier de Recherche Sociologique), EA 3149

Université de Bretagne Sud, Lorient (UBS)

CERHIO, Centre de Recherches Historiques de l'Ouest - site de Lorient, UMR 6258

HCTI, Héritages et Constructions dans le Texte et l'Image, EA 4249

Université de Limoges

EHIC, Espaces Humains et Interactions Culturelles, EA 1087

FRED, Francophonies, Education et Diversité, EA 6311

Universités du Maine Le Mans/Angers

Laboratoire Langues, Littératures, Linguistiques des Universités du Maine et d'Angers, EA 4335

Université de Nantes

L'AMO, L'Antique, le Moderne, EA 4276

CENS, Centre Nantais de Sociologie, EA-3260

Centre François Viète, Epistémologie, Histoire des Sciences et des Techniques, EA 1161

CESTAN : unité CNRS de l'UMR- 6590 ESO Espace et sociétés

CRHIA, Centre de Recherche en Histoire Internationale et Atlantique, EA 1163

CRINI, Centre de Recherches sur les Identités Nationales et l'Inter-culturalité, EA 1162

DCS, Droit et changement social, UMR 6297

E.M.M., Etat Mécanique et Microstructure de l'Institut de Recherche en Génie Civil (GeM), UMR CNRS 6183

LETG - Géolittomer, un des cinq pôles de l'UMR Littoral, Environnement, Télédétection, Géomatique, UMR 6554 LETG

UPRES, Laboratoire de Psychologie des Pays de la Loire, EA 4638

Université de Poitiers

ITEM, CRLA-ARCHIVOS Institut des textes et manuscrits modernes - Centre de Recherches Latino-Américaines Archivos, UMR 8132

MIMMOC, Mémoires, Identités, Marginalités dans le Monde Occidental Contemporain, EA 3812

Université Rennes 1

CEDRE (IODE), Institut de l'Ouest : droit et Europe, Faculté de droit et de science politique, UMR 6262

CRAPE, Centre de recherche sur l'action politique en Europe, SciencesPo Rennes, Université de Rennes 1, EHESP, UMR CNRS 6051

CRéAAH, Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire, Université Rennes 1, UMR CNRS 6566

Philosophie des normes, Université Rennes 1 - UFR de Philosophie, EA 1270

Université Rennes 2

ACE, Anglophonie : communautés, écritures, Université Rennes 2 - UFR Langues, EA 1796

CELLAM, Centre d'études des langues et littératures anciennes et modernes, Université Rennes 2, EA 3206

CERHIO, Centre de recherches historiques de l'Ouest, Université Rennes 2 - UFR Sciences Sociales, UMR 6258

CIAPHS, Centre interdisciplinaire d'analyse des processus humains et sociaux, Université Rennes 2 - UFR Sciences Sociales, EA 2241

COSTEL, Climat et occupation du sol par télédétection, LETG (Littoral, Environnement, Télédétection, Géomatique) Université Rennes 2 - UFR Sciences Sociales, UMR 6554 CNRS

ESO, Espaces et sociétés, Université Rennes 2 - UFR Sciences Sociales, UMR 6590 CNRS

ERIMIT, Equipe de recherche interlangues : mémoires, identités, territoires, Université Rennes 2 - UFR Langues, EA 4327

PREFIcs, Plurilinguismes, représentations, expressions francophones, information, communication, sociolinguistique, Université Rennes 2 - UFR Arts, Lettres, Communication (ALC), EA 3207

Recherches en Psychopathologie, Rennes 2, EA 4050

Université de La Rochelle

CRHIA, Centre de recherches en histoire internationale et atlantique, EA 1163

L3i, Laboratoire Informatique, Image et Interaction, EA 2118

LIENSs, Littoral Environnement et Sociétés, UMR 7266

Université de Rouen

CEREdI, Centre d'Études et de Recherche Éditer/Interpréter, EA 3229

ERIAC, Equipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles, EA 4705

II. PÔLE SUD-OUEST

IEP de Toulouse

LaSSP, Laboratoire des Sciences Sociales du Politique, EA 4175

LEREPS, Laboratoire d'Etudes et de Recherches sur l'Economie, les Politiques et les Systèmes Sociaux, EA 4212

Université de Bordeaux (Universités Bordeaux 3 et 4)

ADESS, Aménagement, Développement, Environnement, Santé et Sociétés, UMR 5185
AMERIBER, Amérique Latine Pays Ibériques, EA 3656

CECIB, Centre d'Etudes Canadiennes Interuniversitaire de Bordeaux, EA 529

CEMMC, Centre d'Etudes des Mondes Moderne et Contemporain, EA 2958

CLIMAS, Cultures et littératures des mondes anglophones, EA 4196

SPIRIT, Science Politique, Relations Internationales, Territoire, UMR 5116 (Sciences Po Bordeaux)

Université de Bordeaux (Composante Bordeaux 4)

COMPTRASEC, Centre de droit comparé du travail et de la Sécurité sociale, UMR 5114

CMRP -GRECCAP, Centre Montesquieu de Recherches Politiques- Groupement de recherches comparatives en droit constitutionnel, administratif et politique, EA 4192

CRDEI, Centre de recherche et documentation européennes internationales, EA 4193

GRETHA, Groupe de recherche en économie théorique et appliquée, UMR 5113

Université de Montpellier 3 / CIRAD

ART-Dev, Acteurs, ressources et territoires dans le développement, UMR 5281

CIRAD, Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement

EMMA, Etudes Montpelliéraines du Monde Anglophone, EA 741

GREDD, Gouvernance, risque, environnement, développement, UMR 220 IRD

IRIEC, Institut de recherches Intersites Etudes Culturelles, EA 740

LLCACS, Langues Littératures Arts et Cultures des Suds, EA 4582

Université de Pau et des Pays de l'Adour

CICADA, Centre Inter-critique des Arts du domaine Anglophone, EA 1922

IE2IA, Institut d'Etudes Ibériques et Ibéro-Américaines, UMR 6201

IKER, Centre de recherche sur les textes et la langue basque, UMR 5478(Bordeaux 3 et UPPA)

ITEM, Identités, Territoires, Expressions, Mobilités, EA 3002

LLCAA, Langues Littératures et Civilisation de l'Arc Atlantique, EA 1925

SET, Société Environnement Territoire, UMR 5603

Université Toulouse Jean-Jaurès

CAS, Cultures Anglo-Saxonnes, EA801

CERTOP, Centre d'Etudes et de Recherches : Techniques, Organisations, Pouvoirs, UMR 5044
Dynamiques rurales, UMR MA104

FRAMESPA, France Méridionale et Espagne, UMR 5136

GEODE, Géographie de l'Environnement, UMR 5602

IRIEC/CEPIALT, Institut de Recherches Intersites Etudes Culturelles, EA740

LISST, Laboratoire Interdisciplinaire, Solidarités, Sociétés, Territoires, UMR 5193

III. PÔLE SUD-EST

Université Aix Marseille

CAER, Centre aixois d'études romanes, EA 854

IDEMEC, Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative, UMR 7307

LAMES, Laboratoire méditerranéen de sociologie, UMR 7305

LERMA, Laboratoire d'études et de recherches sur le monde anglophone, EA 853

LEST, Laboratoire d'économie et de sociologie du travail, UMR 7317

LPED, Laboratoire population environnement développement, UMR 151 IRD

Telemme, Temps espaces et langages europe méridionale, méditerranée, UMR 7303

Université d'Avignon et des pays de Vaucluse

ICTT, Identité culturelle, textes et théâtralité, EA 4277

Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2

CELIS, Centre de Recherches sur les littératures et la Sociopoétique, EA 1002

CERHAC, Centre d'études sur les réformes, l'humanisme et l'âge classique, UMR 5037

Communication et Solidarité, EA 4647

LMV, Laboratoire Magmas et volcans, UMR 6524

Université Lyon 2/IEP Lyon

Triangle, UMR 5206

Université Lyon 3

IrPhiL, L'Institut de Recherches Philosophiques de Lyon, EA 4187

Université Joseph Fourier Grenoble 1

SENS, Laboratoire Sport et Environnement Social, EA 3742

Pacte, Politiques publiques, action politique et territoires, UMR 5194

Université Grenoble 2 Pierre Mendès-France

CESICE, Centre d'études sur la sécurité internationale et les coopérations européennes, EA 2420

LARHRA, Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes, UMR 5190

Pacte, Politiques publiques, action politique et territoires, UMR 5194

Université Stendhal Grenoble 3

CEMRA, Centre d'Etude sur les Modes de la Représentation Anglophone, EA 3016

CRI, Centre de Recherches sur l'Imaginaire, EA 610

ILCEA, Institut des Langues et des Cultures d'Europe et d'Amérique, EA 613

LIDILEM, Laboratoire de linguistique et didactique des langues étrangères et maternelles, EA 609

Université Nice Sophia Antipolis

CEPAM, Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge, UMR 7264

CMMC, Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine, EA 1193

CRHI, Centre de Recherche d'Histoire des Idées, EA 2443

CTEL, Centre Transdisciplinaire d'Épistémologie de la littérature et des Arts Vivants, EA 1758

ERMES, Équipe de Recherche sur les Mutations de l'Europe et de ses Sociétés, EA 1198

GREDEG, Groupe de Recherche en Droit, Economie, Gestion, UMR 7321

I3DL, Interdidactique et didactique des disciplines et des langues, EA 6308

LAPCOS, Laboratoire d'anthropologie et Psychologie cognitive et sociale, EA 7278

LIRCES, Laboratoire Interdisciplinaire Récits Cultures et Sociétés, EA 3159

URMIS, Unité de Recherche Migrations et Société, UMR 205

Sciences Po Grenoble

Pacte, Politiques publiques, action politique, territoires, UMR 5194

IV. PÔLE NORD-EST

EHESS

Mondes américains, UMR 8168

ESCP Europe

CERALE, Centre d'études et de recherche Amérique latine Europe

IRD

CEPED, Centre population et développement, UMR 196 IRD (Paris 5)

DIAL, Développement, institutions et mondialisation, UMR 225 IRD (Paris Dauphine)

PALOC, Patrimoines locaux et gouvernance, UMR 208 IRD (MNHN)

SEDYL, Structure et dynamique des langues, UMR 135 IRD UMR 8202 CNRS

Sciences Po Paris

CEE, Centre d'études européennes, UMR 8239

CERI, Centre d'études et de recherches internationales, UMR 7050

CEVIPOF, Centre de recherches politiques, UMR 7048

CHSP, Centre d'histoire de Sciences Po, EA 113

CSO, Centre de sociologie des organisations, UMR 7116

Département d'économie, EA 4460
Ecole de droit, EA 4461

OSC, Observatoire sociologique du changement, UMR 7049

Université de Cergy Pontoise

CICC, Civilisations et identités culturelles comparées, EA 2529

Université de Bourgogne

CPTC, Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures, EA 4178

CREDESPO, Centre de Recherches et d'Etudes en Droits et Science Politique, EA 4179

CREDIMI, Centre de recherche sur le droit des marchés et des investissements internationaux, UMR 6295

THEMA, Théoriser et Modéliser pour Aménager-géographie, UMR 6049

TIL - Centre interlangues, texte, image, langage, EA 882

Université Lille 1

Clersé, Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques, UMR 8019

Equipe, Economie quantitative Intégration Politiques publiques Econométrie, EA 4018

LEM, Lille Economie & Management, UMR 8179

STL, Savoirs, Textes et langages, UMR 8163

TVES, Laboratoire Territoires, Villes, Environnement et Société, EA 4477

Université Lille 2

CERAPS, Centre d'études et de recherches administratives, politiques et sociales, UMR 8026
CHJ, Centre d'histoire judiciaire, UMR 8025

CRDP, Centre de recherche en droit et perspectives du droit, EA 4487

LSMRC, Lille SKEMA management research center, EA 4112

Université Lille 3

Cecille, Centre d'études en civilisations, langues et lettres étrangères, EA 4074

Université Paris-Est Créteil

IMAGER, Institut des mondes anglophones, germanique et roman, EA 3958

LIRTES, Laboratoire interdisciplinaire de recherche sur les transformations des pratiques éducatives et des pratiques sociales, EA 7313

Université Paris Est Marne la Vallée

ACP, Comparative Analysis of Powers, EA 3350
IMAGER, Institute of the Anglophone, Germanic and Romance Worlds, EA 3958

Institut Hannah Arendt - Espaces Ethiques et Politiques (EEP-IHA), EA 4118

LISAA, Le centre de recherche Littératures, Savoirs et Arts, EA 4120

Université Paris 1

DEVSOC, Développement et sociétés, UMR 201 IRD

IMAF, Institut des mondes africains, UMR 243 IRD UMR 8171 CNRS

IRICE, Identités, relations internationales et civilisations de l'Europe, UMR 8138

PRODIG, Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique, UMR 8586 CNRS UMR 215 IRD (Paris 4)

Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle

CREDA, Centre de Recherche et de Documentation sur les Amériques, UMR 7227

CREW, Center for Research on the English-Speaking World, EA 4399

Université Paris 4

HDEA, Histoire et dynamique des espaces anglophones, EA 4086

IRICE, Identités, relations internationales et civilisations de l'Europe, UMR 8138

PRODIG, Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique, UMR 8586 CNRS UMR 215 IRD (Paris 1)

Université Paris 7

CESSMA, Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques, UMR 245 IRD

LARCA, Laboratoire de recherches sur les cultures anglophones, UMR 8225

URMIS, Unité de recherche Migrations et Sociétés, UMR 8245 CNRS UMR 205 IRD

Université Paris 8

Centre de recherches et d'analyses géopolitiques, EA 353

Centre de recherches historiques, Histoire des Pouvoirs, savoirs et sociétés, EA 1571

LER, Laboratoire d'études romanes, EA 4385

LLCP, Laboratoire d'études et de recherches sur les logiques contemporaines de la philosophie EA 4008

Transferts critiques et dynamiques des savoirs, EA1569

Université Paris 10

CREA, Centre de recherches anglophones, EA370

Université Paris 13

CRIDAF, Centre de recherches interculturelles sur les domaines anglophones et francophones, EA453

Université Paris Dauphine

LAMSADE, Laboratoire d'analyse et modélisation de systèmes pour l'aide à la décision, UMR 7243

IRISSO, Institut de recherche interdisciplinaire en sciences sociales, UMR 7170

CR2D, Centre de recherche droit Dauphine, EA 367

DRM, Dauphine recherches en management, UMR 7088

Université de Strasbourg

C.H.E.R., Culture et Histoire dans l'Espace Roman, EA4376

SEARCH, Savoirs dans l'espace anglophone : représentations, cultures, histoire, EA 2325

Université Versailles Saint Quentin

CHCSC, Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines, EA 2448

